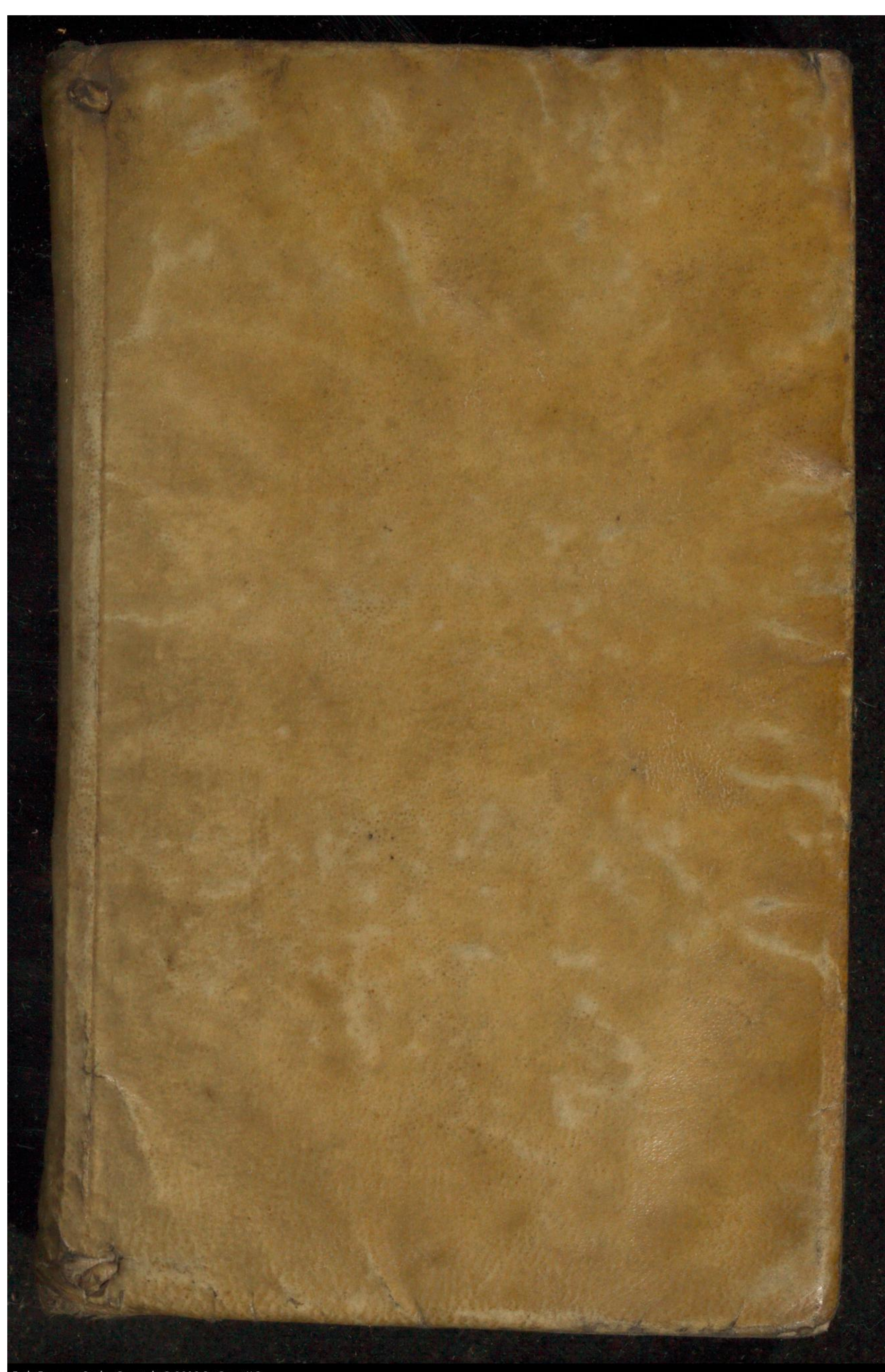



Gelée.










Ex Libris
ND · MAR · I
Doct · Med

ex libris Pousse

L'ANATOMIE FRANCOISE,

EN FORME D'ABREGE'.

RECVEILLIE DES MEILLEVRS Autheurs qui ont eſcrit de ceſte ſcience.

Par Maiſtre THEOPHILE GELEE, Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.

Reueuë, corrigée, & de beaucoup augmentée en ceſte derniere Edition, par l'Autheur.

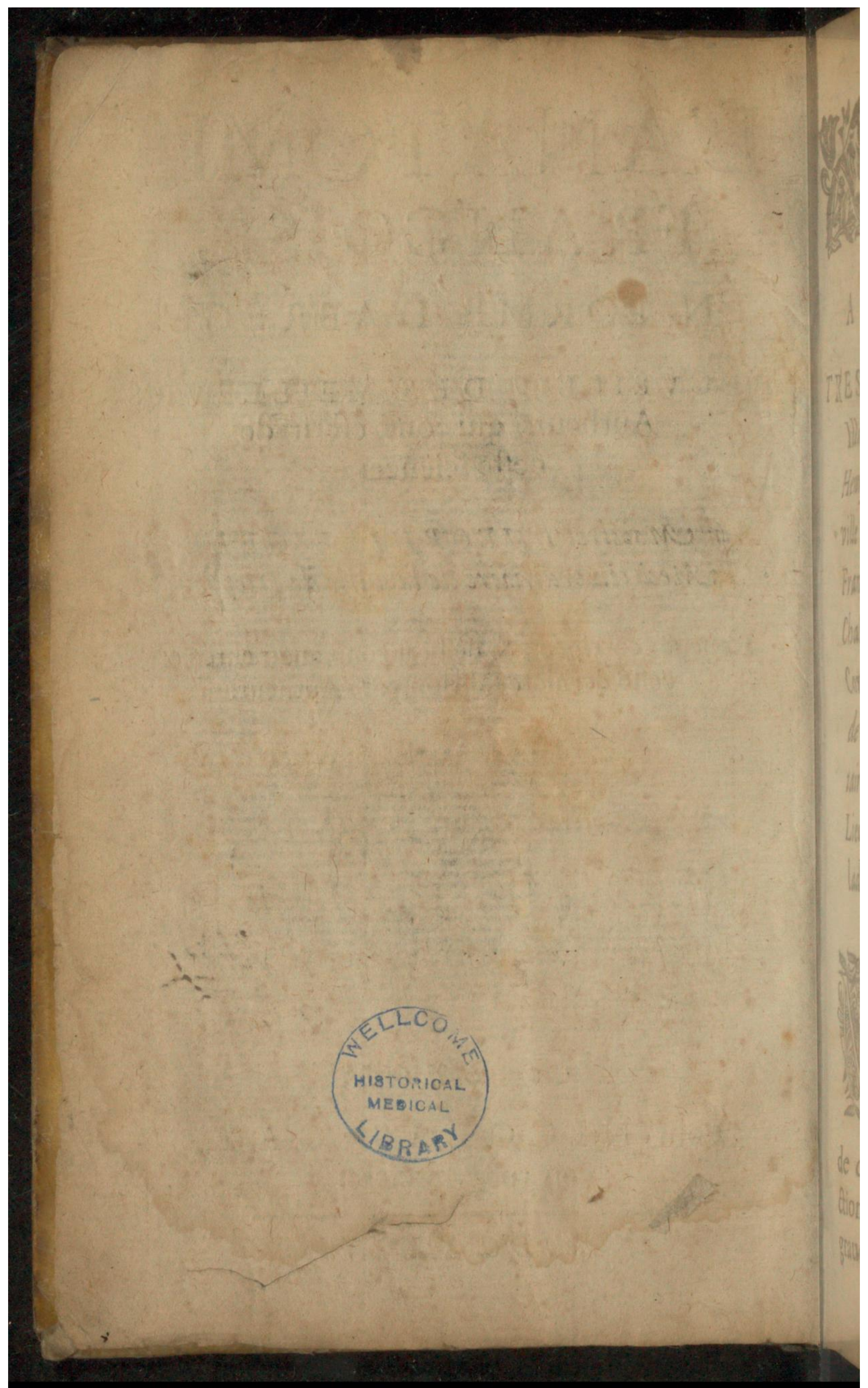


Pousse

A LYON,

Pour NICOLAS GAY, en ruë Merciere.

M. DC. XXXXV.





A TRES-HAVT,

TRES-PVISSANT, TRES-Illustre, & tres-magnanime Prince, Henry d'Orleans, Duc de Longue-ville & de Toute-ville, Pair de France, Comte souuerain de Neuf-Chastel, & Vallengin en Suisse, Comte de Dunois, de Chaumois & de Tancaruille, Connestable hereditaire de Normandie, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy en ladicte Prouince.

MONSEIGNEVR,

Recognoissant que les grandeurs sont establies de Dieu, pour estre les Asyles de ceux qui se mettent en leur protection. Ie n'ay point faict de difficulté de grauer vostre Auguste Nom, en gros

characteres au frontispice de ce Liure que ie vous dedie & consacre en toute humilité, à l'imitation des habitans des villes qui esleuent les sauue-gardes des Roys, & des Princes aux lieux les plus eminents de leurs Portes & Carrefours. Que si vous daignez luy faire l'honneur que de l'aduoüer, & de luy donner son sauf-conduit, il est asseuré que sous les Auspices de vostre authorité, il pourra hors de tout peril, & sans redouter les morsures de la calomnie, se faire voir à toute la France, cependant que ie redoubleray mes vœux & souhaits, pour l'accroissement de vos Dignitez, & de la prosperité & santé de vostre tres-illustre maison, comme celuy qui desire viure & mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-fidelle seruiteur, M. THEOPHILE GELEE, Medecin.



AV LECTEVR.

LE Peintre Zeuxis prié par les Agrigentins de leur faire vne Image d'excellente beauté pour consacrer à Iuno, ne voulut l'entreprendre que sous condition qu'il verroit toutes leurs filles nuës : d'entre lesquelles finalement, il en choisit cinq des mieux formées, sur le modelle desquelles il traça son pourtrait, & ramassa en iceluy tout ce qu'elles auoient de beau.

Ainsi (Amy Lecteur) requis par plusieurs personnes curieuses de la science Anatomique de leur en dresser vn sommaire facile & methodique, recognoissant ma foiblesse, ie n'ay point voulu interiner leur requeste, qu'à condition de choisir entre les Autheurs qui en ont escrit, quelques-vns des plus excellens, à fin de suiure leurs vestiges, & façonner sur leurs labeurs l'ouurage qu'ils requeroient de moy.

En ayant donc fueilleté quelque nombre, & extraict de leurs œuures, les pieces que ie trouuois seruir à mõ dessein, i'ay enfin fait restrainte, & me suis proposé à imiter ces deux grands flambeaux de l'Anatomie, les sieurs du Laurens & Riolan : le premier certes, pour m'estre dés il y a ja long-temps rendu sa diction & sa methode familiere, & le dernier pour auoir trouué dans ses escrits comme vn bloc ou

monceau toute la moëlle de ceste ſcience, qui diffuſe & eſparſe és volumes des autres Autheurs, m'euſt contraint à l'y rechercher auec dauantage de peine & de labeur.

Partant (Amy Lecteur) tu ne dois trouuer eſtrange, ſi en cet Epitome tu rencontres ſouuent des pages voire des chapitres tout entiers de ces Autheurs ſans y auoir rien changé; car i'ay mieux aymé exprimer leurs ſentimens par leurs propres termes, que de les obſcurcir en les deſguiſant; dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, de peur que tu ne m'accouſtres comme la Corneille d'Horace.

Que ſi tu te faſches de ce que i'ay fait ce recueil apres tant de doctes hommes qui ont cõprins tout ce qui ſe peut dire de ceſte ſcience dans leurs eſcrits; ſçache que mon but n'eſt point de deſtourner perſonne de la lecture de ces bons Autheurs: mais que ie l'ay fait, 1. pour ſoulager ceux qui fuyent la peine, ou qui n'ont point le loyſir de fueilleter ces gros volumes n'y d'y recercher les matieres qui y ſont traittées en diuers lieux & à diuerſes repriſes. 2. Pour fauoriſer ceux qui ignorent les langues, ou qui ſont deſtituez de liures. 3. Et pour la commodité de ceux qui voyagent. Car les premiers, ſans ſe beaucoup peiner, trouueront en vn moment dans cet abregé, ce qu'ils deſireront de voir; Les ſeconds ſans auoir beſoin d'interpretes, n'y de beaucoup de liures, entendront facilement ce qu'ils y liront. Et les derniers le pourront aiſément porter auec eux en

leurs peregrinations ſans en eſtre beaucoup chargez.

Au reſte, ſi en quelque façon i'approche du blanc, i'eſpere qu'on ne deniera point à ce ſommaire ce qu'on accorde ordinairement aux choſes indifferentes,de courir par la France pour y ſeruir que de raiſon, que ſi ie n'en approche point,à tout le moins ma bonne volonté luy ſeruira d'excuſe, & à moy de conſolation,ayant entreprins ce petit labeur pour le profit public, non tant pour en eſperer de la loüange que pour inuiter quelque Docte plume à faire mieux.Et cependant ie diray auec le Poëte.

Hæc,ſi diſplicui, fuerint ſolatia nobis:
Hæc fuerint nobis præmia,ſi placui.

Dieu ſoit auec toy.



A

Monſieur GELLEE Docteur en Medecine, ſur ſon Liure de l'Anatomie.

SONNET.

Le corps humain que tu Anatomiſes
N'eſt plus humain, il n'a rien de mortel,
Puis que tu as les mains vne fois miſes
Docte Æſculape en vn ouurage tel.

Par le moyen de tes doctes appriſes
Tu nous le rends maintenant immortel:
Et en l'honneur de tant de peines priſes
Ton Liure ſert & de Temple & d'Autel.

Deſſus lequel ce Corps reprenant vie
Me ſemble, exempt du ſort & de l'enuie,
Faire aduoüer à la poſterité.

Que comme luy (Miracle ſans exemple)
Et ſon Autheur, ſon Autel & ſon Temple,
Sont immortels: L'ont-ils pas merité?

I. le M. ſieur de la Preuſe, Aduocat au Parl. de Roüen.



LE PREMIER LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

EXPLIQVE LES preceptes generaux de l'Art Anatomique.

LA DEFINITION D'ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER.



NATOMIE est vne diction Grecque qui signifie autant que section exacte ou section reiterée, les Autheurs la prennent ou pour vne habitude de l'ame, & vne operation tres-parfaicte de l'entendemét, ou bien pour vne action qui se faict & exerce auec la main: & appellét celle-là Theorique, & celle-cy pratique. L'Anatomie theorique est vne science qui explique diligément la consti-

L'Anatomie est ou

Theorique ou

tution naturelle, ſimilaire & organique de toutes les parties du corps humain; Et qui en chaque partie recerche curieuſement les ſubſtãces dont elle eſt cõposée, elle eſt dite ſcience, parce qu'elle a des theoreſmes vniuerſels, & des notions communes, deſquelles premieres vrayes immediates & plus cognuës, elle tire ſes demõſtrations. L'Anatomie pratique eſt celle qui s'exerce en diſſequant auec la main, pour rechercher exactemẽt la nature des parties, mais eſtant impoſſible de paruenir à quelque cognoiſſance certaine de l'vne, ſans que l'autre nous ſerue de guide fidelle pour nous y conduire comme par la main, à ceſte cauſe nous les comprendrons toutes deux en faueur des ieunes eſtudians ſous ceſte deſcription.

Du Laurans Liure CII. Pratique.

Definitiõ d'Anatomie.

L'Anatomie eſt vne diſſection ou diuiſion artificielle du corps humain, faite auec ordre par operation de la main, pour acquerir la cognoiſſance de la nature des parties dont il eſt composé.

Explication de la definition.

L'Anatomie eſt vne diſſection ou diuiſion, cõme porte l'Ethimologie & ſignification du mot, & eſt ainſi dite par excellence, parce que elle ſe pratique principalement en diſſequent & ſeparant les parties d'auec les parties. Ceſte diſſection eſt du corps humain, car jaçoit ce que l'anatomiſte ne doiue en nulle ſorte ignorer la compoſition des corps des brutes, ſi eſt-il toutesfois qu'il doit principalement trauailler à recognoiſtre les paſſions qui arriuent au ſuject qu'il traicte, qui eſt le corps humain: ceſte diſſection ſe doit faire auec artifice, ordre

& iuge

& iugement, car l'ordre eſt le flambeau qui eſclaire les tenebres des ſciences, & le fil qui meine les eſtudians hors du labyrinthe des doubtes. Et iaçoit ce qui arriue quelquefois en la diſſection fortuite (Galien l'appelle vulnenaire) qu'on peut en quelque ſorte remarquer aux grandes playes, la figure, la grandeur, la ſituation & la compoſition des parties, ſi eſt-ce qu'il faut confeſſer que c'eſt fort confusément, & qu'on n'y ſçauroit voir exactement tous les rameaux des veines & des arteres, n'y les diſtributions des nerfs: or qui ſont les choſes requiſes à ce que la diſſection ſoit artificielle & faite auec ordre & iugement? nous le dirons cy apres; ceſte diſſection ſe fait par operation manuelle, c'eſt à dire par les mains induſtrieuſes des Anatomiſtes & de leurs ſeruiteurs, garnis d'inſtrumens propres & neceſſaires pour d'extrement ſeparer les parties. *Au 6. chap.* La fin pour laquelle elle ſe fait, c'eſt pour acquerir la cognoiſſance de la nature des parties, à celle fin de les conſeruer en leur diſpoſition naturelle. Or quelles ſont les choſes qu'il faut icy entendre ſous le nom de Nature? nous les expliqueront au long au dernier chapitre de ce premier liure.

La diuiſion d'Anatomie en ſes eſpeces ou parties.

CHAP. II.

Le docte Riolan propoſe pluſieurs diuiſiõs d'Anatomite, leſquelles le lecteur curieux pourra voir dans ſes œuures: nous dirons *Premiere diuiſion d'anatomie en*

generale & en particuliere. ſeulement icy que l'Anatomie eſt ou generale ou particuliere: la generale eſt celle qui fait la diſſection de tout le corps, & la particuliere celle qui fait la diſſection de quelque partie ſeparée de ſon tout, comme de l'œil ou de la main. *Seconde diuiſion.* Derechef en conſideration des parties du corps qui ſont ou molles ou dures, l'Anatomie peut eſtre generalement diuisée en l'Oſteologie & en la Sacrologie. L'Oſteologie traité des os & des cartilages parties qui en dureté approchẽt fort des os, & la ſacrologie traite des chairs & des autres parties molles, & comprend ſous ſoy la Myologie, l'Angeiologie, & *Troiſieſme diuiſion.* la Splangnologie. Il y en a d'autres qui aiment mieux departir l'Anatomie en quatre parties principales, en l'Oſteologie, en l'Angeiologie, en la Mylogie, & en la Splãgnologie, qui n'eſt touſiours qu'vne meſme choſe. Car l'Oſteologie qui traicte l'Anatomie des os, comprend auſſi la doctrine des cartilages: l'Angeiologie qui eſt l'Anatomie des vaiſſeaux, explique tout ce qui concerne les veines, les arteres & les nerfs: La Myologie outre la doctrine des muſcles traicte auſſi des autres eſpeces de chair: & la Splangnologie donne l'hiſtoire des viſceres & de toutes les autres parties internes.

Du ſujet de l'Anatomie.
CHAP III.

Le ſujet de l'Anatomie eſt ou propre. LE ſujet de l'Anatomie eſt ou propre ou cõmun, l'vn & l'autre ou viuant ou mort, le ſujet propre & ſpecial nommé ſujet d'attribution de l'Anatomie tant Theorique que pratique,

tique, c'est le corps humain, & iceluy mort seulement, car c'est vne chose impie, du tout inhumaine, & qui n'est nullement necessaire que de dissequer des hommes vifs, comme Du Laurens & Riolan prouuent bien au long. Le suiet de l'Anatomie generale, certes c'est le corps humain tout entier : & de la particuliere, la partie du corps humain qu'elle anatomise: car la dissection est, ou de tout le corps, ou d'vne partie separée du tout.

Et iceluy & general & particulier.

Le suject commun c'est le corps de quelque beste que ce soit, & iceluy & viuant & mort: car l'Anatomiste à faute de cadauers d'hommes, se peut exercer sur ceux des brutes, mais principalement sur ceux qui approchent le plus de la fabrique & composition du corps humain. Galien & les Anatomistes modernes apres luy en proposent de six sortes, la premiere est des singes, la deuxiesme est des animaux qui en ressemblance approchét des singes, tels qu'on dit estre les Lynces, les Satyres, & les Cynocephales: la troisiéme est des bestes qui ont les dents en forme de scies, comme sont les Chiens, les Loups & les Lions : la quatriesme, des Pourceaux: la cinquiesme, des bestes qui ont la corne du pied solide & tout d'vne piece, cõme sót les Cheuaux, les Asnes & les Mulets: & la sixiéme & derniere de celles qui ruminent & remaschent leur mangeaille, cõme sont la Boüine & la Mautonaille, mais auiourd'huy au lieu de ces diuerses sortes d'animaux, nous prenons des chiens, d'autant qu'ils sont & plus faciles à trouuer & moins difficiles à dissequer.

Ou commun.

Six sortes de bestes proposees à l'Anatomiste.

Auiourd'huy pourquoy on se sert pyincipalement des chiẽs.

Des fins & vtilitez de l'Anatomie.

CHAP. IV.

Les vtilitez de l'Anatomie sont trois.

LEs vtilitez de l'Anatomie ſont trois principales, deſquelles les deux premieres ſont communes à tous hommes: & la derniere particuliere aux Medecins, Apothicaires, & Chirurgiens. La premiere ſert pour nous faire cognoiſtre & admirer en Dieu ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté: ſa puiſſance certes, en ce que d'vne fort petite quantité de ſemence & de ſang manſtruel, matieres viles, il crée & fait vn ſujeċt ſi beau, ſi excellent & ſi parfait, comme eſt le corps humain, luy donnant pour l'informer vne ame immortelle & diuine, à raiſon de laquelle il eſt dit auoir eſté crée à la reſſemblance de ſon Createur. Sa ſageſſe ſe demonſtre clairement en la diuerſité grande, & en l'artifice admirable des parties de ce corps, ayant donné à vne chacune la figure, la ſituation, le nombre, la magnitude, la ſubſtance & la temperature telles, que requeroient les actions & les vſages, auſquels il la deſtinoit. Finalement ſa bonté reluit en ce qu'il a ſi bien pourueu à ce qui leur eſtoit neceſſaire, qu'il n'y en a piece à qui rien defaille de ce qui luy eſt de beſoin pour ſa cõſeruation: Elles font auſſi leurs actions en telle ſorte, qu'elles ne dõnent point d'empeſchement les vnes aux autres, ains elles s'entre-ſecourent & conſpirent d'vn commun accord au profit de tout le corps.

La premiere nous fait admirer en Dieu, ſa Puiſſance. Sa ſageſſe. & ſa bonté.

La

La ſeconde vtilité, eſt que par icelle, l'homme acquiert la cognoiſſance de ſoy, & par la cognoiſſance de ſoy, celle de toutes les choſes de l'Vniuers: car eſtant l'abregé du grãd monde, & renfermant dans ſoy les ſemences de toutes les choſes qui ſont contenuës dãs l'enceinte d'iceluy, comme des Aſtres, des Meteores, des Plantes, des Metaux, des Animaux & des Eſprits: il s'enſuit que celuy qui ſe cognoit bien, cognoit auſſi toutes ces choſes. Il cognoit premierement Dieu, parce qu'il eſt creé à ſon Image: puis les Anges, parce qu'il a intelligence auec iceux: en apres les Animaux, parce que les facultez ſenſitiue & appetitiue leurs ſont communes: il a l'Ame vegetatiue auec les plãtes, & l'eſtre auec les pierres & les metaux: Or c'eſt par le moyen de l'Anatomie qu'il acquiert la cognoiſſance de ſoy. Car comme eſcrit le diuin Platon, l'homme ne ſe peut cognoiſtre qu'il ne cognoiſſe premierement ſon Ame par laquelle il eſt homme, or il ne peut cognoiſtre ſon Ame qu'il ne cognoiſſe la compoſition de ſon corps: parce que l'Ame detenuë dans la priſon du corps, ne peut manifeſter ſes puiſſances, ny faire ſes fonctions ſans l'ayde & miniſtere des organes corporels, & c'eſt ce qui a induit Ariſtote à eſcrire, que ceux qui meſpriſent l'Anatomie ſont indignes du nom de Philoſophes: & ces deux vtilitez ſont communes à tous hommes.

La deuxieſme faict que l'homme en ſe cognoiſsãt, cognoit toutes les choſes de l'Vniuers.

A ſcauoir Dieu les Anges, les Animaux, les Plantes, les Pierres, & les Metaux.

La troiſieſme eſt particuliere aux Medecins, aux Chirurgiens & aux Apothicaires,

La troiſieſme eſt

particuliere au Medecin pour cognoſtre les maladies.

car ils recherchent curieuſement la nature des parties pour trois fins, ou pour cognoiſtre les maladies, ou pour preuoir & predire quelle en doit eſtre l'iſſuë, ou finalemẽt pour les guerir. Il eſt impoſſible de cognoiſtre parfaictement la maladie ſi on ne cognoiſt premierement la partie malade : les ſignes pour recognoiſtre la partie malade, ſe tirent principalement de la ſituation & de l'action bleſsée : celuy qui cognoit l'action du ventricule eſtre la chylification, s'il arriue qu'elle ſoit offencée, il iuge auſſi-toſt que c'eſt le ventricule qui eſt indiſposé : s'il ſçait que le foye eſt ſitué en l'hypochondre dextre, & que le malade ſe plaigne de douleur ou de tumeur audict hypochondre, il aſſeure auſſi-toſt que la maladie occupe non la ratte, mais le foye : or c'eſt l'Anatomie qui nous enſeigne & la ſituation & les actions des parties.

Pour en predire les iſſuës.

Le prognoſtic ſelon Hipocrate ſe prend de trois poincts, des excremens, de l'action bleſſée & de l'habitude du corps en la couleur, en la figure, & en la maſſe ou groſſeur : qui ſont choſes qui ne peuuent ſe recognoiſtre que par la ſeule Anatomie.

Et pour les guarir.

Or combien la cognoiſſance des parties eſt neceſſaire à la curation des maladies, Galien l'exprime fort bien quand il dit, toutes les choſes qui ſont en la Curation,ont leur intention,ce qui eſt ſelon nature. Hippocrate commande au Medecin de conſiderer premieremẽt les choſes ſemblables, & puis apres celles qui ſont diſſemblables. Le droit, (ſelon Ariſtote) ſert

ſert de regle à ſoy-meſme & à l'oblique. Car cõment pourra le Medecin remettre les os diſloquez ou rõpus, s'il ignore leur ſituatiõ, figure & cõpoſition naturelle? nous concluons de ces choſes que la cognoiſſãce de l'Anatomie eſt neceſſaire au Medecin phyſicien. Elle l'eſt auſſi au Chrirurgien, & eſt totalement neceſſaire qu'il cognoiſſe les parties externes, cõme les muſcles nerfs, veines, arteres, ligamens, tendõs, &c. pour empeſcher en ſes operations qu'il ne prẽne vn large ligament au lieu d'vne membrane, ou vn ligament rond pour vn nerf: de peur auſſi qu'il n'ouure vne artere au lieu d'vne veine : car celuy qui ignore ces choſes eſt touſiours en doute, craintif aux operations ſeures, & hardy en celles où il y a du peril. *Au Chirurgien.*

Il ſert auſſi beaucoup au Pharmacien de cognoiſtre la ſituation & la figure des parties, pour l'application des remedes : car aux maladies du foye, il appliquera les medicaments topiques comme fomentations, liniments & emplaſtres ſur l'hypochondre droit : ſi la ratte eſt affectée, ſur le gauche : ſi c'eſt la veſſie ou la matrice, ſur l'hypogaſtre : ſi c'eſt le cœur, ſur la mammelle ſeneſtre : il donnera auſſi la figure aux remedes topiques ſemblable à celle de la partie malade, de peur qu'il ne couure auec iceux les parties voiſines qui ſont en ſanté & bonne diſpoſition. *& à l'Apothicaire.*

Quel ordre conuient tenir pour apprendre ou enſeigner l'Anatomie.

CHAP. V.

L'Anatomie s'apprend par la doctrine.

L'Anatomie s'apprend ou par la doctrine, ou par l'inſpection, ou par l'operation. La doctrine s'acquiert ou par la lecture des bons Autheurs qui ont eſcrit de ceſte ſcience, ou par la voix viue des profeſſeurs, en aſſiſtant aux leçons & diſcours qui ſe font aux eſcholes. La lecture particuliere s'eſcoule aſſez promptement, & la voix viue des maiſtres ne ſe retient gueres plus longuement, & partant ceſte façon d'apprendre l'Anatomie par la doctrine, bien qu'elle ſoit la plus noble doit neantmoins eſtre tenuë pour peu aſſeurée.

Par l'inſpection, qui eſt

L'inſpection ou veuë que les Grecs nomment Autopſie, eſt reputée plus certaine que la lecture & les leçons, à ceſte cauſe, celuy qui deſire paruenir à la cognoiſſance de l'Anatomie, doit curieuſement regarder & remarquer l'Anatomiſte qui faict la diſſection, & croire plus à ſes yeux qu'à ſes liures : ceux qui ſe rient aux leçons ou lectures ſans l'inſpection oculaire des choſes, ſe trompent bien ſouuent, & embraſſent ordinairement l'opinion & l'ombre, & au lieu de la verité & du corps. Or ceſte inſpection eſt ou des Figures ſeulement, ou des corps : l'inſpection des figures eſt rejettée de pluſieurs, & de faict elle profite fort peu aux apprentifs : Car la peinture eſt fallacieuſe, & grandement trompereſſe, comme celle qui ne peut, à peine quelque diligence qu'elle mette à meſlanger ſes couleurs, repreſenter la ſuperficie

ou des figures.

perficie des corps: l'inſpection des corps eſt ou des corps d'hommes, ou des corps de brutes. L'Anatomiſte ſe doit exercer principalement ſur le corps humain, d'autant que c'eſt le ſuject de la medecine, & toutesfois à faute de corps d'hommes, il aura recours à ceux des brutes, & nommément des chiens, ſur leſquels il s'exercera ſouuent, afin de pouuoir en diuers ſujects remarquer plus parfaitement les parties, & ainſi fortifier ſa memoire, & s'aſſeurer en la cognoiſſance de cét art: car la veuë d'vne meſme choſe ſouuent reïterée s'imprime plus profondement en l'eſprit. *ou des corps.*

Or iaçoit ce que l'inſpection ſoit vn moyen excellent pour nous faire paruenir à la cognoiſſance de l'Anatomie, ſi eſt-ce qu'on ne ſçauroit qu'à peine faire du fruit en ceſte ſciẽce, ſi on ne vient à l'operation en mettant la main à la beſongne, & en faiſant ſoy meſme la diſſection: car par ce moyen on remarque exactemẽt toutes les parties, on acquiert peu à peu de l'aſſeurance, & par vne lõgue & aſſiduë exercitation, vne habitude, en ſorte qu'on ſe met hors de la neceſſité de dependre touſiours des yeux & des mains d'autruy: & partant cõbien que l'operation ſoit le moyen moins noble pour apprendre l'Anatomie, ſi eſt-il le plus neceſſaire, le plus vtile & le plus profitable. *Et par l'operation.*

Au reſte la methode d'ẽſeigner ou de traiter de l'Anatomie eſt double, l'vne nõmée Analytique ou reſolutiue: & l'autre appellée ſynthetique ou cõpoſitiue, la methode Malytique depart it tout le corps en ſes parties composées; *La methode d'enſeigner l'Anatomie eſt ou Reſolitiue.*

qui

qui ſont la teſte, la poictrine, le vẽtre inferieur & les extremitez: chacune deſquelles elle diuiſe par apres en d'autres moins composées, iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë aux tres-ſimples : Et c'eſt la methode qu'on obſerue ordinairement aux diſſections publiques. La Methode compoſitiue ou de generation procede tout au contraire, car commençant par les parties tres-ſimples, elle en cõpoſe les diſſimilaires, & de ces diſſimilaires le tout. Le docte Du Laurens ſuit l'vne & l'autre methode en œuures Anatomiques, car aux deux, trois, quatre & cinquieſme liures, il tient la methode compoſitiue, & d'eſcrit en iceux toutes les parties ſimples & ſimilaires, deſquelles par apres il compoſe vn tout : or ce tout il le decouppe par la methode Analytique aux ſept liures ſuiuants, en trois ventres & aux extremitez ou iointures : en la deſcription deſquels il ſuit par tout l'ordre de diſſection. Et d'autant qu'en ces diſcours Anatomiques nous nous ſommes propoſez d'imiter au pluſpres qu'il nous ſera poſſible ledit Du Laurens, c'eſt pourquoy en marchant apres luy nous expliquerõs premierement la nature de toutes les parties ſimilaires, & puis apres nous donnerons l'hiſtoire des diſſimilaires & organiques.

Compoſitiue.

Deſſein de l'Autheur.

De l'Aminiſtration Anatomique ou maniere d'Operer.

CHAP VI.

LA maniere d'operer qu'on appelle adminiſtration Anatomique, conſiſte en quatre

choses,à choisir le sujet, à faire la dissection, aux instruments & en l'ordre qu'il faut garder en faisant la dissectiõ. Les Autheurs veulẽt que six conditions soient requises pour choisir le sujet : la premiere si c'est vn homme qu'il soit mort, & non viuant : d'autant que c'est vne chose impie, inhumaine & non necessaire d'anatomiser des hommes vifs, veu que les actiõs qu'on veut remarquer aux anatomies viues, se peuuent voir aussi bien aux brutes viuantes comme aux hommes. La deuxiesme qu'il soit entier & non mutilé, parce qu'on ne sçauroit remarquer la composition, l'action, ny l'vsage en la partie qui manque. La troisiesme qu'il ait esté suffoqué ou noyé plustost que pendu: Galien le faisoit suffoquer en l'eau pour garder qu'en l'estranglant ou ne froissat & derompit les parties du col: toutesfois Riolan n'approuue point ceste façon de faire mourir l'animal qu'on veut anatomiser parce qu'estant noyé en l'eau, cela accelere & haste la corruption. La quatriesme, qu'il ne soit point decharné ny consommé par langueur & maladie: toutesfois Galien prefere en l'Anatomie des muscles & des nerfs vn suject maigre & vieil, parce que les nerfs & les fibres des muscles s'y voyent mieux qu'ils ne font en vn corps ieune & gras, auquel ils sont recouuers d'humidité, de chair & de graisse. La cinquiesme qu'il soit moyen en habitude & grandeur, parce qu'il y a de l'aparence qu'en vn tel sujet les parties y gardent leurs proportions naturelles. Et la sixiéme & derniere, qu'il soit & laué & razé: toutesfois Riolan

Six conditiõs requises au suiet, la premiere.

La deuxiesme.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiéme.

Riolan n'approuue point la lotion, si ce n'est afin de luy oster le poil plus aisément, parce que la lotion dispose le Cadaure à vne plus prompte corruption.

Quand l'Anatomiste doit cõmencer à dissequer.

L'Anatomiste ayant choisi son sujet, si c'est vn homme, il doit attendre qu'il soit refroidy, & qu'en iceluy n'apparoisse plus aucun vestige de vie, de chaleur & d'esprit: lors il se hastera d'en faire la dissection pour euiter la reprehension que Galien fait contre ceux qui anatomisent des cadaures morts de plusieurs iours, qui ont desia les parties toutes dessechées & retirées, qui fait qu'elles ne se laissent point separer aisément les vnes d'auec les autres, ains se rompent & deschirent. Le temps le plus commode pour en faire la dissection, c'est l'hyuer, lors qu'il gele parce que le froid empesche que le cadaure ne se corrompe si promptement. Riolan conseille si durant l'Esté on veut dissequer vne cadaure de femme, parce qu'il se rencontre plus rarement, & partant qu'il le faut prendre en quelque saison qu'il se presente, pour empescher qu'il ne se gaste si tost, qu'il en faut faire la dissection sur le scordium, la laureole, la peruanche & semblables herbes: & cependant le lauer par dedans auec l'eau de vie, le vinaigre & la saumure, & le tenir iour & nuict en vn lieu froid & sec, comme en quelque caue & lieu sousterrain.

Quel temps est le plus commode pour la dissectiõ. En esté comment on pourra cõseruer le Cadaure

La maniere de faire la dissection se doit apprendre plustost par la veuë, l'vsage & la dissection, que par les leçons, les lectures & les preceptes: toutesfois Falloppe, du Laurens

rens & Riolan proposent quelques enseignemens à ceste fin, & veulent en premier lieu, que l'Anatomiste separe les parties si dextrement qu'elles apparoissent toutes entieres, & sans estre en aucune maniere deschirées.

Preceptes qu'il faut obseruer en faisãt la dissection.

Secondement, qu'il separe facilement les parties qui ne sont point connées, ains sont dissemblables, nature & espece, & au contraire qu'il separe difficilement celles qui sont connées, & qui sont de mesme nature & espece. Tiercement que d'vne partie seule, il n'en fasse point plusieurs, & au rebours que de plusieurs jointes ensemble il n'en fasse point vne seule.

Outre ces preceptes, il faut en la dissection obseruer l'ordre Anatomique, lequel est triple, de dignité, situation & de durée, l'ordre de dignité veut qu'on commence par le Cerueau, comme estant la plus noble partie du corps : de là qu'on anatomise le cœur, puis le foye, & en suitte toutes les parties internes.

L'ordre Anatomique est triple.

De dignité.

L'ordre de situation, veut qu'on demonstre les parties qui se presentent les premieres, comme la peau, la graisse, le panicule nerueux & les muscles : & puis apres que l'on passe aux parties internes & aux visceres.

De situation &

L'ordre de durée demande qu'on commence la dissection par les parties qui sont les plus sujettes à se corrompre, à ceste cause, requiert qu'on disseque premierement le ventre inferieur, puis le moyen, en apres le superieur, & finalement les extremitez & jointures.

de durée.

Et

Et c'eſt l'ordre que gardent tous les Anatomiſtes aux diſſections publiques, quand ils veulent faire demonſtration de toutes les parties du corps en vn meſme ſujet: & c'eſt auſſi l'ordre qu'on doit tenir ſelon le cóſeil de Fernel, quand on a faute de cadauers: mais quand on en a pluſieurs, il veut qu'on ſe contente de voir en l'vn des muſcles, en l'autre les vaiſſeaux & en l'autre les viſceres: & de faict, pour demonſtrer parfaictement toute l'Anatomie, il conuient auoir trois ou quatre ſujects, afin que les parties qu'on ne peut voir en vn meſme cadaure ſans confuſion, on les puiſſe conſiderer aux autres clairement diſtinctement.

Quel doit eſtre le lieu, & la table. Entre les inſtruments neceſſaires à l'Anatomiſte, nous mettrons en teſte le lieu où il doit faire la diſſection, qui doit eſtre vne ſalle bien claire & bien percée, principalement vers les vents de Nort & d'Eſt, leſquels par leur froidure & ſechereſſe, reſiſtent à la corruption. Au milieu de ceſte Salle, il faut dreſſer vne table de bois, de longueur de ſept à huict pieds, de largeur de trois à quatre, & de hauteur telle que elle ne paſſe pas la ceinture de celuy qui fait la diſſection. Ceſte table doit eſtre portée par le milieu ſur vn piuot pour la tourner de tous coſtez, & faire voir aux aſſiſtans en la tournant les parties qu'on diſſeque plus commodément, & percée par les bouts de pluſieurs trous propres pour paſſer les courroïes neceſſaires à attacher les bras & les jābes du cadaure s'il en eſt de beſoin. Le cadaure ſitué ſur la table & fermemēt attaché, l'Anatomiſte eſtant debout au

l'Anato-

coſté

costé droit d'iceluy, commencera la dissection, & pour ce faire se seruira des mains & de plusieurs sortes d'instruments, quand aux mains il les doit auoir promptes & agiles, afin d'executer toutes choses auec vitesse & dexterité, il se seruira de la gauche, pour tenir & suspendre la partie qu'il veut dissequer, & fera la dissection de la droite, laquelle doit estre & forte & legere : forte pour faire les operations où il est besoin de force, & legere à fin qu'en operant il la tienne suspéduë, de peur d'enfoncer son rasoir plus auant qu'il ne doit: car l'agilité de la main, faict que sans offencer les autres parties, il touche auec son ferrement celle-là seulemēt qu'il se propose de separer. Or il doit tenir son ferremét non à plaine main comme font les bouchers, mais seulemét auec les trois doigts, comme on fait la plume en escriuant. Et en passant il faut noter que les ongles de ces trois doigts, ne doiuent point icy comme aux autres operatiōs de Chirurgie, esgaler les bouts des doigts: ains il les faut tenir plus longuettes & fortes afin d'apprehender & tenir fermement les parties qui sont courtes & menuës. Au reste Riolan veut des instruments idoines pour dissequer, que les vns soient pour la necessité, & les autres pour la commodité & l'ornement. Ceux qui sont requis pour la necessité sont trois, le rasoir, l'aiguille & le fil : & icy l'Anatomiste doit venir garny de trois ou quatre bons rasoirs, parce qu'en dissequent le tranchant s'esmousse fort tost, à raison de la grand' froidure du Cadaure, ou de la viscosité qui en s'atta-

miste cō-ment & ou placé.

Quelles il doit auoir les mains.

Commēt il s'ē doit seruir.

Commōt il doit tenir son ferremēt.

Les instrumens sont pour la necessité, ou pour l'ornement.

chant au fer en rebrousse le taillant. Ceux qui sont recherchez pour la commodité & l'ornement, sont les hains, les sondes, bistories, cizeaux, cousteaux de fer, de buits, ou d'yuoire, crochets, canules, roseaux, scies, tarrieres, maillets, trepanes, esponges, & semblables.

La diuision d'Homme & de partie.

CHAP. VII.

PVis que le sujet propre de l'Anatomie generale c'est le corps humain tout entier, & de la particuliere la partie qu'elle Anatomise, ainsi que nous auõs veu cy-dessus. Il nous faut en passãt mõstrer que c'est que le corps humain & dõner la definition de partie, pour puis apres en representer toutes les differẽces. Du Laurens au cõmẽcemẽt de ses œuures Anatomiques demonstre biẽ au long l'excellence de l'hõme par la dignité de ses parties, qui sont l'Ame & le Corps: Et Riolã exalte auec beaucoup d'artifice les loüãges du Cadaure humain, ausquels pour briefueté ie r'enuoye le Lecteur. Ie diray seulemẽt icy, que tous les Philosophes en parlant de l'hõme, disent que c'est vn animal raisonnable: qui est autant comme s'ils disoient, l'homme est vn corps organique animé, ayant le sentiment, le mouuement & la raison. Ces deux definitions sont composées de genre & de difference, ou comme parlent d'autres, de matiere & de forme: le genre en la premiere, c'est le mot Animal, & la difference le mot Raison

Au 3. chap.

Cap. 1. lib. 1. Antropog.

l'homme que c'est.

Raisonnable : Car l'homme conuient en matiere auec les bestes, entant qu'il a le sentiment & le mouuement qui contient la nature de l'animale, mais il differe d'icelles en forme, entant qu'il a la raison, c'est à dire l'ame raisonnable, par laquelle il est dit auoir esté creé à l'image de son Createur. L'autre definition est aussi composée de genre & de difference, le genre est en ces mots, vn corps organique animé, & le reste est mis pour difference : car par le sentiment & le mouuement que l'homme a de cõmuns auec les bestes, il est distingué des Plantes, qui sont aussi corps organiques animez : & par la raison il differe de tous les autres animaux qui sont irresonnables. Mais d'autant que l'Anatomiste ne considere point l'hõme, comme fait d'ame & de corps: mais seulement le corps humain, fait de parties similaires & de parties dissimilaires, à ceste cause delaissant au Philosophe & au Theologien la consideration de l'ame & de ses fautes: Nous descrirons icy le corps humain, & dirõs, que c'est vn tout construit par vn artifice vrayement admirable, de grand nombre de parties similaires & dissimilaires, lesquelles assemblées en vn, conspirent toutes à vne mesme fin, qui est de seruir quelque temps de domicile à l'Ame raisõnable & d'organe propre à exercer ses operations: Or comme ceste ame est la plus exellente de toutes les formes, ainsi le corps humain, qui luy sert d'organe, est le plus parfait de tous les corps comme on pourra recueillir par la suitte de ce discours, passons à la definition de partie.

Descri-ption du corps humain.

Definitiō de partie. Du Laurans apres Fernel la definit vn corps adherant au tout, iouyssant d'vne vie commune auec iceluy, & fait pour son action vsage. *Esclaircissement de la definition.* De cette definition on recueille deux choses estre requises pour constituer la nature de la partie. La 1. qu'elle soit adherente & iointe au tout par connexion de quantité, & par participation de vie, à ceste cause vne partie retranchée d'auec le tout, ne peut plus estre dite partie de ce tout sinon par equiuoque, ains elle est vn tout de soy-mesme, ayant la circumscriptiō propre: & vne partie gangrenée & totalement priuée de vie, iaçoit ce qu'elle soit encor adherante au tout, ne doit point pour cela estre dite partie de ce tout sinon par equiuocation, d'autant qu'elle n'a plus la forme vniuoque auec le tout. La 2. qu'elle fasse quelque action ou vsage vtile au tout: à ceste cause vne tumeur charnuë qui s'est engendrée sur quelque, partie, encore qu'elle viue & se nourrice, ne doit pas pourtāt estre dite partie du tout, parce qu'elle est contre nature, & au lieu de faire quelque action, ou prester quelque seruice vtile au tout, qu'elle l'incommode & le blesse.

Par ceste definition sont reiettées du Catalogue des parties, les humeurs & les esprits, parce qu'ils ne sont point adherans ny ioints au tout, ains courent & vaguent par toutes les parties. L'humeur qui s'est espaissie & attachée à quelque membre n'est point pour cela partie du tout, parce qu'elle n'a point la vie commune auec le tout, & qu'elle ne fait n'y action n'y vsage: il faut dire autant des verrues, tophes, cails,

cails, & durillons. Pour pareille raiſon, la moitié d'vn œil, vn fragment d'os, quelque piece de veine, d'autre ou de nerf, ne doiuent point eſtre ſimplement & abſoluëment nommez parties, parce qu'ils ne font plus aucune action, & qu'ils ne preſtent nul ſeruice au tout: on reiette encore pour les meſme raiſons le poil, les ongles, la graiſſe & la moëlle des os.

La diuiſion de partie donnée par Hippocrate.

CHAP VIII.

Hippocrate diuiſe le corps humain en parties contenantes, en parties contenuës & en parties impellentes ou qui font effort: Par les parties contenantes il faut entendre toutes les parties viuãtes tant ſpermatiques que charnuës, leſquelles à parler proprement ſont les ſeules & vrayes parties, parce qu'il n'y a qu'elles qui faſſent des actions, & qui ſoient le ſujet des maladies. Par les parties contenuës, ſont entẽduës les humeurs contenuës dans les vaiſſeaux: Et par les parties impellentes, les eſprits qui courent & vaguent par vne viteſſe incroyable dans toutes les parties. Au reſte tant les humeurs que les eſprits ſont nommez parties, en prenant le nom de partie largement, pour tout ce qui entre en la compoſition du corps humain.

Lib. 6. epidem.

Les parties ſont ou contenantes, ou contenantes ou implantes.

La diuiſion des parties en nobles & en ignobles.

CHAP IX.

LA ſeconde diuiſion fait des parties, les vnes nobles & les autres ignobles: les nobles ſõt

Qui ſont les parties nobles.

celles qui sont absoluēmēt necessaires à la cō-
seruation de l'indiuidu: ou bien qui donnent
vne faculté, ou à tout le moins vne matiere
Combien il y a de parties nobles. cōmune à tout le corps. Et sont seulemēt trois,
le Cerueau, le Cœur & le Foye. Le Cerueau
enuoye la faculté animale auec l'esprit animal
par les nerfs à tout le corps, pour luy donner
le sentiment & le mouuement: Le Cœur com-
munique la faculté vitale auec l'esprit vital
les arteres à toutes les parties pour les viuifier;
& le Foye espand par les veines la faculté na-
turelle auec l'esprit naturel & le sang à tous
les membres pour les nourrir.

Le cerueau est la plus noble des trois. Or iaçoit ce que ces trois parties soiēt dites
nobles, si est-ce qu'elles ne sont point toutes
trois en pareil degré de noblesse; car le cer-
ueau est plus noble que le cœur, & le cœur que
le foye: d'autant que les fonctions du cerueau
sont plus excellentes que celles du cœur: & cel-
Les testicules pourquoy mis entre les parties nobles. les du cœur que celles du foye. Galien adiouste
à ces trois les Testicules, d'autant qu'ils sont
les principaux instruments de la generation:
on respond qu'ils peuuent estre dits parties
nobles, ayant esgard à l'espace qui est conser-
uée par le moyen d'iceux: mais ayant esgard à
l'indiuidu, qu'ils ne sont point necessaires, par-
ce qu'ils ne communiquent ny faculté, ny es-
prit, ny matiere à tout le corps, & que les cha-
strez ne laissent point de viure sans iceux.

Les parties ignobles pourquoy ainsi dites. Toutes les autres parties sont dites ignobles
d'autant qu'elles seruent aux nobles: ainsi tous
les organes des sens ont esté faits pour le cer-
ueau: toutes parties encloses dans la poitri-
ne

ne pour le cœur:& celles du ventre inferieur pour le foye.

Au reste de ces parties ignobles,les vnes seruét aux nobles pour leur preparer quelque matiere dôt elles ont besoin:les autres pour la leur porter : & les autres finalement pour repugner les excremés & les chasser dehors,pour exéple, le ventricule prepare au foye la matiere dont il engédre le ság;les veines mesaraïques luy portent ceste matiere desia preparée : la veine caue distribuë le sang à toutes les parties apres qu'il a receu sa perfectió dás le foye,les grosboyaux, la vessie du fiel, la ratte, les reins & la vessie de l'vrine,portent dehors les excremens & superfluitez qui resultent de la sanguification. *De combien il y en a de sortes.*

La diuision des parties en similaires & simples, ou en dissimilaires & composées.

CHAP. X.

LA troisiesme diuision faict des parties les vnes simples & similaires,& les autres cōposées & dissimilaires : la partie simple & similaire est celle qui se peut diuiser en parties, qui aux sens apparoissét semblables & de mesme espece. Nous auons adjousté qui apparoissent semblables aux sens , parce que se diuiser en parties semblables se peut entédre,ou selon le sens,ou selon la raison:ainsi les chairs au rapport des sens , se diuisent en parties qui sont semblables & à elles - mesmes & à leur tout : mais par la raison , elles se diuisent & aux quatre elements , & aux quatre humeurs *Que c'est que partie similaire.*

dont elles ſont compoſées, qui ne ſont point ſemblables ny les vns aux autres, ny à tout le composé:à ceſte cauſe, Galien dit que les parties ſimilaires, ſont celles qui apparoiſſent ſemblables aux ſens : donc s'enſuit que ces parties-là peuuent à bonne raiſon eſtre dites ſimulaires, leſquelles ne peuuent eſtre diuiſées en parties qui ſoient ſenſiblement de diuerſe eſpece : & partant elles ſont ſimples quant aux ſens. Car jaçoit-ce,qu'il n'y ayt que les quatre elemens qui ſoient vrayement ſimples, d'autāt qu'ils ne ſont compoſez que de la maniere & de la forme ſeulement, ſi eſt-ce que les parties des animaux ſōt dites ſimples & ſimilaires par analogie & ſimilitude:à raiſon que comme les quatre elemens qui ſont vrayement corps ſimples, ne peuuent eſtre diuiſez en parties differentes d'eſpece, ny par le ſens n'y par la raiſon:ainſi les parties des animaux qui ſont ſeulement ſimilaires au rapport des ſens, ne peuuent eſtre diuisées au rapport des meſmes ſens en parties diſſemblables.

Premiere differēce des parties ſimilaires en ſpermatiques,

L'Anatomiſte recueille les differences des parties ſimilaires, des principes materiels & ſenſibles de leur generation, leſquels comme ils ſont deux, à ſçauoir la ſemence & le ſang menſtruel,ainſi il fait de deux ſortes de parties ſimilaires,deſquelles il appelle les vnes ſpermatiques ou ſeminales, & les autres ſanguines ou charnuës:les ſpermatiques ſont celles qui ſont immediatement engendrées du corps de la ſemence, & ſont ſelon Galien,l'os,le cartilage,le ligament, la membrane,les fibres, les nerfs, les arteres, les veines & la peau.

Les parties charnuës sont rouges & molles, & sont immediatement engendrées du sang espaissi, elles sont de trois sortes, l'vne est proprement & absoluëment nommée chair, & à icelle conuiennent les conditions proposées: Car elle est rouge, molle, & immediatement engendrée du sang espaissi; telle est celle des muscles, des genciues, & du gland de la verge. Les deux autres sont improprement, & par similitude seulement nommées chairs, l'vne est particuliere aux visceres: & est appellée parenchyme, telle est celle du foye, de la ratte, des poulmons, du cœur & des reins; & l'autre est particuliere aux glandes, & est pour ceste raison nommée chair glanduleuse.

& encharnuës

Trois sortes de chairs.

Il y a vne deuxiéme diuision des parties similaires en communes & en propres; les communes sont celles qui seruent à composer plusieurs parties dissimilaires, comme les os, les cartilages, les ligamens, les mẽbranes la chair, les nerfs, les veines & les arteres: les propres sont celles qui ne composent seulement qu'vne partie, & dont il ne s'en trouue point de semblables au reste du corps, telle est la moëlle du cerueau, & celle de l'espine dorsale, & les trois humeurs de l'œil, la crystaline, l'albugineuse & la vitrée.

Deuxiéme difference en communes,

& en propres.

Au reste les parties similaires sont necessaires pour deux fins, l'vne pour composer les parties dissimilaires, ainsi le doigt qui est vne partie dissimilaire est faict d'os, de cartilages, de ligaments, de membranes, de chair, de veines, d'arteres & de nerfs, qui sont parties simi-

Les parties similaires pourquoy necessaires.

laires : Et l'autre pour eſtre le ſiege des facultez ſenſitiues : Car c'eſt par le moyen des parties ſimilaires (comme eſcrit Ariſtote) que les diſſimilaires ont le ſentiment.

Du nombre des parties ſimilaires. Le nõbre des parties ſimilaires eſt en debat, & ſemble que Galien n'ayt point eſté bien reſolu ſur iceluy, car en diuers paſſages il le fait diuers : tellement qu'on peut recueillir de ſes œuures que ſous les parties ſimilaires il comprend l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, les fibres, les nerfs, les veines, les arteres, la chair, la peau, la graiſſe, la moëlle des os, les ongles & les cheueux: mais puis que nous auons rejetté la moëlle des os, la graiſſe, les ongles & les cheueux de la definition de partie, *au 7. chap.* il s'eſuit auſſi qu'õ ne les doit point dire ſimilaires: & partant nous en reduirons le nõbre à onze, qui ſont l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, les fibres, la chair, la peau, les nerfs, les veines, & les arteres. *Obiection premiere.* Si quelqu'vn objecte qu'il n'y a point de parties ſimilaires, veu qu'elles ſont toutes cõpoſées des humeurs, les humeurs des alimens, & les alimens des elemẽs: *Solution.* Nous reſpondons qu'elles ſont dites ſimilaires, non point parce qu'elles ſont vrayement telles, car nous confeſſons qu'elles ſont toutes cõpoſées des humeurs; mais nous les appellons ſimilaires, 1. parce qu'elles ne peuuent eſtre diuiſées en parties differẽtes de nature & eſpece, 2. parce qu'elles ne ſont point faictes d'autres parties plus ſimples, 3. & parce qu'elles apparoiſſent telles aux ſens. *Obiection deuxiéme.* Si on objecte derechef que les nerfs, les veines, & les arteres ſont au rapport meſme

mesme des sens,parties non similaires mais cõposées,d'autant que les sens iugent,que la substance interne des nerfs est moëlleuse, & l'externe membraneuse:& que les veines,& les arteres sont tissuës de plusieurs fibres, & tuniques. Montanus respond qu'il y a double anatomie, l'vne tres-exacte, & l'autre grossiere, comme estoit celle d'Hippocrate, & de Diocles;& que par ceste derniere les nerfs,les veines,& les arteres apparoissent similaires. *Solution.*

On obiecte encore qu'il y a plus grand nombre de parties similaires, veu que la moëlle du Cerueau & de l'espine, & les trois humeurs de l'œil sont parties vrayement similaires, lesquelles toutesfois ne peuuent estre raportées estre à aucune des onze susdites. Du Laurens respond,que Galien parle seulement des parties similaires, qui comme elemens communs seruent à composer plusieurs parties dissimilaires; & que la moëlle du Cerueau & de l'espine, & les humeurs de l'œil ne composent seulement, qu'vne partie. *Obiectiõ. troisiesme.* *Solution.*

La partie dissimilaire, est celle qui se peut diuiser en parties dissemblables d'espece, substance & nomination. Elle est aussi dite, organique ou organes parce que son essence consiste en vne loüable conformation (qui depend de la figure, du nombre, de la magnitude & de la situation conuenable de chacune des parties dont il est composé)à raison de laquelle il fait vne action qui luy est propre & particuliere. Et pour mieux entendre cecy, *Qui est la partie dissimilaire.* *Pourquoy dite organique*

il faut ſçauoir que les parties ſimilaires font auſſi vne action, à ſçauoir la nutrition, mais que ceſte action eſt commune à toutes les parties en general, parce qu'elles ſe nourriſſent toutes: là ou la partie organique fait vne action qui luy eſt tellement propre, qu'elle ne peut eſtre faite par aucune autre partie, pour exemple, l'œil eſt vne partie diſſimilaire & vn organe, ſon action c'eſt la veuë, laquelle luy eſt tellement propre, que de toutes les parties du corps, il n'y a que luy ſeul qui voye.

Quatre ſortes d'organes

Galien fait quatre ordre d'organes; il met au premier les organes qui ne ſont composez que des parties ſimilaires, tels ſont les muſcles qui ne ſont faits que de chair, de nerf, de fibres, de tendons, de veine, d'autres & de tuniques, toutes parties ſimples: il met au deuxiéme, les organes qui ſont composez des organes du premier ordre, cõme le doigt qui eſt fait d'os, de cartilages, de ligaments, de tendons, de veines & d'arteres toutes parties ſimilaires, & en outre de muſcles qui ſont parties organiques, il range au troiſieſme, les organes composez des organes du ſecond ordre, comme la main, qui outre les parties ſimilaires eſt auſſi composée des muſcles & des doigts: ſous la quatrieſme, comprend ceux qui ſont composez des organes du troiſieſme ordre, comme le bras, lequel eſt fait de la main, des doigts & des muſcles.

En chaque organe parfait quatre ſortes de parties.

Outre le plus le meſme Galien conſidere en chaque organe parfait quatre ſortes de parties: la premiere eſt de celles qui premierement &

de

de ſoy font l'action,auſquelles il defere la principauté de l'organe : la deuxieſme eſt de celles ſans leſquelles l'action ne ſe feroit point : la troiſieſme eſt de celles par leſquelles l'action ſe fait mieux : & la quatrieſme eſt de celles qui conſeruent l'action : eſclairciſſons ces choſes qui ſemblent obſcures par vn exemple. L'humeur cryſtaline en l'œil,eſt la partie principale de cét organe laquelle voit premierement & de ſoy : le nerf optique eſt la parties ſans la quelle il ne verroit point : les tuniques & les muſcles rendent ſon action meilleure & plus parfaite:& l'orbite & les paupieres conſeruent ſon action , & font qu'il agit & plus aſſeurement & plus longuement.

En quoy conſiſte la nature de l'organe.

Mais ſur ce que nous auons dit que la partie diſſimilaire eſt auſſi organique , il faut remarquer que la nature de l'organe ne giſt point en ce qu'il eſt composé de parties diſſemblables, ains en ce qu'il a vne figure propre à faire l'action à laquelle il eſt deſtiné , de là vient que pluſieurs parties qui ſont miſes au rang des ſimilaires ne laiſſent point de faire des actions organiques , comme la veine de diſtribuer le ſang , l'artere de porter l'eſprit vital , le nerf de conduire l'eſprit animal , ce qu'elles font à raiſon qu'elles ont vne figure idoine à faire ces fonctions:ce qui ſe prouue auſſi par l'exemple des inſtrumens artificiels , car vn Couſteau tout de fert & partant ſimilaire, ayant la figure propre pour coupper,n'eſt point moins organe & inſtrument , que s'il eſtoit fait de fer,de bois & d'yuoire parties diſſimilaires , à ceſte
cauſe

cause aussi tost qu'il a perdu ceste figure il cesse d'estre cousteau & instrumẽt, iaçoit ce qu'il soit encore similaire comme auparauant. Ainsi le nerf, la veine & l'artere couppées, rompuës, ou deschirées, ne sont plus parties organiques ny instrumens, parce qu'elles ont perdu la figure qui les rendoit organes propres à contenir & à distribuer le sang & les esprits, & toutesfois elles ne laissent point d'estre similaires. Il en est de mesme des organes composez de parties dissimilaires: car aussi tost qu'ils ont perdu leur figure, ils cessent d'estre instruments & ne meritent plus le nom de parties organiques, combien qu'ils puissent estre encore dits parties dissimilaires. Pour exemples vn œil ietté hors son orbite ou creué, combien qu'il soit encore partie dissimilaire ne doit point pourtant appellé organe, à cause qu'il a perdu la figure qui le faisoit tel: car la partie qui a perdu sa figure, soit qu'elle soit ou similaire ou dissimilaire, ne peut plus estre dicte organe ny organique, parce qu'elle a perdu son action auec sa figure. Pour resolution nous disons auec Fernel, qu'à la partie simple & similaire, il faut opposer la partie composée & dissimilaire, & à la partie organique & instrumentaire, opposer la partie informe: c'est à dire, la partie qui n'a point de forme ny de figure.

Briefue explication de quelques autres differences de parties qui se lisent dans les Autheurs.

CHAP. XI.

Quatriesme. differẽce. LA quatriesme diuision de parties proposée par Galien est telle, des parties les vnes sõt nobles,

nobles, lesquelles tiennent lieu de principes, comme le Cerueau, le Cœur, le Foye, & les Testicules : les autres naissent des nobles & leur ministrent, comme les nerfs, les arteres, les veines & les vaisseaux spermatiques. Il y a aussi des parties qui ne gouuernent point, & qui ne sont point gouuernées, ains ont seulement en elles les facultez innées, comme les os & les cartilages : il y en a finalement d'autres qui ont & les facultez innées, & les facultez influentes d'ailleurs, comme les organes du sentiment & du mouuement. *departie.*

Diuision des Arabes.

Les Arabes prennent les diuisions des parties, 1. de leur substance à raison de laquelle les vnes sont dites spermatiques, & les autres sanguines, 2. de la temperature, à raison de laquelle elles sont chaudes ou froides, seiches ou humides, 3. des choses qui suiuent la temperature, comme sont la mollesse ou la dureté, le sentiment & le mouuement: à raison de la mollesse ou dureté, la partie est molle ou dure: à raison du sentiment, la partie a sentiment ou elle est sans sentiment : & à raison du mouuement la partie a mouuement ou elle est sans mouuement, & en passant il faut noter que des parties qui ont le sentiment, les vnes l'ont fort vif & exquis, & les autres obtus & grossier: celles qui l'ont fort vif, c'est ou pour la perfection du sentiment, cõme aux bouts des doigts: ou pource qu'elles sont aisément offencées par les causes qui alterent le sentiment comme l'œil; ou pour quelque seruice & sentiment particulier à la partie, comme à l'orifice

l'orifice du ventricule, pour ſentir la faim & la ſoif: & aux parties genitales, pour induire les animaux à la copulation pour la propagation de leur eſpece.

de Diocles. Diocles diuiſoit le corps en 4. en la teſte, en la poictrine, au vẽtre & en la veſſie: Et l'ordinaire des Anatomiſtes, eſt de le departir en trois ventres & aux extremitez, le premier des vẽtres eſt nõmé ventre ſuperieur & teſte, il compréd tout ce qui eſt depuis le ſommet de la teſte iuſqu'à la premiere vertebre: Le 2. eſt dit ventre moyen, thorax & poictrine: il cõmẽce par haut aux clauicules, & fini par bas au cartilage xyphoïde & au diaphragme: le 3. eſt appellé vẽtre inferieur, Abdomen & par excellẽce le ventre, il eſt borné par haut du cartilage xyphoïde & du diaphragme, & par bas des os pubis, iliõ & iſchiõ, les extremitez ou iointures ſont ou ſuperieures ou inferieures: Hipocrate appelle les ſuperieurs la grand main, & comprend ſous icelle le bras, le coude & la main: il appelle pareillement les inferieurs le grand pied, & comprend ſous iceluy la Cuiſſe, la Iambe & le Pied.

des Anatomiſtes modernes.

Combien de choſes l'Anatomiſte doit conſiderer en chaque partie.

CHAP. XII.

neuf choſes à cõſiderer, GAlien enſeigne pour acquerir la cognoiſſance de la nature & ſtructure du corps humain, qu'il faut en chaque partie conſiderer neuf choſes, la ſubſtance, la grandeur, la figure

figure, la compoſition, la connexion, la ſituation, la temperature, l'action & l'vſage; leſquelles du Laurens & Riolan reduiſent à trois, à la compoſition, à l'action & à l'vſage; mais le tout reuient à vn; d'autant que ſous la compoſition ils en comprennent ſept, auſquelles ſept ſi on adjouſte l'action & l'vſage, on aura le nombre de neuf. Doncques la compoſition comprend ſous ſoy & la ſubſtance, & la temperature, & conformation de la partie; & derechef la conformation comprend ſous ſoy la figure, la magnitude, le nombre & la ſituation: mais expliquons toutes ces choſes plus particulierement. *en chaque partie.*

La compoſition comprend la ſubſtance, la temperature & la conformation. La ſubſtance eſt le domicile de quelque faculté certaine & determinée, & eſt particuliere à chaque partie: c'eſt par icelle que la partie differe de la partie, & qu'elle eſt dite oſſeuſe, membraneuſe, nerueuſe, charneuſe, glanduleuſe ou moëlleuſe. Or la partie a ceſte ſubſtance & de ſa forme & de ſa matiere jointes enſemble, & eſt recognuë par les qualitez ſecondes, comme par la dureté, molleſſe, eſpeſſeur, tenureté, rarité, denſité, couleur & ſaueur. *De ſubſtance.*

La temperature accompagne la ſubſtance de la partie ſimilaire, eſtant comme la forme d'icelles par laquelle elle fait ſon action qui eſt la nutrition. C'eſt à raiſon de ceſte temperature que la partie eſt dite chaude, froide, ſeiche ou humide, non point ſimplement: mais en faiſant cōparaiſon d'icelle auec le Medium *La temperature.*

du genre, qui est la peau. La temperature chaude & froide se recognoissent plus par la raison que par le sens, car aux corps viuans il n'y a rien qui soit actuellement froid,& l'attouchement iuge toutes les parties estre chaudes, à raison qu'elles sont remplies de chaleur & d'esprits: Il faut donc marier la raison auec l'attouchement pour examiner l'essence, la composition,les actions & les effects de la partie, auant que de prononcer ou definir si elle est chaude ou froide. Mais le temperament humide & le sec,se iugent par le tact: d'autant que les parties dures sont seches, & les molles humides:& ce d'autant plus seches ou plus humides qu'elles sont,ou plus dures ou plus molles. Mais y ayant de trois sortes de dureté, l'vne qui procede de secheresse, à raison que la terre domine par dessus l'eau:l'autre qui se fait par tension comme au phlegmon & aux hydropiques, à raison des eaux, des vents & des humeurs qui font distension à la peau: Et la troisiéme qui se faict par concretion, comme en la glace. Nous entendons icy par les parties dures, celles qui sont telles par secheresse, à raison que la terre domine en leur composition: Et par les molles, celles qui sont humides d'vne humidité naturelle, comme aux corps bien sains. Comme ainsi soit donc que le froid aux corps viuants, ne puisse iamais estre si grand qu'il puisse congeler quelque partie, comme il faict la glace: ny la chaleur aussi auoit tant de puissance qu'elle la puisse liquefier pour la rendre molle,

Lib. de temp.

le,

le, comme le feu fait la cire : Nous concluons que les parties que le tact trouue dures aux corps viuants, sont seches: & celles qu'il y trouue molles, sont humides.

La cõformation. La Conformation, qui n'est rien autre chose qu'vne proportion & naturelle constitution de la partie, gist en la figure, en la magnitude au nombre & en la situation. *La figure* Par la figure, la partie est dite ronde, longue, quarrée, elle est dite auoir vne ou plusieurs faces: auoir des cauitez grandes, petites, mediocres: auoir des meats & pertuits ou n'en auoir point. *La magnitude.* Par la magnitude la partie est dite grande, moyenne ou petite. *Le nombre.* Par le nombre elle est dite estre ou vnique, ou plusieurs. Quant à la situation qu'on appelle aussi connexion ou communion, elle se fait en quatre manieres. 1. Quant les parties sont iointes & attachées les vnes aux autres par le moyen des membranes & des ligaments. 2. Quand vne partie est suspenduë à vne autre : ainsi le foye est dit auoir connexion auec le Diaphragme, parce qu'il est suspendu & attaché à iceluy par le moyen d'vn fort ligament nommé suspensoire. 3. Quand vne partie est apposée & couchée sur vn autre : & 4. Quand vne partie est faite pour la sureté & la defense de quelque autre membre.

l'Origine. Ie ne parle point de l'origine des parties de laquelle on fait souuẽt mention en l'Anatomie d'autãt que c'est vne absurdité de pẽser qu'vne partie naisse de l'autre, veu qu'elles sont toutes engendrées ensemblement en la matrice,

de la semence & du sang:& ne faut pas penser parce que le coude est attaché au bras, que le coude pour cela, naisse du bras : ains il faut rapporter ce que l'on dit de l'origine & naissance d'vne partie à la connexion, tellement que naistre ou prendre son origine de quelque partie, & estre adherente & iointe à icelle, soit vne mesme chose.

l'action. Ayant consideré la composition de la partie, il faut en apres examiner son action, qui est la fin de la composition: car ce qu'vne partie a & la substance, & la temperature & la conformation telle, c'est pour l'amour de l'action: ainsi la substance du cœur est solide, fibreuse & charneuse, parce qu'il est le siege de la faculté vitale qui requeroit vn organe & puissant pour resister aux efforts & aux iniures : sa temperature est chaude & humide, parce qu'estant la boutique & la forge où l'esprit vital & le sang arterieux sont engendrez, il falloit qu'il fut orné d'vn tel temperament pour en promouuoir & haster l'elaboration. Et pour le regard de sa conformation, il est de figure ronde & longuette, & percé de deux ventricules: il est rond afin de contenir d'auantage, longuet pour attirer plus puissamment, & percé de deux ventricules pour en l'vn, à sçauoir au dextre, preparer le sang matiere future de l'esprit vital : & en l'autre, sçauoir au senestre, *que c'est* luy donner le caractere & la forme. Au reste Galien definit l'action vn mouuement effectif ou actif, ou bien vn mouuement des parties agissantes, & est contraire à l'affection ou passi on,

passion; qui est vn mouuement passif, ou vn mouuement des parties patientes: pour exemple le poux & battement naturel du cœur, est vne action & vn mouuement actif du cœur, & se fait par la force & la faculté du cœur: mais la palpitation est vne passion ou vn mouuement passif par lequel le cœur souffre & patit, & est fait par vne cause morbifique.

L'action est ou commune ou propre: l'action commune (qui est aussi dite action similaire) est celle qui est commune à toutes les parties du corps, à sçauoir la nutrition, d'autant que toutes les parties qui viuent se nourrissent necessairement, veu que la vie se definit par la nutrition. L'action propre est celle qui est faite par vn organe particulier, & est appellée action organique, comme la veuë est l'action de l'œil, & l'empoigner l'action de la main. L'action commune & similaire se fait par la seule temperature de la partie, & se fait entierement & parfaitement par chaque particule de la partie, d'autant que la moindre parcelle de la partie similaire a la mesme forme & temperature que la partie similaire toute entiere: mais l'action organique & propre n'est point faicte entiere ny parfaicte sinon par l'organe tout entier. *De combien de sortes.*

L'vsage des parties est double, l'vn vient & procede de l'action, c'est à dire il suit apres l'action faicte: comme de l'action de voir, l'homme tire cét vsage, c'est qu'il fuit ce qui est nuisible & poursuit ce qui est profitable: l'autre vsage deuance & precede l'action, & *L'vsage.*

n'eſt rien autre choſe ſinon vne certaine aptitude à agir. Au ruſte l'action differe de l'vſage, 1. en ce que l'action eſt vn mouuement actif de la partie, & l'vſage eſt ſeulement vne aptitude à agir. 2. En ce que l'action giſt en l'operation ſeulement, & l'vſage eſt meſme en la partie quand elle ſe repoſe. 3. En ce que l'action n'appartient qu'à la ſeule partie principale de l'organe, & l'vſage conuient à toutes les autres. 4. Et finalement en ce que pluſieurs parties n'ont point d'action comme le poil & les ongles, leſquelles ne laiſſent point d'auoir leurs vſages. Voila ſommairement touchant les choſes que l'Anatomiſte doit conſiderer en chaque partie.

En quoy differe de l'actiõ

Fin du premier Liure.

LE

LE SECOND LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

REPRESENTE L'histoire des Os.

LA DEFINITION D'OS.

CHAPITRE PREMIER.

Osteologie ou scelete sont deux dictions Grecques qui signifiét: La premiere, discours ou traicté des os: & la derniere, anatomie seche ou corps deseché parce que pour bastir le scelete, il faut premieremét nettoïer tous les os & les desecher, puis les rassembler & rejoindre artificiellement en vn corps. Riolá cómece l'Osteologie par la definition d'os, laquelle il dit estre double, l'vne qui explique la significatió du nó, & l'autre qui declare l'esséce de la chose. Mais delaissant la re-

Osteologie, Scelete.

La definitió d'os est double.

cherche de l'Ethimologie aux Grammeriens, expliquons son essence par sa definition.

La definition de Galien blasmée.

Galien definit l'os la partie du corps la plus dure, la plus seiche & la plus terrestre. Fallope veut que ce soit vne redite, parce que ce qui est terrestre est aussi tres-sec, comme la terre est la plus seiche des élemens, Syluius & du Laurens excusent Galien, & disent qu'il adiouste le mot Terrestre pour rendre la definition plus claire, & que c'est, comme s'il disoit, l'os est dur parce qu'il est sec, & sec parce qu'il est terrestre. Riolan soustient qu'elle est bonne, & que la chose est fort bien declarée par sa forme. Or la forme de l'os selon Galien c'est la dureté: & d'autant qu'vne chose peut estre dure en trois maniere ou par concretion, comme la glace: ou par tension, comme vn tambour: ou par secheresse, comme le bois: à ceste cause il adiouste à la dureté de l'os la secheresse, pour la distinguer d'auec les autres sortes de dureté: ioint que ce qui est tres-dur & tres-sec est aussi terrestre. Il a donc voulu comprendre les deux mots premiers par le dernier, afin de monstrer pourquoy l'os est tres-dur & tres-sec. Que si quelqu'vn obiecte que la temperature est la forme des parties similaires, & partant qu'il faloit definir l'os par son temperament froid & sec plustost que par la dureté qui est vn accident qui procede du téperament. Riolan respond que Galien baillant ceste definition aux ieunes estudians en l'Anatomie, s'est estudié de la leur proposer la plus claire qu'il luy seroit possible. Or ce qui se touche & qui

Deffēduë. *Vne chose est dite dure en trois matieres.* *Obiectiō.* *Responce.*

qui se void comme la dureté, est plus aisé à comprendre que ce qui se cognoit seulement par la raison, comme est la temperature. *Definitiõ de du Laurens. l.2.c.2.*

Du Laurens le definit plus exactement, vne partie similaire, la plus froide & la plus seche du corps, engendrée par la faculté formatrice à l'aide d'vne grande chaleur, de la portion plus grasse & plus terrestre de la semence, pour seruir de fondement à tout le corps, & luy donner la rectitude & la figure. Et d'autant que ceste definition comprend toutes les causes des os, afin de la rendre plus intelligible. nous en expliquerons toutes les parcelles l'vne apres l'autre briefuement.

De la forme de l'os.
CHAP. II.

POur auoir vne cognoissance parfaite de l'os, il est necessaire d'examiner toutes les causes qui concurrent à la generation d'iceluy, car alors nous pensons cognoistre quelque chose, quand nous la cognoissons par toutes ses causes. Or pour suiure les parties de nostre definition, nous cõmencerons par la formelle.

La formelle de l'os est double, essentielle & accidẽtelle: l'essentielle est celle qui donne l'estre à l'os, laquelle selon Aristote est l'Ame, d'autant que la forme du tout & d'vne partie n'est qu'vne mesme forme, autrement vn corps auroit plusieurs formes: or c'est l'ame raisonnable qui est la forme du corps humain: à ceste cause comme vn homme mort n'est point dit homme sinon par homonymie, ainsi l'os d'vn *La forme de l'os est ou essentielle.*

cadaure ne doit point estre dit os sinõ par equiuocatiõ, d'autant qu'il n'a plus l'ame qui estoit sa forme quãd il estoit viuant, & qu'il n'a plus d'vsage. Mais d'autant que ceste dispute est obscure & totalement philosophique, nous nous contẽterons de rechercher icy auec les Medecins, la forme de l'os qui est euidente & qui se peut recognoistre au sens. Les Medecins mettent la tẽperature pour la forme des parties similaires, c'est pourquoy ils ne recognoissent point d'autre forme en l'os que le temperamẽt froid & sec; ou bien la dureté, la pesãteur & la blancheur: qualitez qui suiuent ce tẽperament.

Les Medecins mettẽt la temperature par laquelle il est,

Froid.

Or l'os est froid, parce que la chaleur ayant en sa generatiõ espuisé l'humidité, elle s'éuanoüit à faute de nourriture, il est sec parce que l'humidité grasse qui estoit en la semence a esté consommée, il est dur, parce qu'il est sec: il est pesant, parce qu'il est terrestre: & blanc, parce que c'est vne partie spermatique.

Dur, Pesant, Blanc,

Ou accidentelle.

La forme accidentelle de l'os est diuerse, selon les diuerses figures d'iceluy, à sçauoir ronde, quarrée, triangulaire, &c.

De la cause efficiente de l'os.

CHAP. III.

La cause efficiente des os est double. Primitiue. Et secõdaire.

LA cause efficiente de l'os peut pareillement estre assignée double, l'vne premiere & l'autre subalterne: la primitiue c'est la faculté formatrice, laquelle se sert de la chaleur naturelle, & des esprits causes subalternes pour la generation des os, aussi bien que

des

des autres parties. Doncques la chaleur ayant consommé l'humidité & la graisse de la semẽce, elle la deseche & la durcit en l'os: & c'est ce qu'Hippocrate enseigne en ces mots, Les os condensez & espaissis par la chaleur s'endurcissent & desechent. Mais quelqu'vn demandera, si la chaleur naturelle qui est temperée & benigne, est la cause efficiente des os, comment est-ce que Galien dit apres Hippocrate, que les os sont engendrez par torrefaction & adustion? on respond que la chaleur naturelle qui est en la semence est veritablement temperée, mais à raisõ de la lõgue demeueure qu'elle fait en vne matiere dense, pour amener l'os à vne parfaicte secheresse & dureté, qu'elle produit les mesmes effects qu'vne chaleur tres-intense & tres-grande, tellement qu'elle semble brusler: & ainsi en espuisant l'humidité grauisseuse, elle espaissit & condense la semẽce en telle sorte, qu'elle la change en vne substãce tres-dure & tres-seche, qu'on nomme os. *Obiectiõ.* *Responce.*

De la matiere des os.

CHAP. IV.

LA cause materielle des os peut aussi estre cõsiderée double, l'vne de leur generation, & l'autre de leur nutrition: celle de laquelle ils sont engendrez, c'est la semence: laquelle encore qu'aux sens elle apparoisse similaire, elle contient toutesfois en soy des substances diuerses, l'vne plus humide, plus aerée & plus subtile *La matiere des os est double.* *L'vne de leur generation.*

&

& l'autre plus terrestre, plus seche & plus grossiere : & c'est de ceste derniere dont ils

Question. sont engendrez. Mais on demande sçauoir si la semence matiere des os a en soy quelque matiere grasse. Riolan respond qu'il faut considerer l'os, ou cõme il se fait, ou comme il est fait.

Solution. Si on le considere comme il se fait, il ne peut estre fait tres-dur d'vne portion de semence grossiere & terrestre, sinon qu'il y ait quelque matiere grasse parmy qui la rende plus ferme, plus compacte & plus dense, mais si on le considere desia fait on trouuera que sa substance est du tout exempte de graisse parce qu'en la generation d'iceluy elle a esté espuisée par la chaleur.

L'autre de leur nutrition qui est aussi double. La matiere dont l'os se nourrit est double, l'vne esloignée & l'autre prochaine. La matiere esloignée est la partie la plus grossiere & terrestre du sang: la prochaine s'est la moëlle ou vn suc moëlleux contenu dans la cauité des os, ou manifestes, ou occultes : ce qui se verifie par le tesmoignage d'Hippocrate, quand il dit, *Medula ossium alimentum*, la moëlle est la nourriture des os. *lib. de alim.*

De la cause finale des os.

CHAP. V.

La cause finale des os est double. LA cause finale des os que Galien appelle vsages, (car d'action commune & officiale ils n'en font point) est double, generale & particuliere; la generale, c'est de donner la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps.

Generale. La fer

fermeté, parce qu'ils ſont comme les colomnes & piliers qui affermiſſent tout le baſtimẽt: la rectitude, parce que ſans iceux l'homme ne ſe pourroit tenir droict, ains il ramperoit contre terre comme font les ſerpens: & la figure parce que la hauteur du corps, & la borne de l'accroiſſement dependent d'iceux. Or pour faire ces ſeruices il falloit qu'ils fuſſent durs, ſolides & ſans ſentiment: durs & ſolides, parce qu'ils ſeruent d'appuy & de deffence au corps: & ſans ſentiment, de peur que l'homme en trauaillant ne fut en continuelles douleurs. Au reſte les os ne ſont point priuez de ſentimẽt, parce qu'ils ſont durs & terreſtres, autrement les dens ne ſentiroient point: mais pource qu'ils n'ont point de nerfs reſpandus dans leur ſubſtance. Quand aux vſages particuliers, il en ſera parlé en l'hiſtoire particuliere de chacũ d'iceux.

qui eſt de donner la fermeté, la rectitude, Et la figure Durs & ſolides. Et ſans ſentimẽt. Et particuliere.

Des marques de la bonne & naturelle diſpoſition des os.

CHAP. VI.

LEs marques de la bonne & naturelle diſpoſition de l'os ſont. 1. Qu'il ſoit dur, afin d'appuyer & affermir le corps, & comme vnctueux & graiſſeux en ſa ſuperficie, afin qu'il ſe moue plus facilement. 2. Qu'il ſoit blanc, parce que c'eſt vne partie ſpermatique, declinant toutesfois à la rougeur: à raiſon qu'il ſe nourrit du ſang. 3. Qu'il ſoit priué de ſentiment, pour garder qu'il ne ſoit en perpetuelles douleurs.

Marque 1. 2. 3.

douleurs. 4. Qu'il ſoit caue,ou au moins percé comme vn eſponge, pour contenir de la moëlle ou vn ſuc medullaire pour ſa nourriture. 5. Qu'il ſoit enduit de cartilages par ſes extremitez pour rendre le mouuement plus libre & plus facile: & reueſtu par tout du perioſte, afin d'eſtre participant du ſentiment. 6. Qu'il ſoit bien figuré, & qu'il ſoit continu & eſgal en ſa ſubſtance. A ceſte cauſe s'il eſt aride & ſec, il denote quelque intemperature : s'il eſt trop blanc, le defaut de chaleur : s'il eſt trop rouge, l'inflammation : s'il eſt trop noir, la carie & la mortification: s'il a ſentiment, il cache quelque vice en ſa ſubſtance : s'il eſt ſolide & ſans cauitez il rend le corps trop peſant & ne peut contenir la moëlle : s'il n'eſt point induit de cartilages ny reueſtu de perioſte, il ſe meut, plus difficilement, & eſt priué de tout ſentiment : bref s'il eſt mal figuré, & s'il ſouffre en ſa ſubſtance, ſiſure, fracture, carie, inegalité, ou quelque autre ſolution de continuité, ce ſont ſignes qu'il n'eſt point diſposé naturellement.

Les ſignes cõtraires.

Des differences des os.

CHAP. VII.

Les differẽces des os ſe prẽnent de la dureté

LEs principales differences des os ſe tirent de leur dureté, magnitude, figure, cauité, ſituation, mouuement, ſentiment, & ordre de leur generation. De la dureté, les vns ſont tres-durs, comme les os petreux & les dentes: les autres ſont mols, comme l'os ethmoide & les epiphyſes : & les autres moyens en dureté & en molleſſe comme les autres os.

De la quantité, les os sont grands, petits, mediocres. Et d'autant que la quantité a trois dimensions, la longueur, la largeur,& l'espaisseur : d'icelle nous tirons trois differences:car des os les vns sont longs,comme le Femur : & les autres courts, comme ceux des doigts : les vns sont larges, comme l'omoplate : & les autres estroits, comme ceux du cape : les vns sont espais, comme l'os sacrum : & les autres tenures & minces,comme l'os squammeux. *De la quãtité.*

De la figure, les os sont dits ronds, comme la rotule:quarrez,comme les parieraux : triangulaires, comme l'os occipital : l'vn ressemble à vn marteau, à vne enclume, à vn estrieu,à vn cube,à vn basteau, &c. A la figure on rapporte la cauité, la polisseure, & l'appreté : d'où on tire que les os, les vns sont caues & les autres solides : les vns polis & les autres rudes. Les os caues sont ceux qui ont vne cauité apparente, pour contenir de la moëlle : aux os caues sont opposez les solides, desquels les vns sont vrayement tels,& n'ont aucuns pores qui soient apparens, tels sont les trois osselets de l'oreille : Ou bien ils apparoissent solides par dehors, mais estant rompus ils sont comme vne esponge tout poreux, tels sont les corps des vertebres. *De la figure.*

Par la situation on entend le siege de l'os & sa connexion, de là vient que d'icelle on tire vne double difference : car de la place ou du siege, les os sont dits superieurs ou inferieurs, anterieurs ou posterieurs : & de la connexion, ils sont dits auoir connexion auec les parties *De la situatiõ.*

voisi

voiſines ou par les muſcles, ou par les cartilages,ou par les ligaments.

Du mouuement. Du mouuement,ils ſont dits auoir du mouuement ou n'en auoir point : ceux qui ont du mouuement, ſont ceux qui ſont articulez par diarthroſe : & ceux qui n'en ont point, ſont ceux qui ſont joincts par ſinarthroſe.

Du ſentiment. Du ſentiment, les vns en ont, comme les dents; & les autres n'en ont point, comme le reſte des os.

De l'ordre de la generation. De l'ordre de la generation, il y en a qui ſont engendrez parfaits, comme les oſſelets de l'oreille & les coſtez:Et d'autres qui ſe voyent imparfaits à la naiſſance,cóme les os du crane.

De toutes les parties du corps.

CHAP. VIII.

ON remarque aux os leurs parties & leurs cauitez : les parties ſont trois, la partie plus grande & principale,la partie eminente & la partie adiouſtée. La premiere n'ayant point de nom propre, retient le nom de tout l'os : la partie eminente eſt nommée Apophyſe, Et la partie adiouſtée Epiphyſe.La partie plus grande & principale, eſt l'os le premier engendré qui ſert de fondement aux autres, qui eſt la raiſon pourquoy il occupe ordinairement le milieu,& qu'il eſt plus dur que le reſte. *La partie principale de l'os.*

l'Epiphyſe. A la partie principale en eſt ſouuent adiouſtée vne autre, dite des Grecs Epiphyſe & des Latins Appendice:comme ſi la nature s'eſtant oubliée,

oubliée,& ayant fait l'os principal trop court, elle le vouloit allonger par le moyen de l'epiphyſe, laquelle eſt adherante à l'os principal par ſymphyſe cartilagineuſe, & ſe ſepare aiſément d'auec iceluy par coction. Or ceſte ſimphyſe ne ſe fait point par vne ſuperficie plaine & eſgale, mais par vne reciproque entrée de teſtes & de cauitez,comme ſi elle ſe faiſoit par Ginglyme. Au reſte elle eſt rare,laſche & cartilagineuſe aux enfans iuſques à trois & quatre ans, apres lequel temps elle degenere en os, à raiſon qu'elle ſe deſeche à meſme que la chaleur croiſt par le mouuement & le frayement des jointures en cheminant. *La nature des epiphyſes.*

Ses vſages ſont en grand nõbre. 1. Pour ſeruir de couuercle aux os caues & rares, à fin d'empeſcher que leur moëlle ne s'épande. 2. Pour rendre leur articulation plus ferme, car l'epiphyſe eſt plus large que l'os, & faict qu'il porte de bout & d'autre plus plainement; ainſi on tient les baſes des piliers plus larges. 3. Afin que la ſimphyſe cartilagineuſe qui joint l'epiphyſe & l'os principal, puiſſent ſortir les ligamẽts qui accouplent les os, ou qui formẽt les tendons des muſcles. 4. Pour conjoindre comme de la colle, les os durs les vns auec les autres, car l'epiphyſe qui eſt plus molle que l'os ſert de moyen pour les joindre. 5. Pour arreſter la fracture & empeſcher qu'elle n'aduãce iuſques à la jointure, laquelle ne peut eſtre commodément attelée ny bandée: ou ſi elle ſe faict en la jointure, qu'elle ſi arreſte ou elle ſe pourra reünir promptement, à raiſon de la ra- *Les vſages.*

reté & lascheté de sa substance. 6. Pour preparer dans sa substance la nourriture des os,& de rendre par le moyen de son humidité leurs bouts plus glissants, & leur mouuement plus soupple & plus facile.

L'apophyse.

L'apophyse,procés ou eminence, est la partie de l'os vray,la plus allongée qui s'esleue en façon de bosse ou de teste hors,& par dessus la superficie plaine & égale d'iceluy, Ses vsages sont trois. 1.Pour l'articulation plus commode des os. 2. Pour affermir les testes & les insertions des muscles & des ligaments. 3. Et pour seruir de deffence aux vaisseaux & aux visceres.

Ses vsages.

Les differēces d'epiphyse & d'apophyse.

Les differences d'epiphyse & d'apophyse se prennent de leur figure,& sont trois; à sçauoir teste,col & bec:car si le bout de l'os s'esleue en vne bosse ronde, soit qu'il soit epiphyse ou apophyse, on le nomme teste;que si d'vn commencement gresle & menu, il s'eslargit peu à peu comme vn col, on l'appelle col:que s'il finit en pointe ou fait vne eminence qui ayt le bout pointu, on le nomme coroné, à raison qu'il ressemble au bec d'vne corneille.

Derechef la teste est ou lógue & tres-grosse, comme est celle du Femur, & est nommée absolument teste; ou elle est petite & plate, & est appellée condyle. Le col est seulement d'vne sorte,& differe de la teste, en ce que la teste est le plus souuēt epiphyse,& le col quasi tousiours apophyse. Le coroné a plusieurs differéces prises de la diuersité de sa figure, l'vne est dite Anchiroïde ou Anchorale, parce qu'elle ressemble

semble à vn anchre : l'autre graphoide ou stiloide, parce qu'elle ressemble à vne touche, dõt on escrit sur des tablettes , l'autre coracoide, parce qu'elle ressemble à vn bec de corbin. Mastoide, parce qu'elle ressemble au bout de la mammelle. Odontoide, parce qu'elle ressemble à vne dent. Pyrenoide, parce qu'elle ressemble au noyau d'vne Oliue ; &c. On rapporte aux apophyses les sourcils , léures & bords s'esleuent au tour des boëttes des os, afin de les agrandir, & sont de deux sortes: les vns grands & profonds, nommez des Grecs Ambonés & Ophrués, & les autres plus bas & plus plats nommez Ituez.

Les sourcils.

Quand aux sieges & cauitez par lesquelles ils reçoiuent les testes des autres os ; elle sont ou profondes enuironnées de grands sourcils , & sont nommez Cotyles, comme est celle de l'ischion, qui reçoit la teste du femur: ou bien elles sont superficielles, & sont nommées Glenes ou Glenoides. Au reste des cauitez & profondes & superficielles sont ou rondes, comme en l'ischion : ou obliques comme en la premiere vertebre: ou doubles pour receuoir deux apophyses, comme au tibia & aux doigts : ou en forme de poulie & de petites roües, comme en la cauité de l'humeur qui reçoit le coude & le rayon: ou finalement en forme de la lettre capitale C. comme la cauité du coude qui reçoit les appohyses de l'humeurs.

Les sieges & cauitez des os.

De la Composition des os en general.

CHAP. IX.

Pourquoy les os sont articulez les vns auec les autres.

LEs os sont naturellemẽt ioints & articulez les vns auec les autres pour cinq vtilitez, 1. pour la diuersité des mouuemens; 2. pour la seureté; 3. pour la transpiration des vapeurs; 4. pour la separation des parties; 5. & pour donner entrée ou issuë aux vaisseaux.

Il faut remarquer en leur articulation des testes.

En ceste articulation on remarque des testes, des cauitez, des cartilages, vne humeur pituiteuse & des ligaments. Les testes de leur nature sont quasi tousiours epiphyses, qui par laps de temps degenerent en apophyses par dedans elles sont rares & commes spongieuses, & par dehors couuertes comme d'vne escorce tres-dure, qui est enduite d'vn cartilage poly, comme d'vne crouste. Les cauitez reçoiuent les testes des os, elles sont aussi enduites & encroustées de cartilages: & leurs bords sont qu'elquesfois agrandis par vn bord ou sourcil cartilagineux, qui empesche que les os ne sortent si aisement de leurs boëttes: Elles sont aussi abbreuées d'vne humeur visqueuse & comme oleagineuse, qui rend le mouuement plus aisé & plus soudain: Quant aux ligaments, ils attachent les os ensemble pour rendre l'articulation plus asseurée.

des cauitez.

des sourcils.

vne humeur glueuse.

Et des ligaments.

articulation de deux sortes.

Au reste l'articulation des os se fait en general en deux manieres, par articulation, ou par symphyse. L'articulation est vne naturelle cõposition d'os, en laquelle les bouts des deux os s'entretouchent, & est de deux sortes: l'vne lasche qui est auec mouuement manifeste, nõmée diarthrose: & l'autre serrée en laquelle le mouuement est, ou nul ou obscur, appellée synarthrose.

narthrose. La diarthrose a trois especes, à sçauoir enarthrose, arthrodie & ginglyme. L'enarthrose est vne conionction d'os auec mouuement manifeste en laquelle la boëtte grande & profonde reçoit vne grosse & longue teste, comme en l'articulation du Femur auec l'ischion. Arthrodie est vne conionction d'os auec mouuemét manifeste, en laquelle la boëtte superficielle reçoit vne teste plate, comme en l'articulatió de la maschoire inferieure auec les os temporaux. Le ginglyme est vne conionction d'os auec mouuement manifeste, en laquelle vn mesme os reçoit & est receu: & se fait en deux façons. 1. quand vn os a en son extremité des cauitez & des apophyses, & qu'il est articulé auec vn autre os, qui a pareillement en son extremité des cauitez & des apophyses, tellement que les cauitez du premier reçoiuent les apophyses du dernier: & les cauitez du dernier reçoiuent les apophyses du premier: comme en l'articulation du bras auec le coude. 2. Quand vn os reçoit par l'vn de ses bouts, & est receu par vn autre os par l'autre bout, comme aux vertebres, ou celle qui est assise entre deux autres, reçoit celle de dessus, & est receuë par celle de dessous.

Diarthorse a trois especes.

Enarthrose.

Arthrodie.

Ginglyme.

La synarthrose a aussi trois especes, à sçauoir suture, harmonie, & gomphose. La suture est vne conionction d'os auec mouuement obscur ou nul, en laquelle deux os ioints ensemble font cóme vne cousture: elle se fait en deux manieres, ou en forme de scies, ou en forme d'ongles: la 1. ressemble à deux scies iointes

Sinarthrose a aussi 3. especes.

suture qui se fait en deux maniere.

ensemble en telle sorte que leurs dents entrét reciproquement dans les coches l'vne de l'autre. La 2. represente la figure de deux ongles, dont l'vne est couchée dessus l'autre. Harmonie est vne conionction d'os sans mouuement apparent, fait par ligne droite, oblique ou circulaire. La Gomphose est vne conionction d'os sans mouuement apparent, en laquelle vn os est fiché dans vn autre os, en maniere de clou ou de cheuille, comme les dents dans les deux maschoires.

harmonie &

Gomphose.

A ces deux especes d'articulation Galien en adiouste vne troisiesme, qui n'est point tout a fait diarthrose, ny tout à fait sinarthrose, mais participante de l'vne & de l'autre: qui est la raison pourquoy il l'appelle articulation neutre ou douteuse: telle est l'articulation des os du carpe & celle des os du tarse, lesquelles parce qu'elles sont auec mouuement fort obscurs, peuuent estre dites synarthroses, & parce qu'elles se font par des testes & des cauitez diarthroses.

articulation douteuse.

La symphyse est vne naturelle vnion d'os, par laquelle les os qui estoient deux, sont rendus continus & fait comme vn os seul: tellement que comme l'essence de l'articulation gist en la conguité ou attouchement de deux os, ainsi l'essence de la symphyse consiste en la cõtinuité & en l'vnion. La symphyse se fait en deux manieres, sans moyen & auec moyen: sans moyen comme aux os mols & spongieux, tels que sont les epiphyses aux enfans, lesquelles se ioignent & vnissent sans qu'aucun corps metoyen

La symphyse se fait

en deux façon, sãs moyen ou auec moyen qui est de,

toyen interuienne:auec moyen comme aux os secs & durs, lesquels ne se peuuent ioindre ny vnir ensemble sans l'interuention de quelque troisiéme corps qui les conjoigne. Or ce corps moyé, est ou le nerf, ou le cartilage, ou la chair, d'où naissent trois differēces de symphise auec moyen, nommées des Grecs, Syneurose, Syncondrose, & Syssarcose. La syneurose se fait par le nerf, c'est à dire le ligamēt, & se voit en toute diarthrose: la synchōdrose est apparente aux os du menton, & en ceux du penil, qui s'assemblent par le moyen du cartilage: la syssarcose se fait quand les chairs, c'est à dire les muscles attachent les os aux parties voisines, & est manifeste en l'os hyoïde & aux omoplates.

trois sortes.

Syneurose.

Synchondrose.

& sissarcose.

Diuision & briefue Enumeration de tous les os du corps humain.

CHAP. X.

NOus diuisons le scelete en trois, en la teste, au tronc & aux jointures. Sous la teste nous comprenons le crane & la face. Le crane est composé de huict os, de six propres, & de deux communs: les propres sont l'os du front, l'os occipital, les deux parietaux, & les deux des temples, dans lesquels sont contenus trois osselets de chaque costé nommez estrieu, enclume & marteau: les deux communs sont le sphenoïde & l'ethmoïde. La face comprend les deux maschoires, celle de haut est composée d'onze os, & celle de bas de deux, en chacune

Le scelete est departy en la teste.

desquelles sont articulées seize dents par gomphose : desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix mollaires.

Au trõc. Nous departons le tronc,en l'espine,aux costes, & en l'os innominé. L'espine a quatre parties : le col,le dos,les lombes & l'os sacrum. Les vertebres du col sont sept : celles du dos douze:celles des lombes cinq : Et de l'os sacrũ quatre : L'extremité duquel s'appelle coccyx. Les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses:ausquelles le Sternon est attaché par deuant, les clauicules par haut, & les omoplates par derriere. L'os innominé a trois parties,l'ilion, l'ischion & le pubis.

Et aux iointures. Reste la troisiéme partie qu'on appelle les jointures, qui sont deux,la main & le pied. La main se diuise au bras,au coude,& en l'extréme main. Le bras est fait d'vn os seul : le coude de deux, du coude & du Rayon:l'extréme main se departit au carpe, au metacarpe & aux doigts: les os du carpe sont 8. ceux du metacarpe 4.& ceux des doigts 15.ausquels il faut adjouster les sesamoides. Le pied se diuise en la cuisse, en la jãbe & en l'extréme pied : la cuisse est fait d'vn os seul:la jãbe de deux,du tibia & du peroné & de la rotule os qui sert tant à la cuisse qu'à la jãbe. L'extreme pied a trois parties, le pedion, le metapedion & les orteils : les os du pediõ sont sept,ceux du metapediõ cinq,& ceux des orteils quatorze auec leurs sesamoides. A tous ces os il faut adjouster l'os hyoïde, lequel n'a point d'articulation auec les autres os. Et de chacun de ces os particulierement & par ordre.

De la teste premiere partie du scelete, & premierement des os du crane & de leurs sutures.

CHAP. XI.

PAr la teste nous entendons le crane & la face : le crane est le domicile du cerueau, & pour ceste cause, il a esté faict osseux, rare, espais & de plusieurs pieces: osseux certes, pour defendre le cerueau des iniures externes: rare, pour estre plus leger, & pour donner issuë aux vapeurs fugineuses : espais, pour empescher qu'il ne soit aisément faussé : & de plusieurs pieces, pour garder que la fracture d'vn os ne se communique aux autres, & pour plusieurs autres seruices que nous toucherons en parlant des sutures. Or combien que le crane soit rare & lasche, si est-ce que ses deux tables ou superficies, l'externe & l'interne sont solides, denses & polies, pour garder qu'elles n'offencent la dure mere, & le pericrane par leur inegalité : & sont plus espaisses aux hommes qu'aux femmes: l'externe est aussi plus espaisse, plus dure & plus polie que l'interne, en laquelle se voyent des inégalitez comme des sillons, qui font place aux vaisseaux qui se trainent dans la dure mere, de laquelle sortent quelques veines notables, qui s'insinuent enuiron les oreilles dans vne substance spongieuse, qui est contenuë entre-deux. Ceste substance est nommée dyploé, & contient pour la nourriture du crane vn suc medullaire & rougeastre

Le crane pourquoy osseux, pourquoy rare, pourquoy espais, & pourquoy de plusieurs pieces.

Les deux tables.

le dyploé & ses vsages.

qu'on voit apparemment resuder quand on applique le trepan sur le crane d'vn homme viuant : elle empesche aussi aux playes de la teste qu'elles ne penetrent l'os tout à fait, dont aduient souuent qu'vne des tables souffre fracture sans que l'autre soit offencée.

La figure du crane pourquoy ronde.

La figure naturelle de ce crane est ronde, longuette, esleuée de deux eminences, & applatie par les costez : elle est ronde, pour la capacité, la seureté & la facilité du mouuement: longuette, pour contenir le grand & le petit cerueau : elle a vne eminence au deuant, à raison des apophyses mammillaires : & vne autre par derriere pour la naissãce de la medulle spinale : elle est aussi applatie par les costez, à fin que les os temporaux n'empeschent point les yeux de regarder vers les costés. Toutes les autres figures (comme celles qui sont exactement rondes, ou pointuës comme vn pain de succre, ou qui n'ont point d'eminences) sont reputées vicieuses & contre nature.

lõguette, auec 2. eminences.

& applatie par les costez

Les os du crane sõt separez par sutures, lesquelles sont ou propres ou communes.

Le crane est composé de plusieurs os, qui sont separez les vns des autres par plusieurs sutures : desquelles les vnes sont propres, & les autres communes. Les propres sont celles qui separẽt les os propres du crane les vnes d'auec les autres : & les communes celles qui separent les os propres du crane d'auec les os de la maschoire superieure, & d'auec les os sphenoïde & ethmoïde. Des sutures propres les vnes sont vrayes, qui se joignent en forme de scies, & les autres fausses qui se joignent en maniere d'escailles de poissons, d'ongles, ou

Les propres sont ou vrayes.

de

de tuilles. Les vrayes sont ordinairement trois. La premiere est nommée Coronale, elle commence aux deux temples, & monte transuersalement au coupeau de la teste. La 2. est appellée sagittalle, elle s'aduance selon la longueur de la teste, & separe le crane en parties dextre & senestre, en telle sorte, qu'elle s'estend quelquefois aux enfans, pardeuant iusques à la racine du nez, & par derriere iusques au trou de l'os occipital. La 3. est dite Lambdoide, elle commence de costé & d'autre tout au bas de l'os occipital, & s'assemblant en haut, elle fait vne angle mouce. La figure de ces trois sutures vrayes ressemble à la lettre capitale H. les sutures fausses sont nommées scammeuses ou escailleuses, parce qu'elles s'assemblent en façon d'escailles de poisson ou de tuilles : & temporalles, parce qu'elles circumscriuent & enuironnent les os des temples. Doncques les sutures propres du crane sont cinq, la coronale, la sagittalle, la lambdoide, & les deux escailleuses. Les communes sont trois. La 1. separant l'os occipital du sphenoide par vne ligne transuerse, s'aduance iusques à la cauité des téples, puis descend aux dernieres dents, en s'estendant iusques aux parties voisines du palais, enuiron tout l'os sphenoide. La 2. sortant des temples, passe par le trauers des deux orbite, & s'en va rendre au milieu du nez, separant par ce moyen l'os coronal d'auec la maschoire superieure. La 3. separe le mesme os coronal d'auec l'os ethmoide.

ou fausses.

Les communes sont trois.

Les vsages de ses sutures sont ou premiers *Les vsages.*

ou

des sutures sont ou premiers, ou second : les premiers sont deux, l'vn pour suspendre la dure mere, qui separe le grand cerueau d'auec le petit, & diuise le premier en parties dextre & senestre : l'autre pour donner issuë aux vapeurs fuligineuses. *ou secondaires.* Les secondaires sont plusieurs. 1. Pour donner sortie aux filets de la dure mere qui engendrent le pericrane. 2. Pour donner passage aux vaisseaux qui arrousent le teste. 3. Pour empescher que la fracture d'vn os ne se communique si facilement aux autres. 4. Pour laisser penetrer la vertu des medicaments plus facilement. 5. Et pour rendre la capacité du crane plus spatieuse. Celuy qui desire sçauoir comme elle varient selon la varieté des figures non naturelles de la teste, lira ce que du Laurens & Riolan en ont escrit en leurs Anatomies.

De l'os Coronal.

CHAP. XII.

l'os coronal. L'Os du front autremẽt dit Coronal, fait la partie anterieure du crane & la superieure de la face:il paroist quelquefois separé en deux par la suture sagittale, laquelle passant par le milieu du front entre les deux sourcils, se termine à la racine du nez. *Sa figure sa substance.* La figure de cét os est demicirculaire, vnie & polie par dehors, & inégale par dedans. Il est plus tenure que l'os occipital, & plus espais que les parietaux. *ses bornes* Il est separé des parietaux par la suture coronale, & des os sphenoyde, ethmoyde & maschoire

supe

ſuperieure, par la deuxieſme & troiſieſme communes. On remarque en luy deux foſſes, qui font la partie ſuperieure de l'orbite: deux trous au ſiege des ſourcils, deux foſſes internes qui contiennent le cerueau & les apophyſes mammillaires, & deux ſinuoſitez aupres des ſourcils qui contiennent vne matiere ſemblable a de la moëlle. *deux foſſes.* *deux trous.* *deux foſſes internes.* *deux ſinuoſitez.*

Des os Parietaux.

CHAP. XIII.

LEs deux os du deuant ou du ſommet de la teſte, ſont nommez Parietaux: ils ſont quarrez & bornez par deuant, par la ſuture coronale, par derriere par la lambdoide, par haut par la ſagittale, & par bas les eſcailleuſes. Ces os ſont les plus rares & plus debiles de tous, & apparoiſſent aux enfans nouueaux-nais, par l'endroit ou les ſutures coronale & ſagittale ſe rencontrent (on l'appelle fontenelle) mols & comme membraneux, & ne deuiennent point oſſeux iuſques à ce que le cerueau qui en cét endroit eſt tres-humide, ſoit deſeché. *Leur figure & bornes.* *Leur ſubſtance.* *la fontenelle.*

Des os des Temples.

CHAP XIV.

LEs os temporaux ſont bornez en haut, par les ſutures eſcailleuſes: en bas & en deuant, par la premiere ſuture commune: & en derriere *leurs bornes.*

leur figure & articulatiõ. re par les additions de la lambdoide. Ils sont circulaires & articulez auec les parietaux en façon de tuilles, parce qu'estans tres-espais en leur partie inferieure, ils chargeroient trop le cerueau s'ils ne s'attenurissoient en la superieure. *l'os squãmeux.* La diuersité de leur substance fait qu'on les diuise en partie superieure & en partie inferieure: la superieure est nõmée os squammeux ou escailleux, à raison qu'elle est tenure & mince cõme vne escaille: & l'inferieure os petreux *l'os petreux.* ou pierreux, à cause qu'elle ressemble à vne roche inesgale & raboteuse: car vn voit en icelle quatre apophyses, desquelles trois sont exter- *quatre apophyses.* nes, & la quatriesme interne: des trois la 1. est pointuë, & est nommée stiloide & graphoide: la 2. est mouce, parce qu'elle ressemble à vne mammelle, est nommée mastoide ou mammillaire: la 3. est large & recourbée & fait vne portion du Zygoma. L'interne pierreuse & inesgale, s'esleue au dedans de la partie inferieure de l'os squammeux: ceste derniere apophyse aux enfans est epiphyse, & estant leuée descou- *deux cauitez,* ure toute la structure de l'oreille. Outre plus on voit en cét os deux cauitez, l'externe reçoit *deux trous.* le condyle de la maschoire inferieure, & l'interne fait le conduit auditoire: on y voit aussi deux trous, dont l'vn donne entrée à l'artere carotide, & l'autre, issuë au nerf de la cinquiesme coniugaison.

Des trois osselets de l'oreille.

CHAP. XV.

LA

LA cauité entaillée en l'os petreux est separée en quatre conduits, dans le deuxiéme desquels se voyent deux fenestres & trois osselets qui ont esté incognus aux anciés, lesquels sont nommez de leur figure *Maleolus, incus & stapes*, c'est à dire marteau, enclume, & estrieu. Ces osselets sont dés la naissance aussi gros qu'aux hõmes parfaits, mais quelque peu plus mols & comme cartilagineux en leur mitan, qui est cause que les enfans n'oyent pas si bien.

Au marteau on remarque le manche, la teste & deux petites apophyses. Le manche est couché sur la membrane nommée le Tambour: la teste est articulée par Ginglyme auec l'enclume: la plus longue des apophyses est couchée sur le tambour, & la plus courte reçoit le muscle & la chorde. L'enclume ressemblant à vne des dents maschelieres est articulée par sa partie superieure qui est la plus large, auec la teste du marteau, & par l'inferieure elle se termine en deux apophyses differentes en longueur & grosseur la plus grosse & plus courte est attachée au tambour. Et la plus menuë & plus lõgue au haut de l'estrieu. Or l'estrieu est vn osselet triangulaire qui ressemble au delta, lequel est troüé en son milieu pour donner passage à l'air & au son qui doiuent estre portés au troisiéme conduit nommé labyrinthe. Par sa baze plus large il ferme la fenestre ouale, Et par sa sommité pointuë, il reçoit la plus longue apophyse de l'enclume. Ces osselets sont attachez par le moyen d'vne chorde tres-desliée au tambour, Et estans lancez par l'abbort & entrée

Le maleolus.

L'Incus.

Le stapes.

leur articulatio & vsages.

entrée de l'air,ſont iugez ſeruir autant à la diſtinction des ſons, comme font les dents à l'explanation de la voix.

De l'os Occipital.

CHAP. XVI.

Sa ſubſtance. L'Os occipital eſt circumſcrit par la ſuture lambdoyde: il eſt le plus ſec, le plus eſpais, & le plus dur des os du crane, pour la defence du quatriéme ventricule & de la medulle ſpinale. Il a vne eminence eſpaiſſe comme vne longue ligne en ſon milieu qui le renforcit par l'endroit ou ſe rencontrent les quatre ſinus. Aux perſonnes aagées il apparoit vnique, mais aux enfans il eſt fait de cinq pieces, à fin que d'entre icelles puiſſent ſortir les ligaments cartilagineux qui attachent la teſte aux deux premieres vertebres. On remarque en luy cinq trous, quatre ſinuoſitez & pluſieurs apophyſes: *Ses trous.* le premier & le plus grand des trous & iceluy vnique, eſt celuy par lequel la medulle cerebrale deſcend dans le canal de l'eſpine: Il y en a deux qui donnent ſortie aux nerfs de la ſeptiéme paire, & deux autres qui ouurent le chemin aux veines & aux arteres carotides qui *Ses ſinuoſitez.* montent au cerueau: des quatre ſinuoſitez, il y en a deux qui comme deux grandes foſſes contiennent le ceruelet, & deux autres longuettes qui ſont laterales, dans leſquelles ſe cachent les ſinus de la dure mere, qui font offices *Ses apophyſes.* de vaiſſeaux. Des apophyſes il y en a d'internes

nes & d'externes, de ſuperieures & d'inferieures : mais entre toutes, il faut principalement remarquer les deux qui s'inſerent dans les cauitez de la premiere vertebre, leſquelles Galien appelle coronés.

De l'os Sphenoïde.

CHAP. XVII.

L'Os appellé des Grecs ſphenoïde, eſt appellé des Barbares os baſilaire, parce qu'il eſt comme la baze de tout le crane: aux enfans il apparoit fait de quatre pieces: & aux grandelets iuſques à douze ans de deux. Il eſt ſitué en la baze du crane, & ſes fins s'eſtendent ſi au large qu'elles touchent quaſi tous les os de la teſte, & de la maſchoire ſuperieure. On remarque en luy deux faces ou tables, l'vne interne & l'autre externe; l'interne a des apophyſes nõmèes clinoïdes, à raiſon qu'elles reſſemblent aux pieds d'vn lict. Entre ces apophyſes il y a vne eſpace qui reçoit la glande pituitaire, lequel eſpace auec les deux apophyſes repreſente la ſcelle d'vn cheual. De la face externe ſortent quatre apophyſes, deſquelles les deux qui ſont caues en leur milieu ſont nommez pterigoïdes, parce qu'elles reſſẽblent à l'aiſle d'vne chauue-ſouris, & c'eſt de leur cauité d'où ſortent les muſcles de la maſchoire inferieure nommez *latitantes in ore* : les deux autres ſont plattes, & s'aduancent vers les os des temples. Au deſſous de la glande pituitaire, ſe voyent

Sa ſituation & ſes bornes.

ſes apophyſes.

ſes cauitez.

ses trous. des cauitez qui contiennét la reths admirable de Galien, & plusieurs trous par lesquels passent les veines, les artéres & les nerfs, qui sortent du crane pour s'épandre aux yeux & aux muscles temporaux.

De l'os Ethmoïde.

CHAP. XVIII.

l'os ethmoïde. L'Os ethmoïde situé en la partie inferieure du front, est à raison de ses parties dissemblables nommé par synecdoche, tantost ethmoïde, & tantost spongoïde; Ethmoïde, c'est à dire Cribriforme, parce qu'il est percé obliquement comme vn crible de force petits trous: & *l'os spongoide.* spongoïde, c'est à dire spongieux, à raison qu'il est rare & lasche comme vne esponge. Il a encore vne troisiéme partie, qui est tenure, *l'os plat.* solide & polie, laquelle faict la partie interne de l'orbite. Fallope l'appelle Plana, c'est à dire, plate. En la partie Cribriforme se voit vne *Crista galli.* apophyse pointuë nõmée de sa forme Crista-galli, c'est à dire creste de cocq, à laquelle est attachée la dure mere. Il a esté fait, 1. pour *l'vsage de l'os Cribriforme.* l'inspiration de l'air, & pour l'explusion des vapeurs fuligineuses. Et 2. pour l'expurgation des humeurs excrementitieuses du cerueau: & l'os spongieux pour preparer & alterer l'air *de l'os spõgieux.* auec les odeurs, & pour contenir les excrements musqueux, iusques à ce qu'ils soient chassés hors en mouchant & pressant les aisles du nez.

Du Zygoma.

CHAP. XIX.

AYant parlé des os du crane,il faut passer à ceux de la face.Mais d'autant que le Zygoma est commun à l'vn & à l'autre, comme celuy qui est fait de deux apophyses, l'vne de l'os temporal, & l'autre du premier os de la maschoire superieure : il faut auant que de passer outre le descrire sommairement. Doncques le Zygoma est fait de deux apophyses,qui sont iointe en leur milieu par vne suture oblique, & est nommé des Grecs Zygoma, & des barbares os paris & os iugal,d'autant que c'est comme vn ioug fait de deux os pareils, qui sont tres-durs & tres-solides.Sa figure est comme celle d'vne voûte,releuée en dehors & creuse par dedans. Il commence de part & d'autre par des grosses racines, & deuient plus gresle en son matin.Il couure comme vn pont d'os le tendon du muscle temporal; d'iceluy prend aussi son origine le muscle masseter,qui est la raison qu'on voit en la partie inferieure d'iceluy des caneleures qui seruent à cela:il sert pareillement pour renforcir le crane qui est fort tenure en cét endroit, & pour appuyer comme vne arcade l'os plus éminent de la maschoire de dessus.

Le Zygoma est fait de deux apophyses.

Sa figure

Son vsage.

Des os de la maschoire superieure.

CHAP XX.

La maſchoire de haut pourquoy faite donze os. LA maſchoire ſuperieure immobile en l'homme & en tous animaux, hormis au Perroquet & au Crocodile, eſt faite d'onze os ioints enſemble par harmonie : afin que les ligaments qui affermiſſent les muſcles puiſſent ſortir d'entre iceux, & qu'elle ſoit moins ſubiette à eſtre offencée par les iniures externes. De ces os, il y en a cinq de chaque coſté & vn impair. *le premier.* Le 1. fait le petit angle de l'œil, vne partie du Zygoma, & l'apophyſe ronde de la *le ſecond.* iouë, qu'on appelle la pommette. Le 2. le moindre de tous, fait le grand angle de l'œil, où ſe voit le trou qui s'en va rendre au palais & aux narrines, & qui reçoit la glande lachrimale. *le troiſieſme le quatre le cinq.* Le 3. le plus grand de tous, contient toutes les dents de ſon coſté, & fait quaſi toute la partie inferieure de l'orbite, & le coſté du nez aupres du grand angle. Le 4. eſt ſitué au fonds du palais. Le 5. fait le nez: il eſt tenure mais ſolide, dur & quadrangulaire. A ces dix on en adiouſte vn onzieſme, *L'onziéme.* lequel parce qu'il reſſemble au ſoc d'vne charuë eſt nommé Vomer, il eſt ſitué entre le palais & l'os ſphenoide, & s'aduançant au fond des narrines, il les ſepare comme vn entre-deux.

Des os de la maſchoire inferieure.

CHAP XXI.

La maſchoire de bas ſe meut, & pourquoy. LA maſchoire inferieure caue & moëlleuſe par dedans, ſolide & tres-dure par dehors, ſe meut par le moyen des muſcles, pour moudre & maſcher les viandes & exprimer les paroles,

roles, elle est faite de deux os qui s'vnissent au milieu du menton par synchondrose, & par haut elle se termine de part & d'autre en deux apophyses: desquelles la 1. aboutit en pointe & est dite Coroné: c'est elle qui reçoit le tendon du muscle temporal, de là vient que la luxation de ceste maschoire est le plus souuét mortelle, & suiuie de la distention & de l'alteratiõ de ce muscle: la 2. est nommée Condyle, parce qu'elle est platte, c'est par elle que se fait l'articulation arthrodiale de la maschoire auec l'os temporale. Ces deux os sont inegaux & rabboteux par deuant, pour seruir à l'origine & à l'insertion des muscles: ils ont aussi des sinuositez plaines de moëlle & force coches qui reçoiuent las racines des dents.

elle est faite de deux os apophyses.

Des dents.

CHAP. XXII.

LEs dents sont les os les plus durs de tout le corps, quelque peu caues par dedans, ayant des nerf, des veines & des arteres, articulez par gomphose aux deux maschoires, & attachez à icelles par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair, des genciues: lesquelles ont esté créez premieremẽt & de soy, pour mascher & preparer les viandes au vẽtricule. Que les dẽts soient os, on le recueille de leur secheresse, dureté, solidité, blancheur & polisseure, conditiõs qu'elles ont cõmunes auec les autres os: Quelles soient tres-dures, il apert, parce qu'elles

Definitiõ des dẽts.

les dents sont os.

ne se consommét point au feu auec le reste du corps, & qu'elles ne se laissent point entamer au fer ny au burin,& falloit qu'elles fussét telles,autremét elles s'vseroient en frayát les vnes contre les autres en rompant & maschant les viãdes. Elles sont caues en leurs racines,& leur cauité aux enfans iusqu'à sept ans est ample & remplie d'vne humeur glaireuse, laquelle aux personnes d'aage venãt à se desecher, s'endurcit comme l'os, & rend la cauité fort petite,& telle qu'elle ne passe quasi point à la partie qui est hors de la genciue. Dans ceste cauité sont respandus des scions de veines, d'arteres & de nerfs,auec vne membrane tres-deliée:les nerfs & la membrane leur donnent sentiment,& les veines & arteres la vie & la nourriture. Elles croissent tousiours, & estans arrachées elles se r'engendrent:or elles croissent tousiours, parce qu'elles s'vsent tousiours en frayant les vnes contre les autres en maschant. Elles sont articulées par gomphose dans les coches de deux maschoires,comme des cheuilles dans vne piece de bois, en telle sorte,quãd elles sont saines, qu'on ne les peut aucunement mouuoir, & neantmoins il arriue quelquefois qu'elles brãlent d'elles mesmes, leur articulation deuenant plus lasche, à raison qu'elles diminuent en grosseur à faute de nourriture. Elles ont aussi symphyse par le nerf implanté en leur cauité qui les affermit, par la membrane qui les attache les vnes aux autres,& par la chair des genciues qui les enuironne de tous costez; de là vient qu'elles branslent quand ceste chair est

Les dents ont des vaisseaux.

Elles croissent tousiours.

Leur articulatiõ.

Leur symphoyse.

consommée par quelque vlcere. Leur symmetrie & composition naturelle aux deux maschoires est admirable, car elles se monstrent toutes, (bien que differentes en figure) hors des genciues, nuës comme les cheuilles d'vne lyre, disposées en rond comme vne danse, les superieures se joignant contre les inferieures, en telle sorte toutesfois, qu'en mordant les inferieures ne rencontrent point les superieures au tréchant, mais plus haut en dedãs vers leurs corps, & par ainsi elles couppent les morceaux comme si c'estoit des forces ou des ciseaux. *Leur symmetrie.*

Leur generation se fait en la matrice auec les autres os; elles sont glaireuses & molles en leur premiere naissance, & engendrées de la semence; Elles sont contenuës dans vn follicule au dedãs de la maschoire, iusques à tant qu'elles ayent acquis leur solidité, dureté & grosseur: finalement elles percent & la maschoire & la genciue, mais non pas toutes à la fois, car celles de deuant sortent les premieres, & les maschelieres les dernieres. Hippocrate veut que leur generation soit triple: la 1. en la matrice, de la semence & du sang: la 2. hors de la matrice du laict: & la 3. des aliments solides. Or comme ce triple aliment differe en espaisseur, aussi sont les dents en dureté, solidité & grosseur; car celles qui sont engendrées du sang & du laict sont molles, & tombent ordinairement auant l'an septiéme: mais celles qui sont faites des alimens solides, sont fermes & dures, & seruent à aucuns tout le temps de leur vie. *Leur generation.*

Leur nõbre & differences. Leur nombre plus ordinaire eſt de vingt-huict ou de trente-deux, à ſçauoir quatorze ou ſeize en chaque maſchoire: deſquelles les vnes ſont dites inciſoires, les autres canines, & les autres maſchelieres. Les inciſoires ainſi nommées, parce qu'elles ſont trenchantes, & qu'elles ſeruẽt à coupper les morceaux, ſont quatre en chaque maſchoire; elles ſont vn peu gibeuſes par dehors & caues par dedans, & ſe terminent en pointe. Les canines ſont ſeulemẽt deux en chaque maſchoire; elles ſont plus groſſes & plus mouces que les inciſoires, & ſeruent pour rompre & caſſer ce que les inciſoires n'ont peû coupper; le vulgaire les nomme dents œilleres, parce qu'elles reçoiuẽt quelques rinceaux des nerfs qui mouuent l'œil, & croit qu'à ceſte occaſion il y a du peril à les arracher. Les maſchelieres autrement dites molaires, ſont huict ou dix en chaque maſchoire; elles ſeruent pour moudre & broyer les viandes, & à ceſte fin elles ont leur ſuperficie inégale & raboteuſe: Hippocrate appelle les deux dernieres, dents de ſageſſe, parce qu'elles ſortent enuiron le quatriéme ſeptenaire, qui eſt l'âge ou l'homme doit eſtre ſage & raſſis.

Leur groſſeur & racines. Les Anatomiſtes eſtiment la groſſeur des dents par le nombre de leur racines, & appellent groſſes celles qui en ont pluſieurs; & petites celles qui n'en ont qu'vne; celles de haut en ont ordinairement plus grand nombre que celles de bas: les inciſoires & les canines n'en ont couſtumierement qu'vne tant en haut qu'en bas: mais les maſchelieres de haut en ont

quaſi

quasi tousiours trois, celles de bas deux : or celles de haut ont des racines plus grosses & en plus grand nombre que celles de bas, parce que la maschoire superieure est d'vne substãce plus molle & plus rare, qui fait que les dents ny tiennent pas si bien : joint que celles de bas sont assises sur leurs racines par leur pesantur, là où celles de haut son tousiours suspenduës, & partant ont besoin de plus grand nombre de racines pour les contenir & affermir.

Et faut remarquer en general. 1. que les dẽts ont ou vne, ou deux, ou au plus trois racines, & que rarement elles en ont quatre. 2. Qu'elles se nourrisẽt non de moëlle comme les autres os, mais du sang qui leur est porté par les veines qui sont en leurs racines. 3. Quand elles branslent aux enfans qu'il est meilleur de les laisser tomber d'elles-mesmes, ou de les rompre de trauers, que de les arracher auec vn fil, de peur qu'auec la dent on n'arrache aussi la racine, qui seroit cause qu'elle ne se rengendreroit point. 4. Qu'il y a du danger à les tirer au temps qu'elles font douleur, & principalement si elles ne sont point gastées, & si elles ne branlent point. *Choses quil faut remarquer aux dents.*

Leurs vsages sont en grand nombre, & du Laurens veut qu'elles seruent. 1. Pour coupper & mascher les viandes. 2. Pour articuler la parole. 3. Pour l'ornement. 4. Pour la defence & le combat. 5. & pour brider la langue, & refermer le caquet. *Leurs vsages.*

Des cauitez du crane.

CHAP. XXIII.

Fosse. LEs cauitez qui ſe voyent au crane ſont de trois ſortes, nommées foſſe, trou, & ſinuoſité : la foſſe, eſt comme vn valon renfermé d'os de tous coſtez, comme des montagnettes: *Trou.* le trou, eſt vn conduit percé de part en part: & *Sinuoſité.* la ſinuoſité, d'vne entrée eſtroite va en s'élargiſſant.

Les foſſes internes. Les foſſes ſont internes ou externes : les internes ſont ſix, & contiennent le cerueau; deux au bas de l'os coronal, qui sõt les moindres de toutes : deux en l'os occipital, qui ſont les plus *Les foſſes externes.* grands : & deux moyennes en ſituation & en grandeur. Les externes ſont quatorze, deux au deſſous des oreilles, qui reçoiuent les apophyſes de la maſchoire inferieure : deux en l'apophyſe pterigoïde : deux au trou deſchiré de la ſixiéme coniugaiſon : deux au deſſus, & autant au deſſous du palais: deux ſous le zygoma en la cauité des tẽples : & deux en l'orbite des yeux.

Trous internes. Les trous ſont internes & externes : les internes ſont vingt-cinq. Le 1. eſt en l'os cribreux: le 2. en la ſelle du ſphenoïde: le 3. donne paſſage au nerf optique: le 4. dõne ſortie aux nerfs qui mouuẽt l'œil: le 5. au deſſous du quatriéme tranſmet vne partie de la cinquiéme paire aux muſcles crotaphites : le 6. longuet, ſert à la troiſiéme & à la quatriéme coniugaiſon : le 7. contigu au ſixiéme, donne entrée à

la veine iugulaire:le 8.comme deſchiré, reçoit l'artere carotide qui monte au cerueau: le 9. tortueux & ouuert dans l'oreille, reçoit le nerf auditoire:le 10.baille paſſage à la ſixieſme paire,& à vne partie de la veine iugulaire,& de l'artere carotide: le 11. donne paſſage à la ſeptieſme paire:le 12.fort petit,eſt auprés de l'os occipital,& introduit le reſte de la veine iugulaire, & de l'artere carotide: le 13. qui eſt impair eſt le plus grand de tous, & donne ſortie & la moëlle de l'eſpine.

Les externes ſont neuf:le 1. au ſourcil: le 2. ſous l'œil: le 3. au grand angle: le 4. au commencement du palais:le 5.à la fin du palais: le 6.au coſté de la fendaſſe: le 7. entre l'apophyſe maſtoide, & l'apophyſe ſtilloide: le 8. derriere l'apophyſe maſtoide: & le 9. eſt vne longue fendaſſe au deſſous du Zygoma, qui ennoye les nerfs & les vaiſſeaux aux muſcles temporaux. *Trous externes.*

Les ſinuoſitez ſont huict: deux en l'os coronal proche des ſourcils: deux en l'os ſphenoide: deux en l'apophyſe maſtoide: & deux en la maſchoire de haut. Voyez du Laurens au liure 2. de ſon Anatomie chap. 22. Et Riolan au 22.chap.de ſon oſteologie. *Les ſinus.*

De l'os Hyoide.

CHAP. XXIV.

NOus rapportons cõmodement l'os hyoide aux os de la teſte,parce qu'il eſt ſitué dãs le goſier

gosier à la racine de la langue, & qu'il est suspendu & attaché aux apophyses stiloides des os temporaux. Les Grecs le nomment hyoide, parce qu'il ressemble à la lettre grecque V. cy mise. Il est fait de cinq pieces, desquelles celle du milieu qui est la plus grande & comme la baze des autres, est gibbeuse en dehors, & caue en dedans: la partie caue regarde le cartilage thyroide, & reçoit l'epiglotte, & la gibbeuse reçoit & affermit la langue. De ceste baze sortent quatre apophyses nommées cornes, deux de chaque costé: les deux inferieures plus courtes, & faites d'vn os seul s'inserent aux apophyses superieures du cartilages thyroide: & les deux superieures plus longues, plus menuës & plus rondes, faites tantost de trois & tantost de quatre osselets ioints ensemble mõtent en haut vers les racines des apophyses stilloides.

L'os hyoide pourquoy ainsi nõmé.

ses parties.

ses apophyses.

Cet os qui n'a point d'articulation auec les autres os, est attaché aux parties voisines par huict muscles, lesquels fõt l'espece de symphyse nommée syssarcorse: il est aussi attaché aux apophyses stilloides, & aux apophyses du cartilage thyroide par des ligaments nerueux, qui font la symphyse dite syneurose. Son vsage est d'apuyer la langue, car estant lache & molle, elle ne pourroit se mouuoir comme vne anguille de tant de differents mouuements si elle n'estoit appuyée sur vne baze ferme: & d'autant qu'il est caue par dedans, il sert aussi à tenir le passage ouuert à l'air, pour entrer par le larynx dans les poulmons: & au

Sa symphyse,

ses vsages.

manger & au boire, pour descendre par l'œsophage dans le ventricule.

Du tronc seconde partie du scelette : & premierement de l'espine.

CHAP. XXV.

Le tronc deuxiesme partie du scelette, se diuise en l'espine, en la poictrine & en l'os innominé. L'espine comprend tout ce qui est depuis la premiere vertebre du col iusques au coccyx : elle sert de domicile à la moëlle dorsale, comme fait le crane à celle du cerueau : à ceste fin elle est percée tout de son long pour la contenir, & faite osseuse & tres-dure pour la defendre des iniures externes. Elle n'est pas toutesfois faite d'vn os seul, mais de plusieurs, afin que le mouuement soit plus facile, & la dislocation moins perilleuse, estant comme enseigne Hippocrate, la luxation d'vne vertebre plus dangereuse, que de plusieurs. *Diuision du tronc. l'espine est. percée osseuse. & de plusieurs os.*

Ces os sont nommez des Grecs Spondyles, & des Latins Vertebre, parce que c'est par leur moyen que le corps se meut & contourne de tous costez. Les anciens ont accomparé l'espine à la quille d'vn nauire qu'on pose la premiere, & sur laquelle on assied les courbes, la prouë, la pouppe, & tout l'attelage du vaisseau: car les costes correspondent aux courbes, les bras à la prouë, & les iambes à la pouppe. *Nommez spondiles & vertebres. Elle est au corps comme la quille à vn nauire.*

Les vertebres sont en general ving-quatre; & sōt diuisées en quatre parties: au col, au dos, *Elle est diuisée en*

aux

quatre parties. aux lombes, & en l'os ſacrum, qui ſert de baze aux autres. La ſuite de ces vertebres depuis la premiere iuſqu'à l'os ſacrum, s'eſlargit peu à peu, tellement que la vertebre ſuiuante eſt touſiours plus groſſe que la precedente, parce qu'il faut que ce qui porte ſoit plus gros & plus fort que ce qui eſt porté: Et toutesfois en ceſte amplification de vertebres qui ſe fait de degré en degré, les inferieures plus groſſes n'ont point leur cauité plus ample que les ſuperieures. Et meſme combien que la moëlle en produiſant les nerfs perde peu à peu ſa groſſeur, ſi eſt-ce que le trou des vertebres inferieures ne laiſſe point d'eſtre auſſi remply que celuy des ſuperieurs; ce qui ſe fait par l'eſpaiſſeur des membranes qui les lient & attachent les vnes aux autres.

Belle repreſentation de ſa figure. La figure de l'eſpine ſelon Hippocrate eſt cõme toute droicte, en ſorte toutesfois qu'elle incline tantoſt en dehors & tantoſt en dedãs: depuis la premiere vertebre du col iuſques à la 7. elle ſe courbe en dedans, pour appuyer l'œſophage & la trachée artere: depuis la 1. du dos iuſques à la 12. elle ſe voûte en dehors, pour rendre la capacité de la poitrine plus ſpacieuſe afin de contenir le cœur & les poulmons: les lombes ſe courbent en dedans pour appuyer les troncs de la veine caue, & de la groſſe artere: Et l'os ſacrum ſe voûte derechef en dehors, pour rendre la capacité de l'hypogaſtre plus ample, afin de contenir la veſſie, le boyau rectum, & la matrice aux femmes. Du Laurens adiouſte qu'elle eſt égale par la partie qu'elle

regarde

regarde les visceres, pour garder qu'elle ne les offense:& fort inégale par dehors, pour seruir à l'insertion des muscles, & pour asseurer le passage aux vaisseaux.

L'articulation des vertebres. Les vertebres sont jointes ensemble, & par articulation & par symphyse:l'articulation est ou anterieure ou posterieure. L'anterieure se fait par le corps des vertebres, & la posterieure par les apophyses obliques:& ceste derniere est ginglymoïde : car chaque vertebre excepté la premiere du col,& l'onziéme du dos, reçoit celle de dessus, & est receuë par celle de dessous:tellement que trois vertebres sont requises pour faire le ginglyme. *Leur symphyse.* La symphyse se fait par des ligaments cartilagineux, qui naissent de la membrane qui enueloppe les deux tuniques de la medulle spinale : ces ligaments sortans d'entre ces cartilages qui sont entre les vertebres, joignent & attachent toutes les vertebres ensemble par deuant.

Ce que les vertebres ont de commun. Les vertebres ont beaucoup de choses communes entre elles. 1. Elles ont leurs corps situés en la partie interne qui sont espais, porreux,& percez de tout plain de petits trous, par lesquels passent les vaisseaux qui leurs portét leur nourriture : c'est sur ces corps que naissent les apophyses & les cartilages. 2. Elles ont trois sortes d'apophyses : des obliques,des transuerses & des pointuës : les obliques sont quatre, deux superieures ou ascendantes,& deux inferieures ou descendantes:les transuerses sont 2. faites pour la fureté & pour la naissance & l'insertion des muscles : la pointuë est vnique & est

est situé en la partie posterieure:c'est elle qui a donné le nom à toute l'espine. 3. Elles ont vn trou ample & grand pour contenir la medulle spinale. 4. Elles ont cinq epiphyses, deux au corps, deux aux apophyses transuerses, & vne en l'apophyse pointuë. 5. Chaque vertebre jointe auec sa prochaine fait vn trou par lequel sortent les nerfs de l'espine: or ce trou n'est point semblable en toutes:car en celles du col, l'inferieure est plus eschãcrée que la superieure : en celles du dos,le demy rond est esgal en l'vne & en l'autre: & en celles des lombes, le trou est quasi tout en la superieure.

Des vertebres du col.

CHAP. XXVI.

LEs Vertebres du col sont sept. La 1. est nommée Atlas, parce qu'Atlas par vne fiction Poëtique porte le Ciel sur ses espaules, ainsi ceste vertebre porte & soustient toute la teste : il y en a qui l'appellent Epistrophe, c'est à dire tournoyante, parce que tous les mouuements de la teste se font sur icelle. La 2. est nommée dent par synecdeche, parce qu'elle a vne apophyse particuliere, laquelle ressemble à vne dent canine. La luxation de ceste vertebre en dedans, cause vne esquinance incurable.Les cinq autres n'ont point de nom. Toutes ces vertebres ont de particulier. 1. Leurs apophyses transuerses fourchuës & troüées: fourchuës, pour l'origine des muscles & la defence

Ce que les vertebres du col ont de particulier.

fence des nerfs qui vont au diaphragme & au bras : & troüées pour donner paſſage aux veines & aux arteres qui montent au cerueau. 2. Leurs apophyſes pointuës, fourchuës, pour la naiſſance & l'inſertion des muſcles. 3. Leurs corps longs,larges & applatis,afin de ſeruir de cuiſin à l'œſophage & à la trachée-artere.

La premiere n'a point d'apophyſe pointuë, parce qu'elle eut bleſsé les muſcles qui paſſent par là:ſon corps eſt auſſi quelque peu caue par dedans,afin de receuoir la dent, à laquelle elle eſt attachée par vn tres-fort ligament.Sur l'articulation de ces deux vertebres auec l'os occipital, ſe font tous les mouuemens propres de la teſte. La premiere a encore de propre, c'eſt qu'elle reçoit, & n'eſt point receuë. *Ce qui eſt particulier à la premiere.*

Des vertebres du dos.

CHAP. XVII.

LEs vertebres du dos ſont douze,auſquelles ſōt articulées les douze coſtes, leurs corps ſont plus ronds, plus courbes, plus eſpais, & plus poreux qu'en celle du col:leurs apophyſes pointuës ſont ſimples,longuettes,& inclinātes en bas; & les tranſuerſes eſpaiſſes, ſolides, rondes & non troüées. L'onziéme a ſon eſpine toute droite, & eſt contraire à la premiere du col : car elle eſt receuë, & ne reçoit point. Vne chacune a deux petites cauitez, l'vne aux apophyſes trāſuerſes, & l'autre à coſté de leurs corps, qui ſeruent à l'articulation des douze *Les vertebres du dos differentes de celles du col.* *ce que l'ōziéme a de propre.*

costes, Et en passant, ce nombre de douze vertebres n'est point tousiours constant, parce qu'on n'en trouue quelques-fois qu'onze. Et d'autre-fois aussi qu'on en remarque treize.

Des vertebres des lombes.

CHAP. XXVIII.

Ce qu'il faut remarquer aux vertebres des lombes.

LEs lõbes sont faits de 5. spondiles, ausquelles il faut remarquer, 1. qu'elles ont force petits trous, dãs lesquels entrẽt les veines lombaires, qui portent le sang pour nourrir leurs corps, qui est fort espais. 2. Que leurs apophyses transuerses sont plus longues & plus menuës, pour seruir comme de petites costes. 3. Et que les pointuës sont plus grosses & plus longues.

De l'os Sacrum.

CHAP. XXIX.

figure de l'os sacrũ de cõbien d'os il est fait.

Pourquoi ses os sõt nommez vertebres,

L'Os sacrum sert cõme de baze à toute l'épine. Il reçoit de costé & d'autre les os ischion, & contient les visceres du ventre inferieur, il est fort & triangulaire, caue par dedans & gibbeux par dehors, faict de cinq pieces, & quelque-fois de six, faciles à separer par ebulition, mais aux enfans seulement. Ces os estans immobiles sont mis au nombre des vertebres, plutost à raison de leur figure que de leur vsage, à cause qu'ils ont des apophyses & des trous par lesquels sortent les nerfs qui se distribuent

aux

aux iambes. Or ces trous ne sont point comme aux autres vertebres, percez aux deux costez, (parce que les os ischion occupent ces parties) ains au deuant & au derriere. Ceux de deuant sont plus grands, parce que les nerfs qui se distribuent aux parties de deuant sont plus gros, & en plus grand nombre, que ceux qui s'espandent dans les parties posterieures.

Ses trous ou percez.

Du Coccyx ou Croupion

CHAP. XXX.

A L'extremité de l'os sacrum, se voit vn os composé de trois, & quelquesfois de quatre osselets spongieux, lequel parce qu'il ressemble au bec d'vn Coucou, est nommé des Grecs coccyx, nous le nommons queuë ou croupion. Il se recorbe legerement en dedans aux hommes; mais aux femmes principalement au temps de l'enfantemẽt, il encline en dehors pour ne point empescher la sortie de l'enfant. Au bout d'iceluy se voit vn appendice cartilagineuse. Riolan veut qu'il serue pour appuyer le muscle leuateur de l'Anus, pour boucher le bout de l'épine de peur qu'elle ne soit offencée par le froid, & pour receuoir mollement les coups, de peur que la fracture ne passe iusques aux os.

Le coccyx fait de pleusieurs os. Sa figure.

Sõ vsage.

Des os de la poictrine, & premierement de la clauicule.

CHAP XXXI.

La poictrine, sa figure & ses bornes. LA deuxiéme partie du tronc est le thorax, qu'en François on nomme la poictrine;elle contient dans sa cauité ouale les parties vitales,& est bornée par haut des clauicules ; par bas, du diaphragme & du cartilage xyphoide; par deuant , du sternon; par derriere , des vertebres du dos ; & par les costez , des douze costes.

La clauicule. La clauicule est vn os rond & inégal , qui n'est couuert que de la peau & du perioste : il est porreux & spongieux , & n'a esté donné qu'à l'homme & au singe. Il ressemble assez bien à la lettre capitale S.cy mise,estant vers le *sa figure.* sternon bossu par dehors , & vers l'omoplate bossu par dedans. Il a ceste figure inégale , & fait comme de deux demy cercles , pour estre plus fort , & pour donner passage par la cauité qui est proche du sternon aux vaisseaux qui montent & descendent du long du col,de peur *Sa connexion.* qu'ils ne soient pressez.Il a double connexion, l'vne auec l'omoplate par l'acromion , & l'autre auec le sternon : Et l'vne & l'autre par arthrodie , en sorte toutesfois que son mouuement vers l'omoplate est plus grand & plus frequant : & vers le sternon plus petit & quasi *ses vsages.* insensible. Son vsage est triple pour asseurer la diarthrose du bras auec l'omoplate:pour affermir le sternon:& pour laisser quelque interuale entre l'omoplate & les costes:& le tout pour seruir à la diuersité des mouuemens du bras & de la main.Ces os sont moins courbez & esleuez en dehors aux femmes , ce qui semble fait pour la beauté, afin que les fosses qui se voyent

aux hommes au dessus de la poictrine n'apparoissent point en elles.

Des os du sternon.

CHAP. XXXII.

Le sternon ou brichet est fait de plusieurs os desquels le nombre varie selon la diuersité des aages : aux enfans il est quasi tout cartilagineux, & peut estre diuisé transuersalement en six ou sept pieces. Mais apres sept ans, elles s'vnissent ensemble en telle façon, qu'elles apparoissent cõme si ce n'estoit qu'vn os continu, distingué par trois lignes, qui est cause qu'aux hommes on luy donne trois os. Le 1. a de particulier par haut, vne cauité dans laquelle s'emboëtte la teste de la clauicule. Le 2. a aussi de costé & d'autre plusieurs cauitez qui reçoiuent les cartilages de la trois, quatre, cinq & sixiesme costes : Et le troisiesme assez petite se termine au cartilage xyphoide.

Le sternõ aux enfans est fait de sept os & aux hommes de trois

Des costes.

CHAP. XXXIII.

Les Costes sont le plus ordinairement douze de chaque costé, & tout autant comme il y a de vertebres au d'os, d'icelles les sept superieures sont dites costes vrayes, parce qu'elles sont articulées auec le sternon : Et les cinq autres costes fausses, d'autant qu'elles n'ont point

Les costes sont douze. sept vrayes & cinq fausses.

leur substance. d'articulation auec le sternon. Leur substance est en partie osseuse & en partie cartilagineuse: *leur articulation.* osseuse, par la part qu'elles ioignent auec les vertebres & par leur milieu; cartilagineuse, par l'endroit qu'elles s'articulent auec le sternon: *leur figure.* elles ont la figure d'vn arc, estant plus estroites en leur commencement & en leur fin, & plus larges en leur milieu: mais les superieures sont plus courbées que les inferieures. Elles sont rabbotteuses en leur racines, afin que de sa puissance sortit les ligamens qui les attachét auec les corps des vertebres & leur apophyses *leur vsage.* transuerses. Leur vsages sont, de former la cauité de la poictrine, de deffendre les parties contenuës en icelle, & de seruir à l'origine & à l'implantation des muscles qui seruent a la respiration.

De l'Omoplate ou espaule.

CHAP. XXXIIII.

Le pasleron, sa figure ses parties. L'Os nómé par les Grecs Omoplate, est dit en François l'espaule ou le pasleró: sa figure approche de la triangulaire. Il est large, gibbeux par dehors & caue par dedans. On remarque en luy plusieurs parties qui seruent à l'origine, & à l'insertion des muscles. 1. La baze qui descend le long des vertebres du dos, laquelle se termine en deux angles, l'vn dit superieur, & l'autre inferieur. 2. Les costez de la baze qui sont nommez costes, l'vne est superieure, & l'autre inferieure. 3. La partie voûtée

ou

ou gibbeuse,& la partie caue. 4. Vne apophyse qui s'aduance par le milieu de tout l'os, nōmée espine, l'extremité de laquelle articulée auec la clauicule est dite acromion & catacleis. 5. Deux cauitez, l'vne au dessus, & l'autre au dessous de l'espine. 6. Vne apophyse pointuë nommée anchyroïde ou coracoïde. 7. Le col, au bout duquel se voit vne cauité glenoïde, qui reçoit la teste de l'humerus. 8. Cinq appendices. 9. Et vne sinuosité au costé superieur, par laquelle passent quelques vaisseaux. Ses vsages sont trois, la deffence des costes, l'implanation des muscles, & l'articulation de l'humerus & de la clauicule. Or elle a non seulement articulation, mais aussi symphyse. Son articulation est double, l'vne auec la clauicule par l'acromion, & l'autre par la cauité glenoïde auec l'os du bras: la symphyse se fait par les muscles qui l'attachent à l'os occipital, à l'épine, aux costes & à l'os hyoïde.

Ses vsages.

Son articulation, & symphyse.

De l'os Innominé duquel les parties sont l'ilion, l'ischion, & le pubis.

CHAP. XXXV.

LA derniere partie du tronc est l'os anonyme, innominé ou sās nom. Aucūs de sa plus grande piece le nōment os ilion, & les autres os ischion; car encor qu'il sēble n'estre qu'vn seul os, attaché de part & d'autre fort estroittement auec l'os sacrū; si est-ce qu'aux enfans iusques

à ſept ans, il ſe voit ſeparé par des cartilages en trois parties. La 1. qui eſt poſterieure, plus haute, plus large & plus tenure, articulée auec l'os ſacrum, eſt nommée os ilion, ou anches. La 2. qui eſt ſuperieure & anterieure, eſt dite os pubis, l'os du penil, ou l'os barré: il eſt joint auec ſon oppoſite ſemblable par deuant, par ſyncõdroſe. Et la troiſiéme qui eſt la plus baſſe, eſt appellée os iſchion, ou os coxendicis. En icelle ſe voit vne cauité grande & profonde dans laquelle s'emboëtte la groſſe teſte du Femur, laquelle eſt attachée au fond d'icelle par vn ligament rond & tres-fort. Des bors de ceſte cauité (on les appelle ſourcils) naiſt encore vn ligamẽt tres-fort qui embraſſe l'articulation de toutes parts. Ces os ont trois vſages. 1. Ils portent & affermiſſent tout le tronc, tellemẽt que demeurans immobiles, le reſte du corps ſe meut ſur iceux de diuerſes ſortes de mouuements. 2. Ils donnent naiſſance aux ligaments & muſcles de la verge & des parties inferieures. 3. Eſtans joints enſemble & articulez auec l'os ſacrum, ils font vne capacité grande & ſpacieuſe, qui contient la veſſie, les boyaux & la matrice. Aucuns adjouſtent qu'ils appuyent le mẽbre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchiſſe quand ce vient à l'intromiſſion. Ce qui ſoit dit en gros de ces os: mais d'autant que les diuerſes parties qui ſe remarquent en chacun d'iceux, ſeruent grandement pour entendre l'hiſtoire des muſcles, il eſt neceſſaire de les deſcrire icy plus particulierement.

L'os iliõ. *L'os pubis.* *L'os iſchion.* *La boëtte.* *Les vſages de ces os.*

L'os ilion qui eſt le plus grand, eſt caue par dedans,

dedans, & gibeux par dehors : par les parties qu'il eſt articulé auec l'os ſacrum, il eſt plus eſpais, ce qui a eſté faict afin de le rendre plus fort. Les Anatomiſtes remarquent en luy diuerſes parties. 1. Ils appellent la circumference ſuperieure d'iceluy, la coſte ou la creſte de l'os ilion : de laquelle les bords tant internes que externes ſont nommez lévres : Et partant des lévres l'vne eſt interne qui regarde le ventre, & l'autre externe qui ſe jette en dehors. 2. En la partie anterieure il y a deux eſpines:deſquelles l'inferieure eſt au deſſous de la boëtte,& la ſuperieure finit en terminant la coſte par vne eſpine notable, par la partie qu'elle ſe joint auec l'os ſacrum. *Les parties de l'os ilion.*

Les os pubis ſont joints par deuant par ſynchondroſe, mais par haut ſeulement ; car par bas ils ſont ſeparez. En iceux on remarque à la partie ſuperieure de la commiſſure vne eſpine, tout joignant laquelle, il y a vn grand trou en chaque os,comme vn huis ou vne feneſtre, lequel ſemble auoir eſté fait pour le rendre plus leger. Ce trou eſt exactement bouſché par vne membrane dure, qui ſepare les deux muſcles obturateurs qui paſſent par iceluy. A la partie ſuperieure de ce trou,il y a vn ſinus qui regarde obliquement en bas, par lequel paſſent les vaiſſeaux ſpermatiques, tant preparants que jaculatoires. *Les parties de l'os pubis.*

En l'os iſchiō au deſſous de la coryle qui reçoit la teſte du Femur, il faut remarquer vne eſpine, au deſſous de ceſte eſpine vne tuberoſité, dite en Latin *Tuber iſchij*, & entre les deux *Les parties de l'os iſchion.*

vne ſinuoſité, par laquelle paſſent les muſcles obturateurs.

Des jointures qui ſont la troiſiéme partie du ſcelete, & premierement de l'humerus ou bras.

CHAP. XXXVI.

le bras. LE bras que Celſe nomme humerus, eſt fait d'vn os ſeul, & iceluy grand, tres-fort & caue par dedans, pour contenir la moëlle. Le bout de haut eſt plus gros, & s'eſleue en vne *ſes parties.* groſſe teſte ronde qui entre dans la cauité gla- *ſa teſte.* noïde de l'omoplate. En la partie anterieure de ceſte teſte ſe void vne fiſſure ou fente, par laquelle comme par vne poulie, paſſe la teſte nerueuſe du muſcle biceps flechiſſeur du coude, qui prend ſon origine de la cauité de l'o- *ſes apophyſes.* moplate. Le bout de bas cambré quelque peu en dedãs, ſe dilate pour la production de deux apophyſes: deſquelles la ſuperieure eſt dite apophyſe externe, & l'inferieure apophyſe interne. D'icelles naiſſent quaſi tous les muſcles du coude & de la main. Entre ces deux apophyſes, s'éleue vne epyphyſe ronde & longuette en façon de poulie, autour de laquelle tournent les cornes du cubitus, leſquelles ſont receuës dans les cauitez qui ſont de part & d'autre, joignant la poulie, & ſeruent à la flexion, & à l'extenſion du coude.

Du

Du coude & du rayon.

CHAP. XXXVII.

LE coude eſt fait de deux os, deſquels celuy de deſſous qui eſt le plus long, retenant le nom du tout, eſt proprement nommé Cubitus, le coude, & des Arabes, le Grand focile: celuy de deſſus qni eſt le plus court, parce qu'il reſſemble aucunement à la nauette d'vn tiſſeran, eſt appellé Radius le Rayon, & des Arabes le Petit focile. Ces deux os ſont ioints enſemble auec celuy du bras, par diuerſes ſortes d'articulations; car le coude eſt articulé par ginglyme auec luy, & de ceſte articulation deſpendent les mouuements droicts, qui ſont la flexion & l'extenſion: & le rayon par arthrodie, & fait les mouuements obliques, qu'on appelle de pronation & de ſupination: Or la main eſt dite prone quand la paume eſt en bas, & ſupine quand elle regarde en haut. Et d'autant que pour faire le ginglyme il faut des teſtes & des cauitez, on voit en la partie ſuperieure du cubitus deux apophyſes pointuës, nommées corones & vne cauité; des apophyſes l'anterieure eſt la plus menuë, & la poſterieure la plus groſſe, & ceſte derniere ſe termine en vn angle mouce nommé Olecrane: la cauité eſt dite ſygmoïde, parce qu'elle reſſemble aſſez bien au ſygma des Grecs, ou à la lettre capitale C. cy myſe. Doncques les cauitez du bras qui ſont

Le coude.

ſon articulation auec le bras.

le radius & ſon articulation.

la main prone & ſupine.

les parties du coude.

l'apophyſe dite olecrane.

La cauité ſygmoide.

sont de part & d'autre ioignant l'epiphyse faite en façon de poulie, reçoiuent les deux corones du coude, & la cauité sygmoide du coude reçoit les deux apophyses du bras, & ainsi font le ginglyme. Le coude se termine par bas en vne apophyse pointuë nommée stilloide, par le moyen de laquelle & d'vn cartilage il est articulé par diarthrose auec le carpe ou poignet.

L'apophyse nõmée stilloide.

Le Rayon est articulé par arthrodie par son bout de haut, auec le condyle ou l'apophyse externe du bras : & par son bout de bas, il se ioint par le moyen d'vne epiphyse auec l'os du carpe qui regarde le doigt du milieu. Ces deux os sont contraires en la situation de leurs parties & en leur conionction : car le coude est plus gros par haut & plus menu par bas : & le rayon au contraire est plus gros par bas & plus menu par haut : derechef le coude reçoit le rayon par haut, & au contraire le rayon reçoit le coude par bas, estans separez l'vn de l'autre par leur milieu pour faire place aux muscles.

Le radius, son articulation par haut & par bas.

Des os de l'extreme-main.

CHAP. XXXVIII.

Le poignet composé de huict os.

L'Etreme-main se diuise en trois, au carpe, au metacarpe & aux doigts. Le carpe que nous appellons le poignet est composé de huict os solides & inégaux, qui sont ioints si estroictement ensemble par des ligaments & des cartilages qu'ils semblent n'estre qu'vn os seul : & leur articulation est rapportée à celle

que

que nous auons nommée neutre & douteuse. Ils sont disposez en deux rangées, en sorte que la premiere qui est articulée auec le coude & le rayon est faite de trois os : & la deuxiesme qui s'assemble auec les os du metacarpe , de quatre:le huictiesme os est hors du rang , & toutesfois on le rapporte à la premiere.

Le metacarpe fait de quatre articulation.

Le metacarpe ou paume de la main , est fait de quatre os longs & menus,qui sont articulez par l'articulation douteuse auec ceux du carpe, & par ginglyme auec ceux des doigts. Ils ont des apophyses en haut & en bas , desquelles naissent des ligaments qui affermissent leur articulation : ils sont quelque peu gibbeux par dehors,& cambres par dedans, & ont vne petite cauité plaine de moëlle:ils s'entre-touchent par leurs bouts comme font le coude & le rayon,& sont separez en leur milieu,pour faire place aux muscles entre-osseux.

leur figure.

Les doigts sont faits chacũ de trois os.

Les doigts sont cinq,& chacun d'eux est fait de trois os disposés par ordre en trois rengées: d'vne baze plus large ils vont en amenuisant, en sorte que le premier est plus long , plus gros,& plus large que le deuxiéme , & le deuxiéme que le troisiesme. Ils sont articulez par ginglyme , & auec les os du metacarpe & entr'eux mesmes. Les eminences qui se voyent au dehors en leurs articulations,sont nommées Condyles,Nodi,c'est à dire,nœuds,

De l'os de la cuisse.

CHAP. XXXIX.

L'os femur. LE pied se diuise en la cuisse, en la iambe & en l'extréme pied. L'os de la cuisse nommé Femur, est vnique & est le plus grand & *sa figure.* le plus long de tous ceux du corps, il est amplement caue pour estre plus leger,& pour cõtenir de la moëlle.Il est rond & droit,mais non *les parties.* point exactement,car par deuant & par dehors il est gibbeux, & par dedans & par derriere,vn peu cambre. En son bout de haut on voit vne grosse teste ronde, Hippocrate l'appelle Arthron, qui receuë dans la boëtte de l'ischion, fait l'articulation nommée enarthrose. Au *son articulation par haut.* dessous de ceste teste l'os est plus menu, & est nommé ceruix ou col : de là sortent deux apophyses nommées trochanteres & rotateurs: l'extreme plus grosse est nommée grand tro- *Les deux Trochãteres.* chantere, & l'interne plus petite, est dite petite trochantere : ces deux apophyses sont aussi epiphyses, & se separent facilement aux en- *Le bout de bas & son articulation.* fans. Le bout de bas auant que de se fendre en deux testes, se grossit & dilate peu à peu pour leur donner vne baze ample & large : de ces deux testes l'interne est plus grosse,& l'externe plus large & plus plate ; il y à aussi entre ces deux testes vne cauité. Or c'est par le moyen de ces deux testes & de ceste cauité, que l'os de la cuisse s'articule par ginglyme auec celuy de la iambe : d'autant que la cauité de l'os de la cuisse reçoit l'apophyse de l'os de la iambe, & les deux cauitez de l'os de la iambe, reçoiuent les deux testes ou apophyses de l'os de la cuisse.

De

De l'os de la Iambe.

CHAP. XL.

LA Iambe eſt faicte de deux os, le plus grand retenant le nom de tout, eſt nommé des Latins Tibia, & des Arabes le Grand focile : il eſt articulé par haut par ginglyme auec le bout de bas de l'os de la cuiſſe. Et par le bout de bas, il s'amoindrit peu à peu, & ſe termine en vne epiphyſe prominente & gibbeuſe, qu'on nomme la maleole ou la cheuille interne. Cét os faict vn angle long & aigu par deuant, qu'on appelle eſpine, Et eſt quaſi par tout triangulaire.

Le Tibia.

ſon articulation par haut, par bas.

L'autre os qui eſt le plus petit, eſt nommé des Grecs Peroné, des Latins Fibula, des Arabes le petit focile, & des François l'os de l'eſperon. Par ſon bout de haut, il ne monte point iuſques au genoüil, & par bas, il faict vne apophyſe qu'on appelle la maleole ou la cheuille externe. Ces deux os comme le coude & le rayon, ſont contigus en leurs extremitez : car le peroné reçoit par haut dans ſa cauité, la tuberoſité du Tibia : & le Tibia reçoit par bas dans ſa cauité l'eminence du peroné : mais ils ſont ſeparez par leur milieu, pour faire place aux muſcles.

L'os de l'eſperon.

De la Rotule.

CHAP. XLI.

La rotule. L'Os couché ſur l'articulation qui eſt commune à la cuiſſe & à la jambe, eſt nommé *ſa ſubſtance.* des François la rotule, la meulle, ou la palette du genoüil. Il eſt par tout enduit de cartilages, eſtant denſe & liſſe par dedans. Et rare & ſpongieux par dehors, pour receuoir plus aisément ſa nourriture. Et pour l'inſertion des tendons *ſa figure.* deſquels il eſt couuert. Sa figure eſt comme celle d'vn eſcuſſon ou d'vn petit plat : il eſt gibeux & releué en dehors, Et par dedans il embraſſe par des cauitez propres, & faites exprez pour ceſte fin, les parties éminentes des os qu'il couure, Et par vne longue eminence qui reſſemble à la boſſe d'vn bouclier, il s'inſinuë dãs la capacité qui eſt entre les os de la cuiſſe & de la jambe : il eſt vague & mobile afin de *ſa connexion.* ne point nuire au mouuemẽt de ceſte jointure: Et eſt attaché au femur & au tibia, non ſeulement par les tendons des muſcles, mais il eſt *ſon vſage.* auſſi tenu ferme en ſon lieu par des ligaments propres, comme a remarqué Colomb. Son vſage eſt d'affermir l'articulation du genoüil, de peur qu'en marchant par des lieux roydes en pente, ou fleſchiſſant fort le genoüil, il ne ſe faſſe luxation en deuant : Et enſemble pour garder quand on eſtend fort la jambe que l'extention ne ſe faſſe outre la droicte ligne, Et que le genoüil ſe puiſſe fléchir en vn angle aigu.

De l'extreme-Pied.

CHAP. XLII.

L'Extréme-pied se diuise au tarse, au metatarse & aux orteils. Le tarse est fait de sept os, desquels le premier est nommé des Grecs Astragale, des Latins Talus, & des François le Talon. La partie superieure d'iceluy caue en son milieu, & releuée de part & d'autre de bords comme vne poulie, reçoit le Tibia, & est embrassé de tous costez par les deux maleoles. C'est sur ceste articulation qui est ginglymoïde, que le pied s'estend & flеschit; car quand il est mené vers les costez, Galien veut que ce soit par l'articulation de ce mesme os auec le scaphoïde. La partie inferieure & basse de l'Astragale est fort inégale, tantost caue & tantost gibbeuse. *Le tarse est faict de 7. os, le premier.*

Le 2. est le Calcaneum, c'est le plus grand & le plus gros des sept; il est assis sous l'Astragale, & est articulé auec luy & le cyboïde par ginglyme. Il reçoit l'implantation des trois tendons forts & larges qui font la corde, lesquels sortent du muscle solaire & des deux gemeaux. 2.

Le 3. nommé de sa figure, qui ressemble à vn batteau de nef, scaphoïde ou os nauiculaire, a vne cauité assez profõde qui reçoit la teste de l'Astragale : il a en sa partie gibbeuse trois superficies cubiques fort peu esleuées, ausquelles s'appliquent trois des os du tarse. 3.

Le 4. estant quarré comme vn dez dont on ioüe, est à raison de sa figure nommé des Grecs Cyboïde & des Latins os tesseræ; il est comme quarré, ayant six faces fort inégales & quasi rudes, desquelles l'interne semble aussi estre double. 4.

Les cinq, six & sept. Les autres trois os n'ont point de noms propres. Fallope les appelle Calcœides, & les autres les nomment Cuneiformes, parce qu'ils ſont de figure ſemblable à des coings de fer ou de bois.

Le metatarſe eſt faict de cinq os. Le metatarſe autrement nommé pedion, & en François la plante du pied, eſt composé de cinq os qui ſont diſpoſez en vne rãgée, & fort eſtroitement attachez enſemble, afin de rendre le pied plus ferme & plus aſſeuré en cheminant: la ſtructure du metatarſe eſt ſemblable à celle du metacarpe. Les extremitez de ces os ſont plus groſſes & comme noüeuſſes, & ont des epiphyſes qui ſont enduites de cartilages. Ils ſont articulez par leur partie inferieure auec les os du tarſe par arthrodie, fort proche *leur articulation.* les vns des autres; puis ils s'eſcartẽt peu à peu, tellement qu'ils ſont plus eſloignez & diſtans les vns des autres aupres des orteils, que du tarſe: ils ſont gibbeux & voûtez par deſſus & caues par deſſous. Eſtants joints enſemble auec les os du tarſe, ils font vne cauité notable & profonde en la plante du pied, laquelle eſt aggrandie par l'aduancement du calcaneum. Ceſte cauité a eſté faite, afin que les tendons nerueux des muſcles puiſſent eſtre aſſeurément conduits aux orteils; car ſi la plante du pied eſtoit plaine & eſgale, les tendons pourroient eſtre preſſez & foullez en cheminant. Ioint qu'aux chemins rudes, roides & inégaux, le pied eſtant ainſi caue s'adapte mieux & arreſte plus fermement, que s'il eſtoit plain & eſgal.

Les

Les os des orteils ſont ſeulement quatorze diſpoſez en trois rangées;car le poulce n'a que deux os & deux iointures, & les quatre autres, chacun trois os & trois iointures. Ces os ſont ioints enſemble les vns auec les autres par ginglyme, & ſont plus courts que ceux des doigts de la main, gibbeux par deſſus, & caues par deſſous.

Les os des orteils ſont quatorze.

leur articulation.

Des os Seſamoïdes.

CHAP. XLIII.

AVx iointures des doigts du pied & de la main,ſe trouuent des oſſelets qu'on nomme ſeſamoïdes, parce qu'ils reſſemblent à la graine de ſejame;ils ſont ſolides & ronds,mais vn peu applatis,& cachez ſous les tendons des muſcles qui fleſchiſſent ou eſtendẽt les doigts. Le nombre en eſt incertain. Du Laurens veut qu'on en trouue & au dedans & au dehors des iointures, mais plus au dedans qu'au dehors. Il en met deux en la deuxieſme iointure du poulce,& vn en la troiſieſme. Aux autres quatre doigts, il en met deux en la premiere iointure, & en chacun des autres, vn; tellement qu'il y en a dix-neuf en la partie interne des doigts. Pour le regard de ceux de l'externe, il dit qu'ils ſont moins en nombre,plus petits,& moins durs & ſolides. Quand eſt du pied, il dit qu'ils ſont quaſi en nombre pareil. Leur vſage principal eſt d'affermir les articulations & d'empeſcher la diſlocation des doigts.

Les os ſeſamoïdes.

leur figure.

leur nombre.

en la main.

Sommaire denombrement de tous les os du corps humain.

CHAP. XLIV.

POur closture de l'osteologie, nous ferons vn brief denombrement de tous les os, pour puis apres en arrester le nombre au certain. Le scelete a esté cy deuant diuisé en trois parties, en la teste, au tronc, & aux iointures. La teste comprend le crane & la face : le crane est fait de huict os, de six propres, & de deux communs. Les propres sont le coronal, l'occipital, les deux parietaux & les deux temporaux, dans chacun de ces deux derniers sont enfermez trois osselets seruans à l'ouye, nommez estrieu, enclume & marteau.

Les os du crane sõt quatorze

Les deux communs sont le sphenoïde & l'ethmoïde tellement que tous les os du crane sont quatorze. La face comprend les deux maschoires ; celle de haut est faite d'onze os, & celle de bas de deux : en chacune des maschoires sont articulées seize dents qui font trente-deux: de sorte que les os de la face sont quarante cinq, lesquels ioints auec les quatorze du crane, font que le nombre des os de toute la teste se monte à cinquante-neuf.

Ceux de la face quarante cinq.

Le tronc se diuise en l'espine, en la poitrine & en l'os innominé : l'espine se departit derechef au col, au dos, aux lombes & en l'os sacrum auec le coccyx. Le col, est fait de sept vertebres: le dos, de douze: les lombes, de cinq : l'os sacrum

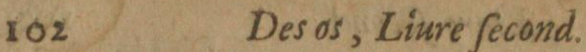
Ceux du tronc soixante & huict.

ſacrum, de quatre : & le coccyx,de trois oſſelets:qui ſont trente & vn.La poictrine eſt faite du ſternon & des coſtes,& eſt bornée par haut des clauicules, & couuerte par derriere des omoplates. Les os du ſternon ſont le plus ſouuent trois, les coſtes ſont ordinairement douze de chaque coſté:il y a auſſi de chaque coſté vne clauicule & vne omoplate. L'os innominé eſt fait de ſix os, de deux nommez ilion : de deux autres appellez les os pubis ou du penil: & des deux qu'on nomme iſchion. Tellement que tous les os du tronc montent à ſoixante & huict.

Reſte encore les iointures, qui ſont la main & le pied:la main comprend le bras, le coude & l'extréme-main. L'os du bras eſt vnique de chaque coſté:le coude eſt fait de deux os, & la main de vingt-ſept : de ſorte qu'en chaque main il y a trente os:qui ioints auec les trente de l'autre main fourniſſent le nombre de ſoixante. *Des deux mains ſoixante.*

Le pied comprend la cuiſſe, qui n'eſt fait que d'vn os : la iambe, qui eſt faite de deux : & l'extréme-pied, qui eſt fait de vingt-ſix : tous leſquels auec la rotule font trente : qui contez auec les trente de l'autre pied, fourniſſent ſoixante. *Et des deux pied ſoixante.*

Ie ne mets point icy en compte, les ſeſamoïdes, parce que le nombre eſt incertain: ny l'os hyoïde, parce que n'ayant point d'articulation auec les autres os, il ne ſe trouue point aux ſceletes : non plus que celuy qu'Ariſtote dit ſe trouuer au cœur ny cét autre



qu'aucuns veulent eſtre au cerueau. D'icy donc nous recueillons que le nombre de tous les os du ſcelete ſe monte à deux cens quarante-ſept; à ſçauoir cinquante-neuf à la teſte, ſoixante-huict au tronc,& ſix-vingts aux iointures.

Fin du ſecond Liure.



LE TROISIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

TRAITTE DES CARTILAGES, DES LIGAMENTS, DES MEMBRANES, & DES FIBRES.

La definition de Cartilage.

CHAPITRE PREMIER.

LA partie qui approche le plus de l'os en froidure, secheresse & dureté, c'est le Cartilage, qui pour ceste raison est definy, vne partie similaire, froide & seche, engendrée de la portion grossiere & terrestre de la semence condensée par la chaleur, pour seruir à la diuersité & seureté des mouuemens, & pour eluder & rõpre les efforts & rencontres externes. *Definitiõ du Cartilage.*

Le Cartilage est vne partie similaire, parce qu'il est tout sẽblable à soy, & qu'vn petit fragment retient la nature, la tẽperature & le nom du tout. Sa forme c'est la tẽperature, & est expri- *Explicatiõ de la definitiõ.*

mée en ces mots froide & seche. Or il est froid & sec à raison de la resolution de la chaleur, & de la consõption de l'humidité: de là vient aussi qu'il est dur. La matiere c'est le corps grossier & terrestre de la semence. La cause efficiente, c'est la chaleur naturelle organe immediate de la faculté formatrice. Et pour le regard de la finale, elle est declarée en la derniere partie de la definition, & expliquée au chapitre suiuant.

En quoy le Cartilage conuiẽt auec l'os.

Le cartilage conuiẽt auec l'os en vsage: parce qu'il sert d'os aux animaux qui n'en ont point: en temperament, parce qu'il est quasi semblable en tous deux: & en sentiment, parce que l'vn en est priué aussi bien que l'autre.

En quoy il differe.

Mais ils different, 1. en ce que l'os est le plus souuent inégal & raboteux, & le cartilage vny, lisse & transparent. 2. Et en ce que l'os a des cauitez ou des cauernositez, ce que le cartilage n'a point: car estant plus tenure & moins solide, son aliment passe facilement dans toute sa substance, sans qu'il ait besoin de cauitez pour le contenir.

Les vsages du Cartilage.

CHAP. II.

Les vsages du Cartilage sont generaux ou particuliers. Entre les generaux, il y en á deux principaux, qui ont esté touchez en la definition: car il a esté faict pour seruir aux mouuements, ou pour rompre & eluder les rencontres externes. Il sert aux mouuements

des

des os joints par diarthrose, en les rēdant plus faciles, plus asseurez & plus diuturnes. Plus faciles, parce qu'estant lisses & polis, & applanissant les bouts des os, ils les rendent par ce moyen plus faciles à se mouuoir: plus asseurez, parce qu'agrandissant les boëttes, ils empeschent que les os ne sortent si aisément de leurs lieux: & plus diuturnes, parce que si les bouts des os n'en estoient encroustez, ils s'vseroient en frayant les vns contre les autres en leurs mouuements.

Le second est pour eluder & rompre l'effort des causes violantes externes, & ainsi empescher que les parties ne soient offencées: car estant de nature moyenne entre l'os & la chair, il n'est point si aisé à rompre que l'os, ny si facile à coupper & froisser que la chair, & partant en obeyssant mollement aux coups il deffend les parties. 2.

Outre-plus, il sert quelque-fois au lieu d'os, pour affermir les parties, appuyer les vaisseaux, & receuoir l'implantation des muscles: comme au larynx: il sert aussi comme de colle, pour joindre les os, & faict l'espece de symphyse nommée syncondrose. 3. 4.

Les particuliers sont, que les vns seruent à la veuë, à l'ouyë, à l'odorat, à la respiration, à la deglutition, &c. ainsi que nous verrons en l'histoire particuliere d'iceux. 5.

Les differences du Cartilage.

CHAP. III.

LEs differences du Cartilage se prennent de la substance, grandeur, figure, situation, vsage & connexion.

De la substance, les vns sont mols & les autres durs.

De la grandeur, ils sont grands ou petits.

De la figure, ils sont nommez annulaire tiforme, ensiforme, &c.

De la situation, ils sont dits superieurs, inferieurs, anterieurs, posterieurs, internes & externes.

De l'vsage, ils seruent au mouuement, ou à repousser les iniures externes, ou à defendre certaines parties, &c.

De la connexion, les vns sont adherés, & les autres sont solitaires. Ceux qui sont adherents, conjoignent les os ou immediatement, comme au menton & au penil: ou mediatement & par le moyen des ligaments, comme aux os articulez par diarthrose : ou bien ils sont pendants aux os, comme le xyphoïde & le coccyx.

Le solitaire faict vne partie de soy-mesme, comme aux paupieres, au larynx, à l'epiglotte, à la trachée-artere & à l'oreillette.

Mais pour esclaircir ceste doctrine nous diuiserons les Cartilages en ceux de la teste, en ceux du tronc, & en ceux des jointures.

Des Cartilages de la teste.

CHAP. IV.

Cartilages des paupieres.

D'Entre les Cartilages de la teste: ceux des paupieres seruent au mouuement, d'au-

tant

tant que c'est par iceux que l'œil s'ouure & ferme également:ils seruent aussi pour resister aux iniures externes, & pour affermir les cils. Ils sont tenures, pour estre plus legers.Leur figure est demy circulaire, & sont deux : l'vn en haut,& est le plus grand : & l'autre en bas. Ils sont du nombre des solitaires, & qui font vne partie d'eux-mesmes. Ils ont en leurs bords force petits trous, d'où sortent les poils des paupieres nommez cils.

Au grand angle de l'œil se trouue vn corps cartilagineux, fait en forme de petite poulie, par le canal duquel va & vient la corde du muscle oblique superieure. *La poulie de l'œil.*

L'oreillette est faite d'vn cartilage plus espais & plus dur par haut,& plus tenure & plus mol par bas,ayant tant par dehors que par dedans des parties caues & des parties eminentes ou gibbeuses. *Cartilage de l'oreillette.*

Au nez sont cinq cartilages, deux superieurs,attachez aux os rudes du nez:deux inferieurs,qui en font les aislerons:Et vn cinquiesme, lequel comme vne paroy metoyenne separe la grande cauité en deux petites, nommées les Narrines. *Du nez.*

La maschoires de bas en a vn qui conioint les deux os dont elle est composée, au milieu du menton:aux personnes aagées il s'endurcit en sorte qu'ils ne peuuent qu'à peine estre separez.Elle en a encore vn autre poly, glyssant & mobile, qui en son articulation auec l'os temporal,empesche qu'elle ne s'vse,ou que lassée elle ne cesse son mouuement.

Les

Les Cartilages du tronc.

CHAP. V.

NOus auons diuisé le tronc en l'espine, en la poictrine & en l'os innominé: Et derechef departy l'espine au col, au dos, au lombes, en l'os sacrum & au coccyx.

Cartilages du col. Le col a ses cartilages, qui sont enterieurs ou posterieurs : les premiers sont l'epiglotte, le larynx & la trachée-artere: Et les derniers, sont ceux qui sont entre les vertebres, & qui seruent à leur articulation.

L'epiglotte. L'epiglotte est le couuercle de la fente du larynx, nommée la glotte, & est vn corps cartilagineux, qui ressemblant à vne fueille de lierre se termine d'vne baze large en vne pointe qui n'est point fort aiguë. Il est cartilagineux afin de s'abbaisser & rehausser soudain en maniere de pont-leuis, pour donner passage à l'air & aux aliments. A ceste cause on luy donne deux vsages, l'vn, pour couurir la fendasse du larynz, de peur qu'en beuuant & mangeant il n'entre quelque chose dans la trachée-artere & les poulmons : Et l'autre pour frapper l'air chasse hors auec impetuosité par les poulmons pour en former la voix.

Le larynx, le siflet ou nœud de la gorge. Comme l'epiglotte est le couuercle du larynx, ainsi le larynx sert de couuercle à la trachée-artere. Il est cartilagineux, parce qu'il falloit qu'il fut tousiours ouuert, pour respirer l'air & former la voix : Et est composé de

trois

trois cartilages lesques sont ioints ensemble en telle façon, que par le moyen d'iceux, il peut se dilater, reserrer, ouurir & fermer. Le 1. nommé tyroïde, c. a.d. scutiforme, parce qu'il ressemble à vn bouclier quarré, est seulement situé en la partie enterieure, estant gibbeux en dehors & caue en dedans. Le 2. est nommé crycoïde, c. a. d. annulaire parce qu'il est rond comme vne bague, estroit par deuant, & plus large par derriere. Il sert de baze aux autres, & d'autant qu'il est tousiours rond, il tient tousiours l'artere ouuerte. Le 3. est nommé Arithe-roïde & posterieur, raison de sa situation : les Anatomistes le descriuent simple, mais du Laurens afferme l'auoir tousiours trouué double. *Le tyroïde.* *Le crycoïde.* *l'Arithenoïde.*

La tracheé-artere organe de la respiration & de la voix, est quasi toute cartilagineuse, d'où les Grecs l'ont nommée trachée, c. a. d. rude, parce que les anneaux cartilagineux qui la composent, la font paroistre inégale. Ces cartilages sont ronds comme des anneaux, mais ils ne parfont point le cercle, car par la partie posterieure où ils touchent à l'œsophage, ils finissent en des membranes, afin de ne point donner d'empeschement à la deglutition. Mais quand ils sont descendus au dessous des clauicules pour s'espendre dans les poulmons, ils le paracheuent : parce qu'il faut que l'artere soit tousiours ouuerte dans les poulmons pour l'inspiration & l'expiration. *La trachée artere.*

Des Cartilages de l'espine.
CHAP. VI.

Entre

ENtre les vertebres de l'eſpine il y a des cartilages qui ſeruent pour rendre le mouuement plus facile & l'articulation plus aſſeurée. Celles du col en ont, & par deſſus & par deſſous, excepté la premiere. Celle du dos & des lombes en ont pareillement. Mais entre celles de l'os ſacrum, ces cartilages ſont plus durs & plus ſecs: Au bout d'iceluy, ſe voit vne appendice cartilagineuſe nommée coccyx.

Des Cartilages de la poictrine.

CHAP. VII.

le xyphoide.

AV ſternon ſe trouuent deux cartilages, l'vn entre le premier & le deuxieſme os, Et ſert de ligament : Et l'autre eſt celuy qui pend au bout du troiſieſme, nommé xyphoïde c. a. d. enſiforme, parce qu'il ſe termine en pointe, comme vne eſpée : iaçoit ce qu'il ne ſoit point touſiours pointu, ains quelquesfois large & quelquesfois auſſi fourchu, d'où le vulgaire le nomme la fourchelle. Son vſage eſt en obeyſſant mollement de reſiſter aux rencontres violentes, Et de deffendre le ventricule & le diaphragme.

la fourchelle.

Des Cartilages des iointures.

CHAP. VIII.

Cartilages des clauicules.

LEs clauicules ont deux cartilages : l'vn qui eſt mobile, les ioint auec l'Acromion de

l'omo

l'omoplate, & l'autre auec le sternō:ils seruent pour rendre les mouuemens de la poictrine & des bras,plus soupples & plus faciles.

En la cauité de l'omoplate, il y en a vn qui l'aggrandit, pour empescher que le bras ne se disloque aux mouuements violents. *De l'omoplate.*

Le coude est articulé auec le Carpe, par le moyen d'vn cartilage & d'vne apophyse pointuë,nommé stilloïde. *Du coude.*

Les deux os du penil, s'vnissent par deuant par l'entremise d'vn cartilage dur & espais. *Des os du penil.*

En la cauité de l'ischion, il y en a vn autre qui sert pour l'aggrandir & empescher que l'os de la cuisse ne sorte si aisément de sa boëtte. *De l'ischion.*

Aux testes qui sōt en la partie inferieure du femur, on en trouue deux demy circulaires qui aggrandissēt les bords des cauitez.Bref à peine se rēcōtre-il aucune jointure, de laquelle les os ne soiēt encroustez des cartilages par les bouts qui s'entre-touchēt, afin de rendre les mouuements plus faciles,plus asseurez & plus diuturnes. *Du femur.*

Fin du Traicté des Cartilages.

DES LIGAMENTS.

Definition de Ligament.

CHAP. IX.

LA signification du mot ligamēt est double, l'vne ample & l'autre serrée. Sous la premiere

miere on cõprend tout ce qui lie les parties les vnes aux autres: Et ainsi les mẽbranes, les vaisseaux, la chair, & la peau peuuẽt estre qualifiées de ce nom: mais par la derniere, c'est vne partie similaire, froide & seche, moyenne en dureté entre le cartilage & le nerf, engendrée par la chaleur, de la portion lente & tenace de la semence, pour attacher, contenir & couurir les parties, & composer les muscles.

Definitiõ du ligament.

Expositiõ de la definition.

Le ligamẽt est vne partie similaire, pour les raisons alleguées en la definition du cartilage. Sa forme c'est la temperature moyenne en froidure, secheresse, & dureté entre le cartilage & le nerf. La cause efficiente c'est la chaleur organe de la faculté formatrice. La materielle c'est la portion tenace & grossiere de la semence: Et la finale est double, l'vne, pour attacher, contenir & couurir les parties: Et l'autre, pour composer les muscles.

Les differences des Ligaments.

CHAP. X.

LEs differences des ligaments se prennent, 1. de leur substance, & sont dits mols, durs, membraneux, nerueux ou cartilagineux.

2. De la grandeur, par laquelle ils sont dits grands, moyens, petits, larges, estroits, espais, tenures, &c.

3. De la figure, ils sont ronds, continus, troüez, annulaires, &c.

4. De la situation, ils sont superieurs, infe-rieurs,

rieurs, anterieurs, posterieurs, dextres, senestres, &c.

5. De l'origine; ils naissent ou des os, ou des cartilages, ou des membranes, &c.

6. De l'insertion; ils s'implantent ou aux os, ou aux cartilages, ou aux testes des muscles, ou à d'autres parties.

7. De l'vsage; ils seruent à attacher, contenir & couurir les parties, ou à composer les muscles.

8. Du sentiment; les vns en ont, comme ceux de la verge, & tous les autres n'en ont point.

9. La derniere & plus necessaire, pour en comprendre l'histoire en particulier, est celle qui les distingue en sorte, que les vns soient de la teste, les autres du tronc, & les autres des jointures.

Des Ligaments de la teste.

CHAP. XI.

Les Ligaments de la teste, sont ou de toute la teste, ou de quelque partie d'icelle. *Ligamẽts de la teste.* Ceux de toute la teste l'attachent aux deux premieres vertebres, sur lesquelles se font tous ses mouuements, & sont trois. Le 1. tres-grand & tres-large embrassant toute l'articulation, l'attache sur la premiere vertebre : il prend son origine de la baze de l'os occipital. 1.
Le 2. attache la dent de la seconde vertebre à la teste, & a trois parties, desquelles les deux 2.

ſortent de la ſuperficie externe de la dent, & s'inſerent aux corones de l'os occipital : Et la troiſiéme ronde comme vn nerf, ſort de la partie anterieure de la dent, & finit dans le trou de la vertebre auquel elle eſt fort adherente. Le 3. eſt comme vn nerf, il enuironne toute la cauité de la premiere vertebre qui reçoit la dent, & l'affermit afin d'empeſcher que elle n'incline deçà ny delà : il couure auſſi la moëlle de peur qu'elle ne ſoit offencée en touchant contre l'os nud qui meut continuellement.

Des deux maſchoires. Entre les os de la maſchoire de haut, il y a des ligaments membraneux, deſquels naiſſent les tendons des muſcles de la face, & des parties voiſines. La maſchoire de bas eſt attachée à l'os temporal par vn ligament comme membraneux, qui enueloppe toute l'articulation.

D'entre les os qui font l'os hyoïde, ſortent quatre ligaments, qui ſeruent au baſtiment de la langue ; deux d'iceux naiſſent des deux apophyſes plus longues de cét os, & l'attachent à la racine de la langue. Les deux autres naiſſent des apophyſes ſtilloïdes, & s'implantent aux apophyſes plus petites de l'os hyoïde, & le tiennent ſuſpendu afin que la langue ſoit appuyée ſur iceluy comme vne baze ferme.

De la langue. La langue en a encore vn particulier par deſſous, qui appuye la molleſſe de ſa chair, & faict qu'elle ſe darde dehors plus facilement : il s'étend quelquefois iuſques aux dents de deuant, & empeſche qu'on puiſſe leuer la langue vers le palais ny la tirer hors de la bouche ; Et lors

les

les enfans ne peuuent qu'à peine tetter & parler, c'est ce qu'on nomme le filet, qu'il faut coupper pour les deliurer de cét empeschement.

Le frein ou le filet.

Des Ligaments du tronc.

CHAP. XII.

Ligamẽts des vertebres.

AVx vertebres on remarque deux sortes de ligaments: les vns attachent les corps des vertebres ensemble : ils sont espais, fibreux, tres-forts, plains de baue & de figure comme d'vn croissant: les autres naissent des apophyses & transuerses & pointuës : des transuerses; pour l'assemblage & liaison des muscles & des costes auec les vertebres : & des pointuës, pour attacher plus estroictement les vertebres les vnes aux autres. Ces derniers prennent leur origine d'vn petit canal qui est en l'apophyse pointuë de la vertebre de dessus, & l'implantant en vne certaine ligne qui est en l'apophyse pointuë de la vertebre de dessous : ils continuent lesdites apophyses, comme si elles n'estoient qu'vn seul & mesme os.

De la poictrine.

La poictrine a aussi les siens: car le sternon est attaché auec les clauicules par le moyen d'vn ligament propre: Et les costes en ont & par deuant & par derriere : par deuant, pour les lier auec le sternon : & par derriere, pour les attacher auec les vertebres : ces premiers-là sont déliez, mais ces derniers icy sont cartilagineux & robustes, & naissent des apophyses transuerses.

De l'os innominé. Les os des isles sont attachez auec l'os sacrum, par des ligaments membraneux. Les os pubis sont aussi ioints ensemble fort estroittement par des ligaments communs. De la partie inferieure du sacrum sortent deux ligaments ronds, qui sont portez à l'apophyse de l'ischion: il y a outre plus vn ligament membraneux, qui passant par le trou de l'os pubis, sert à le remplir & à separer les muscles obturateurs.

Des Ligaments des Iointures.

CHAP. XIII.

De l'omoplate. IL y a des Ligaments communs & propres qui attachent l'omoplate au bras: les communs enuironnans l'articulation de toutes parts, sont desliez & membraneux. Les propres sont espais ronds, & sont quatre. Le 1. plus large, de la fin de l'acromion se termine au bout de l'apophyse coracoïde. Le 2. plus estroit & plus court, de la racine de l'acromion s'insere à la racine du coracoide. Les 3. & 4. font la plus grande partie du muscle biceps, & sortent l'vn de l'apophyse coracoïde: & l'autre de l'acetable de l'omoplate.

Du bras. Le bras est attaché auec le coude & le rayon, par deux ligaments communs.

Du coude & du rayon. Le coude & le rayon par l'endroit où ils ne s'entretouchent point, ont des ligaments desliez & minces, qui les attachent l'vn à l'autre. Il y en a encore vn autre membraneux, estendu

tout

tout du long de ces deux os, qui separe les muscles interines fleschisseurs d'auec les externes extenseurs.

Le carpe a des ligaments de deux sortes, les vns seruent à l'articulation, & les autres pour affermir les tendons des muscles. Les premiers sortis de l'appendice inferieure du coude & du rayon, s'inserent aux huict os du carpe, & maintiennent leur articulation ferme & bien serrée : Et les derniers sont deux, l'vn interne & l'autre externe, & tous deux transuersaux. L'interne, de l'os du carpe qui regarde le poulce, est porté transuersalement à l'os du mesme carpe qui regarde le petit doigt; il ressemble à vn anneau, & contient les tendons des muscles fléchisseurs des doigts, pour garder quand ils se retirent, qu'ils ne sortent de leurs places : l'extreme, contient les tendons des extenseurs. *Du carpe*

Les doigts ont des ligaments portez par la partie interne selon leur longueur, qui contiennent les tendons en leurs places, & les attachent aux doigts. *Des doigts.*

L'os femur est attaché à la cauité de l'ischion, par deux ligaments, l'vn commun, large & fort espais enuironne toute l'articulation; l'autre propre, du fond de la cauité s'implante au milieu de la grosse teste de l'os; il est roide, dur, rond & court. Le mesme os de la cuisse est attaché par bas au tibia, par trois ligamẽts. Le 1. petit & rond situé au dedans du genoüil, sortant du canal qui est entre les deux testes du femur, s'insere à la partie plus pointuë. Le 2. *Du femur.* *Du tibia*

du reſte de l'aſpreté du canal,ſe termine au milieu de l'apophyſe du tibia. Le 3. enuironnant de toutes parts les deux cauitez du tibia,s'inſere au canal qui eſt entre les deux teſtes.

La iambe & le talon ſont attachez enſemble par vn ligament commun.Entre le tibia & le peroné,il y en a vn large & deſlié,qui les attache enſemble par l'endroit qu'ils ne s'entretouchent point & ſepare les muſcles internes d'auec les externes.

De le rotule. La rotule eſt fermement attachée ſur le genoüil, par le moyen d'vn large ligament qui enuironne toute l'articulation.

Du pied. Le pied en a de communs,qui attachent les os du tarſe aux os voiſins : Et de propres qui les lient entr'eux.Il en a auſſi de tranſuerſaux, l'vn interne & l'autre externe,qui contiennent les tendons en leurs places.

Chaque orteil a auſſi le ſien, pour affermir ſon tendon.En la plante du pied,au deſſous de la peau & de la graiſſe, ſe trouue vn ligament large & fort, qui de la partie inferieure du ſecond os du tarſe, s'en va inſerer en tous les ſeſamoïdes de la premiere rangée, pour l'aſſeurance de tout le pied.

Il en reſte encore quelques particuliers, comme ceux du foye,de la verge,de la matrice, &c. leſquels pour ne point peruertir l'ordre, nous deſcrirons quand nous traicterons des viſceres & autres parties internes.

Fin du Traicté des Ligaments.

DES

DES MEMBRANES.

La definition de Membrane.

CHAP. XIV.

LA membrane autremẽt nommée Tunique & meninge, eſt vne partie ſimilaire, froide, ſeche, large, denſe, & deſliée, engendrée par la faculté formatrice, de la portion tenace, viſqueuſe & dilatable de la ſemence, pour eſtre l'organe de l'attouchement, couurir quelques parties, en attacher quelques vnes enſemble, & ſeparer les autres. *Definitiõ de la membrane.*

Que la membrane ſoit ſimilaire, il en appert aſſez clairement, parce qu'elle eſt vniforme: ſa forme eſt exprimée par la temperature qui eſt froide & ſeche. *ſa forme.*

La cauſe efficiẽte, c'eſt la faculté formatrice, qui ſe ſert de la chaleur naturelle & des eſprits, comme d'inſtruments neceſſaires à faire ſon ouurage. La maniere, c'eſt la partie de la ſemence qui eſt tenace, & qui ſe laiſſe eſtendre à la chaleur: de là vient qu'elle eſt blanche, large, denſe & deſliée: blanche, parce qu'elle eſt engendrée de la ſemence: large, pour mieux couurir les parties: denſe, pour eſtre plus forte: & deſliée, pour eſtre plus legere. Or combien qu'elle ſoit deſliée, & qu'elle apparoiſſe ſimple à la veuë, ſi eſt-ce qu'elle eſt par tout *La cauſe efficiente.* *La materielle.*

double, parce qu'entre ſes doubleures s'épandent des nerfs, des veines & des arteres, qui luy portent le ſentiment, la nourriture & la vie.

La finale. La cauſe finale eſt quadruple ; la 1. eſt pour ſeruir d'organe à l'attouchement : & à ceſte fin elles ont toutes le ſentiment fort vif : partant ſi on oſte aux parties leurs membranes, on les priue de tout ſentiment. Or comme le ſentiment eſt neceſſaire à tout le corps, ainſi les membranes ſont eſpanduës par toutes les parties, tant internes comme externes. La 2. eſt pour couurir les parties comme vn habillement, & c'eſt de cét vſage qu'on les nomme Tuniques. La 3. eſt pour attacher les parties aux parties, & de là vient la ſympathie admirable, par laquelle les parties nerueuſes & membraneuſes compatiſſent auec celles qui ſont de meſme genre. Ainſi tous les os depuis le ſommet de la teſte iuſques aux orteils, ſont attachez enſemble par le moyen du perioſte, & tous les muſcles ſont alliez enſemble par la membrane qui leur eſt commune : & ce qui eſt encore d'auantage, c'eſt que tout le corps composé de parties de diuers genres, eſt fait vn par le moyen de la peau. La 4. eſt de ſeparer les parties,des parties, ce qui ſe voit clairement en faiſant la diſſection des muſcles, car ils paroiſſent ſeparez les vns des autres par les membranes, en telle ſorte qu'on les leue tous entiers:quatre vſages ſont communs.

Vſages particuliers. Les particuliers ſont ou pour appuyer certaines parties, comme le mediaſtin, ou pour empeſ

empeſcher le reflux des humeurs, comme les valuules appoſées aux emboucheures des vaiſſeaux du cœur : ou pour conduire & aſſeurer les vaiſſeaux qui ſe diſtribuent à quelques parties, comme celles du meſentere.

Les differences des Membranes.

CHAP. XV.

LEs differences des membranes ſe prennent. 1. de la ſubſtance : de laquelle les vnes ſont dites vrayes, comme les meninges, la pleure, le peritoine, &c. auſquelles conuient la definition donnée : Et les autres non vrayes, qu'on peut nommer plus proprement corps membraneux:Et ſont de trois ſortes.Les 1.ſont larges,ſans ſentiment, & ſeruent à attacher les os:ils naiſſent des os,& ſont nommez Ligaments membraneux ou membranes ligamenteuſes. Les 2. ſont faicts des tendons des muſcles dilatez, & ſont nõmez Aponeuroſes. Et les 3.ſont les corps qui d'eux-meſmes conſtituent vne partie, comme le ventricule, les boyaux, la matrice, la veſſie, &c. Derechef la ſubſtance des membranes vrayes eſt delieée comme des toiles d'araignées, comme ſont les tuniques qui couurent immediatement les corps du cerueau, du foye, du poulmon, &c. Ou elle eſt eſpaiſſe, comme la dure mere : Ou elle eſt toute nerueuſe : ou bien elle eſt charneuſe comme en la face.

Membranes vrayes.

Corps mẽbraneux.

2. De la grandeur, elles ſont dites longues

larges, eſtroictes, &c.

3. De la figure : elles ſont diuerſes ſelon les diuerſes figures des parties qu'elles couurent.

4. De la ſituation : elles ſont dites internes, externes, ſuperieures, inferieures, anterieures, poſterieures, &c.

5. De la compoſition : elles ont des fibres de trois ſortes, ou de deux, ou d'vne ſeulement:les autres n'en ont point.

6. Des parties : elles ſont vniuerſelles, ou particulieres, de la teſte, de la poictrine, du ventre inferieur,&c.

Denombrement des principales Membranes.

CHAP. XVI.

membranes du fœtus. DEs membranes les vnes ſeruent au fœtus en la matrice,& les autres ſe trouuent en nous apres la naiſſance. Les premieres ſont ſeulement deux, le Chorion & l'Amnios, qui joints enſemble font ce qu'on appelle arriere-faix.

membranes vniuerſelles. Celles qui ſe trouuent apres la naiſſance, ſont ou vniuerſelles ou particulieres. Nous nommons vniuerſelles, celles qui reueſtent tout le corps, comme l'eſpiderme,la peau & le pannicule charneux : ou qui reueſtent toutes les parties de meſme genre,comme la membrane commune des muſcles & le perioſte.

Particulieres. Les particulieres, reueſtent ou vne region particuliere, ou quelque partie ſimplement.

Les

Les regions sont trois la teste, la poictrine & le ventre inferieur. Les membranes de la teste sõt deux nommées meninges, & des Barbares Dura & pia mater, qui enueloppent non seulemẽt le cerueau, mais aussi la moëlle de l'espine des nerfs. La poictrine est enuironnée de toutes parts de la pleure, qui est estenduë sur toutes les costes, d'icelles naissent le Mediastin, le pericarde, les tuniques du cœur, des poulmons, des arteres, des veines, & de toutes les parties encloses au thorax. Le peritoine comme vn grand sac contient toutes les parties du ventre inferieur, & leur donne à toutes vne tunique commune. *De la teste.* *Du thorax.* *Du ventre.*

Chaque partie a aussi les siennes: l'œil en a six, la conionctiue, la cornée, l'vuée, l'aranoïde, la vitrée, & la reticulaire. *De l'œil.*

L'oreille en a vne, située à la fin du premier conduit nommée tympanum, c.a.d. tambour. *De l'oreille.*

Celle de la langue luy aide à discerner les faueurs. Le palais, la bouche, le pharynx & l'œsophage sont pareillement reuestus de celle qui est commune au ventricule. *De la lãgue & de la bouche*

Le cœur a son enueloppoir propre nommé le pericarde, & des tuniques particulieres externes & internes. *Du cœur.*

Le poulmon en a vne fort desliée, & percée comme vn crible de trous fort petits. Il a encore le mediastin qui separe tant le poulmon que la poictrine en parties dextre & senestre. *du poulmon.*

La foye, la ratte, le ventricule, les boyaux, les deux vessies, la matrice, les vaisseaux; & bref toutes les parties du ventre inferieur ont *Du foye.*

leurs

leurs membranes communes qu'elles reçoiuent du peritoine.

Des reins Les roignons en ont vne particuliere fort espaisse, nommée Fascia c.a.d. bandelette.

L'epiploõ & le mesentere. On trouue encore en ceste regiõ l'epiploon & le mesentere. Nous traitterons particulierement de ces membranes particulieres, quand nous parlerons des parties pour le seruice desquels elles ont esté creées & ordonnées.

Fin du Traicté des Membranes.

DES FIBRES.

La definition de Fibre.

CHAP. XVII.

Difinitiõ de fibre. LEs Fibres ou filets sont parties similaires, froides, seches, blanches, solides & longuettes: engendrées par la faculté formatrice de la portion visqueuse de la semẽce pour faire le mouuement, & conseruer la chair. *La cause formelle.* Les fibres sont parties similaires, pour les raisõs desja dites. Leur forme est exprimée par la temperature, qui est la froidure & la secheresse: Et par les accidents qui suiuent la temperature, à sçauoir la solidité & la blancheur. Or ils sont solides & blancs, parce qu'ils sont engendrez de la semence. *l'efficiẽte* La cause efficiente, c'est la vertu formatrice. *la materielle.* La materielle, c'est la portion visqueuse de la semence qui allonge facilement, qui

qui fait aussi qu'ils sont longuets. Et la finale *& la finale.* est double, le mouuement & la conseruation de la chair.

Les Medecins font de trois sortes de mouue- *Vsage premier. mouuement de trois sortes.* ment, l'animal, le vital & le naturel. L'animal autrement dit volontaire, parce qu'il se fait au commandement de la volonté : se fait quand les muscles se fléchissent ou estendent: or c'est par le moyen des fibres qu'ils font l'vn & l'autre. Le vital, est celuy par lequel le cœur, & les arteres, se dilatent, reserrent & reposent: ce qu'ils font aussi par le benefice des fibres. Le naturel est apparent en l'attraction, retention & expulsion, qui sont les actions qui se font pareillement par laide des fibres, desquels le mouuement propre c'est la contraction: dont s'ensuit que toutes les sortes de mouuements dependent des fibres.

Il faut toutesfois remarquer que les parties n'ont point besoin de fibres pour leur nutritiõ particuliere, veu que les os, les cartilages, le cerueau & la chair des parenchymes, tirent leur aliment sans laide d'iceux: mais pour faire des actions officiales & publiques. Ainsi le cœur, les arteres, les veines le ventricule, les boyaux, la vessie, la matrice, &c. ont plusieurs sortes de fibres, non certes pour leur nutrition: mais le cœur, pour la generation de l'esprit vital: les arteres pour le rafraichissement de la chaleur naturelle: les veines, pour la distribution du sang: le ventricule, pour la chilification: les boyaux, pour la distribution du chyle, & l'expulsion des matieres feca-

les:

les : la veſſie, pour l'excretion de l'vrine : & la matrice, pour la conception & en l'enfantement.

2 Le 2. vſage eſt pour defendre & conſeruer les chairs, tant la muſculeuſe que celle qui eſt la propre ſubſtance de chaque partie:car les fibres ſont comme la traime & les premiers eſtains & filets des parties, entre leſquels il y a des eſpaces vuides qui ſont remplis de chair, non autrement que les fentes qui ſont entre les bordages des nauires remplies d'eſtou-
3 pes en calfeutrant. Outre plus ils ont eſté donnez à quelques parties pour leur ſureté, afin qu'elles ſe puiſſent eſtendre & obeyr ſans rompre ny deſchirer, comme aux veines, aux arteres & aux boyaux.

Les differences des Fibres.

CHAP. XVIII.

De la ſituation. LEs differences des fibres ſe prennent, 1. de la ſituation:& ſont dits droits obliques ou tranſuerſaux : car s'ils ſont portez ſelon la longueur de la partie, ils ſont nommez droits: ſi ſelon la largeur entre-couppans les droits, ils ſont appellez tranſuerſaux, ronds & circulaires : que s'ils ont vne ſituation moyenne, & qu'ils couppent les vns & les autres faiſant des angles inégaux, ils ſont dits obliques. L'office des droits, eſt d'attirer: Des tranſuerſaux, d'expulſer : Et des obliques,

ques, de tenir. Quand il n'y a que les droicts qui agissent, la longueur de la partie s'accourcit pour faire l'attraction : s'il n'y a que les transuersaux qui se retirent, la largeur de la partie s'estrecit pour faire l'expulsion : & quand tous les fibres & droicts, & transuersaux, & obliques agissent & bandent ensemblement, la partie se ramasse toute en soy pour faire la retention. Doncques la retention ne se faict point par vne seule sortie de fibres, mais par toutes les trois sortes, quand elles agissent ensemblement.

2. De la dureté : les vns sont plus durs & plus forts, comme ceux du cœur:& les autres plus mols,comme ceux des muscles. *De la dureté.*

3. Du sentiment : les vns en ont,comme ceux qui viennent des nerfs : & les autres n'en ont point, comme ceux qui naissent des ligaments des os. *Du sentiment.*

4. De la tissure : les vns sont entremeslez en sorte qu'ils font vn corps continu, comme aux membranes vrayes qui ne sont rien que des fibres meslez & confus : les autres sont separez de la substance de la partie, & ont vn autre vsage que la partie mesme; comme aux muscles, qui n'ont pour la pluspart qu'vne sorte de fibres : à sçauoir droicts, transuersaux ou obliques : Et à la chair du cœur, qui est tissuë de toutes les trois sortes tellement confondus & entre-lassez, qu'ils ne peuuent en nulle maniere estre separez. *De la tissure.*

5. De

De la diuersité des organes. 5. De la varieté des organes : les vns sont dits seruir aux organes animaux, les autres aux vitaux, & les autres aux naturels.

Touchant les actions, & la situation de chaque sorte en chacune partie, il en sera parlé en l'histoire particuliere de chaque membre.

Fin du Traicté des Fibres, & du Troisiéme Liure.



LE QVATRIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

Explique l'hiſtoire des Vaiſſeaux, c'eſt à dire, des veines, des arteres, & des nerfs.

La definition des veines.

CHAPITRE PREMIER.

PAR les vaiſſeaux nous entendons les veines, les arteres & les nerfs; par leſquels comme par les conduicts & canaux, le ſang, la chaleur, l'eſprit, la nourriture, le mouuement & le ſentiment, decoulent dans toutes les parties: d'où Hippocrate les appelle, les fleurs de la nature humaine. Nous parlerons premierement des veines, puis des arteres & en ſuitte des nerfs.

La veine eſt nommée des Grecs phlebs & phlebé, & des Latins *vena à veniendo*, parce que le ſang va & vient par icelle dans tout le corps, *La veine differe l'artere.*

Elle differe de l'artere en origine,parce que la veine naist du foye : & l'artere du cœur : En composition,parce que la veine n'a qu'vne tunique desliée, & que l'artere en a deux tres-espaisses : En mouuement,parce que la veine est sans mouuement apparent , & que l'artere est agitée d'vn mouuement continuel de diastole & desystole : Et en vsage , parce que la veine porte vn sang rouge & grossier auec vn esprit nebuleux, & l'artere l'esprit vital auec vn sang jaunastre & tres-subtil.Ioint que les veines ont en elles la faculté d'alterer & elaborer le sang, ce que n'ont point les arteres : lesquelles ne reçoiuent point le sang arterieux qu'il n'ayt receu son elaboration parfaicte au ventricule gauche du cœur.

Definie comme similaire.

La veine se considere ou comme partie similaire,ou comme partie organique : Comme similaire , on la definit par sa temperature, vne partie froide & seche , engendrée par la vertu formatrice , de la partion lente & tenace de la semence. Elle est froide eu esgard à son temperament naturel, entant qu'elle est spermatique & membraneuse:car par l'accidentaire, qu'elle reçoit du sang & des esprits qu'elle contient, elle est (ce dit Galien) plus chaude que la peau.

Comme organique.

Que si on la considere comme organique, on la definira, vn vaisseau long , rond & caue, fait d'vne tunique propre,simple,desliée & entre tissuë des trois sortes de fibres, prenant son origine du foye , dedié de nature pour contenir,elabourer & distribuer le sang.

Ceste definition exprime la figure, la compoſition, l'origine, l'vſage & l'action de ce vaiſſeau. La longueur & la rondeur demonſtrent ſa figure; la cauité fait differer du nerf: vne tunique propre, ſimple & deſliée la diſtingue de l'artere qui en a deux fort eſpaiſſes. Ceſte tunique eſt entre-tiſſuë de toutes les ſortes de fibres, non pour la nutrition particuliere, mais pour certains autres vſages communs, donc nous parlerons cy apres. Ces fibres ſont les particules premieres, tres-ſimples & vrayement ſolides de la veine, & ſont enuironnez d'vne ſubſtance plus molle, qui rempliſſant les eſpaces vuides d'entre-deux, eſt par analogie dite chair. Outre ceſte tunique propre elle en à bien ſouuent vne ſeconde commune, qu'elle emprunte en la poictrine de la pleure, & au ventre inferieur du peritoine: lors à ſçauoir que tranſuerſant vn long chemin, elle a beſoin d'eſtre attachée, appuyée ou couuerte.

La figure de la veine.

Ses fibres.

Nous recognoiſſons le foye pour en eſtre le principe, non certes de generation, car toutes les parties ſont formées enſemblement en la matrice: mais de radication & de diſtribution: De radication, parce que les racines des veines porte & caue ſont toutes dans le foye: d'où Hippocrate l'appelle la radication des veines: & de diſtribution & office, parce qu'il enuoye à toutes les parties par les veines, le sãg & l'eſprit naturel, pour reparer la triple ſubſtançe du corps qui s'eſcoulle continuellemẽt, & conſeruer la faculté naturelle implãtée dãs les parties,

Son principe.

Son vsage commun. La derniere parcelle designe son vsage & action; l'vsage est ou commun ou particulier; le commun en triple. Le 1. de contenir & de conseruer le sang; de la vient qu'il se fige & pourrit aussi tost qu'il en est dehors, parce que le lieu naturel est la conseruation du locat. Le 2. de le distribuer, ce qui se fait par l'attraction qu'elle fait des veines voisines, & par la transmission qu'elle fait dans celles auec lesquelles elle a continuité: Et fait cela par le moyen de ses fibres. Et le 3. de porter par tout le corps, la chaleur & l'esprit, tant le naturel, qu'elle reçoit du foye, que le vital, qui luy est enuoyé du cœur, par les embouchemens qu'elle a dans l'artere.

Les particuliers. Les vsages particuliers sont, que les emulgentes attirent la serosité; Les Spermatiques, portent aux testicules la matrice de la semence; Les Mesaraïques, portent le chyle des boyaux au foye; & r'apportent le sang du foye au boyaux: Le *Vas venosum*, descharge le suc melancholique au fond du ventricule; Les spleniques, euacüent le sang feculent; Les veines de la matrice, purgent tous les mois le sang superflu, &c. *Son actiõ.* Son action est l'alteration & l'elaboration: car aux veines mesaraïques, a esté donné la faculté de commencer le sang: Et aux grands rameaux de la veine caue, de l'elaborer & parfaire: ont ceste vertu par irradiation du foye: comme les spermatiques la puissance d'engendrer la semence, par l'irradiation des testicules.

Les differences des Veines.

CHAP. II.

LEs Anatomiſtes deſcriuent cinq vaiſſeaux qualifiez du nom de veine:la veine caue,la veine porte, la veine vmbilicale,la veine arterieuſe , & l'artere veineuſe : leſquelles du Laurens reduit à deux:& monſtre comme la veine vmbilicale, eſt vn ſcion de la porte,que la veine arterieuſe , eſt continuë à la groſſe artere: Et l'artere veineuſe à la veine caue : & partant qu'il ne reſte que la veine caue & la veine porte.

Les racines des veines eſparſes dans le foye.

Les racines de ces deux veines confusément eſparſes dans toute la chair du foye , font des Anaſtomoſes,& s'embouchent les vns dans les autres,en telle ſorte que les racines de la veine porte s'vniſent auec les racines de la veine caue:Et celles de la veine caue auec celles de la veine porte:afin que le ſang puiſſe aller & venir librement des vnes dans les autres.Voile la diuiſion premiere & plus generale..

Differens prinſes de magnitude.

On peut tirer les particulieres. 1. De la magnitude:de laquelle les veines ſont dites groſſes, moyennes ou petites. Les parties qui ſont en mouuement continuel , comme les poulmons:Et celles qui ont beſoin de beaucoup de nourriture , comme les chairs , ont des veines amples & groſſes:les os cartilages & ligamens au contraire,de ſi petites qu'elles ne ſe peuuent voir.

Du nombre. 2. Du nombre; duquel les vnes ſont dites ſans pair ou ſans pareilles, comme l'Azygos: toutes les autres ont leurs pareilles. Les vnes ſont ſolitaires, c'eſt à dire, elles n'ont point d'arteres qui les accompagnent, comme la Cephalique: les autres ſont touſiours accompagnées.

De la ſituation. 3. De la ſituation: elles ſont dites ſuperieures, inferieures, aſcendantes, deſcendantes, internes, externes, dextres, ſeneſtres, &c.

De l'office. 4. Le l'office: elles ſont nommées emulgentes, ſpermatiques, &c.

Des parties. 5. Et des parties où elles s'en vont; iugulaires, phreniques, renales, aliaques, epigaſtriques, hipogaſtriques, axillaires, humeraires, crurales, poplitiques, &c.

Deſcription de la veine porte.

CHAP. III.

Pour deſcrire les veines, il faut ſuiuant le conſeil de Galien, les prendre dés qu'elles ſortent du foye, qui eſt leur principe de radication. Doncques du foye ſortent deux groſſes veines, l'vne de la partie caue, nommée la veine porte: l'autre de la partie gibbeuſe, dite la veine caue. *racines de la veine porte.* Les racines de la premiere, eſpanduës par vn nombre infiny de racinettes dans toute la chair de ce viſcere, s'aſſemblent en fin en vn tronc, lequel ſorty dehors & comme caché ſous le boyau duodenum, vient en *ſon tronc produit.* apres à ſe fendre en deux gros rameaux, deſquels le gauche eſt nommé ſplenique, & le dextre

dextre menſenterique. Du tronc auant qu'il ſe diuiſe, ſortent quatre ſcions deſquels le 1. nommé cyſtyque, ayant prins ſon origine de la partie anterieure du tronc ; & icelle plus prochaine du foye, ſe diſtribuë auſſi-toſt au col & au corps de la veſicule du fiel. *Le cyſtique.*

Le 2. eſt appellé gaſtrique, à raiſon qu'il arrouſe le vẽtricule & le pylore de ſes ruiſſeaux. *la gaſtrique.*

Le 3. Gaſtrepiploïque parce qu'il ſe diſtribuë à la partie dextre du fond du ventricule & à l'epiploon : enuoyant ſes branchettes vers haut au ventricule, & vers bas à l'epiploon. *La gaſtrepiploïque.*

Le 4. eſt la veine inteſtinale, ainſi dite, parce qu'elle ſe traine ſelon la longueur de l'inteſtin duodenum. *& l'inteſtinale.*

Le tronc ayant produit cés quatre ſcions, ſe fend tout en deux gros rameaux, deſquels le gauche qui eſt le plus haut & le plus menu, eſt nommé ſplenique, à cauſe qu'il s'en va quaſi tout à la ratelle: & le droict qui eſt le plus bas & le plus gros meſenterique, à raiſon qu'il ſe perd quaſi tout au meſentere & aux boyaux. *puis il ſe fend en 2. rameaux.*

Le rameau ſplenique produit quatre branchettes : La 1. eſt la petite gaſtrique, laquelle ſans beaucoup ramifier ſe diſtribuë à partie gibbeuſe du ventricule. *le 1. nõmé ſplenique produit la petite gaſtrique.*

La 2. eſt l'epiploïque dextre, laquelle enuoye quelques branchages à la partie dextre de l'epiploon inferieur, & au boyau colon. *l'epiploique dextre.*

La 3. eſt la coronaire ſtomachique, & eſt la plus groſſe des quatre: quand elle viẽt à la partie enfoncée du vẽtricule elle ſe fend en 2. rameaux, deſquels le premier enuironne l'orifice *la coronaire ſtomachique.*

ſuperieur comme vne couronne, & le dernier deſcend au piloré.

L'epiploïque poſterieure. Le 4. eſt l'epiploïque poſterieure, elle enuoye toutes ſes branchettes à l'epiploon poſterieur, & à la partie du boyau colon, qui eſt attaché au dos par le moyen de l'epiploon.

Et puis ſe perd dans la ratte. Ce qui reſte du rameau ſplenique, ſe depar-tit en deux veines, ces deux en d'autres & en d'autres, iuſques à ce que par vne multiplication infinie, elles s'implantent en la partie enfoncée de la ratte, reſpandant dans toute la chair d'icelle, vne infinité de venules fort entrelacées : Et toutes-fois on en remarque vne *Le vas breue.* nommée *vas breue*, qui du plus haut du rameau tout joignant la ratte, s'inſere au coſté gauche du fond du ventricule, & luy porte l'humeur melancholique aigre & acerbe pour reſueiller l'appetit.

L'vſage de ce rameau ſplenique, eſt de porter le ſang pour la nourriture de la ratte & du ventricule, & pour repugner la maſſe ſanguinaire de ſes excrements fæculents & groſſiers.

Le 2. dit meſenterique produit. Le Meſenterique eſpand vne infinité de veines dans le meſentere & les boyaux : entre leſquelles on en remarque trois principales. La 1. nommée hæmorrhoïdale, ſe traine par les extremitez du boyau colon, & la longueur du rectum iuſques au ſiege, lequel elle ceint auec *L'hæmorrhoidale.* pluſieurs ſcions. Elle faict des hæmorroïdes internes, comme l'hypogaſtrique rameau de la caue deſcendante : les externes, les premieres purgent la cacochymie, & les derniers ſurvuident le plethore.

La

La 2. dite cæcale, eſt portée au boyau cæcum. *La cæcale &*

La 3. retenant le nom du tout, eſt appellée meſenterique, elle produit vne infinité de venules qui ſe trainent obliquement entre les deux tuniques des boyaux. Ce ſont elles qui des boyaux ſuccent la plus ſubtile partie du chyle, & la tranſportent au foye, luy donnant en paſſant quelque commencement de ſang: & rapportent du foye, le ſang pour nourrir les boyaux. Elles ſont enuironnées & appuyées de force glandes, qui empeſchent que leurs conduicts ne ſoient preſſez, ou qu'elles ne ſe rompent aux mouuements violents. *la meſenterique.*

La veine caue deſcendante.

CHAP. IV.

Les racines de la veine caue reſpanduës dãs toute la chair du foye, ſe terminent toutes en vn gros tronc, lequel ſortant de la partie gibbeuſe d'iceluy, ſe diuiſe en deux parties: deſquelles l'vne deſcend & l'autre monte. La premiere eſt nommée la veine caue deſcendante, & la derniere la veine caue aſcendante. *Diuiſion de la veine caue.*

La premiere couchée ſur les lóbes joignant la groſſe artere, deſcend iuſqu'au commencement de l'os ſacrum & aux iſles, où elle ſe diuiſe en deux gros rameaux nommez Iliaques. Auant toutesfois que ſe fendre, ainſi elle produit de chaque coſté cinq branches. *Le tronc deſcendant.*

La 1. nommée adipeuſe, s'en va à la tunique *l'Adipeuſe.*

externe des reins, que l'on void recouuerte de beaucoup de graisse.

L'emulgente. La 2. est la renale ou emulgente, elle s'épand par vne infinité de branchettes dans toute la substance du rein.

la spermatique. La 3. est dite spermatique, parce qu'elle porte la matiere du sperme aux testicules. Aux hommes elle s'en va tout au testicule, ou elle fait vn lacis que les Anatomistes appellent Plexus retiformis : mais aux femmes elle se diuise en deux : vne partie faisant le mesme lacis que aux hommes, se perd au testicule : & l'autre s'en va rendre à l'orifice interne de la matrice.

la lombaire. La 4. est lombaire, diuisée ordinairement en plusieurs branches : elle arrouse les vertebres & la moëlle lombaire d'vn suc nourricier.

la musculeuse. La 5. nommée musculeuse, enuoye plusieurs branchages aux muscles des lombes & de l'épigastre : elle naist quelquefois des Iliaques.

Puis il fait le rameau Iliaque qui produit. Le tronc ayant produit ces cinq branches, se fend en deux gros rameaux nommez Iliaques. En ceste diuision de veine se met sous l'artere, pour la garder d'estre offencée, par la dureté de l'os sacrum & le continuel mouuement des lombes. De chacun de ces deux rameaux sortent quatre veines pareilles.

La sacrée. La 1. nommée sacrée, passe par les trous des os à la moëlle de l'os sacrum.

L'hypogastrique. La 2. est l'hypogastrique, laquelle est la plus grosse des quatre, elle nourrit quasi toutes les parties contenuës en l'hypogastre, & enuoye diuers ruisseaux, les vns à la matrice & au col d'icelles,

d'icelle,les autres à la vessie,& les autres à l'extremité du rectum,qui sont les hemorrhoides externes.

La 3. dite epigastrique est semée dans les muscles de l'epigastre,& vne bonne partie d'icelle monte selon la longitude du muscle droit iusques au nombril,pour rencontrer les veines mammaires, & faire ceste Anastomose excellente, qu'on dit seruir à la communication d'entre les mammelles & la matrice. *L'epigastrique.*

La 4. est nõmée honteuse,par qu'elle se perd aux parties genitales des hõmes & des fémes. *Et la hõteuse.*

Les rameaux iliaques sortis de la capacité du ventre & descendents aux cuisses changent de nom,& sont appellez veines crurales. D'icelles naissent plusieurs branches qui s'espandent par tout le pied, d'entre lesquelles on en remarque six principales. *puis il fait la veine crurale, qui*

La 1.nommée saphene, naist enuiron les glandes de l'aine, & descendant par le dedans de la cuisse entre la peau & la membrane charnuë à la malleole interne, se perd par diuers scions dans la peau du dessus du pied. *produit la saphene.*

La 2.est la sciatique partie, elle naist à l'opposite de la sphene, & s'en va perdre à la peau de l'ischion & aux muscles voisins. *la sciatique petite.*

La 3.dite muscle, est fenduë en deux: Elle enuoye le plus petit rameau aux muscles extenseurs de la iambe,& le plus gros à quasi tous les muscles de la cuisse. *la muscule.*

La 4.s'appelle poplitique,elle seme des ruisseaux dés la peau du derriere de la cuisse,& descẽdãt par le mitã du iarret,se perd quelquefois *la poplitique.*

à la

à la peau du gras de la iambe, & à la malleole externe, & quelquefois aussi qu'elle descend iusques au talon.

La surale. La 5. est nommée surale, parce qu'elle s'espand aux muscles du gras de la iambe, & à la peau du dedans du pied iusques aux orteils.

& la sciatique grande. La 6. est la sciatique grande, elle descend par son plus gros rameau dans les muscles du mollet de la iambe, & produit dix scions, desquels elle en donne deux à chaque orteil : & par le moindre elle finit entre le peronné & le talon, & toutesfois il s'aduance quelquefois iusques aux muscles, qui ameinent les orteils, & à la peau.

La Veine caue Ascendante.

CHAP. V.

Le tronc ascendãt produit. LE tronc ascendant ayant percé le diaphragme, monte par le milieu de la poictrine appuyé par le diaphragme, le mediastin, le cœur & le poulmon iusques aux clauicules. En faisant ce long chemin il produit quatre veines.

Les phrenique. La 1. nommée phrenique & diaphragmatique vne de chaque costé, se traine par tout le diaphragme, & enuoye quelques scions au pericarde & au mediastin.

La coronaïee. La 2. ceint tout la base du cœur comme vne couronne, d'où elle est dite coronaire. Elle est le plus souuent simple, & quelquesfois gemelle. Les scions qu'elle enuoye à la chair du

costé

costé gauche du cœur, sont plus gros & en plus grand nombre : parce qu'estant plus espaisse qu'au coste droict, elle a besoin de receuoir de la nourriture en plus grande quantité. Il faut remarquer que la veine caue passant du long du cœur, ouure sont costé comme s'il estoit deschiré,& l'ente dans le ventricule dextre d'iceluy,afin d'y verser le sang en abondance pour la generation de l'esprit vital, & la nutrition des poulmons.

La 3.est l'Azygos,ainsi dite, parce qu'estant sans pareille, elle ne se trouue qu'au costé droict. Elle produit huict scions qui s'espandent au costé gauche aussi bien qu'au droit, pour nourrir les huict costes inferieures,& les espaces qui sont entre icelles. Les modernes ont remarqué, que ceste veine a communion auec les veines thoraciques, qui fait que la saignée en la pleuresie du costé de la douleur soulage merueilleusement : Et auec l'adipeuse la reneale, & c'est par là que Fallope veut que le plus espandu dans la capacité de la poictrine se purge par les vaines. *l'Azygos.*

La 4.est dite intercostale, parce qu'elle nourrit les espaces qui sont entre les trois ou quatre costes superieures. Elle ne se trouue pas quelquefois, & lors l'Azigos leur enuoye vn rameau en son lieu. *L'intercostale.*

Le tronc ayant produit ces quatre scions, & approchant des clauicules, se fend en deux gros rameaux, nommez à raison de leur situation, & de la nature des parties par où ils passent, sousclauiers. De ces rameaux vne partie est *Et puis falle soubsclauier,qui produit.*

est cachée dans la capacité de la poictrine, & l'autre saillant dehors est portée aux aisselles. la premiere retenant le nom du tout, est nommée le rameau soubsclauier, & produit cinq veines.

La mãmaire. La 1. nommée mammaire, descend interieurement par le dedans du sternon au muscle droit de l'epigastre pour rencontrer l'epigastrique.

La thymique. La 2. dite thymique, s'espand dans le corps glanduleux nommé thymus, & dans les membranes du mediastin.

la capsulaire. La 3. est la capsulaire qui se trainant au pericarde rencontre les phreniques qui montent, tellement qu'elles semblent n'estre qu'vn mesme vaisseau.

la ceruicale & La 4. est nommée ceruicale, elle monte au cerueau par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, enuoyant en passant des ruisselets aux muscles voisins.

La musculle. La 5. est la muscule, elle est portée au muscles espineux tant du col que du haut du dos.

puis l'axilre produit. L'autre partie du rameau soubsclauier, sortie de la cauité de la poictrine & paruenuë aux aisselles est dite axilaire: D'icelle naissent trois veines, la thoracique, la basilique & la cephralique.

La thoracique. la thoracique est double de chaque costé, l'vne s'en va aux mammelles & aux muscles anterieurs de la poictrine, l'autre aux posterieurs. Trois & quelquesfois quatre scions de ceste veine, s'vnissent auec autant de branchettes de l'Azygos.

la basilique. La basilique est double: l'vne interne ou

profon

profonde : & l'autre externe ou superficielle. La 1. couchée sur l'artere axillaire & la 3. paire des nerfs du bras, s'auance iusques au plis du coude : puis descend par l'vn de ses rameaux du long du coude, & par l'autre du long du rayon, par dedans l'anneau qui contient les tendons des muscles. Le premier rameau se diuise en plusieurs scions, & en donne deux au doigt auriculaire, deux au doigt annulaire, & vn au doigt du milieu : le dernier se diuise pareillement en cinq scions, & en donne vn au doigt du milieu, deux au doigt indice, & les deux autres au poulce.

L'externe descend du long de la peau: quand elle est venuë au plis du coude, elle se diuise en deux rameaux, desquels l'vn porté à la partie interne du coude, s'vnit auec vn rameau de la cephalique, de ceste vnion naist vne veine commune, nommée la mediane : l'autre descend par la partie inferieure du coude, & enuoye force branchettes à la peau voisine.

La cephalique descend superficiellement entre le muscle deltoïde, & le tendon du pectoral, venuë au plis du coude se fend en deux rameaux desquels l'vn porté obliquement à la partie interne du coude, s'vnit auec le rameau de la basilique pour faire la mediane : l'autre plus gros, descend du long du rayon quasi iusques au mitan d'iceluy, d'où se trainant obliquement au carpe, il arrouse tout le dehors de la main, & se termine par vn rameau apparent entre le petit doigt, & l'annulaire *& la cephalique.*

pour

la saluatelle. pour faire la saluatelle. La mesme cephalique enuoye encore vn rameau entre le poulce & le doigt indice, lequel retenant le nom du tout est nommé la cephalique. *Nota.* La mediane est tenuë pour fort dangereuse à saigner, d'autant qu'elle cache sous soy vn nerf, vn tendon & vne artere.

Le rameau surclauier produit. Le rameau soubsclauier auancé au dessus de la clauicule, change de nom, & est appellé surclauier. D'iceluy naissent deux grosses veines nommées iugulaires, l'vne externe & l'autre interne. *La iugulaire externe.* L'externe plus grosse aux brutes qu'en l'homme, monte le long du col entre la peau & la membrane charnuë, & donne en passant grand nombre de venules aux muscles voisins: mais quand elle vient au pharynx, elle se diuise en deux parties: desquelles l'vne est employée aux muscles du larynx, de l'os hyoïde & de la langue: l'autre est superficielle, & enuoye des ruisselets aux lévres, aux aislerons du nez, au front, a quasi toute la face, au grand angle de l'œil, & au derriere des oreilles.

L'interne. L'interne beaucoup plus grosse en l'homme qu'aux brutes, à raison qu'il a le cerueau plus grand: montant par les costez du col au cerueau, enuoye en passant plusieurs scions aux parties voisines, comme aux muscles du larynx & de la langue: & entre finalement par les trous du crane aux sinus de la dure mere, qui contiennent le sang pour la nutrition du cerueau, & la generation de l'esprit animal.

Voilà l'histoire des veines representée briefuement: que si on trouue en quelques

corps de la variation en l'ordre & en la production des rameaux, on en rapportera la cause à la nature: laquelle en cela comme en toute autre chose, semble vouloir prendre son contentement à la diuersité. Quand aux Valuules remarquées par les modernes, le docte Riolan escrit que ce sont parcelles de la tunique des veines qui s'auancent dans leur cauité en forme de croissant. A l'endroit de ces Valuules la veine paroist plus grosse, & par dehors il semble qu'elle ayt comme des nœuds. Quand on serre le bras ou la jambe auec la ligature pour les saigner, elles paroissent manifestement. Elles sont tousiours deux, vne de chaque costé, distantes de quelque petit espace, & situées à l'opposite l'vne de l'autre.

Valuules ou portillons.

On ne remarque point de ces portillons au tronc de la veine caue, parce qu'il faut qu'il soit tousiours ouuert pour la distribution du sang. Les petites veines n'en ont point aussi, parce qu'elles ne reçoiuent du sang qu'autant qu'il leur en faut: ils se voyent assez drus aux grosse veines des bras & des jambes, & seruent comme de portiers pour moderer le cours du sang, de peur qu'il ne se jette impetueusement, & en trop grande abondance sur les parties, alors qu'elles sont eschauffées par le mouuement: ce qui les appesantiroit & empescheroit de faire leurs actions. Ils seruent outre-plus pour renforcir le corps de la veine, & empescher qu'il ne se dilate trop, en retardant le cours du sang pendant que la nutrition se faict.

Anastomoses. Touchant la communion que les veines ont les vnes auec les autres, & les Anastomoses par lesquelles les veines s'embouchent dans les arteres, & les arteres dans les veines ; Nous en auons dit quelque chose cy-dessus:qui en voudra sçauoir dauantage, lira ce que le docte du Laurens en a laissé par escrit.

Fin du Traicté des Veines.

La definition d'Artere.

CHAP. VI.

ON remarque trois vaisseaux qualifiez du nom d'Artere, la trachée-artere, l'artere veineuse & la grosse artere ; mais les deux premiers estant ainsi nommez auec addition,il ne reste que le troisiéme à qui le nom d'artere puisse estre attribué simplement & absoluëment,& c'est de luy dont nous allons parler.

L'artere definie comme similaire. L'artere nommée des Grecs Aorte, se considere ou comme partie similaire ou comme partie organique. Comme similaire on la definit vne partie froide & seche engendrée par la faculté formatrice, de la portion lente & visqueuse de la semence. Elle est froide de sa temperature naturelle, mais chaude par accident, en tant qu'elle contient l'esprit vital & le sang arterieux, qui sont tres-chauds. Elle est seche, mais moins que le tendon & plus que le nerf. La matiere dont elle est engendrée,c'est la portion lente & tenace de la semence, laquelle

ſe laiſſe eſtendre,allonger & percer facilement par la chaleur & les eſprits,qui ſont les inſtruments dont la faculté formatrice ſe ſert pour conſtruire ſes edifices.

Si on la conſidere comme organique on la definira vn vaiſſeau rond,long,caue,ſortant du cœur, composé de deux tuniques propres, entre-tiſſuës de toutes ſortes de fibres , ordonné de nature pour diſtribuer le ſang arterieux auec l'eſprit vital,& pour contemperer,reparer & repurger la chaleur ignée de toutes les parties.La rondeur, longueur & cauité expriment ſa figure;& le nombre des tuniques & la tiſſure des fibres deſignent ſa compoſition. Des tuniques l'interne eſt mince comme celles des veines , mais l'externe(ſi on en croit Herophile ,) eſt cinq fois plus eſpaiſſe l'interne beaucoup de fibres droicts & obliques, & l'externe a tout plain de tranſuerſaux, & bien peu d'autres ; parce que l'artere a pluſtoſt beſoin de diſtribuer le ſang ſpiritueux , que de le tirer ny contenir. Outre ces deux tuniques propres,elles en emprunte quelquesfois vne troſieſme commune des parties voiſines, de la pleure en la poictrine , & du peritoine au ventre inferieur,qui ſert à la couurir,ſuſpendre & attacher quand elle paſſe d'vne partie à l'autre,laquelle elle quitte lors qu'elle ſe traine dans la ſubſtance de quelque viſcere.

Cõme organique.

ſa figure & compoſition.

Nous mettõs le cœur pour le principe de l'artere,nõ certe de generatiõ, car elle eſt formée en la matrice de la ſemence auant que le cœur ſoit engẽdré;mais de radiation & de diſpẽſatiõ

Son principe.

de radication, parce qu'elle ſort du ventricule gauche d'iceluy, d'où Hippocrate l'appelle la radication des arteres;& de diſpoſition, parce qu'elle reçoit de luy & la faculté & la maniere pour les communiquer & diſtribuer par ſes ruiſſeaux a toutes les parties.

Ses vſages. Le reſte de la definition deſigne ſes trois vſages:car elle a eſté. 1. Pour contenir & diſtribuer le ſang arterieux, elaboré au ventre ſeneſtre du cœur, tant pour ſeruir à la nutrition parfaite des parties,(le ſang veineux n'eſt ſuffiſant à cela,ſinon qu'il ſoit eſclairé par l'arterieux; (que pour eſtre employé à la generation & à la nutrition de l'eſprit animal. 2. Pour verſer la chaleur naturelle & la faculté vitale, auec le ſang arterieux dans toutes les parties. Elle fait ces deux ſeruices en tant qu'elle eſt caue. 3. Pour temperer,nourrir & répurger la chaleur natiue, ce qu'elle fait par ſon mouuement continuel de diaſtole & de ſyſtole, car lors qu'elle ſe reſerre au ſyſtole,elle chaſſe hors les vapeurs fuligineuſes & ainſi empeſche la ſuffocation de la chaleur natiue: & quand elle ſe dilate au diaſtole,elle tire l'air,l'eſprit,la vapeur & le ſang:l'air, pour ventiler la chaleur: car tout chaud(dit Hippocrate)eſt nourry par vn froid moderé;l'eſprit, pour eſtre le chariot & vehicule de la faculté vitale influente;la vapeur, pour eſtre la nourriture de l'eſprit vital; & le ſang des veines prochaines par des Anaſtomoſes occultes, pour eſtre ſon nourriſſement particulier.

Au reſte les veines ſont & en plus grand

nombre & plus grosses que les arteres : Elles sont en plus grand nombre, parce que le sang grossier ne peut qu'à peine passer aux parties esloignées, sinon qu'il y soit porté par des canaux apparents : là où le sang arterieux qui est fort subtil , sorty par les extremitez des arteres , passe & penetre par des chemins occultes,aux parties plus distantes, sans qu'il ait besoin de canal pour l'y porter. Elles sont aussi plus grosses , parce qu'elles contiennent vn sang grossier & vn esprit nebuleux , qui demandent des receptacles grands & capables; & que les arteres ne contiennent rien qu'vn sang tres-subtil , & vn esprit fort r'affiné , qui n'occupent quasi point d'espace. On trouuera (dit Galien) des veines qui n'ont point d'artere pour compagne mais on ne trouuera point d'artere qui ne soit accompagnée de veine: ou il faut entendre par l'artere compagne,non celle qui touche la veine,mais celle qui est faite pour vn mesme seruice. Par tout donc où la nature n'a point esté empeschée, elle a donné aux grosses & notables veines des arteres pour les accompagner, en sorte toutesfois que les veines couurent tousiours les arteres, comme celles qui sont plus nobles,afin de les asseurer & deffendre pourueu que l'incommodité du lieu n'empesche point , comme il aduient enuiron l'os sacrum , ou l'artere estant paruenuë , monte par dessus la veine caue sous laquelle elle estoit auparauant cachée;pour garder qu'elle ne soit offencée par l'os,qui est descouuert de chair en cét endroit : de la vient,

Les veines en plus grãd nõbre, &

plus grosses que les arteres.

l'artere cõpagne que c'est.

l'artere plus noble que la veine.

ayant paſsé ce danger, qu'elle ſe muſe derechef ſous la veine.

Cõtinuité des veines & arteres. Au reſte il ne faut pas ſeulement remarquer la contiguité qui eſt entre les veines & les arteres, mais auſſi la continuité qui eſt entre ces deux vaiſſeaux, par des Anaſtomoſes reciproques, qui ſeruent à la communion du ſang veineux & arterieux. Comme ainſi ſoit donc que les arteres ſoient contiguës aux veines, & que elles ſe diſtribuent aux meſmes parties; Ayant deſia d'eſcrit les veines, l'hiſtoire des arteres en ſera & plus briefue & plus aisée.

Deſcription de la groſſe Artere.

CHAP. VII.

DV ventricule gauche du cœur ſortent la groſſe artere & l'artere veineuſe. Comme la premiere vient à ſortir, elle produit vn ſcion qui s'en va enuironner & ceindre la baſe du cœur; d'où on la nomme l'artere coronaire: *L'artere coronaire.* puis elle ſe fend toute en deux gros bras, deſquels l'vn deſcend du long des vertebres des lombes, & l'autre monte en haut aux clauicules; où il ſe diuiſe en deux gros rameaux inégaux, nommez ſoubſclauier: le dextre qui eſt le plus gros & le plus haut produit cinq arteres: deſquelles,

L'intercoſtlale ſuperieure. La 1. nommée intercoſtalle ſuperieure, eſt portée aux quatre coſtes ſuperieures, pour nourrir & viuifier les eſpaces qui ſont entredeux, & les muſcles voinſis.

La mammaire. La 2. dite mammaire, paſſe à la partie interne du

du sternon, & enuoye tout à plain de brancha-
ges aux mammelles.

La 3. est la muscule, qui se distribuë aux mus- *La muscule.*
cles posterieurs du col.

La 4. est dite ceruicale, parce qu'elle monte *La ceruicale.*
par les trous des apophyses transuerses des
vertebres du col: elle perce la dure mere, & en-
trée dans le crane s'vnit auec sa pareille venãt
du costé opposite. Ainsi vnie elle passe à la base
du cerueau pour se rendre à la selle du sphe-
noïde, où elle se fend en deux parties, desquel-
les l'vne va au costé dextre & l'autre au sene-
stre. Elles se respandent toutes deux diuerse-
mẽt dans la pie & la dure mere, puis mõtant en
fin aux vẽtricules superieurs, où auec vne por-
tion des carotides elles font la rets admirable.

Le 5. est la carotide, elle produit vne infinité
de scions qui s'en vont aux muscles du larynx
& de l'os hyoïde, à la maschoire de bas, au
menton, aux lévres, à la langue, aux dents,
aux muscles temporaux, aux narrines, & puis
monte par le trou qui luy est propre à la selle
du sphenoïde, & perçant la dure mere, enuoye
des arteres aux yeux & aux muscles tempo-
raux: finalement elle monte aux ventricules
superieurs, où auec les ceruicales elle forme
la rets admirable.

La distributiõ de la sousclauiere gauche est *La sousclauiere gauche.*
semblable, horsmis qu'elle ne produit point de
carotide: car la carotide senestre naist du tronc.
Ce qui reste du rameau sousclauier sorty de la
poitrine, & venu aux aisselles, est nõmé axillaire,
& d'iceluy naissent la thoracique & basilique,

L'axillaire produit la thoracique & la basilique.

La thoracique eſt double, l'vn va aux muſcles anterieurs de la poictrine, & l'autre aux poſterieurs.

La baſilique eſt pareillement double, l'vne profonde & l'autre ſuperficielle, qui produiſent toutes deux diuers ruiſſeaux ; entre leſquels il y a vn de la ſuperficielle, fort apparent au carpe, où l'on recherche les differences du poulx auec la main.

L'intercoſtale inferieure, & la phrenique.

Le tronc deſcendant, premier que de percer le diaphragme produit l'intercoſtale inferieure, qui s'en va aux eſpaces d'entre les huict coſtes inferieures, & la phrenique qui s'épand au diaphragme & au pericarde.

La cœliaque & la meſenterique ſuper.

Ayant percé le diaphragme il jette ſept branches : deſquelles, la cœliaque & la meſenterique ſuperieure accompagnent la diſtribution de la veine porte.

La renale.

La 3. dite renale ou emulgente, s'inſere dans les reins.

La ſpermatique.

La 4. eſt la ſpermatique, qui s'inſere par des anfractuoſitez labyrinthiques aux teſticules.

La meſenterique inferieure.

La 5. nommée meſenterique inferieure, enuoye des ſcions à la partie inferieure du meſentere, & aux boyaux colon & rectum.

La lombaire.

La 6. eſt dite lombaire, parce qu'elle paſſe à la moëlle des vertebres.

La muſcule.

La 7. eſt la muſcule, qui ſe diſſemine aux muſcles lombaires.

Rameaux Iliaques.

Le tronc apres auoir jetté ces neuf branches, ſe fend tout en deux gros bras, nommez Iliaques : chacun deſquels produit cinq branches: deſquelles,

La 1. dite ſacrée, s'en va à la moëlle de l'os ſacrum. *La ſacrée.*

Le 2. eſt nómée hypogaſtrique, à cauſe qu'elle arrouſe toutes les parties de l'hypogaſtre. *L'hypogaſtrique.*

La 3. eſt l'vmbilicale: c'eſt par elle que l'enfant vit & tranſpire dans la matrice. *L'vmbilicale.*

La 4. parce qu'elle s'épand dans les muſcles de l'epigaſtre, eſt nommée epigaſtrique. *L'epigaſteique.*

La 5. eſt la honteuſe, ainſi dite, parce qu'elle s'en va à la verge & aux parties genitales de l'vn & de l'autre ſexe. *La honteuſe.*

Le rameau Iliaque ſorty du ventre inferieur pour deſcendre aux cuiſſes, eſt nommé Crural: la diſtribution d'iceluy eſt ſemblable à celle de la veine crurale, excepté qu'il ne produit point de ſaphene, & qu'il ne donne point de branchages à la peau. *Rameau crural.*

Des vaiſſeaux vmbilicaux, veine artereuſe & artere veineuſe.

CHAP. VIII.

LEs vaiſſeaux vmbilicaux ſont quatre: vne veine, deux arteres & l'ouraque. La veine ſció de la veine porte du fœtus, eſt le plus ſouuent vnique, & quelquefois gemelle: elle ſort de la fiſſure du foye, & s'en va au nóbril compoſer le cordon, qui ſe rend au chorion: dans lequel la veine ſe fend en deux, & ces deux derechef en d'autres, qui ſe diſſeminent & ouurent dans le placenta. *La veine.*

Les arteres ſont deux, vne de chaque coſté: *Les arteres.*

elles naissent des arteres Iliaques du fœtus, & s'en vont rendre au nombril, ou elles s'assemblent en vne, qui sert à composer le boyau: laquelle à la façon de la veine se diuise dans le chorion en deux, & ces deux en vne infinité d'autres, qui se ramifient & ouurent dans le placenta.

L'ouraque. L'ouraque est vn corps nerueux & membraneux, qui du fond de la vessie est porté au nombril, & sert auec la veine & l'artere à composer le boyau. Cét ouraque au fœtus des brutes est caue & troüé, pour descharger l'vrine dans l'Allantoïde: mais au fœtus humain, il est solide, & n'a point de cauité n'y de trou, & sert seulement de ligament pour suspendre la vessie. Nous traitterons plus au long de ces vaisseaux au chap. 5. du 8. Liure.

La veine arterieuse. La veine arterieuse sort du ventre dextre du cœur: en cōposition elle ressemble aux arteres, & en la premiere conformation elle est continuë à la grosse artere, tellemēt qu'au fœtus elle ayt la composition d'artere & en fasse l'office, en receuant par vn petit canal arterieux le sang vital de la grosse artere pour le distribuer aux poulmons. Mais apres que l'enfant est nay, elle ne faict plus l'office d'artere, mais de veine, & porte non l'esprit vital, mais vn sang raffiné au vētre dextre du cœur pour la nourriture des poulmons. Elle se diuise premierement en deux rameaux, qui s'en vont l'vn au poulmon dextre & l'autre au senestre: & chacun d'iceux derechef, se départit en vne infinité de branchages qui se disseminent dans toute la substance de

ce

ce viſcere. A l'orifice de ce vaiſſeau nature a poſé trois valuules ſygmoïdes, qui du dedans regardent en dehors, & empeſchent que le ſang porté aux poulmons ne puiſſe retourner au cœur.

L'artere veineuſe du ventricule gauche du cœur : elle eſt dite artere à raiſon de ſon office, & veine à raiſon de ſa compoſition, parce qu'elle n'a qu'vne tunique deſliée;& qu'au fœtus elle eſt continuë à la veine caue par vne Anaſtomoſe grãde & remarquable, & porte le sãg pour la nourriture du poulmon.Mais apres que l'enfant eſt nay, ceſte Anaſtomoſe ſe perd, & lors elle ne fait plus office de veine mais d'artere, & porte l'air des poulmõs pour le rafraiſchiſſemẽt du cœur, & rapporte quelque portion de l'eſprit vital du cœur aux poulmons pour les viuifier : elle reçoit auſſi les vapeurs fuligineuſes pour les porter hors par la bouche en l'expiration. A l'orifice de ce vaiſſeau ont eſté apposées deux valuules triangulaires, qui de dehors regardent en dedans : pour garder que ce qui eſt entré au cœur ne retourne aux poulmons. Ceſte artere veineuſe ſe diſtribuë par toute la ſubſtance du poulmon, comme fait la veine arterieuſe. *L'artere veineuſe.*

Fin du Traicté des Arteres.

La definition de Nerf.
CHAP. IX.

LEs anciens faiſoient trois ſortes de nerfs, les vns ſortans des os, les autres des muſ-

cles,

cles,& les autres de la moëlle du cerueau & de l'eſpine.Les premieres ſont nommez ligamẽts & liens, ils ſe trouuent en tout diarthroſe, & font l'eſpece de ſymphyſe dite ſyneuroſe : les ſeconds ſont appellez aponeuroſes & tendons, & ne ſont autre choſe que les productions des fibres,des ligaments & des nerfs,ſemez dans la chair des muſcles,qui s'aſſemblent & font vne corde qui tire & meut la iointure diuerſement, ſelon qu'il plaiſt à la volonté:les derniers ſont nommez par Galien,les organes du ſentiment & du mouuement volontaire : & ce ſont eux ſeuls qui à parler proprement meritent le nom de nerf, & deſquels nous allons expliquer la nature par ceſte definition.

Deſinitiõ du nerf. Le nerf eſt vne partie ſpermatique,naiſſante du cerueau ou de la medulle ſpinale,composée de deux ſubſtances dont l'interne eſt moëlleuſe,& l'externe membraneuſe, qui porte l'eſprit animal aux parties pour faire le ſentiment & mouuement volontaire. Il eſt dit partie ſpermatique, à raiſon qu'il eſt engendré de la ſemence. On conſidere en luy deux principes, l'vn de generation & l'autre de diſtribution : *ſon principe.* de principe de generation,il n'en a point d'autre que la portion froide & glutineuſe de la ſemence,dont il eſt engendré.Celuy de diſtribution, c'eſt la moëlle du cerueau & de l'eſpine:de là vient qu'il en retirent la compoſition, eſtant fait de deux ſubſtances, l'vne interne moëlleuſe, & l'autre externe membraneuſe. Car comme la moëlle du cerueau & celle de l'eſpine ſont couuertes de la pie & de la dure,

mere:

mere : Ainsi la substance moëlleuse du nerf est reuestuë de deux membranes, qui empeschent qu'elle ne coule ou qu'elle ne soit offencée:& si le nerf est fait de plusieurs cordons,elles les lient & contiennent ensemblement. La moël-le est la partie principale du nerf, par laquelle il porte la faculté de sentir & de mouuoir:car encore qu'il n'ait point de cauité sensible,si est-ce que l'esprit animal ne laisse point de passer, à raison de sa grande subtilité , par le trauers de sa substance poreuse , pour se rendre aux parties.

Sõ vsage. L'vsage commun du nerf , est de porter la faculté animale auec vn esprit tres-subtil:& de cét vsage commun en prouiennent deux particuliers , de communiquer le sentiment & le mouuement.

Ses vsages particuliers. Il donne le sentiment, & particulier à vn organe, & commun à plusieurs parties,particulier à vn organe,comme le sens de la veuë aux yeux:de l'ouye aux oreilles:de flairer au nez:de gouster à la lãgue:& de l'attouchement à l'orifice superieur de l'estomach, pour l'appetit animal afin de ressentir la faim: & aux parties genitales , pour l'appetit venerien, afin d'inciter les animaux à la copulation par le plaisir.

L'attouchement commun. L'attouchement commun est espandu par tout le corps & les membranes,mais principalemẽt par toute la peau,laquelle parce qu'elle est la plus temperée de toutes les membranes, est estimée iuge de l'attouchement , & estimatrice des qualitez traittables , tant premieres que secondes.

Le nerf est l'organe du sẽtiment. Or que le nerf soit l'organe du sentiment,

on

on le recueille de ce qu'il ne se fait point de sẽ-timent sans iceluy:ainsi la veuë ne se fait point sans les optiques, ny la reception des sons, odeurs, saueurs & qualitez traittables, sans les autres nerfs:ioint que le nerf estant lié, coupé, oppillé ou refroidy, il se fait priuation du sentiment en la partie. Et qu'il ait ordonné pour faire le mouuement, Hippocrate l'enseigne quand il escrit que les nerfs font la fluxiõ, la contractiõ & la distension:comme aussi fait Aristote quand il dit, qu'il n'y a point de partie sans nerf, qui soit trauaillée de stupidité, paralysie ou conclusion. Or la stupidité est vne diminuation du sentiment, la paralysie est vne ablation du sentiment & du mouuement:& la conclusion vne deprauation du mouuement.

Et du mouuement.

Il ne faut pas pourtant penser, que le nerf soit l'organe qui fait immediatemẽt le mouuemẽt, & qui tire, estẽde & fleschisse les lourdes masse des membres: il est trop foible, mol & delicat pour faire ces actions violentes:mais il cõuient sçauoir que les instruments du mouuement sont diuers, le cerueau, le nerf, & le muscle:le cerueau commande le nerf porte le commandement, & le muscle obeyt & meut le mẽbre diuersement, selon qu'il plaist à la volonté.

Diuers orgenes du mouuement.

Les differences des Nerfs.

CHAP X.

Tout nerf fait le senti-

TOus les nerfs sont doüez de la faculté de sentir & de mouuoir, & sont indifferemment

ment le ſentiment & le mouuement, ſelon la nature des parties auſquelles ils s'en vont. Ils font le ſentiment, s'ils s'inſerent aux parties capables de ſentiment : & le mouuement s'ils ſont portez aux muſcles organes du mouuement. C'eſt donc en vain qu'on met difference entre les ſenſitifs & les motifs. Les autres differences ſe prennent. *ment & le mouuement.*

1. De la ſubſtance, ou des accidents qui l'accompagnent, les nerfs ſont ou mols ou durs. La cauſe de leur moleſſe ou dureté doit eſtre rapportée à leur origine, à leur vſage, & au chemin qu'ils font. Ainſi ceux qui naiſſent du cerueau ſont plus mols; & ceux qui ſortent de la medulle ſpinale, plus durs : parce que le cerueau eſt plus mol, & la medulle ſpinale plus dure. Quand à l'vſage : ceux qui font le ſentiment, ſont plus mols : & ceux qui ſeruent au mouuement plus durs: parce que le ſentiment ſe faict en patiſſant, & le mouuement en agiſſant. Au chemin on conſidere la longitude, la rectitude, & l'attouchement des corps; les nerfs ſont d'autant plus durs; que plus ils s'eſloignent de leur naiſſance : & d'autant plus mols, que plus ils en ſont proches. S'ils ſont portez par vn chemin tortueux, ils ſont plus durs : & s'ils vont droict s'inſerer en quelque partie, plus mols. S'ils touchent vn corps dur comme l'os, le cartilage, la membrane, ils acquierent de la dureté. *De la ſubſtãce.*

2. De la magnitude les vns ſont gros comme les optiques, & les autres petits. *De la magnitude.*

De l'vsage. 3. De l'vsage : les vns sont sensitifs,& les autres motifs.

De l'origine. 4. De l'origine:ils naissent ou du cerueau ou de la medulle spinale.

De l'insertion. 5. De l'insertion:les vns s'en vont aux parties naturelles , comme au ventricule,au foye, à la ratte , &c. les autres aux vitales , comme au cœur,au poulmon, &c. Et les autres aux organes animaux,& iceux ou du sentiment,comme aux yeux, aux oreilles, au nez, à la langue, à la membrane , &c. ou du mouuement , comme aux muscles:dans lesquels ils s'inserent tantost directement , tantost obliquement , & tantost transuersalement.

De la texture. 6. De la texture : les vns sont continus : & sont portez entiers en quelques parties comme les optiques : & les autres sont diuisez en plusieurs cordons , & sont portez à diuerses parties.

Du chemin. 7. Du chemin : les vns sont adherents aux membranes , les autres aux chairs , d'aucuns passent par les trous des os ou entrent dans des longs canaux , comme à l'oreille & à la maschoire inferieure, quand ils vont aux racines des dents.

Des Nerfs de Cerueau.

CHAP. XI.

TOus les nerfs naissét ou du cerueau posterieur ou de la moëlle de l'épine, & n'y en a piece qui sorte du cerueau anterieur ny du

cerebelle. Du cerueau posterieur, enuiron la partie que la medulle spinale prend son origine, viennent sept paires de nerfs: desquelles,

La 1. la plus grosse & la plus molle des sept, nommée optique, prend son origine, vn nerf de chaque costé, du cerueau posterieur, & s'en va rendre par les trous du crane au centre des yeux. Et d'autant que ces nerfs sont tres-mols, pour garder qu'ils n'encourét quelque hazard en trauersant vn si long chemin, ils s'vnissent quasi à my-chemin, qui est enuiron la selle du spenoïde, non point par intersection, ny par attouchement simple, mais par la confusion de leur moëlle, en telle sorte que l'vn ne peut en aucune maniere estre separé de l'autre: ce qui a esté fait non seulement pour asseurer & renforcir ces nerfs, mais aussi pour faire que l'esprit visoire puisse passer en vn moment d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veuë. Ces nerfs ayant esté ainsi confondus viennent tout aussi-tost à se separer, & s'en vont rendre vn chacun de son costé par les trous du crane au centre de l'œil. Leur substance interne qui est molle & moëlleuse, paruenuë au crystallin se dilate & fait la tunique reticulaire: & l'externe qui est faict de la pie & de la dure mere, se perd à faire l'vuée & la cornée; dont aduient que l'esprit visoire est porté en vn moment par la continuité de l'optique, iusques à la prunelle, pour faire la veuë. Que s'il aduient que ces nerfs soient oppilez, comme en la goutte seraine, la veuë s'esteint soudain, comme si on auoit soufflé la chandelle.

La premiere paire des nerfs.

2. La 2. sert au mouuement des yeux & des paupieres : les deux nerfs de ceste coniugaison sont continus en leur origine, de sorte qu'ils semblent ne faire qu'vn cordon, de là vient qu'on ne sçauroit tourner vn œil d'vn costé, que l'autre œil ne suyue necessairement son mouuement. Quand ils viennent aux yeux, ils enuoyent vn scion à chaque muscle, & s'épandent dans les membranes.

3. La 3. s'insere à la tunique de la langue organe principal du goust:auant toutes-fois que de s'y rendre, elle produit nombre de scions, desquels les vns vont à quelques muscles des yeux, du front, des temples & de la face : & les autres à la tunique des narrines & aux racines des dents.

4. La 4. sert aussi au goust : elle s'en va vne partie au palais, & l'autre partie à la tunique de dessous la langue. Le docte Riolan veut qu'elle s'en aille toute aux yeux.

5. La 5. se diuise en deux scions : le plus gros est porté par le meat auditoire au tambour de l'oreille, & finit là : le moindre descend par le trou qui est entre les apophyses stilloïde & mastoide au pharynx, donnant en passant des branchettes aux narrines & aux joües : mais la meilleure partie d'iceluy se distribuë aux racines des dents, à la langue & au larynx : de là vient que ceux qui oyent dur ont la voix rauque: que ceux qui sont sourds dés leur naissance sont muets : & que ceux à qui on touche le tambour auec vn cure-oreille, sont aussi-tost trauaillez d'vne toux seche & facheuse.

La 6. se traine à quasi tous les visceres : sortie du crane estãt contiguë à l'artere carotide, quand elle est descenduë aussi bas que les clauicules, elle se fend en trois rameaux fort notables, nommez recurrent, costal & stomachique. Le 1. & iceluy dextre, embrasse l'artere axillaire, & se repliant au tour d'elle en façon de poulie, remonte en haut semant force sciõs dans les muscles du larynx: le senestre ne se replie point sur l'artere axillaire comme le dextre, parce qu'elle est trop droite: mais il embrasse tout le tronc de la grosse artere par l'édroit qu'il se courbe vers le dos. Le vulgaire appelle ces deux nerfs recurrens, parce qu'apres estre descendus ils recourent en haut : & vocales, parce qu'estans liez ou couppez, l'animal demeure tout à l'instant priué de voix. Le 2. nommé costal, se traine par les parties laterales des costes. Le 3. est le stomachique ainsi dit, parce qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Auant toutesfois que de venir là, en passant par la poictrine il donne tout à plein de scions au poulmon & au cœur : puis venu tout ioignant le ventricule, il s'vnit auec son pareil du costé opposite, en telle sorte que le rameau gauche va au costé droit du ventricule, & le rameau droit passe au costé gauche : or ils ne finissent point là, ains s'estans auancez aussi bas que la racine de l'artere cocliaque, ils font par vn artifice merueilleux, vn entrelacement en forme de rets, duquel se prouignent des nerfs dans toutes les visceres du ventre inferieur.

Le sixiéme produit.

le recurrent,

le costal &

le stomachique.

Et d'autant qu'ils trauersent par vn long chemin, pour empescher qu'ils ne soient offencez, ils sont reuestus de fortes tuniques, & par icelles attachez aux parties voisines.

la septiéme. La 7. la plus dure des sept, sert au mouuement de la langue ; ayant prins son origine du cerueau tout ioignant la medulle spinale, & sortie du crane, elle se diuise en deux rameaux: desquels le plus gros separé en plusieurs filets, donne des scions à tous les muscles de la lãgue pour le mouuement: & le moindre s'en va aux muscles du larynx & aux parties voisines. A ces sept parties les modernes en adioustent encores deux autres. *Les apophyses mammillaires.* Quand aux apophyses mammillaires qui sont les organes principaux de l'odorat, elles ne sont point contées entre les nerfs, parce qu'elles ne sortent point du crane, & qu'elles ne sont point reuestuës meninges. Au reste pour le soulagement de la memoire on a comprins les sept coniugaisons des nerfs dans ce distich.

Optica prima, oculos mouet altera, tertia gustat
quartaque, quinta audit, vaga sexta, septima linguæ est.

L'optique est le premier, le second meut les yeux;
Au goust sont destinez le tiers & quatriesme,
A l'ouye le quint, vaguant est le sixiesme,
Le sept va à la langue & aux plus prochains lieux.

Des

Des Nerfs de la moëlle de l'espine.

CHAP. XII.

LE cerueau ne pouuant commodément fournir de nerfs à tout le corps, à raison du grand nombre de ses parties & de la distance des chemins; la medulle spinale a esté produite d'iceluy comme vn tronc de sa racine, pour luy seruir comme de vicaire & lieutenant, laquelle d'escendant par le long canal de l'espine, enuoye en toute seureté des nerfs à toutes les parties. Or ces nerfs sont certes infinis en nombre, mais d'autant qu'à lors qu'ils sortent par les trous des vertebres en s'vnissans ensemble, ils ne font qu'vn corps ou cordon, de la vient que les Anatomistes en content autant de coupples comme il y a de trous faits par les vertebres.

La medulle spinale pourquoy faite.

Doncques chaque paire de nerf est composée de grand nombre de filamens, qui naissent d'vn mesme endroit, & s'auancent ensemble, estant reuestus & attachez par la pie mere. Ces filamens naissent de tant plus haut que la medulle dorsale descend plus bas, ce qui a esté fait pour empescher qu'elle ne vint aussi bas que la fin du dos, ou par le continuel mouuement de flexion & d'extension, elle eut peu, estant molle, estre pressée & offencée. Et à ce que nature pourueut en toute maniere à la seureté des nerfs, quand ils doiuent sortir par les trous des vertebres, elle les couure d'vn corps

Les nerfs faits de plusieurs cordons.

Commẽt ils sortẽt des vertebres.

eſpais comme d'vn Ganglion, lequel attache tous les filaments du nerf en vn cordon, ſi fermement, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer les vns des autres, qu'ils ne ſoient premierement ſortis, & n'ayent paſſé ce nœud; car alors ils ſeparent d'eux meſmes fort facilement. Et icy il faut admirer l'induſtrie de nature, car pour garder que le nerf ne fut ſubjet à eſtre rompu eſtant encore reueſtu de la pie mere, elle ſe fait ſortir non par le trou qui eſt vis à vis de ſon origine, mais par celuy de deſſous; puis eſtant ſorty, elle ne l'enuoye point droit à la coſte prochaine, ains elle fait deſcendre à celle qui eſt plus bas: où eſtant paruenu il ſe fend en deux rameaux, leſquels le moindre ſe replie vers l'eſpine, & le plus gros s'auance vers les parties du deuant du corps. Mais voyons d'où ſort chaque paire, & à quelles parties elle ſe diſtribuë.

Ils ſont 30. coupples. De la moëlle de lépine ſortent trente coupples de nerf, ſept du col, douze du dos, cinq des lombes, & ſix de l'os ſacrum. Il y en a qui n'en content que vingt-huict, & les deriuent, ſept du col, douze du dos, cinq des lombes, & quatre de l'os ſacrum. Mais la premiere opinion eſtant ſuiuie par la pluſpart des Anatomiſtes, eſt celle que nous repreſentons icy, marchant ſur les briſées du docte du Laurens.

ſept du col. Doncques d'entre les vertebres de la nuque ſourdent ſept paires de nerfs, La 1. & la 2. ne ſortent point comme aux autres paires, l'vn du coſté droit & l'autre du gauche; mais l'vn du deuant

deuant

deuant & l'autre du derriere du col, ce qui a esté faict à raison que l'articulation des deux premieres vertebres à esté, pour l'asseurance des mouuemens de la teste, faite differente des autres. La 1. sortie d'entre l'os occipital & la premiere vertebre, s'en va par son rameau posterieur aux petits muscles de l'occiput & des vertebres: & par celuy de deuant, aux muscles couchez sous l'œsophage, & à ceux du col.

La 2. par son rameau de deuant, se perd dans la peau de la face; & par celuy de derriere, elle se traine aux muscles qui sont communs à la seconde vertebre & à l'os occipital.

La 3. sortie par le trou commun à la deuxiéme & troisiéme vertebres, se diuise aussi-tost en deux rameaux: desquels celuy de deuant, se dissemine aux muscles qui fléchissent le col, & celuy de derriere, en deux qui l'estandent.

La 4. par son plus petit rameau, & iceluy posterieur, va aux muscles du col, & par le plus gros & iceluy anterieur, aux muscles leuateurs du bras & de l'omoplate, & au diaphragme.

La 5. sortie par le trou commun à la quatre & cinquiéme vertebres; par son plus petit rameau, se distribuë aux muscles posterieurs du col; & par le plus gros, au diaphragme & aux muscles du bras & de l'omoplate.

La 6. a sa distribution quasi semblable: car par son rameau posterieur, elle s'en va aux muscles de la nuque & de l'omoplate, & par celuy de deuant, elle enuoye plusieurs branches, les vnes au diaphragme, & les autres aux muscles du bras,

La 7. ſe diſtribuë par ſon plus gros rameau aux muſcles du bras, & quelquesfois au diaphragme; & par le moindre, aux muſcles poſterieurs.

Nerfs du diaphragme. De ceſte hiſtoire des nerfs du col, on recueille que de la quatriéme, cinquiéme, ſixiéme, & ſeptiéme coniugaiſon, il y a quatre nerfs qui vont au diaphragme: leſquels ſont appuyez en chemin du mediaſtin; & c'eſt par iceux que ſe faict la ſymphyſe admirable qui eſt entre le diaphragme & le cerueau.

Nerfs de la main. On recueille auſſi que des meſmes coniugaiſons, il a ſix nerfs qui ſe diſſeminent par toute la main.

Le 1. ſorty de la cinquiéme vertebre, ſe perd au muſcle deltoïde, & à la peau qui le couure.

Le 2. yſſu de la ſixiéme vertebre eſt porté premierement au muſcle biceps, puis il donne auſſi-toſt vn ſcion au muſcle long du coude, finalement deſcendu au plis du coude, il ſe fend en deux rameaux: deſquels le moindre deſcendant du long du radius, & le plus gros appuyé de la membrane charnuë du long du cubitus, ſe vont perdre dans toute la peau du coude & de la main.

Le 3. meſlé auec le 2. reſpand ſes branchettes au muſcle du bras qui eſt couché ſous le biceps, puis venu au plis du coude ſe confond auec le cinquiéme.

Le 4. le plus gros de tous, deſcendant par deſſous le muſcle biceps auec la baſilique profonde & l'artere interne, apres auoir enuoyé

des

des ſcions aux muſcles extenſeurs du coude, & à la peau du dedans du bras, ſe fend finalement enuiron l'articulation du coude en deux rameaux : deſquels l'vn ſe traine ſelon la longueur du radius, & l'autre du cubitus : le premier ayant produit cinq ſcions, en donne deux au poulce, deux au doigt indice, & vn à celuy du milieu ; & le dernier finit au carpe.

Le 5. porté entre les muſcles extenſeurs & fléchiſſeurs du coude, eſtant paſsé par derriere l'apophyſe interne du bras, & meſlé auec le troiſiéme, ſe perd aux doigts, & donne deux ſcions au doigt auriculaire, deux à l'annulaire, & vn à celuy du milieu.

Le 6. deſcend entre la peau & le pannicule charneux, par l'apophyſe interne du bras, ſe perd dans la peau du coude.

Riolan remarque icy, de toutes les veines qu'on ſeigne au plis du coude, qu'il n'y a que la mediane qui ſoit accompagnée de nerfs, qui eſt cauſe que l'ouuerture en eſt reputée plus dangereuſe que les autres.

Des vertebres du dos ſourdent douze paires de nerfs, qui ſe diſtribuent aux eſpaces d'entre les douze coſtes. Quand ces nerfs ſont ſortis par leurs trous, ils ſe diuiſent en deux rameaux inégaux : deſquels le plus gros s'auance en deuant, & s'épand entre les coſtes: & l'autre plus menu, ſe recourbe en derriere, pour ſe diſtribuer aux muſcles dorſaux & eſpineux, qui ſont ſituez entre les vertebres. *Douze du dos.*

Les coniugaiſons des lombes ſont cinq; deſquelles les rameaux poſterieurs vont aux *Cinq des lombes.*

mufcles efpineux, & les anterieurs à ceux de l'epigaftre, du dedans de la cuiffe & aux tefticules.

Six de l'os facrum. De l'os facrum fortent fix couples, ou quatre felon Riolan: lefquelles fe diftribuent partie à la cuiffe, partie aux mufcles voifins & à la peau, & partie auffi au col de la matrice, à la verge, & aux mufcles du fiege.

Nerf du pied. On peut recueillir de ces chofes, qu'il y a quatre nerfs qui fe diftribuent par tout le pied: trois anterieurs & vn pofterieur: les anterieurs s'efpandent dans les mufcles anterieurs de la cuiffe & de la jambe: & le pofterieur, fe traine dans les pofterieurs des mefmes parties.

Le 1. forty du premier trou des vertebres des lombes, paffant par le trou qui fe void comme vne feneftre en l'os pubis, fe perd dans le mufcle triceps.

Le 2. forty au deffous du premier, du fecond trou des mefmes vertebres, s'en va au mufcle de la jambe nommé vafte interne, & ne defcend gueres plus bas que le genoüil.

Le 3. iffu du troifiéme trou defdites vertebres, defcend par la finuofité faite par l'os pubis & le bord de l'os ilion, & accompagne la faphene pour fe rendre aux mufcles de la jambe & du pied, nommez le gemeau interne & le folitaire.

Le 4. pofterieur, eft le plus gros, le plus fec & le plus fort de tous les nerfs: il eft fait de trois jettons de nerfs joints enfemble, defquels deux fortent des trous fuperieurs de l'os

facrum,

ſacrum, & le troiſiéme du trou que fait la derniere vertebre des lombes auec l'os ſacrum. Ces trois ſcions ioints enſemble font vn gros nerf, lequel ayant paſsé par le ſinus formé de la léure de la cotyle & de la tuberoſité de l'iſchion, deſcend tout entier iuſques au iarret, où il ſe fend en deux gros rameaux : deſquels l'vn departi enuiron la teſte du peroné en trois iettons, on enuoye deux aux muſcles anterieurs de la iambe, & le troiſiéme au tarſe, lequel donne deux branchettes à chaque orteil; l'autre rameau, du iarret enuoye ſix ſcions aux muſcles du mollet de la iambe, puis apres porté ſous le gemeau interne par la fiſſure de la malleole interne, ſe ſepare en deux iettons, & en donne l'vn au tenar muſcle du gros orteil, & l'autre il l'enuoye à tous les muſcles fléchiſſeurs des doigts du pied.

Fin du quatriéme Liure.

LE



LE CINQVIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE, CONTIENT L'HISTOIRE des Chairs

La definition, les differences & les vsages des Chairs.

CHAPITRE PREMIER.

Defini-tion de la chair.



Es Anatomistes font quatre sortes de chairs: l'vne ainsi dite proprement, qui est vne partie similaire, molle & rouge, engendrée par la vertu formatrice, du sang espaissi & mediocrement deseché. Et les trois autres improprement: & d'icelles l'vne est propre aux visceres, l'autre s'engendre autour des fibres des parties spermatiques, & la troisiéme est particuliere aux glandes.

Vsages des chairs Galien descrit les vsages communs des Chairs en ces termes: elles deffédent les parties

contre

contre le chaud, le froid & les iniures de dehors:elles ſeruent de litiere à l'animal quand il ſe couche ou qu'il tombe,elles obeyſſent aux coups quand il eſt bleſsé,elles le couurẽt quãd il eſt froiſsé,elles luy ſeruent d'ombrage quand le ſoleil bruſle,& de fourrure pour l'eſchauffer contre le froid. Ces vſages ſont communs:Or chaque ſorte en a d'autres particuliers:Ainſi la muſculeuſe fait le mouuement volontaire, & en rempliſſant les eſpaces d'entre les fibres,empeſche que le tendon en ſe retirant pour faire le mouuement ne s'arrache du corps du muſcle : elle corrige auſſi par ſa preſence, la ſechereſſe des ligaments & tendons acquiſe par le mouuement.Celle des viſceres ſert de bourre & remplage pour affermir les vaiſſeaux, rẽplir les eſpaces vuides qui ſont entre iceux, & faire vne action officiale. Celle qui s'engendre autour des fibres des parties ſolides, remplit les eſpaces qui ſont entre iceux, & empeſche qu'ils ne ſe deſechent ſi facilement. Celle des glandes a auſſi ſes vſages, comme nous dirons cy apres.Et de ces quatre ſortes de chairs l'vne apres l'autre.

De la muſculeuſe.

De celle des viſceres.

De celle des parties ſolides.

& des glandes.

De la Chair des viſceres.

CHAP. II.

LA chair des viſceres eſt ſimilaires & ſimple : Eraſiſtrate l'appelle parenchyme comme qui diroit affuſion & concretion de ſang. Il en fait fort peu de conte & ne luy donne

La chair des viſceres nõmee parẽchyme.

donne qu'vn vſage, qui eſt de remplir les eſpaces vuides qui ſont entre les vaiſſeaux & les fibres, de peur qu'ils ne s'attachent les vns aux autres,& ainſi les appuyer comme vn cuiſſin.

Sõ vſage. Les Medecins luy en attribuent vn plus excellent, & veulent qu'elle ſoit la principale partie du viſcere, & qu'à elle appartienne l'action commune & officiale premierement & de ſoy. Ainſi la chair du foye, fait la ſanguification : celle du poulmon, prepare l'air:celle de la ratte, purge le ſang feculent: celle des reins, tire la ſeroſité, &c. doncques ceſte chair eſt la ſubſtance propre du viſcere, & telle qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps.

La chair du foye. La chair du foye rouge, & mediocrement eſpaiſſe & denſe,imprime par vne faculté qui luy eſt innée,la forme,la temperature & la rougeur au ſang.

De la ratte. Celle de la ratte poreuſe & mollaſſe, tire & contient l'humeur melancholique & groſſiere.

Des reins Celle des reins eſt denſe & ſolide, pour garder que par vne trop grande molleſſe & laſcheté, elle ne laiſſe couler les vrines trop abondamment.

Des poulmons. Celle des poulmons eſt rare, legere & faicte comme d'vn ſang eſcumeux, afin qu'elle ſe puiſſe emplir & vuider ſoudain, pour obeyr aux mouuements de la poictrine.

Le

Le cœur en a vne qui luy eſt particuliere, & telle qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps : elle eſt entre-tiſſuë de toutes ſortes de fibres, & agitée d'vn mouuement continuel, qui luy eſt inné & nullement dependant de la volonté. *Du cœur.*

La langue ſe meut comme vne anguille de diuers mouuemens, & toutesfois elle n'a point de fibres, qui eſt cauſe que du Laurens le rapporte au genre des parenchymes. Nous donnerons l'hiſtoire de ces viſceres en la ſplangnologie, à meſure que l'ordre de diſſection nous obligera de la repreſenter. *De la langue.*

De la chair particuliere à chaque partie.

CHAP. III.

IL y a (ce dit Galien) deux ſubſtances aux parties ſolides, l'vne fibreuſe & l'autre comme charnuë : ainſi la veine qui n'a qu'vne tunique deſliée, a grand nombre de fibres diuerſement entre-tiſſus ; autour deſquels s'engendre la propre ſubſtance de la veine : ceſte ſubſtance n'a point encore de nom, mais pour rẽdre ceſte doctrine plus intelligible, riẽ n'empeſche qu'on ne l'appelle ſubſtãce charnuë. De ce texte il eſt aiſé de comprẽdre l'intention de Galien, à ſçauoir, que les parties ſpermatiques ſont compoſées de deux ſubſtances, deſquelles l'vne eſt tout à faict fibreuſe, engendrée de la portion froide & ſeche de la ſemence, qui eſt cauſe qu'elle eſt blãche, froide & ſeche. Ces fibres sõt les premiers eſtains, & cõme la traime du *Lib. 10. meth. chap. 11.* *La partie ſolide eſt faite d'vne ſubſtance fibreuſe.*

du tiſſeran, entre leſquels il y a des eſpaces vuides, pour leſquelles remplir nature engendre encore vne deuxiéme ſubſtance de la meſme ſemence; mais d'vne portion d'icelle qui eſt moins froide & moins ſeche que la precedente. Car jaçoit qu'elle apparoiſſe vniforme aux ſens, ſi eſt-ce qu'elle contient des parties de diſſemblable nature, dont ſont engendrées des parties diuerſes en ſolidité & en temperature. Or ceſte ſeconde ſubſtance n'ayant point de nō propre, eſt dite chair par analogie & ſimilitude ſeulemēt; parce que comme la vraye chair des muſcles, ſert pour remplir les eſpaces qui ſont entre les fibres des muſcles, & pour corriger leur ſechereſſe: Ainſi ceſte ſubſtance bien que ſpermatique, ſert pour remplir les eſpaces qui ſont entre les filets des veines, des arteres, des nerfs, du ventricule, des boyaux, des deux veſſies, & de la matrice, toutes parties ſpermatiques: & pour empeſcher qu'il ne ſe deſechent ſi facilement: qui eſt cauſe n'ayant point de nom propre, & ne faiſant point d'autre office que la chair commune, que Galien & les Medecins l'appellent par analogie chair & ſubſtance charnuë.

d'vne autre cō-me char-nuë.

De la chair, des Glandes.

CHAP. IV.

La glāde differe du corps glā-duleux.

LA Glande differe du corps glanduleux. 1. En ce que la glande n'a point de vaiſſeaux particuliers, & que le corps glanduleux en a de

toutes

toutes ſortes. 2. En ce que la glande ne faict ſeulement qu'vn vſage,& que le corps glanduleux, outre l'vſage fait auſſi vne action officiale;ainſi les teſticules engendrent la ſemence,& les mammelles le laict. Or la pluſpart des anciens definiſſent la glande, vne chair amaſsée en ſoy. Mais pour exprimer ſon eſſence plus clairement, nous diſons que c'eſt vne partie ſimple, rare,friable & molle comme vn eſponge, inſtituée de nature pour affermir les diuiſions des vaiſſeaux, receuoir les humiditez ſuperfluës, & arrouſer certaines parties. *Definitiõ de glande.*

Nature a donné aux glandes la ſubſtance rare, friable & ſpongieuſe pour trois vſages. 1. Pour affermir les vaiſſeaux : car eſtans portez par des cauitez amples ſans eſtre defendus que de leurs tuniques, ils ſe pourroiẽt arracher de leurs troncs és mouuements violents, ſi ces glandes ne les appuyoient comme des cuiſſinets:c'eſt pourquoy on en trouue par tout ou les vaiſſeaux ſe fourchent. Ainſi il y en a vne fort notable en la diuiſion de la veine porte nommée pancreas, & vne infinité d'autres moindres par tout le corps du meſentere. En la diſtribution de la veine caue aſcendante, eſt le corps glanduleux nommé thymus:aux vaiſſeaux du cerueau, eſt la glande dite conarium: au col, aux aiſſelles & aux aines où les veines iugulaires, axillaires & crurales ſe diuiſent, ſe voyent des glandes pour les affermir. *Ses vſages.*

2. Pour receuoir comme vn eſponge la ſeroſité,& les autres humeurs ſuperfluës,de peur qu'elles ne ſe débordent ſur les parties nobles,

de là vient qu'on en trouue par toutes les parties caues, où les vaiſſeaux ſe fourchent; comme derriere les oreilles, au col, ſous les ayſſelles, & aux aines, qui reçoiuent les excrements des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye: leſquelles le vulgaire pour ceſte raiſon appelle emonctoires.

3. Pour arrouſer certaines parties, de peur qu'eſtant deſſechées: elles ne deuiennent ineptes à faire leurs actions; ainſi les glandes du meſentere humectent les boyaux, & celles de la langue & du larynx engendrent la ſaliue.

Corps glanduleux. Telle eſt la nature des glandes proprement dites; quand aux corps glanduleux, tels que ſont le cerueau, les mammelles, les reins, les teſticules,&c. Il en ſera parlé ailleurs:reſte que nous faſſions vn brief denombrement des principales glandes de tout le corps.

Les glãdes du cerueau. Il y en a deux petits au cerueau, l'vne reſſemble à vne pomme de pin, & eſt nommée conoïde & conarium; & l'autre eſt la glande pituitaire, ſituée entre les apophyſes clinoïdes ſous l'entonnoir.

Les parotides. Derriere & deſſous les oreilles, ſe trouuent tout à plein de glandes nommées paroitides, qui appuyent les diuiſions des vaiſſeaux & reçoiuent les excremens du cerueau, d'où le vulgaire les nomment emonctoires.

Les amygdales. Au dedans du pharynx ſe voyent des glandes que l'on appelle amygdales; ce ſont elles qui arrouſent continuellement le goſier, la bouche & la langue de ſaliue.

Il y en a deux à la racine du larynx, & deux autres ſous l'œſophage.

Dans la poictrine, à la diuiſion de la veine caue aſcendante, il y en a vne nommée thimus: & grand nombre d'autres en la capacité du thorax, ſous les aiſſelles, aux aynes, aux bras, & aux cuiſſes qui n'ont point de noms particuliers: les Anatomiſtes appellent celles qui ſont ſous les aiſſelles, les emonctoires du cœur; & celles qui ſont aux aynes, les emonctoires du foye. *Les glandes de la poictrine.*

Sous le ventricule & le boyau duodenum, eſt le pancreas, qui appuye les rameaux de la veine porte: & au meſentere on en void vne infinité, qui affermiſſent les vaiſſeaux & humectent les boyaux. *Le thimus.* *Le pancreas.*

Au col de la veſſie ſe trouuent les proſtates, qui elaborent la ſemence, & la reſeruent pour la neceſſité. *Les glandes du meſẽtere.*

Voila touchant la chair des viſceres, la chair particuliere a chaque partie, & la chair des glandes ſommairement ce que nous auions à dire; reſte encore celle des muſcles, de laquelle la diuerſité iointe à vne tres-grande difficulté, nous arreſtera plus long-temps; car la maſſe d'icelle s'eſpand ſi au long & au large qu'elle conſtitue la plus grande partie du corps, dont aduient quand elle eſt conſommée, comme au maraſme, qu'il ne repreſente plus rien que l'image du ſcelete. *Les proſtates.*

LA MYOLOGIE.

La definition de Muſcle.

CHAP. V.

Definitions du muſcle.

LE muſcle ſe conſidere ou ayant eſgard à ſa compoſition, ou ayant eſgard à ſon office: ſi à la compoſition, du Laurens le definit, vne partie diſſimilaire & organique, tiſſuë de chair, de fibres, de nerfs, de vaines, d'arteres & de tuniques. Galien monſtre que c'eſt vne partie organique, quand il le met au rang des organes de la premiere ſorte: & qu'il ſoit diſſimilaire, ſa cõpoſition qui eſt de parties de diuers genres, le demonſtre auſſi clairement. La chair remplit les eſpaces d'entre les fibres, les fibres affermiſſent la chair, les nerfs portẽt la faculté animale & les eſprits, les veines la nourriture, les arteres l'eſprit vital & la chaleur naturelle, & les tuniques contiennent leur ſubſtance, les ſeparent des parties voiſines, & leur donnent le ſentiment. Telle eſt la compoſition du muſcle, qui conuient à tous les muſcles, à eux ſeuls & en tout temps.

Autre definition

Le mouuement volontaire eſt de deux ſortes.

Ayant eſgard à ſon office, Galien le definit l'organe du mouuement volontaire, ou l'organe qui ſe meut ſelon noſtre volõté. Or le mouuement eſt volontaire, lequel on peut & commencer & ceſſer quand on veut, & le rendre ou plus viſte ou plus tardif: & eſt double, l'vn auec

auec eslection & chois comme aux personnes qui sains d'entendement veillent & pensent à leurs affaires;& l'autre depend de l'instinct,cõme en celles qui dorment ou qui font quelque chose sans y estre ententiues.Les organes de ce mouuement sont diuers,le cerueau , le nerf le muscle;mais il n'y en a qu'vn qui le soit immediatement.Le cerueau commande,le nerf porte le commandement , & le muscle obeyssant meut la partie.Le cerueau raisonne sur l'object pour sçauoir s'il est vtile ou dommageable , & s'il doit où estre poursuiuy ou fuy : & d'icy le commencement du mouuement, le nerf porte la puissance de mouuoir sellé dans l'esprit animal, & le muscle esclairé de l'esprit , se retire aussi-tost,& meut immediatement la partie en diuerses façons selon qu'il plaist à la volonté. *Les organes sont diuers.*

Des parties du Muscle.

CHAP. VI.

AV muscle on cõsidere des parties similaires,desquelles tout le corps du muscle est composé, & des parties dissimilaires : auquelles tout le corps du muscle se diuise selon sa longueur.Les similaires sont la chair , les fibres,les nerfs,les veines,les arteres & la membrane:& les dissimilaires , le commencement, le milieu & la fin du muscle : autrement,la teste,le ventre,& la queuë. *Les parties similaires du muscle.*

Des similaires iointes ensemble,& diuersement entrelasées , est composé l'organe du

mouuement volontaire, mais elles ne concurrent pas toutes en pareil degré pour faire le mouuement : ains comme en tout organe parfait, il y a quatre ſortes de parties, ainſi le muſcle en a quatre differentes.

La chair fibreuſe. La chair fibreuſe ſelon Galien, Veſali & du Laurens, eſt la partie principale, & telle qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps, qui eſt cauſe que par tout où elle ſe troue, l'à eſt auſſi le mouuement volontaire. D'autres veulent que ce ſoit le tendon, & taſchent de le prouuer par pluſieurs raiſons, que ie tais, pour ne point embroüiller les ieunes eſtudians: car que leur importe ſi c'eſt la chair ou le tendon, pourueu qu'ils ſçachent que le mouuemẽt eſt fait par le muſcle tout entier, & non point par la chair ſeule ou le tendon ſeul: car comme remarque le docte Sennertus apres Ariſtote, le ſentiment giſt aux ſimilaires, mais les actions ſont faictes par les diſſimilaires.

Les nerfs. Les nerfs reſpandus dans le muſcle, ſont les parties ſans leſquelles le mouuement ne ſe feroit point.

Les ligaments & tendons. Les ligaments & les tendons rendent l'actiõ meilleure & plus parfaite, & ont eſté faits non ſimplement pour le mouuement, mais par accident pour rendre les mouuements plus forts & de plus longue durée.

Les veines, les arteres & la mẽbrãne. Les veines, les arteres & la membrane conſeruent l'action: les veines portent le ſang ; les arteres l'eſprit vital, & la membrane le couure, l'enueloppe & luy donne le ſentiment. Voila les parties ſimilaires du muſcle.

Les parties. Or le corps du muſcle ainſi composé de parties

parties ſimilaires, ſe diuiſe en trois parties diſſimilaires, appellées la teſte, le vẽtre & la queuë. *diſſimilaires sõt*

La teſte eſt le plus ſouuent nerueuſe & rarement charneuſe, comme celle qui eſt faicte des ligaments naiſſans des os; Et toutesfois elle n'eſt point tout à fait priuée de ſentiment, parce qu'elle reçoit des nerfs, & qu'elle eſt recouuerte d'vne membrane particuliere. *La teſte*

Le ventre eſt le mitan du muſcle, il eſt quaſi tout charneux, & fait la plus grande partie du muſcle. *le ventre &*

La queuë eſt nommée tendon & aponeuroſe, d'autant qu'elle eſt quaſi toute nerueuſe & aſſez ſemblable à la teſte. *la queuë.*

Le tendon ſelon Galien, eſt faict de filets de nerfs & de ligaments meſlez enſemble, en telle ſorte qu'il y a beaucoup plus de filets de ligaments que de nerfs; qui eſt cauſe que le tendon eſt ordinairement huict & dix fois plus gros que le nerf. Le ligament de ſoy ne pouuoit pas faire le mouuement volontaire, parce qu'il eſt immobile & priué de ſentiment: & les nerfs à raiſon de leur molleſſe, n'auoient point aſſez de force pour tirer les lourdes maſſes des membres: il a donc fallu créer vn' organe meſlé des deux, qui fut plus dur & plus fort que le nerf, & plus mol & plus ſoupple que le ligament: tel eſt le tendon qui tient comme le milieu entre l'vn & l'autre, ayant plus de ſentiment que le ligament, & moins que le nerf. *Le tẽdon dequoy composé.*

Au reſte, tous les muſcles n'ont point de tendons, car ceux de la langue, des lévres, du front, des teſticules, du ſiege, & de la veſſie n'en *Quels muſcles ont des tendons.*

ont point : mais ceux-là en ont qui font des mouuements longs & continus : ainsi les muscles des yeux ont des tendons,parce qu'ils sont en mouuement presque continuel:ou qui font des mouuements forts & vehemens, ainsi ceux qui s'implantent aux os se terminent tous en des tendons.

Des mouuements & de l'action des Muscles.

CHAP. VII.

LE mouuement du muscle , est vne action par laquelle son habitude premiere est changée. Deux causes concurrent pour la faire , l'agente & la patiente. L'agente c'est l'ame meuë par l'appetit, à laquelle ministrent trois instruments,le cerueau,le nerf & le muscle : le cerueau commande ; le nerf porte le commandement , & le muscle obeyt. La patiente , est tout ce qui est meu par le muscle,à sçauoir l'os ou quelque autre partie du corps que ce soit destinée à estre meuë. Mais d'autant que la nature de ce mouuement est fort embroüillée, il faut pour la mieux compréd:e, remarquer que tout ce qui se meut,se meut de soy-mesme, ou qu'il se meut par l'interuétion de quelque autre cause:& derechef,que ce qui se meut change de place , ou bien qu'il se meut au mesme lieu qu'il occupe. Or le muscle se meut de soy ayant le principe de son mouuement de l'ame: & se meut au propre lieu qu'il occupe,par quatre sortes de mouuements , comme monstre Galien

Les mouuements des muscles sont

Galien quand il escrit. Car ou les muscles se retirent, ou ils sont estendus, ou ils sont transportez, ou ils demeurent tendus. Le 1. est nommé contraction & flexion : le 2. extension : le 3. relaxation: & le 4. mouuement tonique. *de quatre sortes.*

De ces mouuements, deux subsistent d'eux-mesmes, à sçauoir la flexion & le mouuement tonique: & les deux autres ne sont que par accident, à sçauoir l'extension & la relaxation.

La contraction est le mouuement & l'action propre du muscle, car quand il meut la partie, soit qu'il la bande estant fléchie, ou qu'il la fléchisse estant bandée, il se retire tousiours vers son principe. *La contraction.*

Le tonique est le second mouuemẽt propre au muscle, par iceluy ses fibres bandent & demeurent bandez, en sorte, que la partie ne bouge encore qu'elle se mouue actuellement. Ce mouuement est apparent aux hommes quand ils se tiennent droits debout sans remuer, & aux oyseaux qui suspendus en l'air semblent ne se remuer en aucune façon, encore qu'ils agissent & se remuent actuellement & de faict. *Le mouuement tonique.*

L'extẽsion est vn mouuemẽt du muscle, non propre, mais accidentaire : car quand le muscle fléchy est estendu, il est estendu non point par soy-mesme, mais par vn deuxiéme muscle : & c'est la raison pourquoy à chaque muscle, il a esté donné vn autre muscle autheur de l'action contraire, comme au fléchisseur vn extenseur: à l'ameneur vn emmeneur : au hausseur vn abbaisseur. Lors dõc que le muscle retiré s'étend, il suit le mouuement de son antagoniste, telle- *L'extension.*

ment que l'extenſion ne ſoit point l'action propre du muſcle qui s'eſtoit retiré, ains pluſtoſt paſſion : entant à ſçauoir qu'il eſt eſtendu par vn autre muſcle faiſant l'action contraire à la ſienne.

La relaxation.

Le muſcle a encore vn quatriéme mouuement fort impropre, par lequel il ne ſe retire point,& n'eſt point eſtendu,ains il tombe vers bas par ſa peſanteur, on le nomme relaxation & decidence ; & eſt faict, non par l'ame, mais par la forme elementaire,c'eſt à dire,par la peſanteur:car la partie n'eſtant plus eſclairée des rayons de l'eſprit animal,tombe en bas emportée par la peſanteur, & ainſi elle ſe meut, encore que la faculté motrice demeure oyſeuſe & ſans agir.

Figures extrémes.

La contraction, l'extenſion & le mouuement tonique, ont des figures & extrémes & moyennes. Les extrémes ſe font lors que les muſcles agiſſent, les autres deſtinez à faire l'action contraire ſont relaſchez outre-meſure; comme quand les muſcles extenſeurs du bras eſtendent grandement le bras, & que les fléchiſſeurs ſont tout à fait relaſchez. Ces figures extrémes ſont fort douloureuſes & ennemies de nature, laquelle ne peut ſupporter aucune action violente long-temps, ſans en receuoir de la triſteſſe:de là vient qu'on ne les peut ſupporter ſinon qu'on y apporte de la volonté.

Figures moyẽnes.

Les moyens au contraire ſont tres-agreables, & facilemẽt ſupportées par ceux-là meſme qui penſent à autre choſe ou qui dormẽt,& ſe font lors qu'il n'y a piece de muſcle qui agiſſe ou tire:

tire:Elles se voyent en ceux qui couchez, se tournent tantost sur vn costé & tantost sur l'autre,ayant les bras,les mains, les iambes,& les pieds flechis mediocrement.

Le Chirurgien aux playes,fractures & luxations,doit curieusement considerer ces figures moyennes en chaque partie, afin de bander & situer le membre blessé en celle qui est sans douleur.En l'articulation du coude,elle est angulaire : au carpe,elle est comme toute droite: en l'espine, elle est approchante de la flexion: & au genoüil,de l'extension. *Aduertissement au Chairurgien.*

Des differences des Muscles.

CHAP. VIII.

LEs differences des muscles se prennent 1. De la substance : de laquelle les vns sont charneux,comme ceux de la langue & les spincteres : & les autres membraneux, comme le membraneux de la iambe. *Differences prinses de la substãce.*

2 De la quantité : laquelle a trois dimensions : la longueur, la largeur & l'espaisseur: d'où se tirent trois differences. Car de la longueur, les vns sont longs comme les doigts de l'epigastre, & les autres courts. De la largeur, les vns sont larges,comme les obliques, & les transuersaux de l'epigastre : & les autres estroits. Et de l'espaisseur, les vns sont espais, comme les deux vastes:& les autres tenures & desliez. *De la quantité.*

3. De la figure:ils sont dits ressembler à vne *De la figure.*
souris,

ſouris, à vn lezard, à vne haire: il y en a de triangulaires, quadrangulaires, pentagones, orbiculaires, pyramidaux, &c. A iceux on adiouſte le deltoïde, rhomboïde, le trapeſe, le ſcalene, &c.

De la ſituation. 4. De la ſituation: (en icelle on conſidere & la ſituation des fibres, & la difference des lieux,) on tire vne double difference: car à raiſon de la ſituation des fibres, ils ſont droits, obliques, & tranſuerſaux. Les droits, ſeruent aux mouuements droits: & les obliques, aux mouuements obliques.

La difference des lieux ſelon la longueur, en fait les vns ſuperieurs & les autres inferieurs ſelon la largeur, les vns dextres & les autres ſeneſtres: & ſelon la profondeur, les vn anterieurs & les autres poſterieurs: les vns internes & les autres externes.

De l'origine. 5. De l'origine: ils ſont dits naiſtre des os, des cartilages, des membranes, ou de quelques autres parties.

De l'obſeruatiõ. 6 De l'inſertion, ils s'inſerent aux os, aux cartilages, aux membranes, à la peau, ou à d'autres parties. Outre plus, ayans leur origine d'vne ſeule partie, ils s'implantent en pluſieurs ou de pluſieurs, ils s'inſerent en vne ſeule.

Des fibres. 7. Des fibres: à cauſe deſquels ils ſont dits n'auoir, ou qu'vne ſorte de fibres ou en auoir de pluſieurs. La pluſpart n'en a que d'vne ſorte, & toutesfois il y en a qui en ont des trois, comme le pectoral, le trapeſe, & ceux des léures: qui eſt cauſe qu'ils font diuers mouuements.

8. Des

8. Des parties: où il faut entendre & les parties des muſcles, & les parties ſur leſquelles ils ſont couchez. Les parties du muſcle ſont trois, la teſte, le ventre & la queuë. Les muſcles n'ont quaſi tous qu'vne teſte : & toutesfois il y en a qui en ont deux & trois : d'où ils ſont nommez biceps & triceps. Ainſi la pluſpart n'a que vn ventre: encores qu'il y en ait quelques vns qui en ayent deux, qui pour ceſte raiſon ſont nommez digaſtres. *Des parties.*

La queuë ou tendon aux vns eſt large & membraneux, aux autres rond; autres long, court, troüé, non troüé: il y en a qui n'en ont qu'vn, & les autres en ont pluſieurs : on peut auſſi voir comme pluſieurs muſcles ſe terminent quelquefois en vn meſme tendon, comme à la iambe, les gemeaux & le ſolaire ne font qu'vne corde. Des parties ſur leſquels ils ſont couchez ils ſont nommez crotaphites, rachites & iliaques: c'eſt à dire temporaux, eſpineux & iliaques.

9 De l'vſage de l'action qui eſt la difference la plus neceſſaire. L'action des muſcles c'eſt le mouuement volontaire, & partant ſelon la varieté des mouuements, il faut que les muſcles different. Du Laurens en fait trois, & veut 1. que les muſcles ſoient ou congeneres ou Antagoniſtes. Les congeneres ſont ceux qui conſpirent à faire vn meſme mouuement, comme deux flechiſſeurs ou deux extenſeurs: les Antagoniſtes ſont ceux qui font le mouuements contraires, & qui ſuccedent les vns aux autres. Car *De l'vſage.* *muſcles cõgeneres* *muſcles Antagoniſtes.*

à chaque muſcle, a eſté donné vn autre muſcle pour faire vne action contraire à la ſienne: comme au flechiſſeur vn extenſeur au releueur vn abbaiſſeur:&c.il faut excepter les ſphincteres & les ſuſpenſoires.

Les congeneres ſont quaſi touſiours pareils en force , en nombre & en grandeur : mais les Antagoniſtes varient beaucoup ſelon la peſanteur de la partie qu'ils doiuent mouuoir, ou la vehemence de l'action : ainſi ies flechiſſeurs de la teſte ne ſont que deux , & les extenſeurs douze. Touchant les congeneres , voicy l'arreſt que Galien en a prononcé : Toutesfois & quantes , que les muſcles congeneres ſont pareils aux parties oppoſites en nombre,magnitude & force , la paralyſie des vns fait la conuulſion des autres. Voicy vn autre arreſt touchant les Antagoniſtes. Des mouuements qui ſuccedent les vns aux autres, quand l'vn perit il faut que l'autre ſoit oſté. Car ſi le muſcle entenſeur eſt coupé,la partie ſe flechit, mais elle demeure touſjours flechie, d'autant qu'il n'y a plus de muſcle pour l'eſtendre.

2 Les muſcles ſe mouuent eux meſmes ou ils mouuent d'autres corps. Ceux qui ſe mouuent eux meſmes , ſont les ſphincteres de la veſſie & du ſiege : ceux qui mouuent d'autres corps , ou ils mouuent les os ou des parties differentes des os. Ceux qui mouuent les os , ſe terminent tous en des tendons ou plus gros ou plus menus: ceux qui mouuent d'autres parties que les os,

les

les vns ont & les tẽdons & les autres n'en ont point : ceux qui mouuent des parties ayſées à mouuoir n'en ont point comme ceux de la langue. Ceux des yeux en ont, parce qu'eſtant en continuel mouuement, ils ont beſoin de puiſſans moteurs.

3. De l'action ou mouuement : ils ſont dits fléchiſſeurs, extenſeurs, leueurs, abbaiſſeurs, ameneurs, emmeneurs, pronateurs, ſupinateurs, &c. Comme nous monſtrerons en l'hiſtoire particuliere d'iceux, laquelle nous allons commencer.

L'hiſtoire particuliere des Muſcles, & premierement du muſcle large.

CHAP. IX.

LA face a deux parties, l'vne ſuperieure qui s'étend depuis la fin des cheueux iuſques aux ſourcils, & eſt nommée le front : & l'autre inferieure, qui des ſourcils deſcend iuſques au menton. En ceſte face ſont logez les organes des ſens, d'où elle eſt dite l'Image de l'Ame. Les anciens eſtimoient que la face ſe mouuoit par le moyen du muſcle large, laquelle il couure par tout : mais les modernes outre ce muſcle que nous allons décrire, luy en donnent d'autres particuliers, leſquels nous repreſenterons cy-apres.

Ce Muſcle remarqué premierement par Galien,

Le muſcle large. Galien, n'eſt autre choſe ſelon les modernes, que la membrane nerueuſe parſemée de force fibres charneux, laquelle eſt tellement adherente à toute la peau de la face, qu'elle n'en peut eſtre ſeparée qu'auec beaucoup de difficulté. Syluius veut qu'il reſséble au capuchon que les hommes portent à cheual, pourueu qu'on en oſte autant qu'on en couure auec le chappeau. Le docte Riolan eſcrit qu'il prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternon, *Son origine.* de la clauicule, de l'acromion & des eſpines des vertebres du col, & s'inſere à l'os occipital & à la baze de la maſchoire inferieure, en couurant le col & toute la face.

4. *Des Muſcles frontaux & occipitaux.*

CHAP. X.

Les muſcles du front sõt vn de chaque coſté. LE front ſe meut, à fin que les yeux ſe puiſſent ouurir bien grands, quand ils s'efforcent de voir pluſieurs objects d'vne veuë; & fermer quand ils craignẽt d'eſtre offencés par les iniures externes. A ces mouuements outre le muſcle large, ſeruent deux muſcles nommez *Leur origine.* frontaux, vn de chaque coſté. Ils prennent leur origine de la partie ſuperieure de l'os du front où finiſſent les cheueux, & ſe terminent aux ſourcils, & tirent le front & les ſourcils en haut.

Obſeruation pour les Chirurgiens. Les fibres de ces muſcles ne ſont point obliques ny tranſuerſaux; ains deſcendent droit en bas; à ceſte cauſe les inciſions en ceſte partie,

ſe doiuent faire non tranſuerſalement, mais droict de haut en bas. Ces deux muſcles ſont quelque peu ſeparez en leur milieu, qui faict que la peau ſe ride & fronce au mitan du frõt, en ſorte que les ſourcils s'entre-touchẽt quelquesfois, & principalement quand on eſt ſaiſi de crainte ou d'admiration. Il n'y a point de muſcle ordonné pour abbaiſſer le front, d'autant qu'il s'abbaiſſe de luy-meſme par ſa peſanteur, aydé en quelque ſorte par les muſcles qui ferment les paupieres.

Les muſcles occipitaux ſont pareillement deux, vn de chaque coſté, ils ſortent quaſi du milieu de l'os occipital eſtant charneux en leur origine, & montans ils s'auancent par vn tendon large & membraneux, iuſques aux oreilles & aux muſcles frontaux, & tirent la peau de la teſte en arriere. *Les muſcles de l'occiput ſont vn de chaque coſté.*

6. *Des Muſcles des paupieres.*

CHAP. XI.

Les paupieres ſont les couuertures des yeux, qui ſe mouuent pour les ouurir & fermer: car ſi elles eſtoient touſiours cloſes, les yeux ne pourroient receuoir les eſpeces des objects viſibles; & ſi elles eſtoient touſiours ouuertes, ils ſeroient aiſément offencez par les iniures externes, & facilement deprauez à raiſon de la trop grãde diſſipation des eſprits viſoires, & de la lumiere interne. Des deux paupieres il n'y a que celle de deſſus qui ſoit mo- *Ils ſont trois de chaque coſté.*

bile, car quel besoin est-il que l'inferieure se mouue, veu que l'œil est fermé par la superieure quãd elle s'abbaisse, & ouuert par la mesme quãd elle se hausse; dõc la paupiere de dessus se meut alternatiuemẽt en haut & en bas en maniere de pont-leuis, par le moyen de 3. muscles: desquels vn la hausse & deux l'abbaissent.

Vn hausseur.

Le 1. dit hausseur & ouureur, naissant de la partie interne de l'orbite, quasi du mesme lieu dont sort celuy qui hausse l'œil, & se terminãt en vn tendon assez large, s'insere au tarse & au bord de la paupiere de haut, & leuant ladicte paupiere il l'ouure & découure l'œil.

& deux abbaisseurs.

Le 2. & 3. l'abbaissent, & sont nommez fermeurs & orbiculaires. Le 1. qui a deux trauers de doigts de largeur, naissant du grand angle de l'œil, passe par la palpebre de dessous au petit angle. Et le 2. sortant aussi du grand angle passe par la palpebre de dessous au petit angle, & s'inserent ensemblément sur l'os de la pommette. Ces deux muscles ceingnant les cils des deux paupieres comme vn sphincter, & quand ils agissent ils tirent en vn mesme temps la paupiere de dessus en bas, & celle de bas en haut, à fin de les fermer exactement.

12. *Des Muscles de l'œil.*

CHAP. XII.

TOus les mouuemens de l'œil sont faits par six muscles: desquels il y en a quatre droits ordon

ordonnez pour faire les mouuements droits; & deux obliques, qui font les mouuements obliques. *Ils sont six de chaque costé.*

Des droits le 1.tire l'œil en haut : le 2.le tire en bas:le 3.le meine à d'extre : & le 4. à senestre : quand ils agissent tous quatre ensemblement, il le tirent en dedans , & l'arrestent faisant le mouuement tonique.

Ces quatre muscles ne different point en composition , & prennent leur origine quasi d'vn mesme endroit, à sçauoir de la partie interieure de l'orbite qui est faite d'vne portion de l'os sphenoïde,ou du circuit du trou par lequel sort le nerf optique , lequel ils accompagnent, & par leurs tendons larges mais deliez s'auancent par dessous la coniončtiue,à laquelle ils sont fort adherens, iusques à l'Iris. *Quatre droits.*

Le 5.est l'oblique superieur , il naist comme les quatre droits , de la partie interne de l'orbite,& monte droit au grand angle,ou il se termine en vne corde deliée , laquelle passant dans vn petit canal cartilagineux fait en forme de poulie , s'insere obliquement à costé de l'Iris vers le petit angle,& fait vn mouuement demy circulaire en tirant l'œil vers le grand angle. *Et deux obliques.*

Le 6.est l'oblique inferieur,il sort de la partie inferieure & quasi externe de l'orbite , au dessus de la fente qui conioinct les deux os de la maschoire de haut,& s'auance obliquement pour s'inserer vers le petit angle : il tire l'œil vers le nez.

Leurs nõs Les Anatomiſtes ont donné des noms particuliers à ces ſix muſcles, & appellent le premier hauſſeur & ſuperbe;le deuxieſme abbaiſſeur & humble;le troiſieſme ameneur,beuueur & liſeur ; le quatrieſme emmeneur & dedaigneux;& les deux obliques tournoyens , circulaires & amoureux , parce qu'ils mouuent l'œil à la deſrobée , eſtans comme les guides & les meſſagers de l'amour.

13. *Des Muſcles des léures.*

CHAP XIII.

Ils ſont ſix de chaque coſté. quatre propres.

LEs léures ont beſoin de pluſieurs muſcles pour faire la diuerſité grãde de leurs mouuements. Riolan leur en donne huict propres & cinq communs : des propres. Le 1. tire la léure de deſſus en haut,il naiſt de la pommette par vn principe charneux, & deſcendant obliquement s'inſere à coſté de ladite léure.

Le 2.l'abbaiſſe , il ſort de la baſe du manton , & monte obliquement par le coin de la bouche à la léure ſuperieure, pour la tirer vers bas.

Le 3. tire la léure inferieure vers haut ; il prend ſon origine de l'os de la pommette , & deſcend obliquement à la léure de deſſous pour la tirer en haut.

Le 4. du menton monte pour s'inſerer au milieu de la léure inferieure , pour la tirer en bas. Ces quatre muſcles ioints auec les quatre de l'autre coſté font les huict muſcles propres.

Des

Des cinq communs aux ioües & aux léures, le 1. est nommé Zigomatique, il sort charneux du Zigoma, & s'auançant obliquement par dessus l'os de la pômette, s'insere à la cômissure des deux léures, & les tire toutes deux ensemblemét à costé. Le 2. est le buccinateur. Du Laurens & Riolan veulent qu'il naisse vers les dents molaires des deux genciues, & se termine aux deux léures, faisant comme vn cercle ou vn anneau qui serre la bouche. Son vsage est de pousser la viande en diuerses parties de la bouche, afin qu'elle soit mieux masschée. *Deux cômmũs.*

De tous ces muscles est fait le cinquiesme commun, qui est impair, on le nomme orbiculaire ou circulaire, il fait la propre substance des deux léures, & les enuironne par tout comme vn spincter. *& vnimpair.*

6. *Des Muscles du Nez.*

CHAP. XIV.

LEs Muscles du nez sont sept, vn commun & six propres: Le commun est vne portion du muscle orbiculaire des léures, lequel abaisse le nez lors qu'il tire la léure de dessus vers bas. *Ils sont trois de chaque costé.*

Les propres sont six, quatre externes & deux internes, qui sont trois de chaque costé. Des externes le premier dresse & tire le nez en haut, il naist proche du grand canthus, & s'insere à l'aisle du nez.

Le 2. que Riolan dit ſe trouuer en ceux qui on grand nez, & reſſembler à vne feuille de myrthe, naiſt ioignant l'aiſle du nez, & ſe termine à la rotondité d'iceluy, il dilate la narine ſans tirer le nez en haut.

L'interne caché ſous la tunique qui ceint les narrines, eſt petit & membraneux, il ſort de l'os du nez & s'inſere interieurement à l'aiſle de la narine pour reſſerrer.

6. *Des Muſcles de l'oreille externe & interne.*

CHAP. XV.

Ils ſont trois cõmuns de chaque coſté.

L'Hõme a quaſi touſiours l'oreille externe immobile, que ſi quelques-vns la mouuẽt volontairement, il faut croire que c'eſt par le moyen des muſcles. Riolan luy en donne trois communs, & vn propre de chaque coſté.

Des communs le 1. ſitué en la partie anterieure de la teſte, ayant prins ſon origine de l'extremité du muſcle frontal duquel il fait vne portion, ſe termine à la partie de l'oreille nommée Antilobion, & la tire en deuant.

Le 2. ſitué en la partie poſterieure, naiſt du muſcle occipital duquel il fait vne portion, par vn principe eſtroit & deuenu plus large s'inſere par digitation à la partie poſterieure de l'oreille, & la tire en arriere.

Et trois propres.

Le 3. eſt vne portion du muſcle large, qui s'eſtend iuſques à l'oreille & s'inſere entre le premier & le deuxieſme.

Le propre caché ſous le lieu de l'oreille, ſort de

de l'apophyse mammillaire, & se termine à la racine de l'oreille. C'est comme vne masse charnuë qui se peut diuiser en trois ou en quatre. *l'vn à l'oreillette.*

Les Anatomistes modernes en donnent deux à l'oreille interne qui s'inserent au marteau pour la sureté du tambour. D'iceux le 1. occupe la partie superieure du meat auditoire, & par vn tendon nerueux s'insere au col du malleolus. *& les 2. autres à l'oreille interne.*

Le 2. caché dans la coquille, s'implante par vn tendon fort menu, à l'apophyse plus courte du manteau. Aucuns tiennent qu'ils seruent de ligaments pour attacher les osselets de l'oreille, comme font ceux de l'os hyoïde : d'autres veulent qu'ils se mouuent volontairemẽt pour regler le flux & le reflux de l'air, & pour moderer le mouuement du marteau.

12. *Des Muscles de la maschoire de bas,*

CHAP. VI.

LA maschoire inferieure se meut pour articuler la voix, & pour coupper & broyer les viandes, en haut, en bas, en deuant & vers les costez, par six muscles de chaque costé. D'iceux deux la leuent, c'est à dire, la ferment, le Crotaphite & le pterigoidien interne. *Ils sons six de chaquo costé qui la mouuent en haut.*

Le 1. prend son origine par vn principe large & charneux, de toute la cauité des temples, & s'amenuisant peu à peu descend par dessous le zigoma pour s'inserer par vn tendon

nerueux & treſ-fort à l'apophyſe coronoïde de la maſchoire.Les fibres de ce muſcle ſont portez de la circumference au centre, ce qui doit eſtre remarqué, de peur qu'en dilatant les playes de ceſte partie, ou ouurant quelque apoſteme on ne les couppe tranſuerſalement, qui mettroit le malade en danger de perdre, non ſeulement l'action du muſcle, mais auſſi la vie.Nature recognoiſſant la dignité de ce muſcle, ſe monſtre fort induſtrieuſement à la defendre; car 1. eſtant immediatement couché ſur l'os du crane; elle le couure du pericrane. 2. Elle le rempare du zygoma comme d'vn bouleuart oſſeux. 3. Et guerit ſon tendon par deſſus & par deſſous d'vn appendice charnuë comme d'vne lictiere molle, pour empeſcher qu'il ne ſoit offencé.

Le 2. ſorty de la cauité de l'apophyſe ſtiloïde, s'implante interieurement à langle de la maſchoire de bas.

En bas. Ceux qui l'abbaiſſent, c'eſt à dire, qui l'ouurent,ſont auſſi deux,le diagaſtrique,& le peaucier.Le 1.prend ſon origine de l'apophyſe ſtiloïde,& quelquefois auſſi de la maſtoïde greſle & longuet, il a deux ventres d'où les Grecs la nomment digaſter. Il eſt charneux en ſon commencement, nerueux en ſon mitan, par lequel il paſſe par le trou qui ſe voit au milieu du muſcle ſtilohyoidien de l'os hyoïde, & derechef charneuſe à ſa fin, par leſquelles il s'implante en la partie interne du menton. Son action eſt aydée par le muſcle large, duquel il a eſté parlé cy-deuant.

Celuy qui la meut à costé nommé massetere ou mascheur, a deux testes: desquelles l'vne vient de la pommette, & s'insere au bout de l'angle de la maschoire: l'autre naist du zygoma, & s'en va au menton. Les fibres de ces deux testes s'entre-couppent comme la lettre X. On tient à raison de la diuersité de ses filets, qu'il ayde aussi au mouuement qui se faict en deuant. *à costé.*

Le pterigoidien externe la tire en deuant, il sort de l'apophyse pterigoide, & s'implante en l'espace qui est entre le condyle & le coroné de la maschoire. Il n'y a point de muscle (ce dit Riolan) qui la tire en arriere, parce que la cauité de l'os temporal qui luy est opposée, empesche ce mouuement. *& en deuant.*

10. *Des Muscles de l'os Hyoïde.*

CHAP. XVII.

L'Os Hyoïde qui sert de baze pour appuyer la langue, ne se meut point de soy ny volontairement, mais seulement par accident & assez obscurement, quand la langue se meut pour chasser les viandes dans l'œsophage, & ayder la deglutition: & neantmoins il y a nombre de muscles qui le suspendent & attachent fermement aux parties voisines, & font l'espece de symphyse que les Grecs nomment syssarcose. Ces muscles sont dix, cinq de chaque costé. *Ils sont cinq de chaque costé.*

Le 1. nommé sternohyoidien, naist de la par-

tie ſuperieure & interne du ſternon, & montant du long de la trachée-artere s'inſere à la baze de l'os hyoïde pour le tirer en bas au temps de la deglutition.

Le 2. eſt le Genihyoidien, qui de la partie interne du menton s'auãce à la baze de l'os hyoïde, & faiſant vne action contraire au premier: il retire l'os hyoïde en haut apres la deglutition.

Le 3. eſt le Milohyoidien, il ſort de la partie interieure de la machoire de bas où sõt les dẽts maſchelieres, & finit lateralement à la baze de l'os hyoide, pour le tirer legerement à coſté.

Le 4. nõmé Coracohyoidien, naiſt nõ de l'apophyſe coracoide cõme veut du Laurẽs, mais de la coſte ſuperieure de l'omoplate joignant l'ãgle ſuperieure & s'en va obliquemẽt inſerer à la partie inferieure, & laterale de l'os hyoide pour le tirer lateralement en bas. Ce muſcle eſt quaſi ſemblable au diagaſtrique de la maſchoire, d'autant qu'il eſt charnu en ſon origine & en ſon inſertion, & nerueux en ſon milieu.

Le 5. eſt le Styloceratohyoidiẽ, il naiſt de l'apophyſe ſtyloide, & s'inſere à la corne de l'os hyoide, pour le tirer lateralement en haut. On le void troüé en ſon milieu pour donner paſſage au diagaſtrique.

8. *Des Muſcles de la Langue.*

CHAP. XVIII.

Ils ſont 4. de chaque coſté.

LA lãgue ſe meut de tant de ſortes de mouuemẽs diuers, que les anciens ont creu que c'eſtoit

c'estoit vn muscle qui se mouuoit ainsi qu'vne lamproye, tant pour former la parole que pour estre l'organe du gouster. Toutesfois les modernes luy donnent huict muscles qui sont quatre de chaque costé, par le moyen desquels elle est menée en haut, en deuant en derriere & vers les costez.

Le 1. nommé styloglosse, prend son origine ne de l'apophyse styloïde, & s'implante en la partie superieure & moyenne de la langue, pour la leuer en haut.

Le 2. est le genioglosse, de la partie anterieure du menton, il est porté vers le bout de la langue, pour la tirer hors de la bouche.

Le 3. nommé basiglosse, de la base de l'os hyoïde s'auance à la racine de la langue, & la tire en bas & en arriere.

Le 4. est le ceratoglosse, il vient de la corne de l'os hyoïde, & s'insere au costé de la langue, pour la tirer vers les costez.

Quand tous ces muscles agissent alternatiuement & successiuement, ils la mouuent comme en rond.

14. *Des Muscles du larynx.*

CHAP. XIX.

LE larynx est la teste & le couuercle de la trachée-artere, & est vn corps composé de cartilages, de muscles, de veines, arteres, nerfs & membranes, dedié pour former la voix. Les cartilages sont trois. Le 1. qui est le grand

plus grand & le plus large,eſt nommé à raiſon de ſa figure, thyroïde c. a. d. ſcutiforme. Le 2. eſt dit cricoïde c. a. d. annulaire : & le 3. arithenoïde, parce qu'il reſſemble au biberon d'vne aiguiere. De ces trois cartilages le 2. eſt totalement immobile, parce qu'il faut que le mouuement ſe faſſe ſur quelque corps qui ſoit ſtable & en repos : & les deux autres ſe mouuent diuerſement.

Et icy il faut remarquer que le larynx ſe meut ou ſelon ſon tout,ou ſelon ſes parties.Selon ſon tout, quand il monte en haut,lors que nous auallons : ou qu'il deſcend en bas, apres que nous auons aualle. Et ſelon ſes parties,quand le thyroide ſe dilate ou reſerre, & quand l'arithenoïde s'ouure ou ferme : car il n'y a que ces deux cartilages qui ayent mouuemēt. Doncques comme la diſtilation & la cōſtriction du larynx dependent de l'articulation du thyroïde auec le cricoïde:& l'appertion & clauſion de l'articulation de l'arithenoïde auec ledit cricoïde : ainſi les muſcles qui le dilatent & reſerrent, s'inſerent au thyroïde : & ceux qui l'ouurent & ferment, à l'arithenoïde. Or ces muſcles ſont quatorze, ſept de chaque coſté,deſquels quatre ſont communs & dix propres. Les cōmuns ſont ceux qui naiſſent d'autres parties que du larynx, lequel ils mouuent manifeſtement : & les propres ceux qui naiſſans du larynx ont leur implantation en iceluy,& le mouuent obſcurement.

Ils ſont ſept de chaque coſté.

Deux cōmuns.

Des cōmuns le 1. eſt le bronchique, il prend ſon origine de la partie ſuperieure & interne du

du ſternon, & montant du long des cartilages de la trachée-artere s'inſere à la partie inferieure du thyroïde:il tire le larynx en bas,& reſerrant le thyroïde par bas il le dilate par haut.

Le 2.eſt l'Hyothyroidien, il ſort de quaſi toute la baſe de l'os hyoïde,& s'inſere à la partie anterieure & ſuperieure du thyroïde:il tire le larynx en haut, & en reſerrant le thyroïde par haut il le dilate par bas.Aucuns adiouſtent encore L'eſophagien,mais il ſert non à la voix ains à la deglutition, comme nous verrons cy apres.

Des propres le 1. eſt le Cricothyroidien anterieur,il naiſt de la partie anterieure du cartilage cricoïde, & eſt porté obliquement & par des fibres obliques, à la partie laterale & inferieure du thyroïde pour le dilater. *& cinq propres.*

Le 2.eſt le Cricothyroidien poſterieur, il ſort de la partie ſuperieure & poſterieure du cricoïde, & s'inſere exterieurement à la partie laterale & ſuperieure du thyroïde, pour le reſerrer.

Le 3.eſt le Cricoarithenoidien lateral:il naiſt de la partie laterale & interne du cricoïde, & s'inſere à la partie inferieure & laterale de l'arithenoïde,pour l'ouurir.

Le 4. & le 5.ſeruent à le fermer, & leur action eſt fort apparente quand nous retenons noſtre haleine, car lors qu'ils agiſſent ils s'oppoſent à tous les muſcles de la poictrine,& ferment l'arithenoïde ſi exactement que l'air ne peut entrer ny ſortir. D'iceux le premier eſt le thyroarithenoidien,il naiſt de la partie interne

&

& anterieure du thyroïde, & s'implante à la partie laterale de l'arithenoïde.

Le 2. eſt l'arithenoidien : il naiſt de la conionction de l'arithenoïde auec le cricoïde, & s'inſere à la partie laterale & ſuperieure de l'arithenoïde.

Des Muſcles de l'Epiglotte.

CHAP. XX.

QVelques Anatomiſtes donnent des muſcles, l'epilotte pour la hauſſer & abbaiſſer, ce qui peut auoir lieux aux brutes, mais il n'y en a point en l'homme qui faſſe ceſte actiō: car le larynx eſt touſiours entre-ouuert, & l'epiglotte ne s'abaiſſe iamais ſinon par la peſanteur de ce que nous auallons : or elle ſe releue d'elle meſme, parce qu'eſtant cartilagineuſe elle eſt abaiſſée par force. C'eſt pourquoy Galien iuge que ſon mouuement eſt naturel & nullement dependant de la volonté.

7. *Des Muſcles du pharynx.*

CHAP. XXI.

Le pharynx que c'eſt.

RIolan prouue par pluſieurs raiſons que la deglutition eſt vne action animale, & qu'à ceſte fin le pharynx ſe dilate & reſſerre volontairement. Or par le pharynx on entend le deſtroit de la gorge, & tout cét eſpace qui au fond de la bouche où ſe voyent les trous du palais, la racine de la langue, les amygdales, l'os hyoïde & les entrées de l'œſophage, & du larynx. Les muſcles ordonnez

pour

pour dilater & le reſſerrer ſont ſept, trois de chaque coſté,& vn impair. *ſes muſcles ſont trois de chaque coſté.*

Le 1. nómé Sphenopharyngien, ſort de l'éminence pointuë de l'os ſphenoide proche de l'apophyſe ſtyloide, & deſcendant joignant la derniere dent molaire, ſe termine à coſté du pharynx,lequel il dilate en tirant en haut.

Le 2. eſt le Cephalopharyngien, il naiſt de l'articulation de la teſte auec la premiere vertebre, & deſcendant dans le pharynx ſe dilate & implante à la partie laterale d'iceluy, & le reſſerre.

Le 3.eſt le ſtylopharyngien,il ſort de l'apophyſe ſtyloide, & deſcend pour s'inſerer à la partie laterale du pharynx, pour en le tirant à coſté le dilater.

L'impair eſt nommé œſophagien, il prend ſon origine des parties laterales du thyroide, & ceingnant par derriere l'œſophage en rond, il s'inſere à la partie poſterieure du pharynx, pour l'eſtrecir & reſſerrer. Ou bien eſtant attaché aux parties laterales & externes du thyroide,il ceint le commencement de l'œſophage comme vn ſphincter,& en reſſerrent le pharynx & l'œſophage, il haſte la deglutition. *& vn impair.*

4. *Des Muſcles de l'Vuule.*

CHAP. XXII.

Riolan donne quatre muſcles à la luette, qui ſont deux de chaque coſté, pour luy donner quelque mouuement obſcur, à raiſon qu'elle *Ils ſont deux de chaque coſté.*

qu'elle eſt comme l'archet qui gouuerne la voix ; & pour la ſuſpendre & tenir ferme en ſon lieu.

Le 1. eſt par luy nommé Periſtaphylin externe ; il ſort de la maſchoire de haut au deſſous de la derniere dent molaire, & finit en vn tendon greſle qui paſſe par la fente qui eſt en la partie ſuperieure de l'apophyſe pterigoïde, & ſe recourbant là comme ſur vne poulie, s'inſere à la partie laterale de l'vuule.

Le 2. nommé Periſtaphylin interne, naiſt de la partie inferieure & interne de l'apophyſe pterigoïde ; il a vn cartilage particulier & mobile dont il prend ſa naiſſance, & montant, du long de l'aiſle interne de ladicte apophyſe ſe termine à la luette.

14. *Des Muſcles de la Teſte.*

CHAP. XXIII.

Ils ſont ſept de chaque coſté, deſquels.

LEs mouuements de la teſte ſont ou droicts, ou obliques, ou demicirculaires. Les droicts ſont deux : la flexion qui ſe faict en deuant, quand on baiſſe la teſte vers la poictrine; & l'extenſion, qui ſe faict quand on la panche en derriere vers les eſpaules. Les Muſcles qui font la flexion ſont deux, vn de chaque coſté.

Le flechiſſeur eſt le maſtoïdien.

Il eſt nommé Maſtoïdien, & prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternon & de la moyenne de la clauicule, & montant obliquement s'inſere à l'apophyſe maſtoïde

Galien

Galien le diuiſe en deux, & Syluius en trois.

L'extenſion eſt faicte par quatre muſcles, deux grands & deux petits. Le 1. des grands eſt nommé ſplenius, il naiſt des eſpines des cinq vertebres ſuperieures du dos, & des quatre inferieures du col, & s'inſere obliquement à l'os occipital. *Les extẽſeurs ſont le Splenius.*

Le 2. eſt nommé Complexus, il naiſt des apophyſes tranſuerſes des meſmes vertebres du col & du dos, & ſe terminent quaſi au mitan de l'os occipital. *Le complexus.*

Les petits ſont pareillement deux de chaque coſté; nommez droits: l'vn grand & l'autre petit. Le 1. de l'épine de la ſeconde vertebre du col s'inſere à l'os occipital. Le 2. naiſt de la partie poſterieure de la premiere vertebre, & s'implante à l'os occipital. Voilà touchant la fléxion & l'etenſion. *Le grand droit. Le petit droit.*

Les mouuements demicirculaires (car de circulaire la teſte n'en faict point) ſont faicts par deux muſcles, nommez à raiſon de leur ſituation Obliques, l'vn grand & l'autre petit. *Ceux qui font le mouuemẽt circulaire ſont:*

Le grand oblique ſort de l'apophyſe pointuë de la ſeconde vertebre, & s'inſere obliquement à l'apophyſe tranſuerſe de la premiere. *Le grand oblique,*

Le petit iſſu de l'apophyſe tranſuerſe de la premiere vertebre, s'implante à l'os occipital. *& le petit oblique.*

8. *Des Muſcles du Col.*

CHAP. XXIV.

Ils ſont quatre de chaque coſté. LE col eſt fléchy, eſtendu & tiré vers les coſtez. Les muſcles qui le fléchiſſent ſont quatre, deux de chaque coſté. Le 1. nommé Long, caché ſous l'œſophage; prend ſon origine du corps de la troiſiéme vertebre du dos, & montant couché du long des vertebres du col, leur donne en paſſant à vne chacune vn petit tendon, & puis s'en va inſerer à l'apophyſe anterieure de la premiere vertebre, & quelquesfois auſſi à l'os occipital.

Le long.

Le Scalene. Le 2. nommé Scalene, parce qu'il reſſemble à vn triangle à coſtez inégaux, ayant prins naiſſance de la premiere coſte & de la clauicule, s'en va inſerer interieurement par des fibres obliques, à toutes les apophyſes tranſuerſes du col: il eſt troüé pour donner paſſage aux nerfs, veines & arteres qui ſe diſtribuent au bras.

Le tranſuerſal. Il y en a quatre qui l'eſtendent, deux de chaque coſté. Le 1. nommé Tranſuerſal, ſorty des ſix apophyſes tranſuerſes des vertebres ſuperieures du dos, eſt porté exterieurement à toutes les apophyſes tranſuerſes des vertebres du col.

L'eſpineux. Le 2. eſt l'Eſpineux, il ſort des eſpines des ſept vertebres ſuperieures du dos, & des cinq inferieures du col, & s'inſere à la deuxiéme de la nucque.

Le mouuement vers les coſtez, eſt faict par vn fléchiſſeur & vn extenſeur agiſſans enſemblément. Quand tous ces muſcles agiſſent enſemble & d'vn commun accord, ils tiennent le col ferme, roide & droit.

8. Des

8. *Des Muſcle de l'Omoplatte,*

CHAP. XXV.

L'Eſpaule ſe meut en haut,en bas,en deuant & en derriere, par des muſcles & propres & communs. Les propres ſont quatre,le trapeſe,le releueur propre,le rhomboïde & le petit dentelé anterieur:Les communs ſont deux, le tres-large & le pectoral,leſquels bien qu'ils ſeruent à faire les mouuement du bras,ſi eſt-il qu'ils s'attachent en paſſant à l'omoplatte , & aident en quelque façon à la mouuoir.

Ils ſont 4.en chaque omoplatte.

Des propres , le 1.nommé Trapeſe,naiſt de quaſi tout l'occiput , des cinq eſpines inferieures du col, & des huict on neuf ſuperieures du dos , & s'inſere à la baſe de l'omoplatte, & à ſon eſpine iuſques à l'acromion.

Le trapeſe.

Et d'autant qu'il a diuerſes origines & diuerſes ſortes de fibres, de là vient qu'il fait diuers mouuements , qu'il meut l'eſpaule en haut , en bas,& en arriere : Car la partie qui deſcend de l'occiput, la leue en haut : celle qui vient des eſpines du col,la tire en derriere ; & celle qui ſort des eſpines du dos,en bas.

Au trapeſe a eſté donné pour aide le Releueur propre,lequel prenant ſon origine de la 1. 2.3.& 4.vertebres ſuperieures du col , & tous ces principes s'aſſemblants en vn,il s'inſere par vn fort tẽdon à langle ſuperieur de l'omoplatte,laquelle il tire en haut & en deuant.

Le releueur propre.

Ceux qui la mouuent en bas, font la partie

inferieure du trapeſe, qui naiſt des eſpines des vertebres du dos, & vne portion du tres-large,laquelle en paſſant s'implante à l'angle inferieur de l'omoplate. Or il n'eſtoit point beſoin de muſcles particuliers pour l'abbaiſſer, parce qu'elles s'abbaiſſe facilement par ſa peſanteur, lors que les leueurs viennent à ſe laſcher.

le Coracoidië & Le petit Dentelé la tire en deuant. Il naiſt des cinq coſtes ſuperieures auant qu'elles ſe terminent en cartilages, & s'implante par vn tendon partie charneux & partie nerueux, à l'apophyſe coracoïde.

le Rhomboide. Le Rhomboide la tire en derriere, il eſt ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à vne lozange, ou comme veulent d'autres à vn Turbot. Il naiſt des trois eſpines,des trois vertebres inferieures du col, & des trois ſuperieures du dos, & s'inſere dans quaſi toute la baſe externe de l'omoplate. Son action eſt aidée par la portion du trapeſe qui vient des eſpines du col.

18. *Des Muſcles du Bras.*

CHAP. XXVI.

Ils ſont neuf en chaque bras. LE bras a cinq mouuement en haut,en bas, en deuant en derriere & en rond, par le moyen de neuf muſcles, ceux qui la hauſſent ſont le deltoïde & le ſuſeſpineux.

Il eſt hauſſé par le Deltoïde. Le deltoïde ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à la lettre Delta; eſt autrement dit humeral & epomis:il naiſt de la moitié de la clauicule,

uicule, de l'acromion, & de toute l'eſpine de l'omoplate, & s'amenuiſſant peu à peu s'inſere par vn fort tendon quaſi milieu du bras.

Le ſuſeſpineux ſitué dans la cauité qui eſt au deſſus de l'eſpine de l'omoplate, & porté par deſſous l'acromion, s'implante au col du bras, lequel il ceint auec vn large tendon. *& le ſuſeſpineux*

Les abbaiſſeurs ſont auſſi deux, le tres-large & le grand rond. Le tres-large nommé autrement grand dorſal & ſcalptorani, prend ſon origine des eſpines de l'os ſacrum, de celles des lombes & des neuf interieures du dos, cõme auſſi de la partie ſuperieure & poſterieure de l'os ilion par vn principe large & nerueux, & montant en haut tout charneux, couure toutes les fauſſes coſtes, & vne partie des vrayes, & en paſſant s'attache à l'angle inferieur de l'omoplate. *Il eſt abbaiſſé par le tres-large.*

Le grand rond naiſſant de la cauité qui eſt en la coſte inferieure de l'omoplate ſe confond auec le tres-large, & ne faiſans enſemble qu'vn tendon, s'implantent en la partie poſterieure & ſuperieure du bras, vn peu au deſſous de la teſte d'iceluy. *Et le grãd rond.*

Le pectoral & le coracoidien le mouuent en deuant. Le 1. eſt nommé pectoral, parce qu'il eſt couché ſur la poictrine, il eſt auſſi dit pentagone, parce qu'il a cinq coſtez. Il naiſt de plus de la moitié de la clauicule, de quaſi tout l'eſternon, des 5. 6. & 7. coſtes vrayes, & s'inſere par vn fort tendon à la partie interne & ſuperieure du bras, & le tirent en deuant. *Il eſt tiré en deuãt par le pectoral.*

Riolan luy donne pour ayde le Coracoidiẽ, *Et le Coracoidiẽ.*

qui eſt vne portion du biceps,lequel il dit naiſtre de l'apophyſe coracoïde,& ſe termine à la partie moyenne & ſuperieure du bras.

Et mené en arriere par le ſouſeſpineux. Ce ſous eſpineux, le petit rond & le ſouſcapulaire le mouuent en arriere. Le 1.prend ſon origine de la cauité qui eſt ſous l'eſpine de l'omoplatte, eſtant large & charneux, il remplit tout l'eſpace qui eſt ſous ladite eſpine, & s'inſere par vn tendon large & eſpais, à la teſte & au col du bras.

Le petit rond & Le 2.prend ſon commencement de la cauité qui eſt ſous la coſte inferieure de l'omoplatte, & ſe termine au col du bras.

Le ſoubſcapulaire Le 3.naiſſant de toute la baſe interne de l'omoplatte, & la rempliſſant totalement de ſa chair s'implante par vn tendon large & fort au col du bras.

Quand ces trois muſcles font leur action,ils ſemblent faire vn mouuement demicirculaire or le circulaire parfaict,parce qu'il eſt composé de tous les mouuemens droicts & obliques n'eſt point fait par des muſcles particuliers, mais par tout ceux du bras quand ils agiſſent ſucceſſiuement.

12. *Des Muſcles du Coude.*

CHAP. XXVII.

Ils ſont ſix en chaque coüde. LE coude eſt composé de deux os, chacun deſquels a ſes mouuements propres : ceux du coude,ſont la fléction & l'extenſion;& ceux du rayon, la pronation & la ſupination de la main.

Il eſt fléchy par

Les

Les muſcles qui font la fléxion ſont deux, le biceps & le brachial interne. Le 1. eſt nommé Biceps, parce qu'il a deux teſtes, deſquelles l'vne vient du bord de la cauité glenoide de l'omoplatte, & paſſe par la fiſſure qui eſt en la teſte de l'os du bras ; & l'autre naiſt de l'apophyſe coracoide: ces deux teſtes deſcendant du long du bras ſe rencontrent enuiron la partie moyenne d'iceluy, où elles s'vniſſent & ne font qu'vn ventre & vn tendon, qui s'inſére à la partie interne du Rayon. *le biceps &*

Le 2. nommé Brachial interne, eſt couché ſous le biceps, il ſort charneux de la partie ſuperieure & anterieure de l'os du bras, & eſtant fort adherant à iceluy, s'en va inſerer entre le coude & le rayon à la partie où ces deux os s'entre-touchent. *Le Brachial interne.*

Ceux qui font l'extenſion ſont quatre, d'iceux le 1. eſt le Long, il ſort de la coſte inferieure de l'omoplatte tout joignant ſon col, & deſcend par la partie poſterieure du bras. *Il eſt eſtendu par le long.*

Le 2. eſt le Court, il naiſt de la partie poſterieure du col du bras, & rencontrant le long s'aſſemble auec luy, en telle façon qu'ils ne font qu'vn ſeul tendon, qui s'inſere à l'olecrane. *Le court.*

Le 3. eſt le Brachial externe, lequel Galien appelle maſſe de chair, il naiſt vn peu au deſſous de la teſte de l'os du bras, & deſcendant ſe confond auec les deux derniers, & s'inſere enſemble auec ceux à l'olecrane. *Le Brachial externe.*

Le 4. eſt nommé Angonus, (parce qu'il eſt ſitué au derriere du plis du coude, que les *& l'Angonus.*

Grecs nomment Ancon & olecrane ;) il naiſt de la partie inferieure & externe de l'os du bras, & deſcendant entre le coude & le rayon s'inſere par vn tendon nerueux à la partie poſterieure & laterale du coude trois ou quatre doigts au deſſous de l'olecrane.

8. *Des Muſcles du Rayon.*

CHAP. XXIII.

Ils ſont quatre de chaque coſté. Rayon. LE Rayon a quatre muſcles, deux pronateurs, qui ſont internes ; & deux ſupinateurs qui ſont externes.

Le rond. Des pronateurs le 1. nommé le Rond, ſort de la partie interne de l'apophyſe interne du bras, & deſcendant obliquement de derriere en deuant, s'inſere par vn tendon membraneux quaſi au milieu du Rayon.

Le quarré. Le 2. eſt le quarré, il naiſt de la partie inferieure & externe du coude, & s'en va tout charneux tranſuerſalement inſerer à la partie inferieure & externe du Rayon.

Le long. Des ſupinateurs le 1. nommé le Long, naiſt du bras trois ou quatre doigts au deſſus de l'apophyſe externe d'iceluy, & couché tout du long du rayon, s'inſere iuterieurement tout charneux à la partie inferieure d'iceluy.

Le court. Le 2. eſt le Court, il ſort de la partie externe de l'apophyſe interne du bras, & couché ſur le rayon, s'en va obliquement inſerer quaſi au mitan d'iceluy.

8. *Des*

8. *Des Muſcles du Carpe.*

CHAP. XXIX.

POur faire les mouuements du poignet ſont deſtinez quatre muſcles, deux fléchiſſeurs tous deux internes, & deux extenſeurs tous deux externes. *Ils ſont quatre en chaque carpe.*

Des fléchiſſeurs le 1. nommé par Riolan Cubiteus internus, & par d'autres le fléchiſſeur inferieur, ſort de la partie interne de l'apophyſe interne de l'os du bras, & couché interieurement du long du coude, paſſe par deſſous le ligament annulaire pour s'inſerer à l'os qui ſouſtient le petit doigt. *Il eſt flechy par le Cubiteus internus.*

Le 2. eſt Radius externus ou fléchiſſeur ſuperieur, il naiſt du meſme endroit de l'apophyſe interne de l'os du bras, & deſcendant du long du rayon, paſſe ſous le ligament annulaire, pour s'inſerer à l'os qui ſouſtient le doigt indice. *& par le Radius internus.*

Des extenſeurs le 1. nommé Cubiteus externus ou extenſeur inferieur; il prẽd ſon origine de l'apophyſe externe de l'os du bras, & porté exterieuremẽt le long du coude, paſſe auec ſon tendon ſous le ligament annulaire, pour s'inſerer à l'os qui ſouſtient le petit doigt. *& eſtẽdu par le Cubiteus externus.*

Le 2. eſt le Radius externus ou extenſeur ſuperieur; on l'appelle autrement Bicornis, il ſort de partie externe de l'apophyſe externe de l'os du bras, & couché exterieurement du long du rayon, paſſe ſon tendon fourchu ſous le *& le Radius externus.*

ligament annulaire, pour inſerer vne partie à l'os qui ſouſtient le doigt indice,& l'autre partie à l'os qui ſouſtient le doigt du milieu.

Ces meſmes muſcles mouuent le poignet obliquement & vers les coſtez, quand ils ſont leurs actions ſucceſſiuement & ſeparément; ou bien quand vn fléchiſſeur agit enſemblément auec vn extenſeur.

4. *Des Muſcles de la paulme de la Main.*

CHAP. XXX.

Ils ſont deux en chaque paulme.

Riolan donne deux muſcles à la paulme de la main, le palmaire, & vn ſecond qu'il nomme chair muſculeuſe.

Le palmaire.

Le palmaire ſort de la partie interne de l'apophyſe interne de l'os du bras, & couché ſur tous les muſcles internes du coude immediatement au deſſous de la peau, paſſant par deſſus le ligament annulaire, ſe dilate en la paulme de la main,& s'auance iuſques à la premiere jointure des os des doigts.

Il eſt charneux en ſon commencement de la longueur & groſſeur du poulce,puis faiſans vn tendon greſle & paſſant par deſſus le ligament annulaire, ſe dilate en la paulme de la main, & faict vne membrane nerueuſe qui eſt tellement adherente à la peau, qu'elle n'en peut eſtre ſeparée que fort difficilement. Du Laurens veut que ce muſcle s'attache par force filaments tendineux à la premiere joincture des os des doigts pour les fléchir;mais Riolan eſcrit

escrit qu'il a esté posé au fond de la main pour faire qu'elle ait l'apprehension plus ferme, & le sentiment plus exquis & plus vif.

Outre le muscle palmaire, on trouue à la racine de la main au dessous du mont de la lune, vne certaine chair musculeuse, laquelle estant fenduë en deux,& quelquesfois en tois, paroit comme si c'estoient deux ou trois muscles. Elle est estenduë dans le fond de la main au dessous du muscle palmaire, & sert pour rendre la main caue & fomer le gobelet de Diogenes, en amenant l'eminence charnuë qui est sous le petit doigt vers le tanar. *La chair musculeuse.*

36. *Des Muscles quatre doigts.*

CHAP XXXI.

LEs muscles des doigts de la main sont en grand nombre, & ce nombre fort embroüillé : nous-nous arreterons à ce qu'en escrit le docte Riolan,& dirons que les doigts sont fléchis,estendus & menez vers les costez. Ceux qui les fléchissent sont deux, le sublime & le profond. *Ils sont dix-huict en chaque main*

Le 1.prend son orgine de la partie interne de l'apophyse interne de l'os du bras, d'où s'auanceant couché sur le profond vers le carpe, il produit quatre tendons, lesquels passe dessous le ligaments annulaire, s'en vont inserer à la seconde rangée des os des doigts, & passant par la premiere ils s'y attachent si fermement par des filets membraneux, qu'il y a bien *Ils sont flechis par le sublime.*

de l'apparence qu'ils aident beaucoup à la fléchir. Ces tendons sont troüez pour donner passage à ceux du profond.

& le profond. Le 2. est le profond, il sort des parties superieures du coude & du rayon, & descendant du long d'iceux, se diuise en quatre tendons, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, & puis apres par les trous qui sont aux tendons du muscle sublime, s'attachans par des ligaments membraneux aux os de la premiere & seconde rangée, s'inserent finalement à la troisiesme laquelle ils fléchissent.

Ils sont estendus par l'etẽseur commun. Il sont estendus par vn muscle nommé extenseur commun, lequel du Laurens diuise en quatre. Il sort de la partie externe de l'apophyse externe de l'os du bras, descendant par la partie posterieure du coude, & venu au carpe il se fend en quatre tendons plats & comme membraneux, lesquels passans par dessous le ligament annulaire, s'inserent exterieurement à la deux & troisiéme rangée des os des doigts, pour les estendre, en les tirant vers leurs principes.

L'extenseur du doigt indice. Le doigt indice outre le tendon de l'extenseur commun, a vn muscle particulier nommé Indiqueur, il sort de la partie moyenne & externe du coude, & passant dessous le ligament annullaire, s'insere en dehors par vn tendon fourchu à la deuxiesme iointure.

du doigt auriculaire. Le doigt articulaire à aussi son extenseur propre: il naist de la partie superieure du rayon, & couché entre le coude & le rayõ passant par dessous le ligament annulaire, s'insere par

vn tendon double exterieurement ou petit doigt. Les tendons de ces deux derniers muſcles ſe meſlent & vniſſent auec les tendons de l'extenſeur commun, & luy aident à faire l'extenſion de ces deux doigts.

Le mouuement vers les coſtez eſt double: l'vn nommé Adduction, qui ſe fait quand les doigts sõt menés vers le poulce & l'autre l'Abduction, qui ſe fait lors qu'on les en eſlongne.

l'Abducteur du petit doigt.

L'Abduction du petit doigt ſe fait par vn muſcle qui naiſſant de la partie ſuperieure & externe de l'os du coude, & deſcendãt du long d'iceluy, paſſe par deſſous le ligament annulaire pour s'inſerer à la partie laterale & externe des rangées des os du petit doigt, pour l'amener arriere des autres; Riolan le momme Hipotenar, & dit qu'il peut eſtre diuisé en deux.

l'Abducteur de l'indice

L'Abduction du doigt indice ſe fait par vn muſcle qui de la partie externe & moyenne de l'os du coude s'auance par deſſous le ligament annulaire pour s'inſerer à la partie laterale & externe des os du doigt indice, & le tirer en dehors vers le petit doigt.

l'Abducteur de l'indice.

L'Abduction du meſme doigt indice ſe fait par vn muſcle que Riolan dit eſtre ſous l'Antitenar, & naiſtre de la partie interne du premier os du poulce, & s'inſerer lateralement en dedans aux rangées des os du doigt indice pour le mener vers le poulce.

Les entre oſſeux.

Au reſte les quatre doigts ſont amenez par les ſix entre-oſſeux, aucuns en mettent huict, ils ſortent des eſpaces qui ſont les os du metacarpe, & ſont diſtinguez, en ſorte que les

vns

vns sont dits internes & les autres externes. De ces six muscles, deux portez par les costez des doigts auriculaire & medecin; deux autres portez par les costez des doigts medecin & celuy du milieu ; & les deux autres par les costez des doigts du milieu & indice, montent à la partie externe des os de la troisiéme rangée, où ils s'vnissent auec les tendons des lumbricaux. Tellement qu'il semble qui tant les six entre-osseux que les quatre lumbricaux par la partie qu'ils sont adherents aux costez des doigts, seruent & à amener & à emmener les doigts ; & par leur extremité, à les estendre, dont aduient souuent le muscle extenseur commun estant couppé, que l'extension des doigts ne perit pas pourtant tout à fait, parce que ces petits muscles qui ministrent à la mesme action, restent sains & entiers.

Les lumbricaux. Les lumbricaux ou vermiculaires, ainsi dits parce qu'ils ressemblent à des lombrins ou vers de terre ; naissent selon Riolan des membranes du carpe, estans ronds & charneux en leurs origines, & s'attachans aux costez des doigts, s'en vont obliquement inserer auec les tendons des entre-osseux, par vn tendon fort petit & nerueux à la partie externe de la troisiesme rangée des os, pour faire l'abduction & l'extension.

10. *Des muscles du Poulce.*

CHAP. XXXII.

LE poulce a des muſcles particuliers, qui le fléchiſſent, eſtendent, amenent & emmenent. Il eſt fléchy par vn muſcle, qui ayant prins naiſſance de la partie interne du coude, paſſe par deſſous le ligament annulaire pour s'inſerer interieurement au premier & deuxiéme os.

Ils sont cinq en chaque poulce.

Le fléchiſſeur.

Il eſt eſtendu par deux muſcles, deſquels le 1. nommé le Long, ſorty de la partie ſuperieure & externe du coude, monte par deſſus le rayon & paſſant par le carpe, s'inſere exterieurement par vn tendon fourchu à la deuxiéme jointure.

Les extenſeurs.

Le 2. nommé le Court, naiſſant de la meſme partie du coude, mais inferieure proche du carpe, ſe termine par vn tendon vnique à la troiſiéme jointure.

Le thenar l'emmene : il faict le mont charneux qui eſt ſous le poulce nommé mont de venus; & prend ſon origine de la partie interne de l'os du carpe qui eſt deuant le poulce pour s'inſerer à l'os de la deuxiéme rangée, à fin de le tirer arriere des autres doigts.

L'emmeneur.

L'Anthithenar l'amene vers les autres doigts, il naiſt de la partie externe du premier os du metacarpe qui ſouſtient le doigt indice, & ſe termine à l'os de la premiere rangée.

L'ameneur.

56. *Des Muſcles de la Reſpiration.*

CHAP. XXXIII.

LA reſpiration ſe faiſant par la dilatation & par la contraction de la poictrine, auoit beſoin

Ils sont

wingt-huict de chaque coſté. beſoin de deux ſortes de muſcles,les vns pour la dilater, & les autres pour la reſſerrer. Or le nombre de ces muſcles eſt controuersé. Du Laurens veut d'iceux que les vns ſoient propres,qui ſeruent ſeulement à la reſpiration : & les autres communs, qui miniſtrent auſſi à d'autres actions comme les huict de l'épigaſtre. Derechef il veut que ces muſcles, les vns ſeruent à la reſpiration libre, & les autres à celle qui eſt forcée & contraincte. Il appelle

Reſpiratiõ libre. apres Galien reſpiration libre,celle qui par vn vſage libre de reſpirer eſt quaſi inſẽſible:& ſe faict par inſpiration & expiration & contrainte,

Reſpiration contrainte. celle en laquelle la diſtention & contraction de la poictrine eſt apparẽte à la veuë, & ſe fait par vne grande inſpiration & vne forte efflation.Quand à la reſpiration libre,il veut qu'elle ſe faſſe quaſi par le ſeul mouuement du diaphragme,& la contrainte par le moyen de ſoixante & quatre muſcles, leſquels en la grande inſpiration dilatent la poictrine, en menant toutes les coſtes vers haut : & en la forte efflation la reſſerrent en tirant les coſtes vers bas, tellement que tous les muſcles de la reſpiration en contant le diaphragme, ſoient en general ſoixante & cinq.

Le iudicieux Riolan n'en met que cinquante ſix,mais il ne comprend en ce nombre que les muſcles propres de la poictrine, ſans faire mẽtiõ des huict de l'epigaſtre ny du diaphragme, qui fourniroient ſoixante-cinq. Or de ces cinquante-ſix, il en donne trente pour faire la dilatation,& vingt-ſix pour faire la conſtriction,

Trente muſcles dilatent la poictrine.

marchant

marchant donc apres luy, nous les allons descrire sommairement.

Le 1. de ceux qui font la dilatatiõ est le sousclauier, il naist charneux de la partie interieure de la clauicule, & s'insere à la premiere coste.

Le 2. est le grand Dentelé, il prend son origine de la base interne de l'omoplate, & s'insere par digitation à la 6. 7. & 8. costes superieures, & quelquesfois mesme à la neufiéme: où il s'attache par digitation auec l'oblique exterieur de l'epigastre.

Les 3. & 4. sont les deux dentelez posterieurs: desquels l'vn est nommé dentelé posterieur superieur, il prend sa naissance des espines des trois vertebres inferieurs du col, & de la premiere du dos, estant caché soubs le rhomboïde, & s'insere obliquement, estant comme fendu en trois, aux trois costes superieures. L'autre est le d'entelé posterieur inferieur: il naist des espines des trois vertebres inferieures du dos, & de la premiere des lombes, & s'insere aux trois ou quatre costes inferieures, par digitation.

Il y a outre plus les onze intercostaux externes, ainsi nommez, parce qu'ils occupent exterieuremẽt les espaces d'entre les douze costes. Ils sortent en commençant vers les vertebres, de la partie inferieure & externe de la coste de dessus, & vont obliquement en deuant s'inserer à la partie superieure & externe de la coste de dessous. Ils finissent aux cartilages du sternon, & ne remplissent point les espaces qui sont entre iceux. Ces quinze muscles auec les

Les onze intercostaux externes.

quinze de l'autre coſté font le nõbre de trente qui ſeruent tous à dilater la poictrine.

Vingtſix muſcles la reſſerrent.

Les muſcles qui la reſſerrent ſont vingt-ſix, treize de chaque coſté. Le 1. eſt le triangulaire, lequel occupe la partie interieure du ſternõ, & montant en haut, va s'inſerer aux cartilages des coſtes ſuperieures, iuſques à la deuxiéme coſte ſans monter plus haut : quand il tire vers ſon principe, il reſſerre & eſtrecit la poictrine.

Le 2. eſt le Sacrolombe, il naiſt de l'os ſacrum, montant tout ioignant les racines des coſtes, donne en paſſant vn tendon à chaque coſte: quand il faict ſon action, il amene toutes les coſtes les vnes vers les autres, & ainſi il reſſerre la poictrine.

les onze intercoſtaux internes.

Les onze intercoſtaux internes (ainſi nommez, parce qu'ils occupent interieurement les eſpaces qui ſont entre les douze coſtes,) ſituez au contraire des externes, naiſſent vers le ſternõ de la partie inferieure & interne de la coſte de deſſous, & s'auancent obliquement vers les vertebres, pour s'inſerer à la partie ſuperieure & interne de la coſte de deſſus. Ils rempliſſent les eſpaces d'entre les cartilages auſſi bien que ceux d'entre les coſtes, & ont leurs fibres contraires aux fibres des externes, qui eſt cauſe qu'ils s'entrecoupent comme la lettre capitale X. quãd ils tirent vers leurs principes, ils amenent les coſtes les vnes vers les autres, & depriment la poictrine du Laurens & Riolan rejettent tous les intercartilagineux.

Du Diaphragme.

CHAP. XXXIV.

LE Diaphragme sert esgalement à l'inspiration, & à l'expiration, & à ceste cause, il est tenu pour l'organe de la respiration libre. Il separe les parties vitales d'auec les naturelles, c'est pourquoy les Latins ayans esgard à cét vsage, l'ont nommé septum, & a sa situation qui est transuersale, transuersum, c'est à dire, separation transuersale. Ils est attaché par deuant au cartilage xyphoide, & s'auanceant par les extremitez des fausses costes, il ceint toute la poictrine, & enfin s'en va obliquement rendre par derriere à la douziesme vertebre du dos, à laquelle il est estroittement attaché par deux aponeuroses & finit en son milieu en vn tendon circulaire & nerueux, estant charneux tout à l'entour contre la nature des autres muscles. Nous en descrirons l'histoire plus au long au chapitre 6. du 9. Liure.

Il est impair.

Le diaphragme organe de la respiration libre.

Les Muscles des Lombes.

CHAP. XXXV.

LE docte Riolan monstre que le dos, ausquelles douze costes sont articulées, n'a point de mouuement, ains qu'il est immobile entre le col & les lombes, qui se mouuent volontairemẽt. Ce mouuemẽt se fait à la douziéme vertebre du dos, laquelle est receuë de toutes parts & ne reçoit point. Et d'autãt qu'elle est

Ils sont 3. de chaque costé.

contiguë aux lombes, le mouuement eſt attribué aux lombes pluſtoſt qu'au dos. Or les lombes ſont fléchis, eſtendus & menez vers les coſtez par ſix muſcles.

Le triangulaires, & Le fléchiſſeur nommé triangulaire, ſort de la partie poſterieure de la coſte de l'os ilion, & de la partie laterale & interne de l'os ſacrum, & montant en haut charneux, s'inſere aux apophyſes tranſuerſes des vertebres des lombes, & à la derniere des fauſſes coſtes.

le ſacré & Riolan remarque que ce fléchiſſement ne ſe fait point en vn angle aigu comme aux iointures, ains qu'il eſt comme circulaire, afin d'empeſcher que la medulle ſpinale ne ſoit comprimée: Et meſme qu'il ſe fait ſeulement en deuant, d'autant que s'il ſe faiſoit en derriere, la veine caue & la groſſe artere qui ſont couchées ſur l'eſpine & ſes vertebres, ſeroient en hazard d'eſtre rompuës.

Les extenſeurs ſont deux de chaque coſté; l'vn eſt nommé ſacré, & l'autre demy eſpineux. Le 1. ſorty par vn principe delié de la partie poſterieure de l'os ſacrum, & attaché aux eſpines des vertebres des lombes, s'auance au racines des eſpines du dos.

le demy eſpineux. Le 2. naiſt par vn principe nerueux de toutes les eſpines de l'os ſacrum des lombes, & monte pour s'inſerer aux apophyſes ſes trãſuerſes des vertebres des lombes, & de celle du dos iuſques au col. Ces muſcles ſont tellement meſlez entre-eux ſelon la lõgueur de l'eſpine, que Galien eſtime qu'il en faut faire autant de paires comme il y a de vertebres, ou bien n'en

faire

faire qu'vne, qui donne des tendons à toutes les vertebres. Or quand ces quatre muſcles tirent enſemble eſgalement vers leurs principes, ils eſtendent l'eſpine, & la tiennent toute droite, mais quand il n'y a que les muſcles d'vn coſté qui agiſſent, ils la contournent vers le coſté. Galien remarque qu'ils ont des fibres obliques: par le moyen deſquels chaque vertebre a vn mouuement particulier, duquel elle ſeroit priuée ſi tous les fibres montoient droit ſelon la longeur des muſcles.

8. *Des Muſcles de l'Epigaſtre.*

CHAP XXXVI.

Les muſcles du ventre inferieur ſon dix, cinq de chaque coſté, nommé de leur ſituation & de la tiſſeure de leurs fibres. Le 1. qui ſe preſente, c'eſt l'oblique deſcendant, que du Laurens appelle oblique externe. L'opinion commune eſt, qu'il prend ſon origine de l'attouchement du grand dentelé, auquel il eſt attaché par digitation, ou des eſpaces qui ſont entre les ſix coſtes inferieures & qu'il s'inſere aux os du penil & des iſles; & par vne large aponeuroſe qu'il ſe termine à la ligne blanche; qui deſcend du cartilage Xyphoïde droit à la commiſſure des os barrez. Du Laurens veut au contraire, qu'il naiſſe des os pubis & ilion, & des apophyſes tranſuerſes des lombes, & montant en haut qu'il s'implante à toutes les fauſſes coſtes & à la 6. 7. & 8. vrayes, eſtant entrelaſſé par digitation auec le grand dentelé.

Ils ſont 5. de chaque coſté l'oblique deſcendant.

& par ſon aponeuroſe à la ligne blanche. Sa raiſon eſt que ſeruant à l'inſpiration à la dilation du thorax, il falloit qu'il y euſt ſon inſertion, afin de le tirer en bas vers ſon principe. On doit commencer à le leuer par les coſtes.

L'oblique aſcendãte. Le 2. eſt l'oblique interne ou oblique aſcendant, il prend ſon origine de la coſte de l'os ilion, & des apophyſes tranſuerſes des vertebres des lombes; puis deuenu plus charnu, mõte obliquemẽt pour s'inſerer aux quatre coſtes fauſſes inferieures. Les fibres de ces deux muſcles obliques ſont tellement oppoſez les vns aux autres, qu'ils s'entre-couppent en forme de croix bourguignonne.

Le droit. Le 3. nommé muſcle droit, à raiſon que ſes fibres ſont droit, non pas qu'ils ſoient continus, car ils ſont comme couppez en pluſieurs pieces, mais pource qu'ils montent droit ſelon la longitude du muſcle. Il ſort de la partie anterieure de l'os du penil, & s'inſere au coſté du cartilage xyphoide, montant aux ſinges & aux brutes iuſques à la clauicule. Galien veut qu'il naiſſe du coſté du cartilage xyphoide & s'inſere à l'os pubis.

En ce muſcle on remarque deux choſes. La 1. ſont certaines interſections nerueuſes qui ſont 3. & quelquesfois 4. deux au deſſus & la troiſieſme au deſſous du nombril, leſquelles ſelon Riolan, ſont faictes de nerfs qui ſortent des dernieres vertebres du dos, & ſeruent comme font les nœufs aux roſeaux pour le renforcir. La 2. ſont les Anaſtomoſes & abbouchements

que

que les veines mammaire & epigastrique font l'vne dans l'autre enuiron le nombril. Le vulgaire estime qu'elles font la communication grande, qui est entre les mammelles & la matrice : mais du Laurens & Riolan croyẽt qu'elles seruent seulement pour porter le sang necessaire à la nourriture de ces muscles.

Le 4. est le transuersal, lequel est ainsi dit à raison de la situation & de la texture de ses fibres ; il naist des apophyses transuerses des lõbes, se termine à la ligne blanche, & s'insere selon Riolan aux os des isles & du penil, & aux fins des fausses costes, où s'implante le Diaphragme. Ce muscle est si fort adherant au peritoine, qu'à peine en peut-il estre separé entier. *Le transuersal.*

Les tendons de ce muscle, & des deux obliques sont troüez au nombril & au penil ; au nombril, pour les vaisseaux vmbilicaux ; & au penil, pour les spermatiques. *Le pyramidal.*

Le 5. fort petit nommé pyramidal & succenturial, se trouue quelquefois & quelquefois aussi qu'il ne se trouue point. Il naist de la partie externe de l'os pubis, & s'insere à la partie inferieure & nerueuse des muscles droicts. On luy donne deux vsages; l'vn de couurir les tendons des muscles droicts, & ainsi les defendre & empescher qu'ils ne soient foullez ; & l'autre de comprimer la vessie au temps de la mixtion.

L'vsage de tous ces dix muscles, est de serrer & presser tout le ventre inferieur, & par leur compression, chasser hors les matieres fæcales *Leur vsage.*

& l'vrine, & aux femmes l'enfant & l'arriere-faix au téps de l'enfantement:& partant quand ils agiſſent tous enſemblement, ils compriment tout le ventre égalemét,& aydez du diaphragme ils pouſſent en bas tout ce qui eſt contenu aux boyaux, en la veſſie & en la matrice; mais quand ils agiſſent ſeparément, ils preſſent tantoſt vn coſté du ventre, & tantoſt l'autre, ores la partie dextre ou la ſeneſtre,& ores la haute, la moyenne ou la baſſe.

2. *Des Muſcles des teſticules.*

CHAP. XXXVII.

Vn de chaque coſté nõmé Cremaſteres.

LEs muſcles des teſticules nómez des Grecs Cremaſteres,& des Latins & François ſuſpenſores & ſuſpenſeurs, ſeruent non tant à les mouuoir comme à les ſuſpendre.Ils ſont deux, vn de chaque coſté. Il naiſt de la partie interne & anterieure de l'os ilion, & porté auec les vaiſſeaux ſpermatiques par la production du peritoine,enueloppe le teſticule,& fait la tunique Erytroïde. Riolan veut qu'il retire le teſticule en haut en la copulation, afin que les vaiſſeaux eſtans relaſchez, la ſemence puiſſe paſſer auec moins d'empeſchement.

Outre ce muſcle propre à chaque teſticule, Riolan en met vn commun à tous les deux, à ſçauoir, la membrane du ſcrotum nommée Dartos, qui eſt la continuation du pannicule charneux, lequel comme vn muſcle nerueux les ſuſpend tous deux enſemblément. Il prend

ſa

sa naissance de toute la circumference des os pubis, & enfermant dans soy les deux testicules comme vne gibbessiere, merite en cét endroict le nom de muscle, aussi bien qu'il fait au front du col.

Le muscle Cremaster en la femme est plus court, & couché sur la production du peritoine, par laquelle passe le ligament rond de la matrice : il enueloppe les vaisseaux spermatiques, & s'en va ainsi qu'en l'homme au testicule.

1. *Du Muscle de la Vessie.*

CHAP. XXXVIII.

LE muscle qui ceint & embrasse le col de la vessie, faisant office de portier, & empeschant que l'vrine ne coulle sans nostre congé, est nommé des Grecs sphincter c.a.d. fermeur. *Le sphincter.*

Il est situé à l'entrée du col de la vessie au dessus des glandules protastes, estant tellement entremeslé auec luy que l'on ne peut qu'à peine les discerner l'vn d'auec l'autre, car il semble que ce ne soit rien que la substance dudit col deuenuë plus espaisse & plus charnuë, qui soit entretissuë de grand nombre de fibres transuersaux & de quelques droicts, par le moyen desquels elle agit, en sorte qu'elle se lasche & resserre elle-mesme. Ce muscle estant paralysé ou couppé, l'vrine fluë inuolontairement.

Les femmes ont aussi vn sphincter au col de la vessie, qui l'enuironne comme vn anneau, il est plus espais & charnu qu'aux hommes,

parce qu'elles n'ont point de proſtates : & ſe termine à la caruncule, qui eſt deuant le meat vrinaire.

4. *Des Muſcles de la Verge.*

CHAP. XXXIX.

Ils ſont deux de chaque coſté.

LA Verge a deux muſcles de chaque coſté: qui ſeruent en la copulation pour la bander,& pour haſter la ſortie de la ſemence.

l'erecteur &

Le 1. nommé erecteur, naiſt de la partie interne de la tuberoſité de l'iſchion, & couché ſur le ligament de la verge, s'inſere lateralement au milieu du corps : il ſert à roidir le membre,& à le tenir en cét eſtat durant le coit.

l'accelerateur.

Le 2. eſt nommé Accelerateur, il ſort ſelon Riolan de la tuberoſité interne de l'iſchion au deſſous du ligament de la verge, & s'auance auec ſon compagnon par deſſus le conduict commun à la ſemence, & à l'vrine iuſques au milieu d'iceluy. Ce ſont eux qui en paſſant les proſtates, & en reſſerrant le canal, accelerent l'excretion de la ſemence : ils chaſſent auſſi hors auec impetuoſité ſur la fin de la mixtion, les gouttes d'vrine qui tardent dans le meat.

4. *Des Muſcles du Clitoris.*

CHAP. XL.

Ils ſont 2.

AVx femmes en la partie ſuperieure de la vulue,ſe trouue vne partie fort petite qui

reſſemble aſſez bien la verge de l'homme, laquelle les Anatomiſtes appellent Clitoris & tentigo, & quelqus-vns la Landie ou la verge feminine. On luy donne deux muſcles de chaque coſté, ſemblables en origine, inſertion & office à ceux de la verge de l'homme. *de chaque coſté.*

Le 1.& ſuperieur nommé Erecteur, ſort de la tuberoſité de l'iſchion, & couché ſur le ligament lateral va s'inſerer à la partie laterale du clitoris,& agiſſant auec ſon compagnon le fait rendre & bander.

Le 2.nommé Honteux,large & plat,ſort du ſphincter du ſiege, & s'auancant lateralement le long des léures de la vulue, s'inſere à coſté du clitoris tout ioignant le conduit de l'vrine.

Des Muſcles du ſiege.

CHAP. XLI.

LEs muſcles de l'Anus ou ſiege ſont quatre, deux ſphincteres & deux releueurs.

Deux ſphincteres le 1.& externe eſt charnu & parſemé des fibres circulaires : il ceint l'extremité du boyau rectum de la largeur de deux trauers de doigts;Riolan denie qu'il naiſſe d'aucune partie des os voiſins,& veut qu'il ſoit ſeulement attaché à l'extremité du coccyx. Son office eſt de ſerrer comme vn anneaux la fin du rectum, & de fermer la ſortie aux excrements de peur qu'ils ne ſortent ſans le congé de la volonté. *deux ſphincteres.*

Le 2.eſt interne, euironne tout le rectum, il a

& deux releueurs il a beaucoup de fibres droicts, & monte iuſques au commencement de ce boyau, lequel il couure & ceint exterieurement.

Les releueurs ainſi dits, parce qu'ils releuent & retirent le fondement en haut apres la ſortie des excrements, & le ſuſpendent auec le boyau rectum, de peur qu'il ne ſorte & ſe renuerſe aux grands efforts que l'on fait quelquefois pour aſſeler, ſont vn de chaque coſté : il naiſt de la partie interieure & laterale de l'os iſchion, & deſcendant embraſſe le gros boyau, & ſe termine auec le ſphincter externe, au fin bout d'iceluy.

30 *Des Muſcles de la Cuiſſe.*

CHAP. XLII.

Ils ſont quinze en chaque Cuiſſe. LA Cuiſſe fait ſes mouuements en deuant vers l'aine, qu'on appelle fléchir ; en derriere quand on la mene vers bas, qu'on appelle extenſion ; en dedans, qu'on appelle adduction; en dehors, qu'on nomme abduction, & en rend.

Trois ſõt la flectiõ. Les muſcles qui la fléchiſſent ſont trois, deſquels le 1. eſt le lombaire vulgairement dit pſoas; il eſt ſitué dans l'epigaſtre, & couché ſur les corps des vertebres des lombes. Il prend ſon origine des apophyſes tranſuerſes des deux vertebres inferieures du dos, & porté par deſſus la face interne de l'os ilion, s'en va implanter au petit trochanter.

Le 2. nommé iliaque, ſortant de la cauité qui eſt en la partie interne de l'os ilion, &

vnissant son tendon auec celuy du lombaire, en sorte qu'ils n'en font qu'vn, s'insere en deuant au petit trochanter.

Le 3. est le Pestineus, du Laurens ne parle point de luy, mais Riolan veut qu'il naisse de la partie superieure de l'os pubis, & qu'ils s'implante en deuant vn peu au dessous du col de l'os de la cuisse.

Les extenseurs sont pareillement trois, nommez fessiers, à cause qu'ils font les fesses. D'iceux le 1. & exterieur dit grand fessier, sort du coccyx, des espines de l'os sacrum, & de la coste de l'ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand trochanter. *Trois fõt l'extension.*

Le 2. nommé fessier moyen, parce qu'il est moyen en grandeur & en situation, naist de la partie interne de l'os ilion, & s'implante à la partie exterieure du grand trochanter.

Le 3. dit petit fessier ou fessier interne, sorty de la mesme face de l'os ilion, mais plus basse, s'insere à la coronne du grand trochanter.

Le Triceps, fait l'adduction, c'est à dire, il mene vne cuisse vers l'autre. Il a trois origines, & trois insertions distinctes. Des testes: la 1. naist de la partie superieure de l'os pubis; la 2. de la partie moyenne du mesme os: & la 3. de la partie inferieure d'iceluy, & s'inserent en la ligne posterieure de la partie interieure de l'os de la cuisse; mais en diuers endroicts: car la premiere s'implante au milieu; la deuxiesme vn peu au dessous du col, & la troisiesme par vn tres-fort tendon s'auance tout iusques au bout. *Le Triceps diuisé en 3. fait l'adduction.*

Il

Les quatre gemeaux fõt l'abduction. Les Quadrigemeaux font l'abduction, c'eſt à dire, ils menent la cuiſſe en dehors, & ſont quatre. D'iceux le 1. vient de la partie inferieure & externe de l'os ſacrum. Le 2. de la turberoſité de l'os iſchion partie externe. Le 3. de la meſme tuberoſité, & s'inſerent enſemblement à la cauité interne du grand trochanter.

Le 4. quarré, plus large & charnu que les autres, ſeparé de la largeur de deux trauers de doigts du troiſieſme, n'aiſt de la partie externe de la meſme tuberoſité de l'iſchion, & s'implante à la partie externe du grand trochanter.

Les deux obturateurs. Les deux Obturateurs la mouuent obliquement en rond. D'iceux le 1. & iceluy interne vient de la circumference interne du trou qui ſe void en l'os pubis, & paſſant par la ſinuoſité qui eſt entre la tuberoſité & l'accetable de l'iſchion, s'inſere à la cauité du grand trochanter, & tourne la cuiſſe en rond vers le dehors.

Le 2. & externe, iſſu de la circumference externe du trou qui eſt en l'os pubis, & ſe repliant autour du col de l'os de la cuiſſe, comme par vne poulie eſt porté par deſſous le quatieſme des gemeaux, à la cauité du grand trochanter, & ſert à tourner la cuiſſe en rond vers le dedans.

22. *Des Muſcles de Iambe.*

Ils ſont on- L'Os de la Iambe eſt articulé auec celuy de la cuiſſe par Ginglyme, à ceſte cauſe il n'a ſeule

seulement (comme remarque Riolan) que deux mouuemens, la flexion & l'extension: parce que le Ginglyme n'en doit point faire dauantage. Mais d'autant que ceste articulation est lasche, elle permet aussi que la jambe soit menée en dedans & en dehors. *ze de chaque costé.*

Les muscles qui la fleschissent sont quatre, lesquels Syluius nomme posterieurs. Le 1. est le demy nerueux, il sort de la tuberosité de l'ischion, & s'implante à la partie posterieure & interne de l'os de la jambe. *quatre la fleschissent.*

Le 2. est nommé demy membraneux, il sort par vn principe nerueux & membraneux de la mesme tuberosité, & s'insere par vn large tendon au mesme endroit que le premier.

Le 3. a deux testes, & pource est nommé Biceps, d'icelle l'vne vient de la mesme tuberosité de l'ischion, & l'autre de la partie posterieure & moyenne de l'os de la cuisse, & porté par le dehors de la cuisse quand il vient au milieu d'icelle, se rend fort charneux, puis s'insere par vn seul tendon à la partie externe du peroné.

Le 4. est le gresle posterieur, il est nerueux, & ample; & prend son origine de la partie anterieure & inferieure de l'os pubis, & descendant par le dedans de la cuisse, insere son tendon à la partie superieure & interne de l'os de la jambe.

Ceux qui font l'extension sont pareillement quatre. Le 1. est nommé le droict gresle, il naist de la partie anterieure & inferieure de l'os ilion. Le 2. & le 3. sont les deux vastes, *quatre l'estendent.*

ainsi

ainſi nommez à raiſon de leur maſſe & groſſeur d'iceux : l'vn eſt externe & l'autre interne. L'externe vient nerueux de la racine du grand trochanter:& l'interne ſort de la racine du petit trochanter. Le 4. nommé Crural, eſt attaché à l'os de la cuiſſe comme le brachial à l'os du bras. Il naiſt de la partie anterieure de l'os de la cuiſſe entre les deux trochanteres. Ces quatre muſcles s'vniſſent enſemble enuiron le genoüil, & ſe terminent en vn ſeul tendon, lequel apres auoir embraſsé & enuelopé le genoüil & la rotule,s'implante fort au large à la partie ſuperieure & anterieure de l'os de la jambe,& ſert au genoüil de ligament.

Vn l'amene, Le long amene la jambe en dedans ; il eſt ainſi nómé parce qu'il eſt le plus long de tous les muſcles : Aucuns le nomment Couſturier, parce qu'il porte la jambe par deſſus l'autre genoüil, poſture aſſez ordinaire aux couſturiers.Il prend ſon origine de la partie ſuperieure & anterieure de l'eſpine de la coſte de l'os ilion,& deſcendant obliquement par le dedans de la cuiſſe,s'inſere à la partie ſuperieure & interne de l'os de la jambe.

Il y en a deux qui la menent en dehors.Le 1. *& deux l'emmenent.* nommé poplitée ou jarretier, parce qu'il deſcend par le jarret,ſort de la partie inferieure de l'apophyſe externe de l'os de la cuiſſe, & paſſant par la cauité du jarret,s'en va obliquemẽt de dehors en dedans inſerer à la partie ſuperieure & interne de l'os de la jambe.

Le 2.nommé membraneux ou bande large, naiſt charneux de l'eſpine ſuperieure & externe

de

de l'os ilion,& deuenu tout membraneux,descend obliquement pour s'inserer à la partie anterieure de l'os de la jambe : ou plutost en couurant tous les muscles de la cuisse & de la jambe, il s'auance iusques à l'extremité du pied. Riolan le met entre les extenseurs, comme il faict le poplicée entre les fleschisseurs.

12. *Des Muscles du Pied.*

CHAP. XLIII.

LE pied ou le tarse est fléchy quand il est tiré en deuant; & estendu quand il est porté en arriere,il est aussi amené en dedans & emmené en dehors.Il est fléchy par deux muscles nommez Iambier & espronnier,tous deux anterieurs. *Qui sont six pour chaque pied, desquels*

Le 1.naist de la partie superieure & anterieure de l'os de la jambe, & descendant exterieurement du long d'iceluy, & y estant attaché, quand il est venu enuiron le mitan il se termine en vn tendon, lequel passé par dessous le ligament annulaire se fend en deux, & en insere vne portion au premier os innominé, & l'autre s'auance à l'os du metatarse qui est dessous le poulce. *deux sõt la flexiõ,*

Le 2. sort de la partie moyenne & externe du peroné,& descendant du long d'iceluy passe auec son tendon par la fissure de la malleole externe pour s'inserer à l'os du metatarse, qui soustient le petit doigt.

L'extension est faicte selon Riolan par *& six l'extension.*

ſix muſcles, deſquels les deux premiers ſont nommez gemeaux, l'vn externe & l'autre interne.

L'externe, naiſt du condyle externe; & l'interne, du condy le interne de l'os de la cuiſſe; & deſcendans par le derriere de la jambe s'vniſſent, & ne font qu'vn meſme ventre fort charnu, qui faict vne partie de ce qu'on appelle le gras ou mollet de la jambe, & puis ſe termine en vn fort tendon.

Le 3. eſt le ſolitaire, il eſt caché ſous les gemeaux, & eſt aſſez large & eſpais. Il prend ſon origine de la partie ſuperieure & poſterieure de l'os de la jambe, & deſcendant confond ſon tendon auec celuy des gemeaux.

Le 4. eſt le plantaire, lequel correſpond au palmaire, il eſt caché entre les gemeaux & le ſolaire, eſtant charnu en ſa naiſſance, laquelle il prend du condyle externe de l'os de la cuiſſe, & faiſant vn tendon fort greſle & fort long, deſcend par derriere de la jambe, & ſe confond auec les trois autres, tellement qu'ils ne font tous quatre qu'vn meſme tendon qui s'inſere à la partie poſterieure de l'os du talon.

Le 5. eſt le jambier poſterieur, il prend ſa naiſſance de la partie ſuperieure & poſterieure de l'os de la jambe, & attaché tout du long d'iceluy, auance deux tendons par la ſiſſure qui eſt en la malleole interne, deſquels il en inſere l'vn à la partie interne de l'os nauiculaire, & l'autre au premier os innominé qui regarde le poulce.

Le 6. eſt l'eſpronnier poſterieur, il naiſt de la

partie

partie superieure & posterieure de l'os de l'esperon, & porté par la fissure de la malleole externe auec l'espronnier anterieur, auance son tendon pour s'inserer à l'os cyboïde, & plus loing soubs la plante du pied.

Quand ces muscles agissent ensemblement, ils font la flexion ou l'extension, mais quand ils agissent separement, il font l'adduction ou l'abduction.

4. *Des Muscles des Orteils.*

CHAP XLIIII.

LEs quatre orteils sont fléchis, estendus, menez & emmenez: ils sont fléchis par le profond & le sublime. *qui sont dixhuict de chaque costé, desquels deux fōt la flexiō.*

Le 1. naist de la partie posterieure & superieure du peroné & porté sous la malleole interne par la sinuosité du calcaneum, fait quatre tendons, qui passans par les trous du sublime, vont s'implanter aux os de la derniere iointure des orteils.

Le 2. situé en la plante du pied, ayant prins sa naissance de la partie inferieure & interne de l'os du talon, & departy en quatre tendons troüez, s'implante aux quatre os de la deuxiesme rangée des quatre orteils.

Ceux qui les estendent sont pareillement deux nommez le long & le court.

Le 1. nommé autrement extenseur commun, prend origine de la partie anterieure & interne de l'os de la iambe, par l'endroit où il *deux l'extension.*

ſe ioinct auec la peroné, puis deſcendant tout du long du peroné,& paſſant par deſſous le ligament annulaire, s'auance aux quatre articulations des quatre orteils pour les eſtendre tous quatre enſemblement.

Le 2. nommé autrement pedius, ſorty de l'os du talon, & de la partie ſuperieure & exterieure de l'aſtragale, s'inſere par ſes quatre tendons aux os de la premiere rangée des quatre orteils.

quatre les amenent. Les quatre lombricaux les amenent, ils naiſſent de la maſſe de chair qui eſt en la plante du pied, & s'vniſſent par leur tendons auec les tendons des entre-oſſeux internes, & s'implantent à la partie ſuperieure & laterale des orteils.

& huict les emmenent. Les huict entre-oſſeux les amenent. D'iceux il y en a quatre externes & autant d'internes, leſquels naiſſans des os du tarſe, & rempliſſant les eſpaces d'entre ceux ou metatarſe, s'inſerent lateralement aux os de la premiere rangée. On tient qu'ils ſeruent auſſi quelque peu à la flexion.

l'emmeneur du petit orteil. Le petit doigt a vn emmeneur particulier, qui prend ſon origine du cinquieſme os du metatarſe, & couche exterieurement ſur iceluy s'en va inſerer aux os de la premiere & deuxieſme iointure.

du doigt indice. Il y en a encore vn qui ſorty de la partie interne du 1. os du poulce, s'inſere aux rangées du doigt indice pour le mener vers le poulce & peut eſtre nommé l'abducteur de l'indice.

8. Des

8. Des Muscles du Poulce.

CHAP. XLV.

LE gros orteil a ses muscles particuliers qui le flechissent, estendent, amenent & emmenent. *Ils sont quatre pour chaque poulce. Vn fléchisseur.*

Il est fléchy par vn muscle qui naissant tout charneux du peroné, & s'auançant par la malleole interne à la plante du pied s'insere à l'os de la derniere iointure.

L'extenseur prend sa naissance de la partie externe du tibia, & se trainant par le dessus du pied, s'insere à la partie superieure du gros orteil. *vn extẽseur.*

Le thenar le tire en dedans vers l'autre pied, il est couché exterieurement sur los du metarse qui est soubs le gros orteil, & s'insere au deuxiesme os d'iceluy. *vn ameneur.*

L'Antithenar le tire en dehors vers les orteils. Il sort du ligament de l'os du metatarse qui est soubs le petit doigt, & s'auançant obliquement par dessus les autres os, s'insere interieurement par vn fort tendon à la premiere iointure. *vn emmeneur.*

Fin du cinquiesme Liure.



LE SIXIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

D'escrit l'histoire des parties qui mi-nistrent à la Nutrition.

Diuision Generale du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.



NOvs auons suiuãs l'ordre de cõposition & de generation, poursuiuy les trois premieres parties de l'Anatomie, à sçauoir l'Osteologie, l'Anieiologie & la Sarcologie: sous lesquelles nous auons aussi expliqué la nature de toutes les parties similaires, desquelles comme d'élements sensibles tout le corps est composé : il nous faut à ceste heure passer à la quatriesme, & exposer la Splangnologie, selon la methode malytique, & suiure en celle l'ordre de resolution & de dissection. Or pour

pour faire cela plus commodément, nous departirons tout le corps en ſes parties principales, leſquelles puis apres nous decoupperons en d'autres moindres, iuſques à ce que nous ſoyons paruenus aux tres-ſimples.

La diuiſion qui eſt ordinaire aux Anatomiſtes departit tout le corps en trois vertebres & aux extremitez. *Diuiſion du corps.*

Par les ventres,ils entendent les cauitez qui contiennent les parties nobles. Or comme ces parties nobles ſont trois,deſquelles vne chacune eſt contenuë ſeparément dans vne cauité, ainſi ils conſtituent trois ventres, qu'ils nomment ſuperieur,moyen & inferieur. Au ſuperieur, reſide le cerueau; au moyen, eſt logé le cœur; & en l'inferieur, le foye. *Et en 3. ventres.*

Les extremitez ſont ou ſuperieures, & ſont dites les mains : ou inferieures, & ſont nommées les pieds. Et de toutes ces parties l'vne apres l'autre ſuccinctement. *Et aux iointures.*

Diuiſion du ventre inferieur.

CHAP. II.

L'Ordre de neceſſité oblige de commencer la diſſection par le ventre inferieur, parce qu'il eſt comme l'eſgouſt de tout le corps, & fort ſujet à pourriture.

Ce ventre ſe conſidere ou comme tout entier ou comme diuisé en membranes & en parties. Au ventre tout entier on conſidere ſon eſtenduë,ſa figure & ſa compoſition. *L'eſtēduë du vētre inferieur.*

Son estenduë est circumscripte par haut, des fausses costes, du cartilage xyphoïde & du diaphragme; par derriere des os des isles & du penil, par derriere des cinq vertebres des lombes & de l'os sacrum; & par deuant de tout l'epigastre. Mais pour auoir vne plus claire intelligence de son estenduë, passons sommairement sur ce que le docte du Laurens en a laissé par escrit.

Il est diuisé par deuant en trois.

Le ventre inferieur est coustumierement diuisé en partie anterieure, & en partie posterieure: L'anterieure & externe bornée par haut, du cartilage xyphoïde; & par bas, des os du penil: est nommée par Galien Epigastre; par les Latins Abdomen; & par les Arabes Mirach: & est departie en trois regions: en la superieure dite Epigastrique, en la moyenne nommée vmbilicale, & en l'inferieure appellée Hypogastrique.

L'Epigastrique du cartilage xyphoïde s'estend quasi iusques au nombril: l'vmbilicale, finissant vn peu au dessous du nombril, a de largeur trois ou quatre trauers de doigts: Et l'hypogastrique, de l'vmbilicale descend iusques au penil.

En la region epigastrique.

Derechef vne chacune de ces trois regions est decouppée en trois, en parties moyenne, dextre & senestre. Les costez, c'est à dire, les parties dextre & senestre de la region epigastrique, sont nommées hypochondres, & la partie moyenne retient le nom du tout, & est appellée Epigastre. Le foye est quasi tout scitué en l'hypochondre droict, la ratte auec

vne

vne partie du ventricule au gauche, & vne partie du foye & du ventricule en l'epigastre.

La region vmbilicale se despartit pareillement, en partie moyenne, dextre & senestre. Les Grecs nomment la moyenne Omphalos, les Latins Vmbilicus, & les François le Nombril. Et les parties dextres & senestre sont dites lombaires, les lombes & le rable; c'est l'endroit où on met les ceintures, & qui est tenu pour le siege & le foyer de la concupiscence. Au lombe droict est contenu le roignon droit, vne partie du boyau colon, quasi tout le cæcum auec vne portion du ieiunum: & au gauche le roignon gauche, auec vne partie des boyaux colon & ieiunum: & au milieu la meilleure partie du ieiunum. *en la region vmbilicale.*

La region inferieure a aussi ses parties dextre, moyenne & senestre. Les parties dextre & senestre sont dites les isles, parce qu'elles contiennent le boyau ileon: & la moyenne retenant le nom du tout, est proprement nommée Hypogastre. I'ay dit proprement, parce que Hyppocrate vse quelquesfois de ce mot largement, entendant par iceluy tout le ventre inferieur. *& en la regiõ hypogastrique.*

Derechef la partie basse de ceste region hypogastrique, est diuisée en parties droite, gauche & moyenne. La droicte & la gauche sont nommées en Grec Bubones, en Latin inguina, & en François les aisnes. En icelles se trouuent les glandes qu'on dit estre les emunctoires du foye; Et la moyenne est dite en Latin pecten &

pubis, & en François la motte & le penil. Aux iles, sont contenus le boyau ilion, & les vases spermatiques; & en l'hypogastre, le rectum, la vessie & la matrice aux femmes.

Et par derriere en partie superieure. La partie posterieure de ce ventre inferieur, s'estend des dernieres costes iusques à la fin de l'os sacrum, & est diuisé en partie superieure, & en partie inferieure. La superieure est dite en Latin *pulpa*, du verbe *palpare*, qui signifie allonger: les Grecs la nomment psoas, à raison que les muscles psoas occupent cét endroict. *& en partis inferieure.* L'inferieure se decouppe en parties dextre, moyenne & senestre. La dextre & la senestre sont dites en Grec Glouttoy, en Latin Nates, & en François les fesses; & la moyenne est dite la raye ou le col auquel se voyent des rugositez autour de l'Anus, que les Grecs nomment Piga. Voilà vne fort particuliere diuision de ce ventre en ses principales parties.

La figure. La figure du ventre humain, comme Riolan rapporte du grand Hippocrate, est fort differente de celle des autres animaux; car l'homme eu esgard à la grandeur de son corps; a le ventre fort estroit de la partie posterieure, vers celle de deuant, & principalement aupres du thorax.

La substance. La substance de ce ventre est molle & charneuse par deuant afin de se pouuoir estendre ou resserrer librement, en la coction des alimens, en la suppression des excrements, & en la portée des enfans.

La composition qui est Sa composition est de grand nombre de parties diuerses, lesquelles les Anatomistes diuisent

uisent ordinairement en Contenantes & en conte nuës.

Des contenantes ils en font les vnes communes, qui se trouuent par tout le corps; & sont cinq, la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles: Et les autres propres, qui se trouuent seulement en ceste region, comme les muscles de l'epigastre & le peritoine. *De parties contenantes ou communes.* *ou propres.*

Des parties contenuës, les vnes seruent à la coction des aliments, les autres à l'expurgation des excremens, & les autres à la procreation. *& de cõtenuës.*

De la Cuticule nommée en Grec Epiderme.

CHAP. III.

LA 1. des cinq parties contenantes communes, c'est la Cuticule, laquelle n'est riẽ que vne effloration fort deliée de la peau, qui ressemble aux pallicules des oignons, priuée de sang & de sentiment, & engendrée en partie de l'humidité oleagineuse de la peau, & en partie des vapeurs halitueuses des parties internes, qui se meslent auec vn excrement grossier & terrestre. Hipocrate veut qu'elle soit engendrée sur la peau par le froid externe; & à ceste cause qu'elle ne se trouue point au fœtus, la peau duquel paroist fort rouge & toute parsemée de venules. Aux corps viuans elle se separe euidemment d'auec la peau, quand aux brusleures il s'esleue de cloches, mais aux morts elle *La Cuticule.* *dequoy engẽdrée.*

elle ne se separe point si on ne la touche auec vne chandelle allumée.

en quoy differe de la peau. Elle differe de la peau, en ce qu'elle n'a point de sentiment ny de vaisseau, en ce qu'estant perduë elle se rengendre facilement, & en ce qu'elle est plus dense & espaisse, comme tesmoignent les humeurs qui chassées du profond du corps à la superficie, passent à trauers de la peau & s'arrestent en ceste cuticule où elle font des pustules, vessies & bibettes. Elle est aussi plus dure aux pieds qu'au reste du corps, pour garder que la peau ne soit offencée quand on chemine par des lieux rudes & rabotteux.

Sa couleur. Sa couleur est par tout semblable, horsmis aux endroits où les parties frayent les vnes contre les autres, où elle paroit plus rouge. Les serpents la quittent tous les ans de leur bon gré; ce que l'homme ne fait iamais, si ce n'est par maladie ou par artifice.

ses vsages. Ses vsages sont en grand nombre. 1. Elle sert de moyen au tact. 2. Elle defend la peau des iniures externes. 3. Elle bousche les orifices des vaisseaux qui aboutissent à la peau; cela se void aux escorcheures où la peau paroit tousiours mouillé, à raison de l'humidité qui exude continuellement à trauers. 4. Elle sert d'embellissement, car en remplissant les plis, & en applanissant les rides, elle rend la peau vnie, lisse & polie. Doncques la sage nature n'abuse point de cét excrement, ains elle en vse sagement pour l'engendrement de ceste Cuticule.

De

De la peau que les Grecs nomment Derme, & les Latins Cutis.

CHAP IV.

LA peau, la 2. des parties contenantes communes, & definie par du Laurens la membrane la plus grande & la plus eſpaiſſe qui ſoit au corps engendrée du meſlange de la ſemence & du ſang, & ornée d'vne temperature mediocre pour ſeruir d'organe à l'attouchement externe, & de couuerture, defenſe & d'embelliſſement à toutes les parties. *La peau.*

La couleur, la texture, le ſentiment & l'vſage demonſtrent aſſez clairement que c'eſt vne membrane, car elle eſt blanche, elle s'eſtend, elle eſt de ſentiment fort exquis, & faicte pour la conſeruation & la defenſe des parties, qui ſont condition qui luy ſont communes auec les autres membranes. Mais elle eſt d'autant plus grande & plus eſpaiſſe, que la maſſe de tout le corps eſt plus grande qu'vne partie. Elle differe toutesfois des autres membranes, en ce qu'elle eſt engendrée non de la ſemence ſeule, comme les membranes vrayes, mais de la ſemence & du ſang meſlaugez enſemble, en telle façon que la ſemence domine par deſſus le ſang : & de là vient qu'elle eſt tenuë pour partie ſpermatique, & qu'elle ne ſe reünit iamais par la premiere intention, mais ſeulement par vn moyen d'autre nature qu'on appelle Cicatrice, qui ne ſe repeuple iamais en l'hom *Eſt vne mẽbrane.* *differẽte des autres.*

l'homme de poil à raiſon de ſon eſpaiſſeur & dureté.

Son tẽperament. Elle eſt moyenne en temperature , & tient comme le milieu entre les extremitez ; à ceſte cauſe Galien la tient pour l'organe de l'attouchement,& le iuge des qualitez traittables tant premieres que ſecondes. Or elle eſt temperée, tant par ſon temperament naturel, parce que c'eſt comme vne nerf charneux ou vne chair nerueuſe,que par celuy qu'on appelle influent, parce qu'elle reçoit autant de chaleur & d'humidité des muſcles, des veines & des arteres, de leur ſang & de leurs eſprits, comme elle fait de froidure & de ſechereſſe des nerfs,des ligaments,des cartilages & des os.

Sa figure. Elle couure tout le corps comme vn accouſtrement fait tout d'vne piece, & n'ayant point de figure particuliere elle l'emprunte des parties qu'elle enueloppe, eſtant icy égale , & ailleurs inégale,tantoſt eſleuée & tantoſt enfoncée , & entrecouppée de force traces , lignes, plis & rides , ſelon la diuerſité des mouuements.

Sa couleur. La couleur des parties ſpermatiques , iaçoit ce qu'elle ſoit blãche,ſi eſt-ce qu'elle apparoit diuerſe en la peau , ſelon les diuerſes humeurs qui la teignent : qu'elle eſt l'humeur(dit Hippocrate)telle paroit la couleur en la peau;Aux perſonnes valetudinaires cela ſe void euidemment , car les bilieux l'ont paſſe & iaunaſtre, les melancoliques noiraſtres , & les ſanguis teinte d'vne couleur roſine & vermeille : elle change auſſi diuerſement ſelon les diuerſes

paſſions,

paſſions,de l'eſprit comme en la cholere,en la ioye, en la peur, en la triſteſſe,&c. Quand les eſprits & le ſang ſe retirent de la ſuperficie au centre; ou au contraire, quand du centre ils s'épandent à la ſuperficie.

Elle apparoiſt toute continuë, & toutesfois elle eſt perçée de tout plain de meats & de trous, deſquels les vns ſont apparents & les autres ne ſe voyent point : les premiers ſont finis en nombre, & ſont deſtinez pour porter quelque choſe dedans ou dehors le corps, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, à la bouche, au nombril, aux parties genitales, & au fondement : Les derniers ſont infinis, car la peau en toutes ſes parties eſt percée comme vn crible de pores, pour la tranſpiration inſenſible, & pour donner yſſuë aux ſueurs & aux excrements vaporeux & fuligineux. *elle eſt toute cõtinuë à ſoy.*

Les differences de la peau ſe prennent 1. de la ſubſtance,à raiſon de laquelle l'vne eſt molle,rare & deliée, comme au viſage; l'autre eſt dure comme à la teſte; & l'autre moyenne en molleſſe & dureté, comme aux mains & aux doigts, pourueu qu'elle ne ſoit point calleuſe ny plaine de durillons,comme l'ont ordinairement les manouuriers. *Ses differences.*

2. De la connexion, l'vne eſt adherente, & ſe ſepare difficilement; comme en la paulme de la main : l'autre eſt laſche & ſe ſepare facilement, cõme en la poictrine & aux autres parties. Celle qui eſt adherente, tient ou à la chair muſculeuſe, comme en la face : ou aux

tendons, comme aux paulmes de mains : celle qui est lasche est seulemẽt suspenduë à la chair.
3. Du mouuement:l'vne se meut selon le commandement de la volonté, comme au visage: l'autre est totalement immobile, comme au reste du corps : i'entends de l'homme, parce qu'il y a plusieurs animaux qui mouuent toute leur peau selon qu'il leur plaist ; comme l'Herisson, le Cheual, &c. parce qu'ils ont le cuir attaché contre le pannicule charneux.
4 Du sentiment : la peau a le sentiment par tout,mais c'est en sorte qu'il est plus exquis en certaines parties, comme aux racines des ongles, au bout des verges & des mammelles, à raison des nerfs qui y aboutissent:& plus obtus en d'autres,comme à la teste.
5. Du poil : l'vne est dite veluë, & l'autre glabre & sans poil.

Son actiõ. La peau bien qu'elle ne fasse point d'action commune & officiale, si est-il,qu'elle ne laisse point d'en faire vne pour sõ profit particulier, à sçauoir la nutrition qui est l'action similaire; parce que toute partie qui a vie se nourrit aussi necessairement. Toutes-fois du Laurens luy donne aussi vne action animale, parce qu'estãt l'organe immediate de l'attouchemẽt externe, elle doit receuoir toutes les qualitez qui peuuent alterer l'attouchement, car jaçoit ce que la reception soit vne passion, comme est aussi tout sentiment, si est-il toutesfois,qu'elle ne se fait point sans action: *Quia omnis actio repatitur agendo, & omnis passio re agit patiendo.*

Ses vsages. Doncques le 1.vsage de la peau est de seruir d'organe

d'organe à l'attouchement ; car ce sentiment estant absolument necessaire à la vie, il falloit qu'il fut espandu par tout le corps,tãt interne comme externe : les organes de l'attouchement interne,ce sont les membranes internes; & de l'attouchement externe,la peau. Le 2.est de vestir & couurir tout le corps,& de conseruer la chaleur comme vn habillement. Le 3. est d'allier toutes les parties en vn, & c'est par le moyen d'icelle, que le corps composé de parties dissemblables à symphyse, vnion & est faict vn.Le 4.pour aduertir des causes externes qui peuuent nuire, car estant d'vn sentiment fort exquis, & exposée aux premieres rẽcontres,elle nous aduertit aussi-tost de ce qui nous peut offencer. Le 5. pour seruir de borne, & empescher que le corps ne croisse en vne grãdeur demesurée. Le 6.pour receuoir les excremens des parties internes,qui est la cause pourquoy on l'appelle Emonctoire vniuersel, & que Galien la met au rang des parties profitables aux euacuations.

De la Graisse.

CHAP. V.

LA Graisse est la 3. des parties contenantes communes.Or par la graisse on entend en general toute ceste substance blanche,qui aux corps des animaux se void amassée, & figée comme de l'huile espaisse,laquelle dissoute par la chaleur du feu se liquefie & coulle. *La graisse.*

Ses differences sont,

Or comme ceste substance differe en forme & en consistence, non seulement en diuers, mais aussi en mesme corps, ainsi les Autheurs en ont constitué plusieurs differences, entre lesquelles nous en remarquerós apres Ioubert, trois principales, distinguées par leur secheresse & dureté, par leur mollesse & humidité, & par la nature des animaux, & des parties où elles s'engédrent; lesquelles sont nommées Suif, Graisse & Axunge, ou Oing.

Le Suif.

Le Suif estant sec & terrestre, se fige & durcit, en sorte qu'il est frangible & friable alors qu'il est refroidy. Les bestes à cornes en amassent beaucoup, & principalement au ventre inferieur & autour des reins.

La graisse.

La Graisse ainsi particulierement dite, s'engendre en l'epigastre, & à l'enuiron des roignons aux corps moins secs, lesquels toutesfois ne sont point tres-humides: les bestes à cornes en amassent aussi sur les parties musculeuses, mais elle est plus seche & plus dure. Doncques le Suif & la Graisse different en ce que le suif est friable & fort sec, & la graisse plus ærée, moins dure & se fige plus tardiuement.

L'Axunge.

L'Axunge s'engendre aux animaux plus humides, à ceste cause elle est plus aqueuse, plus molle & nullement friable. Le Pourceau le plus humide des animaux en amasse beaucoup, & en l'homme la graisse doit plustost estre dite Axunge que graisse.

& la molle.

Outre ces trois especes nous adjousterons pour quatriéme apres Aristote & Ioubert

la

la moëlle des os, car ſi tout ce qui ex aux corps des animaux peut eſtre fondu par la chaleur elementaire eſt graiſſe; & que la moëlle des os ſe fond au feu & coulle cõme de l'huile: il s'eſuit qu'elle peut à bonne raiſon eſtre qualifiée de ce nom. Mais afin d'auoir vne cognoiſſance plus certaine de la nature de la graiſſe, nous examinerons ſommairement toutes les cauſes qui concurrent à ſa generation.

La materielle c'eſt la portion la plus crée & la plus graſſe du ſang, laquelle exudant comme vne roſée à trauers des tuniques des veines, & decoullant ſur les membranes qui ſont denſes, y eſt retenuë, & s'y fige à raiſon des fibres qu'elle retient du ſang. *La cauſe materielle.*

L'efficiente c'eſt le froid, non certes actuel, car il n'y en a point de ſemblable au corps viuant, mais vn froid moins chaud, appellé froid ſeulement par comparaiſon, comme qui diroit vne chaleur petite & remiſe: ainſi le plõd fõdu tiré arriere du feu ſe reprend, non point par vne froidure actuelle, car il brule encor ſi on le touche, n'y auſſi par vne chaleur ſouueraine, car elle le fond, mais par vne chaleur moindre & remiſe, qui comparée auec la chaleur ſouueraine tient lieu de contraire, parce que les qualités moyennes comparées aux extremes tiennent lieu de contraires. *L'efficiente.*

La formelle c'eſt l'Ame nutritiue ou bien la temperature & la blancheur. Sa temperature eu égard à la cauſe materielle eſt chaude & humide: or elle eſt blanche tant parce qu'elle s'amaſſe ſur les membranes qui ſont parties ſper- *la formelle.*

matiques & blanches ; que pource qu'auec le ſang pur dont elle eſt engendrée, il y a beaucoup d'air ſubtil meſlé, qui fait qu'elle flotte touſiours ſur l'eau.

& la finale. La finale eſt de pluſieus ſortes. 1. Elle defend tout le corps des iniures, externes, en le couurant comme vn accouſtrement. 2. Elle conſerue la chaleur naturelle, en empeſchant qu'elle ne ſorte ou que le froid n'entre;& ainſi elle nous eſchauffe comme vne fourrure. 3.elle enduit les parties chaudes & ſeches pour les temperer,comme au cœur.4.Elle aſſeure & defend les vaiſſeaux qui vont à la peau. 5. Elle rend le mouuement plus ſoupple, en humectant les ligaments. 6. Elle remplit les lieux vuides,& ſert comme de cuiſſin à certaines parties.7.Elle ſe donne en nourriture à la chaleur ignée, & ſe tourne en aliment en la faim.

Du Pannicule Charneux.

CHAP. VI.

Le Pannicule quel aux animaux LA 4. partie contenante commune qui couure tout le corps,eſt la membrane eſpaiſſe que les Barbares appellent Pannicule Charneux, parce qu'en tous animaux excepté(comme remarque Courtin)aux pourceaux elle eſt entretiſſuë de fibres charneux par leſquels elle eſt immediatement attachée au cuir, qui eſt cauſe qu'ils mouuent & froncent leur peau volontairement.

aux enfans. Aux enfans naiſſans elle paroiſt auſſi toute rouge & parſemée de fibres charneux, leſquels

par

par laps de temps s'euanoüissent en sorte qu'en ceux qui sont parcrus elle se monstre membraneuse, nerueuse & comme graisseuse, ce qui a induit du Laurens à l'appeller pannicule nerueux & graisseux.

Aux hommes il n'est point cõtinu à la peau, comme aux brutes, car la graisse est entre les deux, il est seulement attaché par quelques fibres; il faut toutesfois excepter la face, car n'y ayant point de graisse en cét endroit, le pannicule est tellement adherent à la peau, qu'à peine l'en peut on separer; de là vient que de toute la peau, l'homme ne meut seulement que celle de la face volontairement. *Aux hommes.*

Il est engendré auec les autres membranes dans la matrice, & est induit du costé qu'il regarde les muscles d'vne humidité glaireuse, afin de ne leur point donner d'empeschement en leur mouuement. *Son origine.*

Il a le sentiment fort vif, & quand il est piquotté & irrité par la bile chasée du dedans au dehors, il cause vn mouuement concussif que l'on nomme tremblement. *Son sentiment.*

Ses vsages sont, 1. pour appuyer les vaisseaux qui vont à la peau. 2. pour retenir les vapeurs erées du sang, & les tourner en graisse. 3. pour deffendre les parties internes. 4. Et pour empescher que la chaleur interne ne sorte, ou que le froid externe n'entre pour offencer les visceres. *Ses vsages.*

De la Membrane commune des Muscles.

CHAP VII.

Son origine. LA derniere des parties contenantes communes eſt la membrane qu'on dit eſtre commune à tous les muſcles. Elle eſt engendrée des fibres des muſcles, ou pluſtoſt de la ſemence en la premiere conformation.

Son vſage. Son vſage eſt de reueſtir & allier tous les muſcles du corps, qui ſont parties de meſme eſpece; & faire aux muſcles le meſme ſeruice que fait le perioſte aux os. En ceſte region elle enuelloppe & ſepare les muſcles de l'epigaſtre, & les contient en leurs lieux.

Des Muſcles de l'Epigaſtre.

CHAP. VIII.

AYant expliqué les parties contenantes communes à tout le corps, il faut parler de celles qui ſont contenantes propres à ceſte region, qui ſont les muſcles de l'epigaſtre & le peritoine. Nous auons donné l'hiſtoire des muſcles au liure precedent; reſte à bailler celle du peritoine.

Du Peritoine.

CHAP. IX.

LA membrane qui eſt tenduë tout à l'entour des parties du ventre inferieur eſt nommée des Grecs Peritoine, & des Arabes Soyphat: Elle contient en gros, & reueſt en detail toutes les parties de ceſte region.

Sa

Sa figure approche de l'oualle, car elle est rõde, mais quelque peu plus longue que large. Par dehors elle est fibreuse, à fin de s'attacher plus fermement aux muscles, & par dedans lisse & comme enduite d'vne humidité aqueuse, afin que les visceres reposent plus doucement dans sa capacité. *Sa figure.*

Elle a son origine de la semence en la matrice, & est fort adherente aux trois vertebres superieures des lombes. *Son origine.*

Elle est membraneuse, tres-forte & deliée; membraneuse pour prester & s'estendre quand le ventre vient à s'enfler, tresforte, pour garder qu'elle ne se deschire quand elle souffre vne violente distension, & desliée, afin de ne point presser les parties. Or combien qu'elle soit deliée, si est-ce qu'elle est par tout double, car par deuant elle porte entre ses deux tuniques les vaisseaux vmbilicaux, par derriere elle enferme les roignons, & par bas la vessie. Elle est plus espaisse par derriere que par deuant; & derechef plus espaisse aux hõmes depuis le cartilage xyphoïde iusques au nõbril, & aux femmes au contraire depuis le nombril, iusques au penil: ce qui semble auoir esté faict, à fin que aux femmes elle puisse prester autant qu'il est de besoin pour l'accroissement du fœtus en la matrice, & aux hommes pour obeyr à la distension du ventricule quãd ils font de grands excés de boire & de manger. Elle a des fibres de toutes sortes qui luy ont esté donnez pour la rendre plus forte, & faire qu'elle supporte plus facilement l'extension. *Sa substance.* *Ses fibres.*

Ses trous. Elle est troüée par haut,par deuãt & par bas, par haut ou elle est adherente au diaphragme, elle est percée au costé droit pour la veine caue ascendante, au gauche pour l'œsophage & la grosse artere descendante, par deuant pour les vaisseaux vmbilicaux & par bas au fondement, au col de la matrice,& par les endroits que les vaisseaux Spermatiques descendent & les Eiaculatoires remontent.Mais Riolan veut que ce ne soient point proprement trous,mais productions & allongemens cõme de canaux, par lesquels le peritoine en se continuant auec les vaisseaux leur donne entrée & sortie.

Ses vsages. Ses vsages sont trois. Le 1. est de contenir comme vn sac,& d'allier comme vne membrane,toutes les parties du ventre inferieur, à fin que piece ne bouge de sa place. Le 2. de leur donner des tuniques particulieres, à fin de les defendre, & de les separer les vnes des autres. Et le 3.pour expulser les excremẽs,& les vents en pressant les boyaux par dessus comme auec les mains pour en haster la sortie.

Des vaisseaux vmbilicaux.

CHAP. X.

LEs vaisseaux vmbilicaux estant portez entre les deux tuniques du peritoine, l'ordre de dissection requiert qu'on en fasse la demonstration auant que le retrancher. Nous en auons donné l'histoire au chap.8. du 4. Liure, & la representerons derechef au chap.5. du 8.

Denom

Denombrement des parties contenuës au ventre inferieur.

CHAP. XI.

AYant décrit les parties contenantes cõmunes à tout le corps,& les parties contenantes propres au ventre inferieur ; il nous faut paſſer à celles qui y sõt cõtenuës,leſquelles ſont de deux ſortes; les vnes miniſtrantes à la coction; & les autres à la procreation. *Les parties contenuës miniſtrent.*

La coction officiale & commune eſt double, la chylification & la ſanguification. A la premiere ſeruẽt le ventricule, les boyaux & l'epiploon. Le ventricule receptacle du boire & du manger cuit le chyle, les menus boyaux le diſtribuent,les gros portent hors les matiere fæcales , & l'epiploon comme vne fourrure l'eſchauffe & luy ayde à faire la digeſtion. *Ou à la chylification,*

Les veines meſaraïques, le foye,la veine caue , la veſſie du fiel, la ratte & les reins miniſtrent à la ſanguification. Les veines meſaraïques preparẽt le chyle, & luy donnent comme vn commencement de ſang; le foye luy donne la forme & la rougeur, la veine caue le diſtribuë,la veſicule,la ratte & les roignons vuident toutes les immondices de la ſanguification. *Ou à la ſanguification.*

Voilà le denombrement des parties dediées aux coctions, en la deſcription deſquelles nous garderons l'ordre non de nature ny de dignité, mais de diſſection. Or de toutes ces parties continuës , la premiere qui ſe preſente

c'eſt l'epiploon, puis les boyaux, le meſentere & les rameaux de la veine porte ; ces parties leuées on void le ventricule, puis le foye, la veſicule, la ratte, & finalement la veine caue, les reins, les vreteres & la veſſie.

Ou à la generation. Des parties dediées à la generation, les vnes ſont particulieres aux hommes, & les autres aux femmes : celles des hommes, ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules & la verge : & celles des femmes ſont les meſmes vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules & la matrice : qui ſeront repreſentées au ſeptiéme Liure.

De l'Epiploon.

CHAP. XII.

l'Epiploō que c'eſt. LA partie que les Grecs nomment Epiploon, les Latins Omentum & les Arabes Zyrbus, eſt-ce que les François appellent la Coëffe ou la Creſpine ; & eſt vne membrane double & fort graiſſeuſe, laquelle nageant ſur les boyaux ſuperieurs ne deſcend en l'homme guere au deſſus du nombril, ains ſe ramaſſe quaſi toute au coſté gauche vers la ratte.

Sa compoſition. Sa compoſition eſt de deux membranes, d'vn nombre quaſi infiny de veines, d'arteres & de nerfs, & de beaucoup de graiſſe. La raiſon de ſa compoſition eſt qu'il faut que elle ſoit chaude, denſe & legere : chaude, pour ayder au ventricule à faire la digeſtion; Denſe,

Denſe, pour renfermer la chaleur ; & leger, pour ne point preſſer les boyaux.

Des deux membranes, la ſuperieure eſt attachée à la partie gibbeuſe du ventricule, & à la partie caue de la ratte:& l'inferieure au peritoine & au boyau colon, & eſtans couchées l'vne ſur l'autre ſans s'allier reſſemblent à la gibbeſſiere d'vn fauconnier. Ayant deſchiré vne de ces membranes par quelque endroit, on peut couller la main entre les deux, & faire voir comme elles ſont ſeparées l'vne de l'autre. *De deux membranes.*

Toutes ſes veines, naiſſent de la porte : ſes arteres,de la Cœliaque:& ſes nerfs,de la ſixiéme paire. *De veines, d'arteres, de nerfs & de graiſſe.*

Entre ces vaiſſeaux ſe trouue beaucoup de graiſſe ſangueuſe,molle & qui ſe corrompt facilement, apposée en maniere de rets ſur les tuniques, laquelle empeſche que la chaleur ne ſe diſſipe,&que le froid ne puiſſe penetrer pour offencer les boyaux. Et toutesfois l'epiploon varie grandement ſelon la diuerſe conſtitution des corps, car aux perſonnes maigres, il eſt maigre & mince : & aux graſſes,il eſt gras & fort humide. Et combien que naturellement il ne deſcende plus guere bas que le nombril, ſi eſt-ce qu'il ſe continue quelquefois en l'homme iuſques au penil, & paſſant par les productions du peritoine, tombe dans le ſcrotum, & fait l'hernie qui de ſon nom eſt dite epiplocele & zyrbale. Aux femmes il preſſe auſſi quelquesfois le col de la matrice & l'orifice interieure d'icelle,en telle ſorte qu'elle ne *Il tombe par fois dans le ſcrotum.*

peut

peut receuoir la ſemence virile : par l'aphoriſme 49. du 5. Liure.

Son temperamẽt. Sa temperature eſt chaude & humide, parce que les veines, les arteres, le ſang, les eſprits & la graiſſe le rendent tel.

Sa connexion. Sa connexion eſt auec le ventricule, le foye, la ratte, les boyaux duodenum & colon, & le meſentere, duquel ſelon Riolan il prend ſon origine, n'eſtant rien que le meſentere continué.

Ses vſages. On luy donne cinq vſages. Le 1. pour conſeruer la chaleur naturelle du ventricule & des boyaux, & ainſi ayder à la chylification. Le 2. pour appuyer & conduire les brancheages du rameau ſplenique, à ceſte cauſe il eſt ſeulement adherent aux parties qui reçoiuent leus veines de ce rameau, comme ſont le ventricule, la ratte, le pancreas & les boyaux duodenum, & colon. Le 3. pour retenir les vapeurs glueuſes qui voletent par tout le ventre inferieur, & les conuertir en graiſſe, pour en vn beſoin nourrir & fomenter la chaleur naturelle. Le 4. pour ſeruir de meſentere au colon lors qu'il monte de la ratte au ventricule, & qu'il paſſe de là à la partie caue du foye. Le 5. pour receuoir & contenir dans ſoy les impuritez des parties internes, & ſpecialement celle de la ratte.

Des

Des Boyaux en general.

CHAP. XIII.

LEs boyaux sont nommez des Grecs *Entera & endina*, des Latins *intestina*, & des Barbares *Cordes*, parce(peut-estre) que les cordes des instruments de Musique se font de boyaux desechez.

Or iaçoit ce que ces boyaux considerez en leur nature & en leur continuité ne semblent estre qu'vn corps qui s'estend depuis l'orifice inferieur du ventricule iusques au fondement, si est-il en consideration de la diuersité de leur substance, de leur office, de leur figure, & de leur situation, qu'on les diuise diuersement. Mais la diuision la plus generale est celle qui à raison de la varieté la substance de leurs tuniqnes,les departit en gros & en menus. Les gros sont ceux qui ont leurs tuniques espaisses' serrées & charnués ; & le menus ceux qui les ont subtiles, rares & membraneuses. Ces derniers sont trois, le Duodenum , le Ieiunum & l'Ileon,les gros sont pareillement trois,le Cœcum,le Colum & le Rectum.

Les boyaux sõt vn corps continu mais diuisé.

premiere en gros & en menus.

De leur office ou action on les distingue en boyaux qui seruent à la distributioņ du Chyle, & en ceux qui reçoiuent les excrements: ceux qui distribuent le Chyle sont les trois gresles, & ceux qui reçoiuent les excrements les trois gros.

Seconde diuision.

De

Troisiéme diuision. De la figure, les vns sont droits, lesquels ne font point de trous ny de circumuolutions, comme le duodenum & le rectum; & les autres entortillez, comme le ieiunum, l'ileon & le colon.

La quatriéme. Et de la situation; les vns sont dit superieurs, & les autres inferieurs.

Leur substãce. Leur substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres & d'vne troisiesme commune, d'vn nombre quasi infiny de veines & d'arteres, & de quelques nerfs.

Pourquoy membraneuse. Elle est membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre sans deschirer, & qu'elle ait le sentiment fort vif, afin que les boyaux ne soient point incitez par la nature seule à descharger leurs excrements, mais qu'ils soient aussi ayguillonnez par l'acrimonie de la bile.

de deux tuniques propres. Ceste substance est faite de deux tuniques propres, afin que la faculté expultrice soit plus puissante, & que l'vne d'icelle souffrant de perdition en sa substance, comme aux grandes disenteries, l'autre puisse rester saine & entiere. De ces tuniques, l'interne est plus charnuë, & l'externe plus nerueuse. L'interne est beaucoup plus longue que l'externe, & a force rides & plis qui font que le chyle met plus de temps à passer; elle est aussi recouuerte par dedans d'vne coste spongieuse & comme veloutée, laquelle engendrée des excrements de la troisiesme coction, empesche que le chyle ne remonte, que les orifices des veines ne s'aueuglent & bouchent: & est enduite de beaucoup de graisse qui empesche que la bile

par

par son acrimonie ne blesse les membranes. Ces deux tuniques ont tout plain de fibres droits, transuersaux & circulaires, par lesquels elles chassent hors les excrements, & parfont le mouuement peristaltique que les boyaux font de haut en bas. Elles sont reuestuës par dehors d'vne troisiéme commune, qui prend son origine du peritoine. *entretissuës de fibres.* *& d'vne troisiéme cõmune.*

Leurs veines qui viennent du rameau au mesenterique, se trainent obliquement entre les deux tuniques, pour succer & tirer la portion la plus pure du chyle,& la porter au foye pour engendrer le sang;& rapporter au foye le sang pour nourrir les boyaux. Leurs arteres naissent de la cœliaque & de la mesenterique: & leurs nerfs, de la sixiéme paire du cerueau. *Leurs veines.* *Leurs arteres & nerfs.*

Leur longueur, selon Hippocrate, est de treize coudées; on a remarqué qu'estans dessechez, ils égalent sept fois la longueur du corps dont ils sont tirez. *Leur lõgueur.*

Ils sont situez sous l'epiploon, & remplissent quasi toute la capacité qui est du ventricule iusques au penil:les gresles comme plus nobles occupent le milieu, & sont enuironnez de toutes parts des gros comme d'vn rampart. *Leur situation.*

Leur figure est caue,ronde & longue, à fin de contenir beaucoup; & entortillée de force plis, tours & destours, afin que le chyle tardant plus longuement à passer, les veines mesaraïques ayent plus de loisir de tirer ce qu'il y a de bon en iceluy; Et mesme s'il estoit eschappé *Leur figure.*

chappé au premier tour & reply, il peut estre succé au second, ou en quelqu'vn des suyuants.

Leur tẽperamẽt. Leur temperature varie selon la diuersité de leur substance; & toutes-fois ceste substance estant molle, charnuë, mediocrement espaisse, & parsemée d'vne miliace de veines & d'arteres, il semble qu'on doit dire en general, apres Galien, qu'elle est chaude & humide.

Leur cõnexion. Ils ont connexion auec le cerueau, par les nerfs; auec le cœur, par les arteres; auec le foye, par les veines; auec le ventricule, par le pylore; auec la ratte, par les veines hœmorrhoidales; auec le dos, par le mesentere; & bref, auec toutes les parties du ventre inferieur, par leur tunique qu'ils empruntent du peritoine, lequel contient en gros, & reuest en détail toutes les parties de ceste region.

Leurs vsages. Leurs vsages sont diuers, car les gresles seruent pour contenir & distribuer le chyle, & les gros pour receuoir, & porter hors les matieres fœcales.

Des menus Boyaux.

CHAP. XIV.

Le Duodenum. LEs boyaux gresles sont trois, le Duodenum, le Ieiunum & l'Ileon. Le Duodenum est ainsi nommé, parce qu'il a enuiron douze trauers de doigts de longueur. Il prend son

son origine au pylore du ventricule. Sa situation est au costé droit, & descend vers l'espine sans faire aucun tour, ny circumuolution. Il est le plus menu & le plus estroit de tous, & a 4. choses qui luy sont particulieres ; La 1. est la veine intestinale qui venant du tronc de la veine porte, se traine non obliquement ny transuersalemẽt, mais selon la longitude du boyau. La 2. c'est qu'il ne reçoit aucune veine du rameau mesenterique. La 3. qu'il reçoit le meat choclidoche, par lequel le foye & la vesicule deschargent la bile. Et la 4. qu'il a sous luy le pancreas qui luy sert de cuissin.

Sa longueur

a quatre choses particulieres.

Le ieiunum est ainsi nommé parce qu'on le trouue tousiours non vuide tout à faict, mais moins plain que les autres. Les causes de ceste vacuité sont quatre. Le 1. est la proximité du foye qui tire de luy le chyle plus promptement que des autres. La 2. vn plus grand nombre de veines qui l'espuisent plus vistement. La 3. la consistẽce fluide du chyle qui fait qu'il tarde moins à descendre. Et la 4. le voisinage du meat porte-fiel qui desgorgeant la bile en iceluy, le cõtraint de chasser hors tout ce qu'il contient. Il prend son commencement à l'endroict ou le duodenum vient à se courber en rond. Sa situation est en la region vmbilicale, & du costé droict du ventre, il s'en va pour la pluspart au gauche, en s'estendant par ses circumuolutions iusques aux iles. Sa couleur est rougeastre, & sa longueur d'enuiron cinq pieds.

Le ieiunum.

pourquoy vuide.

L'ileon ainsi dit des Grecs, à raison de la

L'ileon.

multitude de ses entortillemens, & par excellence nommé le boyau gresle, parce dit Courtin, que luy seul est plus long que tous les autres ensemble : cóme celuy qui monte par fois à la longueur de vingt pieds. Son origine est de la fin du ieiunum. Sa situation est au dessous du nombril vers les iles de costé & d'autre. En substance & en couleur ressemble fort au ieiunum, qui est cause qu'il n'est point aisé de discerner la fin de l'vn ny le commencement de l'autre. On en peut toutesfois prendre quelque coniecture, 1. parce que l'ileon ne se trouue iamais vuide, 2. parce que ces veines sont moindres. 3. Et parce qu'il est quelque peu plus noirastre. Ce boyau tombe souuent dans le scrotum & fait l'enterocele, ce que ne peuuent faire le cœcum ny le colon, qui sont estroittemét attachez aux parties voisines.

Sa longueur.

Il tombe dans le scrotum.

La tunique interne de ces trois boyaux gresles, ressemble à la partie veluë du velours, & est comme recouuerte d'vne certaine crotte : Et d'autant qu'elle est trois fois plus longue que l'externe : de là vient qu'elle paroist toute pleine de rides & de plis transuersaux, semblables à ceux qu'on void au membre viril, & specialement au prepuce, ou à la peau se monstre ridée & froncée par dehors, à raison que celle qui est externe est beaucoup plus longue que l'interne.

Plis & rides en leur tunique interne.

Des gros Boyaux.

CHAP. XV.

Les

LEs gros boyaux ainsi dits, parce que leur mébranes sont plus espaisses, & qu'ils cõtiennent la plus grossiere partie du chyle, sont trois nommez Cœcum, Colon & Rectum. Le Cœcum, c'est à dire, Aueugle, est ainsi nommé parce qu'il n'a qu'vn seul trou, & non deux opposez comme les autres boyaux, par lequel il vuide dans le Colon tout ce qu'il reçoit de l'Ileon. Ce boyau si on en croit Galien est cõme vn ventre fort ample; & de fait aux Pourceaux, aux Chiens, & en beaucoup d'autres bestes il est fort gros, mais en l'homme il n'est gueres plus gros que le poulce. Au commencement d'iceluy se void en l'homme vne appendice membraneuse qui ressemble à vn ver de terre; faite de la coalescence de trois ligaments du colon de laquelle l'vsage semble estre d'empescher que ce qui est vne fois entré dans le Cœcum ne puisse plus retourner dans l'ileon. Ce boyaux commence à la fin de l'ileon, & est situé au costé droit plus bas que les reins, où il est estroitement attaché au peritoine. *Le Cœcũ.*

Le Colon est le plus gros de tous les boyaux & quand on parle du gros boyau simplement on entend le Colon. Il est ainsi nommé du verbe Grec Colazestai qui signifie Gobenner & tourmenter, parce que les douleurs de son nom, sont dites colique, se font ordinairement en luy. Son commencement est de la fin du Cœcum. Sa substance est moins nerueuse que des gresles. Il est porté du rein droict à la partie caue du foye où il touche la vessie du fiel, de là il descend & s'attache au fond *Le Colon.*

du ventricule, puis s'auançant vers la ratte il s'attache par quelques membranes au roignon gauche, où, il se recourbe ordinairement en arriere en faisant deux tours en forme d'vne grande Siromaine, & finit au commencement de l'os sacrum, tellement qu'en faisant tout ce chemin il enuironne quasi tous les menus boyaux par ses circumuolutions.

A deux choses particulieres.

On remarque en luy 1. vne valuule mẽbraneuse & circulaire apposée à son commencement, laquelle regardant en bas sert comme de volet pour empescher que les excrements & les humeurs remontent en haut. 2. Trois ligaments larges qui s'auancent selon sa longueur, desquels deux l'attachent aux parties superieures & inferieures, pour empescher qu'il ne soit deschiré par l'incurtion des vents qui se ramassent ordinairement en luy. Le troisiesme ayant enuiron demy poulce de largeur semble n'estre rien autre chose que la substance mesme du boyau deuenuë plus espaisse, laquelle s'auance selon la longueur & partie superieure d'iceluy, pour former les cellules qui s'y voyent, & les contenir en leurs places, c'est pourquoy ces cellules se perdent aussi-tost que ce lieu est rompu. Riolan l'accompare au fil que les femmes passent à leurs fraises pour contenir les plis & moulleures en estat. Quand le Colon est paruenu à l'Hypochondre gauche il perd les cellules & s'estrecit, dont aduient que les douleurs de colique s sont cruelles en cét endroit,

droit,

droit, & que les vents ne peuuent que difficilement sortir par bas, si ce n'est en pressant la region de la ratte auec la main. C'est dans ces cellules que les matieres fœcales reçoiuent leur figure.

Le dernier c'est le rectum, ainsi dit, parce que couché sur l'os sacrum, & estant adherent à iceluy, il descend tout droict & sans aucunes circumuolutions pour se terminer au fondement. Il commence ou finit le colon, & lors que les intestins ne font plus de tours ny d'anfractuositez. Sa substance est plus charneuse que les autres, de la vient estant blessé qu'il se reünit facilement. Il est long d'enuiron vn empan, & plus ample par bas que par haut. Il est situé dans le bassin, & attaché par le moyen du peritoine à l'os sacrum, pour empescher estant remply d'excrements, qu'il ne tombe dehors emporté par leur pesanteur. Il a aussi connexion aux hommes auec le col de la vessie, & aux femmes auec celuy de la matrice, de là naist la grande symphyse qui est entre ces parties. A la fin de ce boyau se trouuent quatre muscles d'escrits au 36. chap. du 5. Liure *Le rectũ.*

Du Mesentere.

CHAP. XVI.

SAns nous arrester à l'opinion de ceux qui mettent le mesentere pour genre, & luy dõnent deux parties; le Mesaraion qui contient les menus boyaux, & le Mesecolon qui con-

Le mesẽtere que c'est. tient les gros: nous disons que le mesentere est vn corps membraneux, composé de deux tuniques, d'vne infinité de veines, d'arteres, de nerfs, de glandes & de graisse lequel attache les boyaux ensemble, & contenant leurs circonuolutions en leurs places, empesche qu'il ne se meslent & confondent.

Sa composition est de deux tuniques. Ces tuniques sont engendrées auec les autres membranes en la matrice. Elles sont deux, pour mieux appuyer les veines mesaraïques qui vont au foye, pour empescher que les boyaux ne se pesle-meslent aux mouuements violents. *de veines, d'arteres, de nerfs de glandes.* Les veines viennent du rameau mesenterique. Les arteres de la cœliaque & des deux mesenteriques. Et les nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau & de quelques vnes de celles des lombes. Les glandes sont de deux sortes, comme aussi leur vsage est double: les vnes affermissent la diuision des vaisseaux, & sont fermes, denses & seches, elles empeschent aussi qu'ils ne soient pressez par les boyaux quand ils sont remplis, ou bien par les muscles de l'epigastre quand ils compriment le ventre, & ainsi que la distribution du chyle & du sang ne sont empeschée: les autres contiennent vne humeur sereuse pour humecter les boyaux, & pour ceste fin elles sont rares, humides & spongieuses, & ont des veines particulieres. *de graisse.* La graisse le rend plus chaud plus humide & plus mol.

Son tẽperament. Le mesentere entant que membraneux, semble estre fro[id] & sec, & toutesfois ayant esgard au sang & [au]x esprits qu'il reçoit abon-

damment

damment des veines & des arteres,& à la graisse dont il est recouuert, il peut estre dit chaud & humide.

Il a connexion auec toutes les parties principales du corps; auec le cerueau & la medulle lombaire,par les nerfs; auec le cœur, par les arteres, auec le foye, par les veines ; auec les vertebres des lombes, par deux lacis de nerfs, desquels Fallope veut qu'il prenne son origine ; & auec le peritoine, par ses membranes; d'où Riolan veut qu'il soit fait du peritoine redoublé enuiron les lombes, non autrement que le Mediastin est fait de la reduplication de la pleure. *Sa connexion.*

Ses vsages sont deux:Le 1. est d'attacher les boyaux, de contenir leurs circumuolutions en leurs lieux, & empescher qu'ils ne se meslent & confondent.Le 2.d'affermir les vaisseaux & empescher qu'ils ne soient ou pressez ou rompus,aux efforts & mouuements violents. *Ses vsages.*

Du Pancreas.

CHAP. XVII.

LE Pãcreas est vn corps quasi tout charneux & glanduleux, lequel depuis la premiere vertebre des lombes, est couché entre le foye & la ratte sous le fond du ventricule,le boyau duodenum & la veine porte.Il sert pour asseurer la diuision des rameaux de ladite veine qui se distribuent au ventricule,au duodenum,& à la ratte,& de cuissin pour garder que le ventri- *Le Pancreas que c'est; sa situatiõ.* *Ses vsages.*

cule ne soit offencé par les os de l'épine. Il reçoit des veines de la porte: des arteres de la cœliaque & des nerfs des coniugaisons des lombes. Tout ce corps composé d'vne chair glanduleuse & de vaisseaux, ayant enuiron quatre trauers de doigts de largeur, est couuert & reuestu d'vne membrane desliée, laquelle deuenuë plus espaisse aux maladies, par l'affluence des humeurs, elle se separe d'auec le corps du pancreas, & fait comme vn sac, ainsi que Riolan dit auoir souuentesfois remarqué aux corps consommez & emportez de maladies. Ceste partie si nous en croyons le docte Fernel est le siege & le foyer des fiéures intermittentes, & de la melancholie Hypochondriaque, & comme l'égoust public où confluë, & s'amasse la redondance de toutes les humeurs.

Ses vaisseaux.

Sa membrane.

De la veine Porte.

CHAP. XVIII.

D'Autant que la veine porte respand ses rameaux dans les boyaux & le mesentere, l'ordre de dissection requiert que nous en adioustions icy la description: mais l'ayant desia faict au quatriéme Liure, ce seroit abuser du temps que de la transcrire icy: à ceste cause, le Lecteur curieux est prié de la reprẽdre de là.

Du ventricule nommé des Barbares Estomach.

CHAP. XIX.

Le

LE ventricule eſt le receptacle commun du boire & du manger, & comme la grande marmite en laquelle ſe fait la premiere coction qu'on appelle chylification. Hippocrate veut qu'il ſoit aux animaux tel qu'eſt la terre aux plantes, & à ceſte cauſe, s'il eſt le moins du monde affecté, & s'il deuient pareſſeux & cóme ne ſe reſſouuenant plus de ſon deuoir, que toute l'œconomie naturelle dechée, & ſe ruine ſoudain. Mais dónons en icy l'hiſtoire briefuemét. *La ventricule.*

Le ventricule eſt vn corps membraneux, rond & long, composé de deux tuniques propres entre-tiſſuës de toutes ſortes de fibres, & arrousées de grand nombre de veines, d'arteres & de nerfs ordonné pour receuoir le boire & le manger, & pour engendrer le chyle. *que c'eſt*

La figure de cét organe eſt ronde, mais plus longue que large, reſſemblant aſſez bien à vne cornemuſe; elle eſt ronde parce qu'entre toutes les figures, la ronde eſt la plus capable: elle eſt plus longue que large, à raiſon de ſes deux orifices, par l'vn deſquels il reçoit les viandes, & par l'autre il les pouſſe bas dans les boyaux. Il reſſemble aſſez bien à vne cornemuſe, & nommément quand il eſt plain, car le bourdon qui eſt au coſté gauche repreſente l'œſophage, & le bout où on applique la pipette, le commencement des boyaux. *ſa figure.*

Sa ſubſtance eſt membraneuſe, dure & denſe, & faite de deux tuniques propres, deſquelles l'interieure eſt nerueuſe & continuë à l'œſophage & à toute la bouche: Elle eſt recouuerte par dedãs d'vne crouſte comme veloutée, qui *ſa ſubſtance, ſa compoſitiõ eſt de 2. tuniques propres.*

s'engendre des excrements de la troisiéme coction; on remarque aussi en icelle des rugositez qui seruent à la retension du chyle. Elle est entre-tissuë de fibres droicts, obliques & transuersaux, par le moyen desquels se font l'attraction, la retension & l'expulsion. La tunique exterieure est plus charnuë, & a force fibres transuersaux pour l'expulsion. Elle est recouuerte par vne troisiéme commune, laquelle du-Laurens dit estre la plus espaisse des trois; elle vient du peritoine, & engendre l'epiploon anterieur.

Et d'vne troisiéme cõmune.

de veines,

Il reçoit toutes ces veines de la porte: le trõc luy enuoye, la grãde gastrique & la gastré epiploique: & le rameau splenique, la petite gastrique, la coronaire l'epiploique posterieure, *vas venenosum* autrement dit, *vas breue.* Ces veines luy apportent du foye le sang pour sa nourriture, & reportent au foye la plus subtile portion du chyle pour la generation du sang. Les arteres viennent du rameau cœliaque, & les nerfs de la sixiéme paire du cerueau. Ces nerfs sont confusément entre-lassez à l'orifice superieur, puis se distribuãs par vne infinité de brancheages par tout le corps du ventricule, se perdent finalement en des filets fort menus.

d'arteres.

& de nerfs.

Son temperamẽt.

Des parties qui composent le ventricule, qui sõt toutes spermatiques, on peut recueillir que son temperament est froid & sec: & toutesfois il est chaud & humide par accident, tant à raison du sang & des esprits qu'il reçoit des veines & des arteres, comme à raison des parties chaudes qui l'enuironnent de toutes parts, desquel

leſquelles non autrement qu'vn braſier allumé au tour d'vne marmite haſtent la coction des aliments.

Sa ſituation eſt au deſſous du diaphragme, entre le foye & la ratte; en ſorte toutesfois qu'il occupe plus le coſté gauche que le droit, parce que le foye eſtant beaucoup plus gros que la ratte, nature à logé la plus grande partie du ventricule en l'hypochondre gauche, afin de le rendre égal au droit, & ſeruir à la ratte de contrepoids contre le foye. Or nature la logé au ventre inferieur & la ſeparé de la poictrine en mettant le diaphragme entre deux, non ſeulement pour rendre la reſpiration libre, mais principalement pour empeſcher que le cœur & le cerueau ne ſoient offenſez par les mauuaiſes vapeurs & odeurs qui s'eſleuent ordinairement de la cuiſine. *Sa ſituation.* *pourquoy au vẽtre inferieur.*

Il eſt vnique en l'homme & aux autres animaux qui ont des dents aux deux maſchoires. Les oyſeaux en ont deux, le 1. eſt comme vne pochette ioignant le goſier, & l'autre eſt ce qu'on nomme le iuſier qui eſt leur propre ventricule. Les beſtes qui n'ont point de dents en haut & qui ruminent, en ont quatre, deſquels les trois premiers ne font ſeulemẽt que preparer la mangeaille, & le quatrieſme la digere & cuit. On tient auſſi que les poiſſons ont de certains bourſelots au deuant de leur ventricule, où ils reſeruent leur manger pour en apres le bailler au ventricule pour le cuire & digerer. *Le nõbre.*

La grandeur de ceſte partie ne peut eſtre definie au certain, veu qu'elle ſuit ordinaire- *la magnitude.*

ment

ment la grandeur du corps, auquel pour eſtre naturelle celle doit eſtre proportionnée:elle eſt toutesfois fort capable en l'homme,& ſi on en croit Hippocrate,le ventricule a cinq paulmes de largeur.

Sa connexion. Il eſt attaché par haut au diaphragme; par bas,à l'epiploon;par derriere, au dos; par le coſté droit, au duodenum: & par le gauche à la ratte:& ce pour empeſcher eſtant fort remply, que ſa peſanteur ne l'emporte bas. Il tais qu'il a connexion auec le cerueau, le cœur & le foye par le moyen des veines,des arteres & des nerfs; qu'on appelle ligaments communs.

Sõ vſage. Quand à ſon vſage il eſt double, le 1. eſt de reçuoir les viandes & bruuages; & le 2. d'engendrer le chyle: il fait le premier, parce qu'il eſt caue:& le dernier; par ſa forme & par ſa temperature.

Des parties Diſſimilaires du ventricule.

CHAP. XX.

L'orifice ſuperieure. LEs parties diſſimilaires du ventricule ſont trois,les deux orifices & le fond: l'orifice ſuperieur, eſt à raiſon de ſa grandeur nommé des Grecs Stomachos, qui vaut autant comme bouche ou entrée. Les anciens l'appelloient Cardia,c'eſt à dire le cœur,parce qu'il eſt d'vn ſentiment fort vif, & qu'il cauſe des accidents ſemblables à ceux qui ſuruiennent quand le

cœur

cœur eſt affecté. Les Medecins logent en luy le ſiege de la faim & de l'appetit animal, parce qu'eſtant de ſentiment fort exquis il reſẽt fort toſt le ſuccement des autres parties, qui eſpuiſées tirent de celles qui leur ſont voiſines par continuité, iuſques à ce que l'attraction ſoit paruenuë iuſques à luy, & lors ſenlant ce ſuccement, il incite l'animal à boire & à manger, afin de reparer par la nourriture la ſubſtance charnuë & ſolide du corps qui s'eſt diſſipée. Cét orifice a vne tres-grande ſympathie auec le cœur & le cerueau: auec le cœur, à raiſon du voiſinage: auec le cerueau, à raiſon des nerfs ſtomachiques. Il a grand nombre de fibres circulaires qui l'eſtreciſſent, & qui ferment ſon entrée pour empeſcher que ce qui eſt vne fois entré dans le fond ne puiſſe reiallir ny remonter en haut. *eſt le ſiege de la faim animale.*

L'orifice inferieur eſt nommé des Grecs pylore, & des Latins Ianitor, c'eſt à dire portier, parce qu'il garde que la viande ne ſorte du ventricule que la digeſtion ne ſoit parfaicte. Ces deux orifices different en ſituation, & en grandur: en ſituation, parce que le ſuperieur eſt au coſté gauche vers l'eſpine enuiron l'onzieſme vertebre du dos, & l'inferieur au droit. Et en grandeur, parce que le ſuperieur eſt ample & large d'autant qu'en la faim on aualle bien ſouuent les morceaux tous gros & mal maſchez: & l'inferieur plus eſtroit que rien ne ſort du vetricule, qui ne ſoit attenué, cuit & digeré. *l'Orifice inferieur.* *ces deux orifices en quoy diſferents.*

La ſubſtance de ces deux orifices eſt plus *quelle eſt*

Leur substance. espaisse que le reste du ventricule, & enuironnée de fibres circulaires & charneux, comme de quelque phincter, afin qu'ils se puissent eslargir, reserrer, ouurir & fermer. Ils s'ouurent le superieur quād il donne entrée aux viandes pour descendre au ventricule; & l'inferieur, quand il dōne la sortie au chyle apres la digestion, pour descendre au boyaux. Ils se ferment, l'inferieur, pour garder que rien ne sorte du ventricule qu'il ne soit cuit & bien digeré; & le superieur, pour empescher que les vapeurs n'eschappent, lesquelles seruent de beaucoup à la coction des aliments, & pour garder que les vapeurs qui s'esleuent de la cuisine n'offencent le cœur & ne troublent le cerueau. Au reste l'ouurir & le fermer de ces deux orifices se font non selon nostre volonté, mais par la seule impulsion de nature, ainsi que tous les autres mouuements du ventricule.

Le fond où situé. Le fond est situé quasi au mitan de l'epigastre, & toutesfois il encline dauantage au costé senestre: c'est le magazin & comme le gardemanger du corps. Les Medecins posent en luy le siege de la premiere coction; car la chylification, qui est l'action propre & officiale du ventricule, ne se fait point aux orifices, mais au fond, & ce en partie par vne forme & proprieté specifique de l'organe, & en partie par la chaleur tant du vētricule que des parties circonuoisines, qui est la cause pour laquelle nature l'a enuirōné de tous costez de parties, lesquelles non autrement qu'vn brasier allumé au tour d'vne chaudiere aident à faire la digestion

Il est le siege de la premiere coction.

stion par leur chaleur. Car le foye le couure & eschauffe par le costé droict, la ratte par le gauche; le diaphragme & le cœur par haut ; l'epiploon, le peritoine, les muscles de l'epigastre, & la veine vmbilicale par deuant; les troncs de la veine caue & de la grosse artere, auec les muscles espineux & l'espine dorsale par derriere; l'espine luy sert comme de bouleuart, & les muscles comme de lictiere ou de cuissins.

Du Foye nommé des Grecs Hepar, & des Latins Iecur.

CHAP. XXI.

AYant examiné toutes les parties qui ministrent à la chylification, il faut passer à la recherche de celles par lesquelles est faicte la sanguification.

Or il conuient commencer par le foye, lequel (selon Hippocrate) est la radication des veines, la boutique de la sanguification, le magazin du sãg, l'architecte de l'esprit naturel, & le principe des veines, non de generation mais de distribution : par lesquelles comme par des aquæducs & ruisseaux, il arrouse la republique de tous les membres, & nourrit comme vn Prince liberal la famille de tout le corps à ses propres coups & despens. Grande donc est la dignité & la necessité de ce viscere : ce qui a induit Galien, à le mettre premier d'origine & de nature entre les parenchymes. *Dignité du foye.*

Il est situé en l'hypochondre droict enuiron vn

Sa situation. vn trauers de doigt au deſſus du diaphragme, à fin de luy laiſſer ſon mouuement libre. Au fœtus il occupe auſſi bien le coſté ſeneſtre que le dextre, à raiſon que ſon ventricule chomme & ne s'eſtend point.

Le nombre. Le foye eſt vne partie noble,& n'eſt qu'vn, & iceluy contenu & ſans lombes. Il a ſeulemẽt en ſon milieu vne fente qu'on appelle ſiſſure, dãs laquelle ſe cache la veine vmbilicale nourrice de l'embryõ:car en cét endroit il eſt comme esbreché,& reſſemble comme à vne roche qui commence à ſe fendre. Or eſtant ainſi continu il paroiſt caue par bas & par dedans, & gibbeux par deſſus & par dehors : d'où la partie ſuperieure eſt nommée gibbeuſe,& l'inferieure caue & enfoncée.

La figure. Sa figure eſt comme ronde, car par la partie qui regarde le diaphragme, il eſt poly , eſgal & rond comme le dehors d'vne voute:afin de ne point nuire à ſon mouuement : Et par la partie qu'il touche le ventricule , il eſt caue,inégal,& reſſemble aſſez bien aux poinctes & precipices des rochers ; & ce pour donner ſortie à la veine porte,& aux conduits qui purgent la bile : il paroiſt auſſi aſſez rond par le coſté droict , mais par le gauche il s'amenuiſe peu à peu , & ſe termine en fin comme en vn angle aigu.

La magnitude. L'homme entre tous les animaux a ce viſcere fort grand , tant pource qu'il a la peau plus rare & plus deſliée,à trauers de laquelle ſe faict vne plus grande euaporation, que pource qu'il fait vne plus grãde diuerſité de fonctiõs,

leſquel

leſquelles ne ſe font point ſans les eſprits, or la matiere des eſprits c'eſt le ſang.

Il eſt composé de chair, de veines, d'arteres de ſions porte fiel, de nerfs & d'vne tunique. *Sa cōpoſition eſt*

La chair qui luy eſt particuliere, reſſemble à du ſang caillé, les Anatomiſtes l'appellent parenchyme. Sçauoir s'il ſe caille & prend par le froid ou par la chaleur ? Galien dit que s'il ſe figeoit par le froid, qu'il ſe feroit vn thrombus commencement de corruption, mais qu'il ſe caille & prend par la chaleur naturelle, qui a beaucoup de force à donner de l'embelliſſement aux choſes qu'elle façonne. Or elle fait cela en euaportant le plus ſubtil, & en cōdenſant le plus groſſier & le plus terreſtre. L'vſage de ceſte chair eſt d'engendrer l'eſprit naturel, de donner la rougeur, la temperature, & la forme au ſang, & de rēplir les eſpaces vuides qui ſont entre les racines des veines porte & caue. *de chair.*

Des veines les vnes luy portent le chile dont il engendre le ſan g, & les autres verſent le sāg deſia engendré, au tronc de la veine caue; les racines de la veine porte font le premier, & celles de la veine caue le dernier. *des veines.*

Les racines de ces deux veines eſpanduës par toute la chair du foye, fōt entre elles vn entrelaſſement admirable, qui ſert à cuire & elaborer le ſang plus parfaictemēt & des Anaſtomoſes merueilleuſes par leſquelles elles s'embouchent les vnes dans les autres afin que le ſang puiſſe paſſer d'vn vaiſſeau en l'autre, & toutes les veines auoir entre elles communication dans la chair du foye comme dans leur propre

matrice, dont s'ensuit qu'à bon tiltre il en est dit le principe.

D'arteres. Il reçoit bon nombre d'arteres, de l'artere cœliaque qui s'espandent seulement en la partie caue ; car la gibbeuse est continuellement ventillée par le mouuement du diaphragme, comme d'vn esuentoir.

de sions porte fiel. Entre les racines des veines sont disseminez tout à plain de sions caues, comme des arteres, qui sont destinez pour separer la bile & la porter dans la vesicule.

d'vne tunique & Tout ce corps ainsi fait de chair & de vaisseaux, est couuert d'vne tunique fort deliée, qui naist du peritoine. Dans icelle s'espandent *de deux nerfs,* deux petits nerfs, desquels l'vn vient de la sixiéme paire du Cerueau, & l'autre du Costal.

Son temperamẽt. De ce que dessus on peut recueillir que son temperament est chaud & humide : chaud afin de promouuoir la coction, parce que de toutes les qualitez il n'y en a point de plus efficacieuse que la chaleur : & humide, afin d'arrouser tout le corps, d'où il est dit la Fontaine de la vapeur gracieuse.

Sa connexion. Il a connexion auec le cerueau, par les nerfs: auec le cœur, par les arteres & par le tronc ascendant de la veine caue, auec le ventricule, les boyaux, le mesentere, la ratte, & l'epiploon, par la veine porte : auec toutes les autres parties du corps, par les ruisseaux de la veine caue : & finalement auec toutes les parties encloses en l'epigastre, par le moyen du peritoine. Il a outre-plus trois ligaments

ments propres, le 1. rond & tres-fort, suspend au diaphragme, le vulgaire le momme le suspensoire du foye. Le 2. l'attache aux costes & aux lombes. Et le 3. c'est la veine vmbilicale qui l'attache au nombril, & empesche qu'il ne soit porté en arriere vers le dos. *Ses ligaments.*

Ce viscere selon les Medecins est le siege de la faculté naturelle, car c'est luy qui engendre le sang & l'esprit naturel. Dont apert qu'il a double action, l'vne officiale & commune, qui est la sanguification, autrement dite seconde coction, & l'autre priuée & particuliere qui se fait par la troisiesme coction, qui est lors qu'il pouruoit à son indigence & à sa nourriture particuliere. *Son actiõ.*

De la Vesicule du Fiel.

CHAP. XXII.

D'Autant qu'en la seconde coction qui se fait au foye outre le sang alimentaire, il s'engendre encore trois excrements ineptes à nourrir le corps, à sçauoir la bile, le suc melancholic & l'humeur sereuse: nature pouruoyant à la santé de l'inuidu, a ordonné à ces excrements des receptacles particuliers pour les attirer & contenir, iusques à ce que venant à irriter ou par leur qualité ou par leur quantité, ils soient chassez hors, le sang par ce moyen rendu pur, net & bien defequé. Ces receptacles sont la vesicule, la Ratte & les Reins. Or la bile comme elle irrite par son acrimonie

plus que les deux autres,aussi est elle la premiere purgeé, & son receptacle est si prochain du foye, qu'il se void pendant en la partie caue dextre d'iceluy ; ainsi que nous l'allons representer.

Ses noms. La vessie ou vesicule du fiel,est nommée des Grecs Cystis Cholidochos, & des Latins Vesicula fellis & folliculus felleus,& ce de son office, qui est de tirer le fiel & de contenir qulque temps.

Le nõbre. Elle est vnique, parce que l'humeur bilieuse est en partie quantité.

sa grandeur. Sa magnitude est assez notable, & sa cauité telle qu'elle est capable de contenir beaucoup.

sa figure. Sa figure est ronde & longuette,approchant de celle d'vne grosse poire, car estant estroitte en son col, elle va en s'eslargissant iusques à son fond.

sa situation. Sa situation est en la partie caue & dextre du foye,& touche du costé droit du ventricule & le Duodenum.

Sa composition est de deux tuniques,de quelques petites veines, arteres & nerfs.

Elle a esté faite membraneuse, afin qu'elle se puisse dilater & reserrer. Des deux tuniques l'vne est propre & icelle espaisse,forte& entretissuë des trois sortes de fibres, par lesquels elle attire la bile, la retient & la chasse finalement dans le duodenum.

sa substance.

ses tuniques. Ceste tunique propre est reuestuë par la partie qu'elle pend hors du foye, d'vne deuxiesme commune qui vient du peritoine.

ses veines. Ces veines nommées Cystiques luy portẽt le

ſang pour ſa nourriture, à ceſte cauſe il ne faut point eſcouter ceux qui diſent qu'elle ſe nourrit de la bile. Ses arteres viennent de la cœliaque;& ſes nerfs du rameau de la ſixieſme coniugaiſon qui ſe traine dans la tunique du foye. *ſes arteres & ſes nerfs.*

De la compoſition de la veſicule ; qui eſt toute de parties nerueuſes & exangues,on peut facilement coniecturer que ſon temperament eſt froid & ſec. *ſon tẽperament.*

Voila les parties ſimilaires de ce receptacle: les diſſimilaires ſont trois,le fond,le col,& les conduits.

Le fond eſt la partie la plus large & la plus ample,& eſt le receptable de la bile:& le col eſt la partie la plus eſtroitte:& quand aux cõduits, Courtin les fait de trois ſortes. Les premiers ſemez en la partie caue du foye entre les racines des veines porte & caue, de pluſieurs ſont reduits à peu, & de peu encore à moins, iuſques à ce qu'ils viennent à ſortir du foye au nombre de trois ou de quatre au plus. Les ſeconds,ſont ces trois ou quatre, leſquels ſortis du foye ſe reduiſẽt à vn ſeul,qui ſe traine obliquement entre les deux tuniques du Duodenum, & perce l'interne aupres du commencement du ieiunum. Le troiſieſme eſt vn canal commun aux deux autres,par lequel la veſicule attire la bile & la chaſſe puis apres dans les boyaux. De ces canaux ceux qui ſont en la partie caue du foye, tirent & ſeparent la bile d'auec la maſſe du ſang : le deuxieſme porte la plus groſſiere portion de ceſte bile au duodenũ:Et par le troiſiéme la veſicule attire la plus *Le fõd de la veſicule. Le col & les conduits.*

ſubtille partie du fiel, elle ſe reſiouyt quelque temps de ſa preſence,& lors qu'elle commence à irriter, elle la chaſſe dans le canal qui la deſcharge dans les boyaux.

Sa connexion. Ceſte veſicule a connexion auec le cerueau & le ventricule, par ſes nerfs;auec le cœur par ſes arteres : auec le foye & les boyaux, par ſes veines & par ſes conduits porte-fiel : & auec toutes les parties du ventre inferieur,par ſa tunique commune qu'elle reçoit du peritoine.

ſon actiõ Son action eſt triple,l'attraction, la retenſion & l'expulſion de la bile : dont reſultent deux vtilitez,la purification du ſang,& l'expulſion des excrements des boyaux.

De la Ratte nommée des Grecs ſplen, & des Latins lien.

CHAP. XXIII.

LA Ratte eſtant le receptacle ordonné pour purger l'humeur melancholique, & n'ayant point de cauité ſenſible pour la contenir, Nature l'a faite d'vne ſubſtance rare & ſpongieuſe, afin qu'elle la puiſſe receuoir dans ſa chair poreuſe, l'attenuer & la chaſſer dehors.

Le nõbre. Elle n'eſt qu'vne non plus que la veſicule, parce qu'vn ſeul organe ſuffiſoit à purger l'excrement terreſtre qui eſt en petite quantité.

Sa magnitude. Elle n'eſt point en tous de pareille groſſeur ny de meſme couleur, & toutesfois la groſſeur de ceſte partie eſt en general pire que la petiteſſe.

Hippo

Hippocrate escrit que ceux à qui le corps fleurit & est sain, la ratte diminuë, & quand elle s'enfle que le corps amaigrit. L'Empereur Traian l'accomparoit au fisc, car comme le corps diminuë à mesure que la ratte grossit, ainsi les richesses du peuple diminuent à mesure que le fisc s'enrichit.

Elle est située en l'Hypochondre gauche au dessous du Diaphragme, auquel elle est adherente; & aux corps de bonne habitude elle ne descend gueres plus bas que la derniere coste. *Sa situation.*

Sa figure est diuerse selon la diuersité des parties qu'elle touche, gibbeuse vers la partie caue du Diaphragme, & caue vers la partie gibbeuse du ventricule. On luy donne toutes-fois vne figure longuette, & quasi quadrangulaire, fort approchante de celle d'vne langue de bœuf. Hippocrate escrit qu'elle ressemble à la plante du pied. *Sa figure.*

Sa composition est de chair, de veines, d'arteres, de nerfs & d'vne tunique. Sa chair est comme vn parenchyme rare, poreux & spongieux, propre pour receuoir & contenir les excremens plus grossiers de la masse sanguinaire. Ses veines viennent du rameau splenique, & luy portent le suc melancholique meslé de beaucoup de sang loüable, lequel elle attenuë & raffine par le battement de ses arteres afin de s'en nourrir, & chasse hors par apres la portion plus terrestre, tantost par le vas breue au fond du ventricule: tantost par les veines Hæmorrhoidales au siege: & tantost par les emulgentes aux reins. Ses arteres qu'elle a *Sa composition est de chair, de veines, d'arteres.*

en grand nombre, viennent de la cœliaque. & seruent par leur battement pour attenuer le suc melancholic, pour le haster d'entrer dans la chair de la ratte pour ventiller la chaleur naturelle, & porter la faculté vitale. Et ses nerfs du stomachique, & s'épendent dans sa tunique, laquelle naissant du peritoine reuest & enueloppe tout son corps ainsi composé de diuerses parties.

de nerfs d'vne tunique.

son temperamēt.

De la composition de la ratte, de sa consistence terrestre, de sa couleur noire, de sa saueur acerbe,& de sa nourriture qui est vn sang grossier & terrestre, on recueille que son temperament naturel est froid & sec:Et toutesfois elle peut estre dite chaude & humide par accident, à raison qu'elle reçoit par les veines & les arteres beaucoup de sang & d'esprit vital.

sa connexion.

Elle a connexion auec le cerueau & l'orifice superieur du ventricule par ses nerfs : auec le cœur par ses arteres : auec le foye par ses veines : auec le Diaphragme par sa partie gibbeuse ; auec le ventricule par sa partie caue, & par le vas breue:auec le rein senestre, & toutes les parties du ventre inferieur par le moyen du peritoine.

son actiō & vsage.

De son action, qui est d'attirer le suc melancholic, & de purifier la masse du sang, resulte ceste vtilité, que tout le corps se nourrissant d'vn aliment plus loüable est entretenu & conserué en vne meilleure & plus parfaicte santé.

De

De la veine Caue descendante.

CHAP. XXIV.

LE sang repurgé de ses excremés, de la bile & du suc melancholic, est renuoyé dans la veine caue descendante : la description de laquelle a esté baillée au chap. 5. du 4. Liure.

Des Reins nommez en Grec Nephroy, & en Latin Renes.

CHAP. XXV.

L'Excrement sereux des deux premieres coctions ayant fait son office de destremper le sang, & de le porter du foye dans les veines, est par apres chassé comme inutile, & enuoyé en ses receptacles & reseruoirs. A ceste expurgation sont ordonnez trois sortes d'organes, desquels les vns attirent la serosité, comme les roignons : les autres la conuoyent & portent apres qu'elle est separée, comme les vertebres, & les autres finalement la reçoiuent, la contiennent & la chassent dehors, comme la vessie.

Les reins sont ordinairement deux, afin que l'vn estant affecté, l'autre puisse suppleer au defaut de sa charge. Ils sont de grosseur conuenable pour attirer & purger la serosité : & aux corps bien sains, l'vn ne doit point estre plus gros que l'autre, afin que le corps demeure en equilibre, encore que l'on trouue ordinaire- *Le nombre.* *La magnitude.*

ment

ment le dextre plus gros que le gauche.

Leur figure. Leur figure ressemble fort à celle d'vn anacarpe que le commũ peuple nomme Arcajou: aucuns leur donnent la figure d'vn croissant ou d'vn Cromain,car par la partie qu'ils regardent la veine caue,ils sont enfoncez:& par celle qu'ils regardent les costes & les iles,gibbeux & longuets. *Leur couleur.* Leur couleur est rougeastre,qui se change pour peu d'occasion aux maladies.

Ils sont couchez sur les muscles des lombes nommez psoas, au dessous de la derniere coste, & cachez dans la duplicature du peritoine, qui est cause qu'on ne les sçauroit trouuer, que premierement on ne l'ayt deschiré auec les ongles.

Leur situation. Leur situation est vn peu au dessous du foye, à fin de separer plus promptement la serosité d'auec le sang ; & assis aux deux costez de la veine caue, à fin de ne point empescher le cours du sang vers bas:& toutesfois ils ne sont point opposez diametralement, ains le dextre est ordinairement plus bas, & le gauche plus haut,autrement l'vn empescheroit l'attraction de l'autre, & l'vrine demeureroit comme suspenduë entre les deux. Celuy qui est le plus haut n'excede point en hauteur son compagnon de la moitiè de son corps; estant eslongnez l'vn de l'autre, d'enuiron quatre trauers de doigts.

Leur substance. Hippocrate met leur substãce entre les glãdes : Galien la rapporte aux parenchymes, & Arethée veut qu'elle ressemble à celle du foye. Riolan souscrit à l'opinion de Galien, & de fait,

fait,leur substance leur est particuliere, dure, dense & massiue. Elle leur est particuliere parce qu'elle fait vne action particuliere & propre: Elle est aussi dure, dense & massiue pour attirer & separer plus puissamment les serositez d'auec le sang, & empescher que par vne trop grande mollesse & lascheté ne les laisse couler trop promptement.

Leur temperature est chaude & humide. Leur connexion est aux lombes, au diaphragme & au colon, par le moyen du diaphragme: au cerueau, au cœur & au foye par le moyen des nerfs, des arteres & des veines. *Leur tẽperamẽt. Lib.2. de temp.c.3. leur connexion*

De leur action qui est la separation de l'humeur sereuse & aigueuse, on recueille que leur vsages est de faire que les parties soient nourries d'vn sang loüable & pur, & le corps garanty des indispositions qui arriuent par la retension des serositez. *leur actiõ & vsage.*

Pour coguoistre la structure des reins, il faut remarquer que les parties d'iceux, les vnes sont externes & les autres internes. Les premieres sont les tuniques, les vaisseaux & les glandes. *Les parties externes des reins sõt:*

Les tuniques sont deux, l'vne externe & l'autre interne. L'externe enueloppe le rein par tout, & est recouuerte de beaucoup de graisse; elle naist du peritoine. Sur ceste tunique dans la graisse qui est en la partie superieure vers la veine caue est attachée vne glande, qui selon Riolan sert pour appuyer la diuision du nerf Costal qui se distribuë au mesentere. L'interne couure immediatement *Les tuniques. La glãde.*

ment la chair du rein, elle eſt plus deliée que l'externe, & priuée de graiſſe : Elle prend ſon origine de la tunique comme des vaiſſeaux qui entrent dans les roignons, laquelle vient du peritoine.

Les vaiſſeaux ſont ou entrans ou ſortans: Ceux qui entrent ſont de trois ſortes, des veines, des arteres & des nerfs.

Les vaiſſeaux entrans qui ſont des veines. Les veines naiſſent du tronc de la veine caue deſcendante, & ſont deux l'emulgente & l'Adipeuſe. L'emulgente qui eſt quelquefois double & triple s'inſere en la partie caue du rein : C'eſt par elle qu'il tire naturellement l'humeur ſereuſe, eſtant ſollicité à ce faire, non point pour ſa nourriture, mais par vne mutuelle familiarité qui eſt entre-eux. L'adipeuſe n'entre point dans le roignon, ains elle ſe perd dans les tuniques qui l'enuelloppent, & eſt ainſi nommée, parce qu'elle porte le ſang dont s'engendre la graiſſe, qui ſe void autour de la partie.

des arteres. L'artere qui entre dans le rein auec la veine, eſt groſſe & notable, & naiſt de la groſſe artere. Or elle eſt ainſi groſſe non ſeulement pour porter l'eſprit vital au rein, car vne moindre pouuoit ſuffire à cela, mais principalement pour repurger le ſang vital, & vuider les ſeroſitez des arteres.

& des nerfs. Les nerfs ſont petits & viennent du ſtomachique, c'eſt par eux que ſe fait l'admirable communication d'entre le ventricule & les reins, à raiſon de laquelle il ſe fait vne telle

ſubuer

subuersion d'estomach en la nephritique, que les malades abominent toutes viandes: & les reiettent aussi-tost qu'ils les ont prinses.

La graisse qui se void icy en grande quãtité, est engendrée de la partie erée & plus pure du sang, parce que l'aqueuse & la terrestre sont tournées en nourriture: Elle sert pour conseruer la chaleur naturelle. Le rein droict plus chaud en est tousiours moins garny que le gauche, qui monstre qu'elle s'engendre par vne chaleur remise & debile. *La graisse.*

Les vaisseaux qui sortent sont deux, vn de chaque rein; le chapitre suiuant en represente l'histoire. *Les vaisseaux sortans.*

Aux parties internes, il faut remarquer, que la partie caue qui reçoit les vaisseaux est comme toute torse, & diuisée assez profondement en trois ou quatre parties. C'est icy que commence la diuarication des veines & des arteres qui se fendent premieremẽt en trois ou quatre branches, & chacune d'icelles derechef en d'autres, iusques à ce qu'elles deuiennent aussi menuës que des cheueux, en s'epandant diuersement par toute la chair du rein iusques à la partie gibbeuse d'iceluy: & toutesfois la plus grande partie de ces veines & arteres capillaires s'en va rendre à certaines caruncules mãmillaires, par le trauers desquelles se fait la transcolation de la serosité dans les rameaux des vrteres qui s'aboutissent à icelles. Les nerfs ne se perdent point aussi aux tuniques comme estiment plusieurs, ains ils se trainent, iusques aux parties plus internes des roignõs, & *Les parties internes.* *La distribution des vaisseaux.*

& si on en croit Fallope ils font le mesme chemin que les veines & les arteres.

des vreteres. Les vreteres entrez dans les reins, viennent premierement à s'estendre & dilater & à ne faire qu'vne seule cauité ; puis ils se diuisent comme les veines & les arteres en plusieurs rameaux, qui sont tantost plus & tantost moins en nõbre, mais entre iceux il y en a trois principaux : lesquels se departissent derechef en d'autres, tellement qu'ils font en tout neuf ou dix tuyaux, ausquels il conuient remarquer deux choses. La 1. qu'ils ne se terminent point en des filets capillaires comme font les veines & les arteres, ains qu'ils sont plus larges en leurs extremitez : Et la 2. qu'ils sont troüez & ouuerts par le bout.

Ces deux choses semblent faites afin que les tuyaux puissent receuoir dans leurs trous les caruncules mammillaires ; car vn chacun de ces tuyaux reçoit par le trou qui est en son extremité, vne des caruncules, & est attachée à icelle par ses filaments ; tellement que chaque trou soit bouché par vne caruncule. Or ces *les Carũcules.* carũcules sont de petits corps faits de la chair mesme des reins lesquels estant larges en leurs bases se terminent peu à peu comme en pointe, qui s'esleue par dessus la superficie esgale en façon de mammelon. C'est par le trauers de ces caruncules ou mammelons, que l'vrine coulle & distile peu à peu dans les tuyaux formez de l'vretere, & d'iceux dans la cauité commune, d'où elle passe par les vreteres à la vessie, voila quelle est la structure des reins, pour

l'estat

l'eslargissement de laquelle, nous adiousterons en peu de mots ce que le Docte Riolan en a escrit.

Ayant remarqué les parties externes du rein, & les vaisseaux entrans & sortans, on ouurira le rein afin de contempler sa structure interieure en laquelle on considerera premieremét la diuersité de sa chair, puis apres les caruncules, & finalement la cauité faicte de l'vretere dilaté. Doncques ouurant le rein par sa partie gibbeuse, on rencontre premierement vne chair noirastre & dése qui enuironne tout sõ corps, puis au dessous d'icelle on trouue vne autre chair plus rouge, faicte des glandes qui s'vnissent ensemble pour composer le rein du fœtus, qui est la premiere & la vraye chair du roignon autour de laquelle s'amasse & engendre petit à petit par laps de temps, ceste autre substance noirastre du sang qui y affluë, lequel estant là arresté, & s'y condensant par la chaleur, fait ceste chair dense & noire, laquelle en remplissant les fendasses qui sont entre les glandes rend aux hommes la superficie du rein lisse & polie, qui au fœtus paroissoit creuasśée & inégale.

Les caruncules mammillaires sont les extremitez des glandes qui font le rein, lesquelles d'vne baze large abboutisśét en pointe & finissent auec les extremitez des veines & des arteres emulgentes. En ces caruncules se faict la separation de l'vrine d'auec le sang, apres laquelle separation, elle coulle à trauers de leurs substãces, & distile dans les tuyaux de

l'vre

l'vretere, comme fait la lexiue par le feurre qui bousche le trou de la cuue.

La cauité cõmune qui se void dans les reins, est enuironnée par tout de la membrane de l'vretere, laquelle en se dilatent fait neuf ou dix tuyaux fistuleux, lesquels en se separans les vns des autres, font comme vn pied d'Oison, & s'abbochent par leur orifices auec les caruncules mammillaires. Ceste cauité est le vray couloir & tamis de l'vrine, & selon Riolan, il n'en faut point chercher d'autre.

Des Vreteres.

CHAP. XXVI.

LA serosité separée dans les reins d'auec le sang, est portée à la vessie par des canaux nommez vreteres.

Le nõbre. Ils sont deux, vn de chaque costé; parce qu'il y a deux reins. *La longeur.* Leur longueur est d'autant de chemin, comme il y a depuis les reins iusques à la vessie.

La figure Leur figure est ronde & caue, cõme celle de la veine ou de l'artere. *La couleur.* Leur couleur est blãche, comme est ordinairement celle des parties spermatiques, ce qui a induit les anciens à les nõmer tantost veines & tãtost arteres blãches.

Leur situation. Ils sont situés en cét espace qui est du rein à la vessie; car sortis de la vessie ils montent entre les deux tuniques du peritoine selon la longitude du muscle psoas, à la partie caue du rein, dans lequel estant entrez & se dilatans, ils se ramifient & produisent neuf ou dix tuyaux.

Riolan

Riolan veut qu'on remarque l'origine, ou si on l'ayme mieux, l'insertion de l'vretere, comme du fond de la vessie il s'auãce par vne reflexion fort tortueuse tout iusques au col d'icelle entre ses deux tuniques, où il perce l'interne obliquement, afin d'empescher que l'vrine qui est entrée en la vessie ne puisse plus remonter ny ressortir, tellement qu'entrant elle ne se fasse place, & entrée elle se bousche en pressant la tunique interne, le trou par lequel elle est entrée.

Ils ont connexion auec les reins & la vessie, par leur continuité ; & auec toutes les parties du ventre inferieur, par la tunique qu'ils reçoiuent du peritoine. *La connexion.*

Leur composition est de deux tuniques, de quelques veines, arteres & nerfs. Des tuniques l'externe est commune, & vient du peritoine, l'interne propre & semblable à celle de la vessie : Elle est dense & tissuë seulement de fibres obliques, par lesquels ils se dilatent, estrecissent & resistent aux efforts. *Leur cõposition est de 2. tuniques.*

Les veines & les arteres viennent des lombaires:& sont si deliées qu'on ne les peut voir; comme sont pareillement les nerfs qui naissent de quelques vns de ceux des lombes. *& de vaisseaux.*

De leur substance & composition on recueille que leur temperament est froid & sec. Quand à l'action ils n'en ont point d'officiale, ils ont seulement vn vsage qui est de receuoir l'vrine separée par les reins d'auec le sang & de la porter & conduire dans la vessie. *Leur tẽperamẽt.* *Leur vsage.*

De la vessie de l'vrine nommée des Grecs Cystis ou Rodochos,& des Latins Vesica Vrinaria.

CHAP. XXVII.

L'Vrine portée par les vreteres est finalement receuë dans la vessie, comme dans vne bouteille, où elle est retennë iusques à ce qu'irritant ou par sa qualité ou par sa quantité, elle incite la nature à la chasser dehors.

Le nombre. Ceste vessie n'est qu'vne, parce que l'excrement sereux n'estant que d'vne sorte, vn seul receptacle suffit pour la receuoir & la contenir. Et aduient icy comme aux bastiments, où plusieurs goustieres ramassent toutes les eaux, & les portent en vne cuue commune ; car les vreteres deschargent toutes les eaux du corps qui passent par les roignons, dans la vessie comme dans vn bassin.

Sa magnitude. Sa grandeur est suffisante pour receuoir la serosité, & sa capacité se recognoit quand on l'emplit d'eau ou de vent, car alors elle s'accroist autant comme sa magnitude naturelle le peut permettre, à ceste cause quand elle est vuide, elle se retire & deuient à la grosseur du poing. Et à fin qu'elle se peust ainsi estendre, Nature l'a faicte membraneuse, car ceste condition n'a esté donnée qu'aux membranes seules.

Sa figure. Elle est de figure ronde & longue,& ressemble assez bien à vne bouteille de cuir, qui plaine semble ronde,& vuide paroit platte.

Sa

Sa ſituation eſt en la partie moyenne & inferieure de l'hypogaſtre, eſtant cachée & ſuſpenduë dans la duplicature du peritoine, en telle ſorte qu'on ne la peut trouuer que premierement on ne l'ait couppé ou deſchiré. Et d'autant que les playes de ceſte parties ſont incurable, nature l'a couuerte par deuant & par haut, des os pubis: par derriere & par bas, de l'os *ſacrum*: & par les coſtez, des os des hanches: comme de bouleuarts, pour la defendre des iniures externes. *Sa ſituation.*

Sa compoſition eſt de parties ſimilaires & de parties diſſimilaires. Les ſimilaires ſont tuniques, les veines, les arteres & les nerfs. *Sa cõpoſition eſt*

Les tuniques ſont trois, vne commune & deux propres. La commune vient du peritoine, & attache la veſſie au *rectum* & aux os des iles. Les propres ſont eſpaiſſes, ſolides & dures, afin de garder qu'elles ne ſoient offencées, par l'abondance ou l'acrimonie de l'vrine, ou par la dureté & l'inégalité des pierres: & toutesfois l'interne eſt moins ſolide, & plus mince & deliée. Elles ſont entre-tiſſuës de toutes ſortes de fibres, par le moyen deſquels ſe fait l'attraction, la retention & l'expulſion de l'vrine. L'interne eſt outre plus recouuerte par dedans d'vne crouſte qui s'engendre des excrements de la troiſieſme coction. *de trois tuniques,*

Dans ces tuniques, ſont ſemées pluſieurs veines & arteres, des veines & arteres hypogaſtriques; leſquelles leur portent le ſang, & veineux & arterieux pour les nourrir & les viuifier. Les nerfs ſont deux, l'vn vient de la ſixieſme con- *& de pluſieurs vaiſſeaux.*

iugaiſon du cerueau, & s'eſpand dans le fond de la veſſie, & l'autre de la moëlle de l'os *ſacrum*, & s'en va au col d'icelle. Outre ces vaiſſeaux, il y a vne production nerueuſe nommée

l'ouraque. ouraque, laquelle du fond de la veſſie monte entre les deux tuniques du peritoine au nombril, & ſert auec la veine & les arteres vmbilicales à faire le boyau du fœtus, comme il ſera dit au 8. Liure.

ſon tẽperament. Son temperament eu eſgard aux parties qui la compoſent, qui ſont toutes ſpermatiques & exangues, doit eſtre tenu pour froid & ſec.

Le fond. Les diſſimilaires ſont deux, la ſuperieure eſt dite le fond ou le corps de la veſſie, & l'inferieure le col. Le fond eſt la partie qui reçoit & contient l'vrine; il eſt rond comme vne bouteille, & posé dans le baſſin fait des os pubis, *ſacrum* & ilion. Il eſt porté ſelon la longitude & rectitude du corps le fond en haut, eſtant couché aux hommes ſur le boyau *rectum*, & aux femmes ſur la matrice. Ce font d'vne largeur & capacité notable s'eſtrecit peu à peu, & ſe

Le col. termine au col, qui eſt plus eſpais & plus charneux. Aux femmes il eſt plus court, plus large & plus droit, & finit en la partie anterieure du col de la matrice; & aux hommes plus long, plus eſtroit & plus tortueux, & s'auance iuſques au bout de la verge.

Les trous En la veſſie il y a trois trous, deux internes qui ſont faits par les vreteres qui entrent prés du col en la veſſie, pour y deſcharger l'vrine. Le troiſieſme eſt exterieur, & eſt celuy par lequel

lequel l'vrine est chasśé hors ; il est fermé par vn muscle nommé sphincter qui empesche que l'vrine ne coule contre nostre volonté. C'est au dessous de ce muscle tirant vers le bout de la verge que sont situez les prostates glanduleux.

Sa connexion est auec les reins, par les vreteres ; auec toutes les parties du ventre inferieur par sa tunique commune;auec le foye,le cœur, le cerueau & la moëlle dorsale, par ses veines, arteres & nerfs ; auec le boyaux *rectum* aux hommes & auec le col de la matrice aux femmes, par des filets membraneux ; qui font la grande sympathie, qui est entre ces parties. *Sa connexion.*

L'action qui luy est propre & comme vnique,c'est la contraction, par laquelle estant irritée ou par l'abondance ou par l'acrimonie de l'vrine, elle se reserre naturellement par le moyen de ces fibres, & en se reserrant la chasse vers le muscle, lequel irrité se lasche & la laisse couler, les muscles de l'epigastre en pressant la vessie,aydans beaucoup à ceste expulsion. *Son actiō*

Son vsage en receuant, contenant,& chassant hors l'vrine,est de purifier la masse du sang, & de preseruer le corps des maladies qui luy aduiennent par la suppression des serositez. *Sō vsage.*

Fin du sixiesme Liure.

LE SEPTIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

D'escrit l'histoire des Parties qui seruent à la Generation.

De la necessité des parties Genitales.

CHAPITRE PREMIER.

Nature combien soigneuse



A Nature (qu'Hippocrate appelle la puissance ordinaire de Dieu ,) soigneuse de sa conseruation , a engendré en chaque chose vn desir d'Eternité, à laquelle ne pouuant paruenir par l'indiuidu , à raison que sa condition est mortelle ; elle s'efforcer d'y atteindre par la propagation des formes & de l'espace : pour ceste cause elle en fait la multiplication aux élements , par la transmutation ; aux metaux, par apposition : & aux animaux , par generation:

à conseruer les especes.

tion: Car ainsi chaque indiuidu comme raieunissant par la procreation de son séblable, est en quelque façon rendu immortel, le pere vit au fils,& celuy ne meurt point qui laisse apres sa mort vne image viuante de soy.

Or la generation des animaux parfaits, s'acheue par la semoison des masles, & par la cóception des femelles;& pour cét vsage ont esté creées en chaque sexe ; les parties qui seruent à ceste action;& nature a engraué en tous animaux vn desir incroyable de procréer leur semblable. Et pour les inuiter dauantage à la copulation par le plaisir , elle a doüé les parties genitales d'vn sentiment fort vif,afin qu'estant comme leurrez par le chatoüillement d'vne extréme volupté , ils vinssent plus volontiers aux accolades amoureuses. *Commét se fait la generation.*

Ces parties genitales aux deux sexes , different non seulement en situation , entant que celles de l'homme pendent dehors,& celles de la femme demeurent cachées au dedans : mais aussi en nombre , en figure & en composition. En nombre, parce que la femme n'a point d'epididyme, de parastates ny de prostates : en figure , parce qu'il n'y a point de ressemblance entre la verge & le col de la matrice renuersé, ny entre le *scrotum*,& le fond de la matrice : la diuarication des vaisseaux preparans ; l'insertion des vases eiaculatoires, & la magnitude & figure des testicules sont aussi fort dissemblables:Et en composition, parce que la verge est faite de trois corps caues,là où le col de la matrice n'a qu'vne seule cauité , pour receuoir le *Les parties genitales en quoy different.*

membre viril:en quelque maniere donc qu'on renuerſe la matrice, on n'en ſçauroit iamais former la verge ny le *ſcrotum.*

Comme ainſi ſoit dõc que les parties genitales de l'homme different tant de celles de la femme, il s'ẽſuit que pour en bailler l'hiſtoire ſelon la verité, il eſt neceſſaire de les deſcrire ſeparément: & à ceſte cauſe, nous les diuiſerons en celles des hõmes & en celles des femmes. Les premieres ſont en grand nombre, & toutesfois elles viſent toutes à produire la ſemence, par laquelle & de laquelle vn homme nouueau puiſſe eſtre engẽdré. Et d'autant que ceſte ſemẽce, auant qu'eſtre ornée de ſa vraye forme a beſoin de diuerſes preparations, coctions & raffinemẽts, de là vient que l'appreſt de ces parties eſt fort beau,& l'artifice totalement admirable:car aux vnes a eſté ſeulement donnée la charge de la preparer, comme aux veines & aux arteres ſpermatiques: aux autres de la cuire à perfection,comme à l'epididyme: aux autres de la rendre prolifique comme aux teſticules: aux autres de la tranſporter,comme aux vaſes eiaculatoires: aux autres de la receuoir,contenir & garder pour la neceſſité,comme aux paraſtates & aux proſtates: & aux autres finalement de la verſer aux cachots de la matrice, comme à la verge.

Celles des hommes.

Des parties de la femme,les vnes preparẽt la ſemence, cõme les veines & les arteres ſpermatiques:les autres luy donnẽt la forme, cõme les teſticules:les autres la portent,comme les vaſes eiaculatoires: & les autres en fin la reçoiuent,

Celles des femmes.

con

contiennent & fomentent pour la conception, comme la matrice. Et de toutes ces parties par ordre, en commençant par celles des hommes.

Des vaiſſeaux qui preparent la Semence.

CHAP. II.

Les vaiſſeaux nommez ſpermatiques & preparans, ſont quatre, deux veines & deux arteres. Des veines, la dextre naiſt immediatement du tronc de la caue deſcendante, & la seneſtre de l'emulgente : mais les deux arteres ſortent immediatement du tronc de l'aorte. *Les veines & arteres ſpermatiques.*

Ces quatre vaiſſeaux ayans ainſi prins leur origine, ſortent du ventricule inferieur accompagnez du muſcle ſuſpenſoire par la production du peritoine, & auant que former l'epididyme, les veines & les arteres qui eſtoiẽt ſeparées, s'vniſſent: & par vn entre-laſſement admirable qui reſſemble aux fleaux des vignes, fõt vn lacis labyrintique, par lequel les veines entrent dans les arteres & les arteres dans les veines, & ſe confondent en telle façon, qu'il eſt impoſſible de les pouuoir ſeparer : ce qu'elles font afin que le ſang & les eſprits, matieres de la ſemence future, ſe puiſſent meſler enſemble exactemẽt, & receuoir leur premiere preparation : car à ces vaiſſeaux ainſi entortillez, a eſté donné par l'irradiation des teſticules, la faculté de deſbaucher la ſemence, & luy bailler ſes premiers crayons, & quelque commencement de blancheur. *font vn lacis dãs lequel* *La ſemẽce eſt en commencée.*

De l'Epididyme.

CHAP. III.

L'epididyme, que c'est. CEs 4. vaisseaux ainsi entre-lassez, degenerent enfin en vn corps variqueux, blanc, longuet, & assez semblable à vn ver à soye, nõmé des Grecs Epididyme. Ce corps sẽble estre moyen entre les vaisseaux & les testicules: car en la superficie, il paroit membraneux, mais par dedans, il est glanduleux & cauerneux.

Il reçoit par vn bout les vaisseaux preparans, & par l'autre il donne issuë aux eiaculatoires. Il est attaché à la teste & au fond des testicules, mais il est separé par l'espace qui est entre les deux extremitez. *Ses vsages.* Il sert pour allier les vaisseaux tant preparans qu'eiaculatoires auec les testicules, & pour parcuire & blanchir la semence. Car ayant receu la matiere & l'ayant preparée & blanchie, il l'enuoye aux testicules par certains petits canaux, pour y receuoir sa forme: & puis il la retire par les mesmes tuïaux pour la verser dans les vases eiaculatoires. Galien ne donne point d'epididyme aux femmes.

Des Testicules.

CHAP. IV.

LA semence preparée en l'epididyme passe par des tuyaux fort menus, dans la substance friable & cauerneuse des testicules, où elle

reçoit

reçoit sa forme, sa perfection & sa fecondité. C'est à raison de ceste faculté seminifique, qu'ils sont tenus pour les premiers organes de la generation, & decorez du tiltre des parties nobles. *Dignité des testicules.*

Ils sont deux pour la fecondité.

Leur situation est apparente, car ils pendillent hors entre les cuisses. Galien en rapporte la cause à la chasteté, mais Riolan estime que c'est afin que la semence portée par vn plus long chemin, soit elaborée plus parfaitement. *leur nombre & situation.*

Ils sont suspendus par les muscles suspensoires, pour empescher qu'ils ne tirent & chargent trop les vaisseaux. Leur figure est ronde, mais vn peu plus longue que large; les Arabes leur donnent la forme d'vne oliue ou d'vn œuf. *Leurs muscles ou liens.* *Leur figure.*

Leur composition est de chair, de veines, d'arteres, de nerfs & de tuniques. *Leur cõpositiõ est*

La chair est spongieuse & glanduleuse, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps. *de chair.*

Les veines & les arteres sont les spermatiques. *de vaisseaux,*

Ils reçoiuent (dit Courtin) quelques nerfs fort menus de la 4. & 5. coniugaisons des lombes, & de la 5. & 6. de l'os *sacrum*.

Les tuniques sont cinq, deux communes & trois propres. Les communes enueloppent les deux testicules ensemble; & les propres n'en enueloppent qu'vn particulierement. *de tuniques qui sont cõmunes.*

Des communes. La 1. est faite de la cuticule & de la peau, elle est assez deliée, fort ridée & toute parsemée de poil en ceux qui sont parcrus. Les Latins l'appellent *scrotum*, & est com- *& ont deux,*

me

me separée en deux, par vne ligne qui du fondemẽt s'auance par le perinée iusques au gland. La 2. prend son origine du pannicule charneux, & est nommée des Grecs Dartos. De son milieu s'auance vne cloison membraneuse, qui separe les testicules l'vn d'auec l'autre, de peur qu'en s'entretouchant ils ne soient froissez.

ou propres & sont trois. Des propres : La 1. est nommée eluthroïde, elle est parsemée de fibres charneux qui la font paroistre rougeastre, & est engendrée par le muscle suspensoire.

La 2. est dite eluthroïde, & est vne production du peritoine, elle enferme le testicule comme vn estuy.

La 3. est nommée Albugineuse & membrane nerueuse, elle naist des tuniques des vaisseaux & enueloppe immediatement la substance du testicule. Au reste ces cinq tuniques se trouuent seulement aux testicules des hommes qui pendent en dehors, car ceux des femmes n'en ont qu'vne, qui est le Dartos.

leur vsage. Sous ces tuniques se descouurent la substance molle, glanduleuse & spongieuse du testicule, dans laquelle la semẽce reçoit sa perfection, sa forme & sa fecondité, ainsi que fait le sang dans le parenchyme du foye, & l'esprit animal dans la substance du cerueau.

leur tẽperament Leur temperament est chaud & humide, qui sont qualitez qui seruent à promouuoir & haster la generation de la semence.

leur connexion. Ils ont connexion & fort grande symphathie, auec toutes les principales parties du corps par leurs vaisseaux ; ils ont aussi vne tres-

grande puissance d'alterer l'habitude & la temperature de tout le corps,& mesme les mœurs, comme on void euidemment aux chastrez,ainsi que monstre du Laurens en la question 1.du 7. Liure de son Anatomie.

Au reste au testicule on considere la teste, la queuë & l'espace d'entre-deux. La teste est la partie superieure par laquelle il est suspendu, & laquelle s'attachent les entortillements des vaisseaux preparans: La queuë est la partie inferieure, d'où sort le vaisseau eiaculatoire, ce qui est entre la teste & la queuë, est le milieu auquel l'epididyme n'est point adherent. *leurs parties.*

Des vaisseaux Eiaculatoires.

CHAP. V.

LA semence ayant receu sa forme & sa fecondité dans l'epididyme & les testicules, est enuoyé des testicules & de l'epididyme par certains petits tuyaux dans deux vaisseaux (vn de chaque costé) qui sortent de l'epididyme, & sont nommez Referents & Eiaculatoires. Ces vaisseaux en leur origine sont assez gros, spongieux & fort entre-lassez, mais quand ils s'esloignent des testicules, ils deuiennent ronds & blancs comme des gros nerfs: Ils n'ont point de cauité sensible, parce que la semence estant ignée & aërée passe facilement par des canaux qui n'ont point de cauité apparente. *Les vaisseaux Eiaculatoires.* *quels en leur origine.*

Ces vaisseaux montent par la production du peritoine, par laquelle descendent les preparans, *leurs progrés.*

Insertiõ. parans, d'où portez par vn chemin tortueux à la partie posterieure & externe de la vessie, ils deuiennent plus gros & plus amples, & s'en-uont abboutir au commencement du col de la vessie, en certaines vessies qui sont entre la vessie & le *rectum*, Ils n'ont point d'action, ains *& vsage.* seulement vn vsage, qui est de transporter la semence des testicules, & de l'epididyme aux petites vessies, pour estre tousiours preste au besoin.

Des Parastates & Prostates.

CHAP. VI.

Les vaisseaux eiaculatoires ayant deschargé la semence dans les parastates variqueux, elle en est par apres exprimée & chassée hors, & receuë par les prostates glanduleux : Il y a donc deux sortes de parties ordonnées pour recueillir & contenir la semence, les Parastates & les Prostates.

Les parastates. Les Parastates sont des petites vessies assises au commencement du col de la vessie entre la vessie & le *rectum*, qui sont iusques au nombre de quatre & de cinq, distinguées les vnes des autres, & formées (selon Riolan) de la dilatation des vases eiaculatoires, pour comme reseruoirs, recueillir & contenir la semence, afin qu'il y en ait tousiours de preste au besoin.

Leur vsage. De ces vessies la semence est puis apres exprimée peu à peu, (comme on espreint le laict des mammelles) par certains petits tuyaux au

col de la veſſie, où elle eſt receuë par les proſtates, qui ſont deux corps glanduleux & tres-blancs: ſituez au deſſous du ſphincter menant vers le gland, & au commencement du conduit de l'vrine, leſquels la contiennent & conſeruent pour la neceſſité. Ces Proſtates ſont couuerts d'vne membrane deſliée, qui eſt percée de force petits trous, pour empeſcher que la ſemence ne coule d'elle-meſme, mais qu'elle puiſſe eſtre eſprainte comme grain à grain ou goutte à goutte. *Les Proſtates ou ſituez.*

Riolan remarque que les 2. vaiſſeaux eiaculatoires s'vniſſans par vne mutuelle anaſtomoſe entre ces Proſtates, ne font qu'vn trou ouuert dans le conduit de la verge, lequel eſt bouſché par vne caruncule mammillaire en telle ſorte que la ſemence qui fait effort la leue pour ſortir, puis eſtant ſortie, elle s'abbaiſſe ſoudain pour refermer le paſſage. Il dit auſſi que ceſte caruncule reſiſtant à l'algalie, trompe ſouuent les ignorants operateurs, leſquels la prenant pour vne carnoſité, & la conſommant par medicaments Catherectiques, cauſent vne gonorrhée perpetuelle & incurable.

Du-Laurens leur donne quatre vſages. Le 1. eſt pour recueillir la ſemence & l'amaſſer en telle quantité, qu'il y en ayt ſuffiſamment pour vne ou pluſieurs charges, non autrement que les Cannoniers tiennent des gardoches touſiours plaines & preſtes, pour s'en ſeruir au beſoin. Le 2. eſt pour eſpaiſſir & elabourer la ſemence plus parfaictement. Le 3. eſt pour engendrer vne humidité ſaliuale, *Leur vſage.*

pour

pour en arrouſer le conduit de la verge, & empeſcher qu'il ne ſoit offencé par l'acrimonie de l'vrine. Et le 4. pour accroiſtre le plaiſir en la copulation, car ils engendrent continuellement vne humeur ſereuſe qui en paſſant par la verge excite vn prurit & chatoüillement.

Du Membre Viril.

CHAP. VI.

LA ſemence recueillie aux proſtates, enflant par ſon abondance, & chatoüillant par ſa qualité cherche à ſortir; elle preſente des obiects voluptueux à l'imagination, & finalement par la preſence & la iouyſſance de la choſe deſirée, eſt verſée par vn canal aſſez long en la cauité de la matrice.

Les noms de la verge. Ce Canal eſt nommé par excellence des Grecs Morion, des Latins *Membrum virile*, & des François le Membre viril, & ſimplement le Membre.

Sa ſituation. Sa ſituation eſt apparente à tout le monde, car il occupe la partie externe & derniere du ventre inferieur, eſtant adherent par ſa racine à l'os du penil, & comme fiché dans le petit ventre, hors duquel il ſort & pendille entre les cuiſſes.

Sa compoſition eſt. Sa ſtructure eſt telle qu'il eſtoit requis pour la copulation, pour l'eiaculation de la ſemence & pour la volupté; car il eſt composé de deux nerfs caues, d'vn conduit commun à la ſemēce & à l'vrine, de quatre muſcles, de grand nombre

bre de veines, d'arteres & de nerfs, d'vne membrane nerueuſe, & de la peau.

Il falloit qu'il fut caue & de grand ſentiment : Caue, afin qu'emply de ſang & d'eſprits, il roidit : & vuide d'iceux il s'amollit & relaſchat : & de grand ſentiment, afin que le coït fut accompagné de plaiſir. Il a donc eſté faict de deux nerfs, & d'vn canal qui eſt entre les deux.

Les nerfs ayant prins naiſſance à la maniere des ligaments, de la partie inferieure des os Pubis, & ſuperieure des os Iſchion, eſtant au commencement ſeparez & puis s'vniſſant, s'auancent iuſques au gland, tellement que la chair d'iceluy les couure par le bout. Leur ſubſtance interne caue noiraſtre & ſpongieuſe eſt remplie d'vn gros ſang noir, non autrement que ſi elle eſtoit tiſſuë de ſions de veines, d'arteres & de nerfs. *De deux ligamẽts cauerneux.*

Entre ces deux corps caues, ſe void le conduit commun à la ſemence & à l'vrine, nommé des Grecs Ouretra, qui n'eſt autre choſe que la ſubſtance ou le col de la veſſie allongée iuſques au bout de la verge. *D'vn canal commun.*

Les muſcles ſont quatre, & ont eſté deſcrits au chap. 39. du 5. Liure. *De quatre muſcles.*

Les veines & les arteres qui luy apportent le ſang & les eſprits, tant pour le nourrir & viuifier, que pour le tendre & bander au temps du coït, viennent de l'hypogaſtrique & de la honteuſe : & des nerfs, de la moëlle de l'os ſacrum. *De vaiſſeaux.*

Tout ce corps ainſi composé; eſt couuert du

pannicule charneux, qui est icy nerueux, de la peau & de la cuticule, car de graisse il ne s'y en void point : d'autant qu'en grossissant la verge demesurément, elle nuiroit par sa mollesse, à la tension.

& de la peau.

Sa figure.

Il est rond, afin de s'égaler & accommoder à la cauité ronde du col de la matrice : Il est vny & lissé, afin de ne point offencer ledit col, ains plustost l'eschauffer & chatoüiller en la copulation : & plus court qu'aux autres animaux, à raison de la façon qu'il tient au coït contraire à celle des brutes, qui s'accouplent par derriere.

Le glād.

Au bout du membre se void le Balanus ou gland, qui est la teste, & partie charnuë d'iceluy, qui ressemble à vne glande dure, solide, & blancheastre, ayant vn meat en son milieu pour l'excretion de la semence & de l'vrine. Il est toutes-fois moins dur que le reste de la verge, de peur qu'il ne blesse la matrice: Il se termine vn peu en pointe, afin qu'il entre plus facilement : & est d'vn sentiment fort vif, pour accroistre par le chatoüillement le plaisir en la copulation. Quand le sang & les esprits l'emplissent, il deuient plus dur & plus vermeil: mais quand ils se retirent, il flestrit & demeure pasle & blancheastre.

Ce gland n'est point immediatement couuert de la peau cōme le reste de la verge, mais d'vne membrane tres-deliée, laquelle est recouuerte par dessus de la peau lasche de la verge qui s'allonge pour faire le prepuce, & se rebrousse aisément pour couurir & descouurir le gland.

Le prepuce.

gland. Et en passant, il faut remarquer que ce prepuce est fait d'vne tunique double, de peur qu'en la couppant au phymosis on ne touche seulement qu'à l'exterieure sans inciser l'interieure, qui seroit ne rien auancer.

Le prepuce est attaché par dessous au gland, par le moyen d'vn ligament delié qui se termine au pertuis du gland; on le nomme le Freni. *Le Freni.* Le Cercle qui ceint & enuironne tout le gland est nommé la Couronne.

La partie inferieure du membre qui se traine selon toute sa longeur, est dite la Cousture de la verge. Et quaud elle s'auance iusques au siege Taurus. Tout l'espace qui est entre la verge & le fondement est nommé le perinaie & l'entrefesson. *Le perinaie.*

Des parties Genitales de la Femme : & des vaisseaux qui preparent la Semence.

CHAP. VIII.

LEs vases spermatiques de la femme sont de deux sortes, les vns preparent la semence, & les autres la portent apres qu'elle a reçeu sa forme & sa fencondité dans les testicules. Les preparans sont quatre, deux veines & deux arteres, qui en leur origine sont semblables à ceux des hommes, mais leur insertion est fort differente : car aux Hommes ils s'en vont tout aux testicules, mais aux Fémes la veine & l'artere confonduës ensemble se diuisent en deux parties, desquelles la plus grande s'en va au *l'origine & insertion des vases preparās.*

testicule & la moindre s'espand au fond de la matrice. La premiere est plus courte, si on a esgard au chemin qu'elle fait pour se rendre au testicule, mais en eschange elle est plus entrelassée, à fin que la semence tardant plus long-temps à passer puisse receuoir dans ces destroits ses premiers crayons & lineaments: Et finalement fait vn corps variqueux, molet, glanduleux. Falloppe nie qu'il y ait communion entre les testicules & les vaisseaux preparans, parce qu'ils sont distans d'vn grand poulce, mais Riolan dit auoir tousiours remarqué quatre ou cinq petits tuyaux, qui de ces vaisseaux preparans se trainent entre deux membranes aux testicules, & leur portent la matiere de la semence pour la perfectionner, & en apres la retirent & versent dans les vaisseaux eiaculatoires.

Des Vaisseaux Eiaculatoires.

CHAP. IX.

L'origine

LEs deux vaisseaux eiaculatoires naissent de quatre preparans: ils sont plus entrelassez qu'aux hõmes, à fin que la brieueté du chemin soit recompensée par la multitude des anfractuositez. Ils sont gros, larges & fort entortillés aupres des testicules: mais quand ils en sont quelque peu esloignez, ils s'estrecissent & se fendent en deux rameaux, desquels le plus gros & le plus court se termine aux cornes de la matrice: & le plus menu & le plus long se trainant entre deux membranes par les

Insertion des vases eiaculatoires.

costez

coſtez du corps de la matrice , va finir au col d'icelle proche de ſon orifice interne. Par le premier les femmes qui ne ſont point enceintes font eiaculation de leur ſemence au fond de la matrice,& par le dernier, celles qui ſont groſſes (deſquelles l'orifice interieur de la matrice eſt exactement fermé) la iettent au col d'icelle. De là vient ſelon du Laurens que les femmes enceintes ont plus de plaiſir au coït car la ſemence paſſant par ce canal qui eſt plus long & qui s'eſpand dans le col de la matrice qui eſt membraneux & de ſentiment fort vif, leur excite vn plus grand chatoüillement, & leur donne plus de volupté.

Des Teſticules.

CHAP. X.

Les Teſticules ſont ſituez aux coſtez de la matrice vn de chaque coſté : Ils different de ceux des hommes:En ſubſtance,parce qu'ils ſont plus mols. En magnitude, parce qu'ils ſont plus petits.En ſituation, parce qu'ils ſont cachez au dedans. En figure, parce qu'ils ſont larges & applatis.En temperature,parce qu'ils ſont plus froid.Et en compoſition,parce qu'ils ne ſont ouuerts que d'vne ſeule tunique, & qu'ils ne ſont point ſuſpendus par aucun muſcle Cremaſtere, mais ſeulement affermis en leur places par vn large ligament.

Les Teſticules où ſituez.

En quoy differens de ceux des hommes.

Ils ont eſté créez de nature pour elaborer & perfectionner la ſemence ; car quoy que

leur vſage.

dient les Peripateticiens, les femmes ont vne ſemence prolifique & feconde auſſi bien que les hommes.

Au reſte elles n'ont point de paraſtates, de proſtates ny d'epididyme, ſi on ne prend pour epididyme le corps variqueux,& comme glanduleux, auquel finit le vaiſſeau preparant tout ioignant le teſticule,

Des parties ſimilaires de la Matrice.

CHAP. XI.

COmme les ſemences des herbes & des plantes demeurent ſans produire aucun fruict,ſinon qu'elles ſoient iettées en vne terre fertile & ſoigneuſement cultiuée, ainſi celles des animaux ne peuuent rien produire ſinon qu'elles ſoient receuës en vn lieu qui ait la proprieté de les reduire & amener de puiſſance en effet. Or ce lieu c'eſt la matrice,qui pour ceſte raiſon eſt dite eſtre le lieu de la conception & de la generation.

La matrice.

Sa ſituation.

Nature luy a donné vne ſituation commode pour ces actions, car elle l'a cachée au dedans à fin qu'elle fut reſchauffée par la chaleur des parties internes:& placée entre la veſſie & le rectum,à fin que la veſſie luy ſeruit par deuant, & le boyau par derriere de cuiſſin.

Elle occupe iuſtement le milieu,à fin que le corps ſoit en equilibre, & bien contrepesé.

En celles qui ne ſont point groſſes, à peine mõte elle plus haut que les os pubis & la veſſie,

mais

mais en celles qui sont enceintes, elle s'estend iusques aux iles.

Elle n'est point de pareille grandeur en toutes, car en celles qui sont parcruës elle est plus grosse qu'elle n'est aux fillettes & aux steriles. Les accouchées & celles qui sont ou ont esté en porteure d'enfans, l'ont aussi plus grosse.

La longueur, en celles qui ont attaint leur grandeur, depuis l'entrée du fond iusques à la partie honteuse, est ordinairement d'onze poulces, & la largeur de trois. *Sa longueur.*

Sa figure est ronde, longuette & assez semblable à vne grosse poire, car d'vn fond rond, large & égal, elle se termine peu à peu en vn orifice estroit. *Sa figure.*

Sa substance est nerueuse & membraneuse, afin qu'elle se puisse fermer pour la conceptiõ, estendre pour l'accroissement du fœtus, & resserrer pour chasser hors en l'enfantement l'enfant, l'arriere-faix & les vuidanges. *Sa substance.*

Sa composition est de tuniques, de veines, d'arteres, de nerfs, & de ligaments. Les tuniques sont deux, l'vne externe & l'autre interne: L'externe vient du peritoine: l'interne est charneuse, & surpasse en espaisseur toutes les membranes du ventre inferieur. Elle est entre-tissuë des trois sortes de fibres par lesquels elle faict l'attraction, la retẽsion & l'expulsion. L'espaisseur de ces tuniques croist ou diminuë selon la diuersité des aages, & selon les diuers temps des purgations & des grosses; car les fillettes qui n'ont point attaint l'aage de puberté, les *Sa composition est de 2. tuniques.*

ont desliées; celles qui sont reglées de leurs fleurs, les ont plus espaisses: & celles qui ont eu des enfans, tres-espaisses. Aux femmes enceintes la substance de la matrice n'apparoist plus membraneuse, ains quasi toute charneuse, cauerneuse, spongieuse, & se diuisant facilemẽt comme vn champignon en plusieurs escorces, ce qui a esté faict pour contenir dauantage de sang & d'esprits pour la vie, & la nourrir du fœtus. Car ces tuniques deuiennent d'autant plus espaisses (qui est contre la croyance du vulgaire) que plus elles se dilatẽt à mesure que l'enfant croist en hauteur, largeur & espaisseur, tellement qu'aux derniers mois de la grossesse elles ayent l'espaisseur de deux poulces.

& de vaisseaux.

Les veines sõt quatre, deux de chaque costé; d'icelles les vnes sont superieures & les autres inferieures; Les superieures viennent des spermatiques auant qu'elles se distribuent aux testicules, & s'en vont au fond, & quelquefois aussi au col de la matrice: Et les inferieures du rameau hypogastrique. Ces veines s'embouchent l'vne dans l'autre en la tunique charnuë ou entre les deux tuniques, & c'est par cét embouschemẽt que les femmes grosses jettent quelquesfois vne fort grande quantité de sang de la matrice, encore que son orifice interieur soit exactement fermé. Car aux autres temps Fallope veut que le sang menstruel vienne du fond de l'amarri. Outre ceste anastomose il y en a encore vne seconde, par laquelle les veines dextres & senestres s'embouschent les vnes dans les autres, par le moyen de laquelle

quelle le ſang eſt fourny au fœtus par l'vne & l'autre veine, encore que le Placenta & la veine vmbilicale ne touchent iamais à la matrice que d'vn coſté.

Il y a auſſi quatre arteres qui accompagnent ces veines pour luy porter l'eſprit vital, mais elles ſont moindres que les veines.

Ses nerfs viennent de la ſixiéme coniugaiſon du cerueau, & de celles de l'os ſacrum & des lombes.

Les ligaments qui l'attachent eſtroittement aux parties voiſines, & qui la tiennent ferme en ſon lieu, ſont quatre, deux ſuperieurs & deux inferieurs. Les ſuperieurs ſont des productions larges & mébraneuſes du peritoine qui s'inſerent aupres des cornes. Les inferieurs nerueux, ronds & caues, ſortent des parties laterales du fond, & montant par les aines percent les tendons des muſcles de l'epigaſtre qui ſont en cet endroict, & ſe diuiſent en pluſieurs parties deſquelles les plus courtes vont aux os pubis aupres du clytoris; & les plus longues s'épandent dans la membrane adipeuſe au dedans de la cuiſſe, & peuuent ce dit Riolan eſtre conduites iuſques au bout du pied. Et d'icy peut eſtre renduë raiſon pourquoy les femmes durant leur groſſeſſe ſe plaignét aſſez ordinairement de douleur au dedans des cuiſſes. Ces ligaments ſont laſches afin qu'ils puiſſent preſter, s'eſtendre & ſuiure la matrice ſans déchirer ny rompre; car il faut quand la femme encharge, que la matrice qui eſt fort petite deuienne peu à peu en vn amplitude & groſſeur *Ses ligaments.*

notable, en ſuyuant l'accroiſſement du fœtus; & au rebours, apres l'enfantement il faut de ceſte groſſeur qu'elle retourne tout à coup à ſa premiere petiteſſe.

Sa connexion.

La matrice eſt donc ainſi attachée aux os voiſins par ces 4. ligamens propres, mais elle a en outre cōnexion auec toutes les parties principales du corps par les ligaments communs; auec le cerueau & la moëlle dorſale; par les nerfs; auec le cœur, par les arteres, auec le foye, par les veines; & auec la veſſie & le rectum, par des fibres & membranes tres-deliées: & c'eſt de là que ſuruiennent le teneſme & la ſtrangurie aux inflammations de matrice: Ainſi qu'eſcrit Hippocrates *Lib.* 1. *de Morb. Mulier.*

Des parties diſſimilaires de la Matrice; De l'Orifice externe.

CHAP. XII.

Diuiſion de la matrice.

LA matrice eſt départie en quatre parties diſſimilaires, qui ſont le fond, l'orifice interne, le col & l'orifice externe. Et d'autant que ceſte derniere ſe preſente la premiere en faiſant la diſſection, à ceſte cauſe, nous allons commencer par icelle.

La partie honteuſe.

La ſubſtance de cét orifice qu'on appelle ordinairement la partie honteuſe, eſt charneuſe, ſpongieuſe & entre-tiſſuë de force veines & arteres, afin qu'elle ſe puiſſe remplir de ſang & d'eſprits en la copulation pour rendre l'entrée plus eſtroicte, & embraſſer le membre

viril

viril plus ſerrément durant tout le coït. Elle eſt plus molle & plus charnuë aux pucelles qu'aux femmes qui portent des enfans, ou qui s'exercent ſouuent aux luictes de Venus.

Son amplitude eſt d'enuiron quatre ou cinq poulces; aux femmes qui ont eu des enfans, elle eſt plus grande, mais aux filles elle n'a point (dit Oribaſe) plus d'ouuerture que celle qui ſe void en l'orifice de l'oreille externe. *Son amplitude.*

En la deſcription de ceſte partie honteuſe rencontrent diuerſes particules, les vnes certes dés l'entrée, & meſme ſans diſſection, & les autres cahées vn peu plus auant, ſous & entre les premieres. Celles qui ſe voyent ſans diſſection ſont le penil, la motte, les deux léures & la fente.

Le penil nommé des Latins *Pecten & pubes*, eſt ſitué en la partie anterieure des os barrez. *Le penil*

La motte qui eſt releuée comme vne colline eſt dite le mont de Venus. Elle eſt decorée de poil, qui le plus ſouuent eſt iaune & plus friſé aux femmes qu'aux pucelles. Il commence à ſortir aux filles auſſi bien qu'aux garçons à quatorze ans. *La motte*

Les deux léures ſont peauſſaires, mais ſpongieuſes & graiſſeuſes. Elles ſont ſituées aux coſtez de la grande fente, & touchent aux os du penil. *Les deux léures.*

La fente ou fiſſure eſt plus longue que l'ouuerture qui reçoit le mébre viril; parce que la peau plus eſpaiſſe que les membres, n'euſt peu s'eſtendre, & preſter aſſez en l'enfantement. *La fente.*

Ces léures eſtant ainſi entre-ouuertes & ſeparées,

les Nymphes. parées, on void les Nymphes qui ſont de petites membranes aſſez longuettes, deliées, & eſtroittes qui defendent la matrice & la veſſie du froid & des iniures externes, & conduiſent l'vrine en ſorte que bien ſouuent elle ſort ſans moüiller les bords de la partie honteuſe.

les quatre caruncules. Au derriere de ces Nymphes apparoiſſent quatre caruncules, qui reſſemblent à des fueilles de myrthe, leſquelles aux vierges ſont graſſetes, releuées & rougeaſtres, & s'vniſſent par le moyen de certaines membranes en telle ſorte qu'à l'entrée de l'orifice elles ne laiſſent que vn petit trou, par lequel à peine le petit doigt peut-il entrer. Ces caruncules ainſi iointes reſſemblent à vn boutõ de roſes ou d'œillets, qui commence ſeulement à s'eſpanouyr. De ces caruncules l'anterieure & ſuperieure couure le meat vrinaire; la ſeconde eſt inferieure, & les deux autres laterales. Elles defẽdẽt la matrice de l'air, & des iniures externes, & chatoüillent la verge en la copulation, car eſtant eſchauffées & remplies de ſang & d'eſprits elles l'eſtreinent nõ autrement que ſi on la ſerroit auec la main. *Le clitoris ou la verge de la femme.* En la partie ſuperieure & anterieure de cét orifice, ſe trouue vne particule que les modernes appellent clitoris, & les François la landie: & eſt composée comme le nombre viril, de trois ligamens, de quatre muſcles, de pluſieurs veines & arteres, & d'vne pellicule.

ſes ligamens. Des 3. ligamens qui ſont nerueux, ſpongieux & remplis d'vn gros ſang noir, les deux lateraux naiſſent vn de chaque coſté de la tuberoſité de l'iſchion, & le troiſieſme qui eſt entre deux

deux ſort de la ſymphyſe qui conioint les deux os du penil. Ces trois ligaments s'vniſſans enuiron l'endroit où le troiſieſme prend ſon origine, font le corps du clitoris : lequel en outre a quatre muſcles qui ont eſté deſcrit cy-deuant au chap.40.du 5. Liure. *ſes muſcles.*

Les veines & les arteres qui ſe trainent dans ce petit corps, reſſemblent à celles qui ſe voyent au membre viril. *ſes vaiſſeaux.*

Et à fin que rien ne manquaſt à ceſte verge feminine, elle a au bout vne chair qui reſſemble à vn petit gland, laquelle bien qu'elle ne ſoit point troüée, ne laiſſe point pourtant d'eſtre recouuerte d'vne pellicule qui luy ſert de prepuce : laquelle eſtant aſſez profondement imprimée ſur le faiſte de ce gland, fait qu'on y remarque comme le veſtige d'vn meat. *ſon glãd & ſon prepuce.*

Au reſte ce clitoris ne ſe remarque qu'à peine aux corps morts, parce qu'eſtant fort petit, il diſparoiſt auſſi-toſt que le ſang & les eſprits, dont il eſtoit réply ſont diſſipez. En quelques femmes il croiſt ſi demeſurément qu'il pend hors de la fente, & en peuuent abuſer; les Autheurs nomment telles femmes Tribades, d'où peut-eſtre les François ont tiré le nom de Ribaudes.

Du Col de la matrice.

CHAP. XIII.

LA Matrice eſtant cachée au dedans du corps, Nature a percé le bas du vẽtre de la *Le col de la matrice.*

femme

femme d'vn long canal, à fin que le membre viril y peust entrer pour porter & eiaculer sa semence, ioignant l'orifice interieur d'icelle; d'autãt qu'il ne se fait point de conception que l'intromission n'ait precedé, encore que les obseruations de quelques modernes tesmoignent du contraire. Or sous ce col, nous comprenõs tout l'espace qui est depuis les quatre caruncules iusques à l'orifice interne, & est vn long canal, fait comme vn fourreaux, & le receptacle du membre viril.

Sa substance. Sa substance interieure est comme nerueuse, mais molle & spongieuse, à fin qu'elle se puisse emplir de chaleur & d'esprits au temps du coït, pour accroistre le plaisir, & abbaisser apres l'action: l'exterieure est entre-tissuë de tout plein de fibres charneux, & si on en croit Arantius, c'est vn muscle rond qui l'embrasse de toutes parts, & en le dilatant & reserrant fait qu'il se meut, bien qu'obscurement, au commandement de la volonté.

La substance ou tunique interne qui est molle & fort delicate aux pucelles, s'endurcit peu à peu par la collision frequente du coït, en sorte qu'elle paroit dure, calleuse & quasi cartilagineuse aux vieilles. La superficie interne hors du coït, est ridée comme le gosier d'vne Vache, à fin d'empescher que le froid n'entre pour offencer la matrice. Outre plus ces rides & plis seruent pour serrer plus estroitement la verge en la copulation, & ainsi redoubler le plaisir par vne reciproque titillation des parties. Car iaçoit que ce col soit plus tendu &

dilaté

dilaté durãt le coït, afin de mieux embrasser & succer la verge, si est-ce qu'il ne perd pas ses rides tout à fait, ains tantost il s'accourcit ou allonge, & tantost il s'estrecit ou dilate en la copulation; afin ou d'obeyr à la verge quand elle est trop longue ou trop grosse; ou luy aller au deuãt quãd elle est trop courte ou trop menuë.

Plusieurs Anatomistes mettent les vns au mitan de ce col, & les autres immediatement au dessous du conduit de l'vrine, vne membrane transuersale qu'ils nomment hymen & pucellage : & veulẽt les vns qu'elle ayt en son milieu vn trou fort petit, & les autres qu'elle soit percée comme vn crible pour donner passage aux purgations mẽstruelles. Et d'autant qu'elle est deschirée non sans quelque effusion de sang par l'effort qui se fait en la premiere jouste venerienne, de là vient qu'ils l'appellent la closture virginale & la gardienne du Pucellage. *l'Hymen.*

Les autres dénient tout à plat cét Hymen, & disent auoir diligemment consideré, & mesme sondé des filles de tous aages, & n'auoir trouué aucune membrane trauersiere au col de la matrice qui fit resistance. Ils disent outre-plus qu'elle n'auroit point là d'vsage; & si quelque fois il se trouue quelque chose sẽblable qu'elle est tousiours contre nature & maladie en la mauuaise conformation. Ils mettent donc pour la cloison virginale les quatre caruncules, situées à l'entrée du col de la matrice, qui s'vnissent par le moyen de quelques petites mẽbranes deliées, en telle sorte qu'elles font comme vn bouton de rose ou d'œillet qui n'est point

tout

tout à fait eſpanoüy. Car ces petites membranes eſtant deſchirées, non ſans quelque douleur & effuſion de ſang au premier coït la fleur virginale perit, & les caruncules froiſſées demeurent ſeparées comme ſi elles n'auoient iamais eſté iointes enſemble.

Pour mon regard, ie n'oſerois denier abſolument l'Hymen, veu la depoſition de tant d'excellents Anatomiſtes qui diſent l'auoir veuë: mais comme i'accordé volontiers qu'elle ſe trouue quelque fois, ainſi i'oſe nier, appuyé ſur l'experience qu'elle ſe trouue en toutes indifferemment: & partant que celles où elles ne ſe trouuent point, ne doiuēt point pour cela eſtre tenuës pour deflorées, pourueu que les autres parties de l'orifice interne, & nommément les quatre caruncules retiennent leur anguſtie, ſituation & couleur naturelle.

De l'Orifice interne de la Matrice.

CHAP. XIV.

l'Orifice interne. LA troiſiéme partie diſſimilaire de la matrice, qu'Hippocrate appelle Orifice ou Bouche interne, eſt vn conduit fort eſtroit, auquel le corps ou fond ample & ſpacieux de la matrice en s'eſtreciſſant petit à petit, viēt en fin à ſe terminer. Il eſt eſtroit afin d'empeſcher que riē d'eſtrange ne puiſſe entrer dans la cauité. Galien veut qu'il reſſemble au gland ou membre viril, & les autres à la gueule d'vne Tanche, ou au muſeau d'vn Chien nouueau nay.

Sa

Sa substance est espaisse & solide en tout temps, mais quelque peu auant qu'enfanter, elle deuient plus espaisse, & s'amasse sur icelle vne substance visqueuse comme de la glu, afin qu'elle preste en l'accouchement. *Sa substance.*

Cét orifice est tousiours fermé, horsmis quand il s'ouure, ou pour receuoir & rejetter la semence, ou pour donner yssuë aux menstruës & à l'enfant au temps de l'accouchement. Or il se ferme apres que la matrice a receu la semence si exactement, que la pointe d'vne aiguille (si on en croit Hippocrate) ny sçauroit passer. Et afin que la semence receuë soit retenuë auec plus d'asseurance, nature a apposé à la sortie d'iceluy vn tubercule lõguet qui s'applique par dessus, & barre la sortie plus estroittement. Au reste l'action par laquelle cét orifice s'ouure & ferme, est totalement naturelle, & nullement volontaire.

Du Fond ou Corps de la Matrice.

CHAP. XV.

LE fond est la partie plus haute & plus large de la matrice, couché sous le fond de la vessie, & toutes-fois non attaché à iceluy, à fin qu'elle se puisse estendre à mesure que le fœtus croist, & resserrer apres l'enfantement. *Le fond de la matrice.*

Ce fond est égal en hauteur à celuy de la vessie quand elle est vuide.

Il est rond, mais vn peu applaty par deuant & par derriere. En celles qui ont eu des enfans, *Sa figure.*

il deuient rond, parce qu'en la grosse il acquiert vne égale espaisseur en toutes ses parties, laquelle il retiẽt selon sa proportion apres l'enfantement.

Sa cauité. La cauité qui se void en ce fond est fort petite, afin qu'elle puisse comprendre iustement la semence en quelque petite quantité qu'elle soit: & n'est point comme aux brutes separée en plusieurs cellules, mais seulement distinguée en partie dextre & senestre, par vne ligne ou cousture qui s'auance exterieurement tout du long de la tunique charnuë, qui ressemble à celle qui diuise la langue & le scroton en parties dextres & senestres.

Les parois de ceste cauité ne sont point lisses ny glissantes, ains rudes & inégales; à fin que la semence se puisse attacher contre icelles plus facilement.

La superficie externe est vnie & égale, & s'esleue de part & d'autre vers les iles pour faire les apophyses mammillaires, qui ressemblent aux cornes des Veaux qui ne font encore que sortir. C'est dans ses cornes, que se terminent les vaisseaux eiaculatoires de la femme, & deschargent la semence pour estre versée dans la capacité de la matrice.

Ses cornes.

Fin du septiéme Liure.

LE



LE HVICTIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE, D'ESCRIT L'HISTOIRE du Fœtus humain.

Quelles choses sont requises à la Generation.

CHAPITRE PREMIER.

APRES l'Histoire des parties Genitales, il faut donner celle du Fœtus : Mais il semble necessaire de monstrer premierement quelles choses sont requises à la generation : quelle est la constitution de la matrice en la femme enceinte : que c'est qu'il faut entendre par les Cotyledons : Combien il y a de membranes en l'arrierefaix : Et quelle est la generation & le nombre des vaisseaux vmbilicaux: A fin que ces choses exposées nous puissions poursuiure le reste auec moins d'empes-

chemens. Et pour commencer , nous disons que trois choses sont requises à la generation des animaux parfaits,la diuersité des sexes,leur conionction,& quelque matiere prouenant du masle & de la femelle, qui contienne l'idée de toutes les parties.

La diuersité des sexes.

La generation ne se fait point sinon des semences,& les semences ne produisent point de fruict,sinon qu'elles soient semées en quelque champ,qui ait la puissance de resueiller la vertu qu'elles ont cachée en elles , de procréer le semblable à l'indiuidu dont elles prouiennent, & le fomenter & nourrir : Or l'homme ne pouuant faire ne l'vn l'autre , d'autant qu'il n'a point de lieu propre pour receuoir & conceuoir les semences,& qu'il n'a point d'excremens vtiles pour nourrir ce qui seroit conçeu; il a fallu que la femme fut creée , laquelle fournit de lieu pour conceuoir les semences,& de matiere pour les accroistre & nourrir : & c'est ce qui a induit les Anciens à definir la femelle vn animal qui engendre dans soy. Comme au contraire,ils ont definy le masle vn animal qui engendre en autruy.

Leur cõionction,

Or pour les inciter à la propagation de leur espece, Nature leur a donné des aiguillons de volupté,& vn desir incroyable de copulation, à fin qu'estans allechez & comme leurrez par ces amorces,ils vinssent aux accollades amoureuses, & habitassent l'vn auec l'autre. Or ces embrassemens mutuels ne suffisent point à la generation,ains il faut qu'il y entreuienne vn troisiéme prouenant de l'vn & de l'autre , par

lequel

lequel & duquel ſoit engendré vn homme nouueau:Doncques en la copulation l'effuſion des ſemences qui tiennent lieu de principes, eſt neceſſaire à la procreation. Et ainſi nous concluons qu'à la generation des animaux parfaicts,il faut que trois choſes concurrent, la diuerſité des ſexes, leur copulation, & l'effuſion des ſemences.

& l'effuſion des ſemences.

Qu'elle eſt la Matrice aux Femmes enceintes.

CHAP II.

LA ſubſtance de la matrice,qui aux femmes non enceintes eſt charnuë, ſolide & dure, deuient peu à peu en celles qui ſont groſſes, molle, fungueuſe & comme ſpongieuſe.

La ſubſtance de la matrice.

Ceſte ſubſtance contre la nature des autres membranes deuient d'autant plus eſpaiſſe, que plus elle ſe dilate & eſtend, tellement qu'au temps de l'accouchement elle ait vn bon poulce d'épaiſſeur, & en ſon fond deux trauers de doigts.

Elle a ceſte ſubſtance telle,à fin de contenir beaucoup de ſang & d'eſprits, pour les diſtribuer en maniere de roſée au Placenta, pour viuifier & nourrir le fœtus.

En celles qui ſont groſſes elle eſt couchée ſur les menus boyaux,en ſorte qu'elle leur fait changer de place;& ſi l'enfant occupe le coſté droit,elle les pouſſe au gauche;& ſi le gauche, elle les chaſſe au droit;ce qui trompe quelquefois les femmes, qui à raiſon de cela penſent eſtre enceintes de deux enfans : mais ils re-

La ſituation.

prénét leur giste aussi-tost qu'elle est deliurée.

La figure Sa figure est fort semblable à ces longs pots de terre ausquels on salle le beurre, parce que son corps est rond & long, & son fond large & plat, ayant ses testicules assis aux deux costez quasi au mitan de son corps: car apres que la femme a conceu, autant que le fond de la matrice monte en haut; d'autant semble-il que les testicules descendent en bas.

L'Orifice interne. Son Orifice interne durant tout le temps de la grossesse est fermé si estroitement, que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer: mais quinze iours auant l'enfantement, ils s'abreue d'vne certaine humeur, à fin que sans se deschirer il puisse dilater & ouurir: car en l'enfantement il s'ouure en sorte qu'on ne void rié qu'vne cauité presque esgale, depuis le fond de la matrice iusques à la partie honteuse.

Des Cotyledons.

CHAP. III.

Quand la femme conçoit. GAlien remarque que les femmes conçoiuent principalement au temps auquel les vaisseaux de la matrice viennent à s'ouurir: ce qui arriue quand elles se purgent par leurs fleurs: Car alors les orifices des vaisseaux pour donner yssue au sang, s'ouurent, tumefient & font des eminences aspres & inégales, contre lesquelles la semence receuë en la matrice s'attache facilement. Or ces eminences sont ce

Les Cotyledons. qu'Hippocrate appelle Cotyledons, à raison (peut estre qu'elles ressemblent à l'herbe nommée

mée des Latins *Vmbilicus Veneris*, laquelle les Grecs nomment Cotyledon.

Il y a eu de tout temps du débat entre les Anatomiſtes touchant ces Cotyledons, d'autant que les vns les admettent en la matrice de la femme, & les autres les rejettent tout à fait : On peut voir les raiſons des deux partis dans leurs Autheurs.

Du-Laurens pour vuider la difficulté, dit que la ſignification du mot Cotyledon, eſt triple. 1. Qu'il ſe prend pour les ſinus & cauitez apparentes auſquelles abboutiſſent les veines de la matrice, leſquelles reſſemblent aſſez bien à *l'Vmbilicus Veneris* : Or à le prendre en ceſte ſignification, il dit que la matrice de la femme n'en a point. *Signification premiere.*

2. Qu'il denote les orifices des vaiſſeaux qui aduancent & boutent en dedans en maniere de boutons ou de mamelons : Mais il dit auſſi qu'il ne s'en trouue point en la matrice de la femme.

3. Qu'il ſignifie les orifices des vaiſſeaux qui s'ouurent dans la cauité de la matrice, par leſquels elle verſe & deſcharge le ſang; Et à le prendre ainſi, Du-Laurens, Courtin & autres les admettent.

Mais en parlant pour la verité, s'il n'y a point de veine qui ſe ramifie dans la ſubſtance de la matrice, en ſorte qu'elle s'ouure dans ſa cauité, comme nous dirons au Chapitre 5. il s'enſuit auſſi qu'il n'y a point de cotyledons,& qu'au lieu d'iceux le Placenta attaché aux parois internes de la matrice par vne infinité de

filaments ligamenteux ſucce par tout ſon corps le ſang veineux & arterieux de la mere, eſpandu dans ſa ſubſtance, lequel eſt en apres tiré par les veines & arteres vmbilicales, & tranſporté au fœtus pour le viuifier, & le nourrir.

De l'Arriere-faix.

CHAP. IV.

L'arriere faix. A L'ouuerture de la Matrice ſe preſente l'arriere-faix, lequel au rapport d'Hippocrate eſt le premier formé. Les anciens le compoſoient de trois membranes, du Chorion, de l'Allantoide, & de l'Amnios, ce qui ſe trouue veritable aux brutes : mais en la femme, il eſt ſeulemēt fait de deux, du Chorion & de l'Amnios, ayant au lieu de l'Allantoide, ce que cy-deuant nous auons nommé Placenta.

Aux brutes eſt composé de trois tuniques. *Du Chorion.* Des trois membranes de l'arriere-faix des brutes, le Chorion eſt tout adherant à la matrice par le moyen des veines & des arteres vmbilicales, & eſt vne mēbrane forte, aſſez deliée & toutes-fois double, qui enueloppe tout le fœtus, & couure tant les vaiſſeaux vmbilicaux que ceux de la matrice de tuniques ſimples: les vaiſſeaux qui viennent du fœtus, elle les couure de ſa tunique interne; & ceux qui vont à la matrice de l'externe.

De l'Allantoide. L'Allantoide ainſi dite, parce qu'elle reſſemble à vne Andoüille ou Sauciſſe, ceint ſeulement le fœtus, comme vne bande large depuis

puis le cartilage Xyphoïde iusques au bas des Iles ; elle est attachée aux cornes & au fond de la matrice, & est destinée pour receuoir & contenir l'vrine.

L'Amnios qui est deliée comme vn parchemin blanc, enueloppe immediatement le fœtus,& sert pour receuoir & contenir la sueur. *& de l'Amnios.*

L'arrierefaix de la femme est seulement fait de 2. membranes, ayant au lieu de l'Allantoide le Placenta. Le Chorion est la premiere; elle enueloppe l'enfant de toutes parts, & est nerueuse, deliée, forte & double, engendrée dans les six premiers iours de la conception (selon Hippocrate) de la portion plus froide & moins noble de la semence des deux parents, faite. 1. Pour couurir & enuelopper le fœtus. 2. Pour le separer d'auec ses excrements. 3. Pour ramasser & appuyer les vaisseaux. 4. Et pour ioindre & arracher le fœtus auec la matrice. *& aux femmes de deux seulemẽt.* *Du Chorion.*

Sur le chorion est couché le Placenta, qui est vne masse charnuë, en laquelle on void vn entrelassement admirable de veines & d'arteres: Elle n'est point engendrée de la semence, comme les membranes, mais du sang qui affluë-là apres le 30. iours pour le nourrissement & accroissement des parties. Sa figure est ronde, son amplitude comme d'vn moyen plat,& son espaisseur d'éuiron vn poulce. Elle est attachée & comme suspenduë par le milieu au canal seminaire de l'vne des cornes de la matrice, & n'est iamais que d'vn costé. Les gemeaux n'õt qu'vn Placẽta commun, qui reçoit les vaisseaux *Du Placenta.*

vmbilicaux de tous les deux. Son vſage eſt fort controuersé. Veſale veut qu'elle ayt eſté faicte pour receuoir, appuyer & aſſembler les veines & les arteres du fœtus & de la matrice : qui ſemble auſſi eſtre l'aduis du docte Du-Laurẽs, quand il luy attribuë le meſme vſage qu'au Pancreas. D'autres diſent qu'elle ſert pour elaborer, & comme raffiner le ſang de la mere, à fin qu'il puiſſe eſtre diſtribué plus pur & mieux defequé au fœtus, & de cét vſage ils l'ont nommé *Iecur vterinum*, c'eſt à dire, foye vterin, qui ſemble eſtre l'opinion plus veritable.

& de l'Amnios. La deuxiéme tunique, & icelle plus prochaine du fœtus, eſt l'Amnios, ainſi dite des Grecs, à raiſon de ſa delicateſſe & blancheur, & des Latins Agnina, parce qu'elle reſſemble à vn parchemin d'Agneau. Elle eſt beaucoup plus deliée que la premiere, à laquelle elle eſt fort adherante par l'endroit que le nombril ſort de l'Epigaſtre. Son vſage eſt de receuoir & contenir les eaux qui prouiennent de l'vrine & de la ſueur de l'enfant.

Les eaux & leur vſage. L'vtilité de ces eaux eſt double, l'vne de ſouſleuer le fœtus, à fin que le fardeau ſoit plus leger & moins ennuyeux à la matrice, car le fœtus nageãt en icelles eſt aſſis comme dans vn bain, donnant par ce moyẽ moins de peine aux vaiſſeaux par leſquels il eſt attaché. L'autre eſt de rẽdre en l'enfantement les paſſages plus gliſſants, à fin que l'enfant puiſſe couler plus aiſément, l'enfantemẽt deuenant par ce moyen plus court & moins laborieux. Doncques de

ces deux tuniques & du Placenta ainſi aſſemblez, eſt fait le corps qu'on nomme les Secondines ou l'Arrierefaix au fœtus humain.

Des vaiſſeaux Vmbilicaux.

CHAP. V.

LEs membranes de l'Arrierefaix ainſi diſpoſées, la faculté formatrice qui reſide & preſide en la ſemence, iette les fondemens de toutes les parties; & à fin de n'eſtre point cõtrainte d'interrompre ſon deſſein au milieu de ſon ouurage à faute de matiere propre, elle produit des cornes de la matrice deux vaiſſeaux menus comme des cheueux, vn de chaque coſté, Varolius les nomme les racines dorſales: leſquels s'inſerent en la partie ſuperieure & poſterieure de la ſemence, pour luy porter ce dont elle a beſoin.

Apres que les fondemens de toutes les parties ont eſté prins & paracheuez, ces deux petits vaiſſeaux ſe perdent & aboliſſent, & au lieu d'iceux ſont engendrez les veines & les Arteres vmbilicales, qui puiſent du Placenta le ſang veineux & arterieux de la mere, & le tranſportent au fœtus, pour le viuifier & le nourrir. *Les Vaiſſeaux vmbilicaux.*

Ces vaiſſeaux ſont trois, vne veine & deux arteres: La veine eſt vn ſion de la veine porte du fœtus; elle ſort de la fiſſure du foye, & ſe rend au nombril: les deux arteres ſont de productions des deux arteres iliaques du fœtus, *ſont trois vne veine & deux arteres.*

lesquelles montent en haut, vne de chaque costé, appuyez sur les costez de la vessie pour se rendre au nombril, où elles s'assemblẽt en sorte que des deux arteres est faicte vne seule artere: outre ceste veine & ceste artere on trouue encore l'Ouraque; qui est vne production nerueuse qui du fond de la vessie du fœtus se rend aussi au nombril. De ces trois vaisseaux attachez ensemble par des membranes espaisses & visqueuses, est fait vn corps membraneux & long, qu'on appelle le Boyau, ou le cordon, par lequel le fœtus est attaché à l'arrierefaix; & ainsi les vaisseaux vmbilicaux sont quatre au dedans du nombril, vne Veine, deux Arteres, & l'Ouraque; Mais sortis du nombril ils ne sont que trois, vne Veine, vne Artere, & l'Ouraque.

& l'Ouraque,

Le boyau ou le cordon.

Quand ce cordon est paruenu au chorion, la veine se diuise & ramifie en vne infinité de venules qui s'ouurent au Placenta; & l'artere se ramifie pareillement en vn nombre infiny de petites arteres, qui s'ouurent aussi dans le Placenta: La veine tire le sang veineux de la mere contenu au Placenta, & le transporte par la fissure du foye aux racines de la veine porte, & d'icelle aux rameaux de la veine caue, qui le distribuë pour nourrir toutes les parties: & l'artere tire le sang arterieux & vital de la mere contenu au Placenta, & le porte aux arteres iliaques, qui le versent puis apres en la grosse artere, laquelle le departit à toutes les parties pour les viuifier. Partant ceux-là se mescontent qui veulẽt que les veines & arteres du fœtus s'abouchent auec les veines & arteres de la matrice

Cõment la veine & l'artere se distribuent.

Cõment les veines & artees de

matrice pour tirer d'icelles le meilleur & le plus pur de ce qu'elles contiennent; Car les veines & arteres hypogastriques & spermatiques, qui sont les vaisseaux particuliers de la matrice, ne se remifient point dans la substance du corps matrical pour s'ouurir dãs sa cauité, comme elles font aux brutes pour engendrer les cotyledons, ains ceignant & embrassant le col & l'orifice interne de la matrice, le sang veineux & arterieux est porté de bas en haut, comme par deux tuyaux & canaux semblables à ceux qu'on voit aux esponges, dans toute la substãce molle & fungueuse de la matrice, & succé par le Placenta qui est attaché contre les parois internes d'icelle, lequel les meslange & confond, à fin que le veineux grossier & impur puisse estre attenué, rafiné, & purifié par les arterieux; apres lequel meslange & rafinement chaque vaisseau tire celuy qui luy est propre & familier, la veine certes, le sang veineux & alimentaire, & l'artere l'arterieux & vital, qu'elles portent pour viuifier & nourrir le fœtus.

la matrice le ramifient.

Ces vaisseaux qui seruent au fœtus pendant qu'il est en la matrice, aussi-tost qu'il en est sorty, la partie qui est au dedans du nombril, se fanit, retire & degenere en des ligaments qui seruent; la veine, à suspendre le foye; les arteres, pour affermir la grosse artere; & l'Ouraque à suspendre la vessie, & cela rẽd vn tesmoignage tres-euident de la sagesse admirable de la nature, laquelle destruit & abolit les parties aussi tost qu'elles n'ont point d'vtilité: Et pour le regard

Que deuiennent les vaisseaux vmbilicaux quand l'enfant est nay.

gard de l'autre partie qui est hors du nombril qu'on appelle le Cordeau, les sages-femmes le lient & retranchent incontinent apres l'enfantement. Ce Cordon au fœtus d'vn mois, à peine est-il de la longueur du doigt : mais il s'alonge de iour en iour, en telle sorte qu'en l'enfantement legitime il n'a point moins d'vne demie aulne de longueur.

La longueur du Cordon.

Ceste longueur a ses vtilitez, car le sang porté par ce lóg chemineſt elaboré plus parfaictement : Elle permet aussi au fœtus de se mouuoir & tourner plus librement, & auec moins de peril : Outre plus elle sert pour faire en l'enfantement, que l'enfant & l'arrierefaix puissent sortir l'vn apres l'autre : car s'ils sortoient ensemblement ils mettroient la mere & l'enfant en danger de mort.

ces vtilitez.

De la semence, Premier principe de la Generation.

CHAP. VI.

TOut ce qui est engendré, est engendré de quelque matiere par quelque cause efficiéte : à ceste cause les Anciens ont fort bien dit, qu'à la generation de l'homme concurroient la semence & le sang maternel. La semence est le principe par lequel, comme par la cause efficiente, les parties sont formées : & duquel comme de la matiere elles sont engendrées, & nommément les spermatiques : & pour le sang maternel, il tient seulement lieu de principe passif & materiel, dont les parties charnuës sont

ſont engendrées, & tant les ſpermatiques que les charnuës nourries & conſeruées.

Du-Laurens definit la ſemence vn corps humide, chaud, eſcumeux & blanc, engendré aux teſticules des reliques de la derniere nourriture, & du meſlange des eſprits, pour ſeruir à la generation du fœtus. *Definitiõ de la ſemence.*

Ceſte definition comprend ſommairement les cauſes formelle, materielle, efficiente & finale de la ſemence.

L'humidité, la chaleur, la ſpumoſité & la blãcheur deſignẽt ſa forme. Elle eſt humide & de cõſiſtẽce, parce qu'elle eſt aucunemẽt coulãte: & de puiſſance, afin qu'elle puiſſe eſtre plus facilement terminée par la faculté formatrice, & cõtenir en ſoy l'idée & forme ſpecifique de toutes les parties. Elle eſt chaude, afin de tirer plus prõptemẽt au iour les formes cõtenuës en icelle, & parce que le froid n'étre point aux ouurages de la generation, ſi ce n'eſt par accidẽt. Elle eſt eſcumeuſe, parce qu'elle contiẽt beaucoup d'eſprits, & qu'elle eſt comme chaſsé hors par le mouuemẽt. Elle eſt blanche, parce qu'elle eſt aërée & ſpirituelle, & elaborée aux vaſes ſpermatiques & aux teſticules qui ſont parties blãches. La matiere eſt double, le reſidu de la derniere nourriture & les eſprits. Ce reſidu eſt le ſang, non pas alteré ny blanchy aux parties ſolides, ains rouge & pur, porté du trõc de la veine caue par les rameaux ſpermatiques aux vaſes preparans & aux teſticules : Les eſprits ſont l'autre, ce ſont eux qui font qu'elle eſt fecõde, car vagants par tout le corps, ils contiennent *La cauſe formelle.* *La materielle.*

poten

potentiellement en eux l'idée & forme de toutes les parties, laquelle ils communiquent à la ſemence, parce qu'eſtant portez par les arteres ſpermatiques aux vaſes preparans, à l'epididyme & aux teſticules, ils ſe meſlangent exactement auec le ſang, & des deux n'eſt fait qu'vn corps, comme de la veine & de l'artere ſpermatique vn ſeul vaiſſeau.

C'eſt eu égard à ceſte double matiere, qu'elle tient lieu de principe & materiel & efficiét. De materiel, à raiſon de ſon corps groſſier, dont toutes les parties ſpermatiques ſont engendrées ; Et d'efficient, à raiſon des eſprits dont elle eſt groſſe & toute pleine.

La ſemence eu égard à ſon corps, prouient ſeulement des vaiſſeaux, mais en conſideration des eſprits qui vaguent & courent par toutes les parties, elle eſt dite prouenir de tout le corps.

L'efficiente. Elle eſt engendrée par les teſticules, & n'y a qu'eux ſeuls qui premierement & de ſoy, ayent la faculté de l'engendrer : partant ſi les vaſes ſpermatiques ont quelque vertu ſeminifique, c'eſt ſecondairement & ſeulement par l'irradiation des teſticules, non autrement que les veines ont la faculté ſanguifique par l'irradiation du foye.

La finale. La cauſe finale eſt deſignée en la derniere parcelle : Or il la conuient conſiderer double; l'vne propre qui eſt la nutrition des teſticules: Et l'autre commune qui eſt la generation. Car les teſticules engendrent la ſemence pour leur nourriture, mais ce qui reſte comme ſuperflu

apres

apres leur nourriſſement, eſt proprement ce qu'on appelle ſemence, & qui ſert à la generation. Au reſte, il y a deux ſemences, l'vne qui prouient de l'homme, & l'autre de la femme. Celle de l'homme a le principe efficient plus puiſſant que celle de la femme, & neantmoins tant l'vne que l'autre eſt fœconde & tres-puiſſante pour engendrer. Derechef chaque ſexe a deux ſortes de ſemences, l'vne plus chaude & plus puiſſante, & l'autre plus froide & plus debile. Hippocrate appelle celle-là Maſculine, & celle-cy Feminine, du diuers meſlange, de la victoire deſquels, il veut que les maſles ou les femelles ſoient engendrez.

Deux ſortes de ſemẽces.

en chaque ſexe.

Du ſang Menſtruel ſecond principe de la Generation.

CHAP. VII.

LE ſang maternel eſt ſeulement principe paſſif ou materiel, & eſt employé, vne partie à la generation des chairs, & l'autre à la nourriture des parties tant ſpermatiques que charnuës, & en leur accroiſſement. Ce ſang eſt de meſme nature que celuy qui eſt chaſſé hors tout le mois par la matrice, qui eſt la raiſon pourquoy on le nomme Sang Menſtruel.

Definitiõ du ſang mẽſtruel.

Du-Laurens le definit, l'Excremẽt de la derniere nourriture des parties charnuës, qui par certains tẽps & periodes fixes, eſt en quantité moderée purgé par la matrice, pour ſeruir à la generation & nutrition du fœtus. Il expoſe ſix

points sur ceste definition. 1. La matiere. 2. La cause efficiente. 3. Le tẽps vniuersel & particulier. 4. La quantité. 5. Les chemins. 6. Et l'vsage.

La matiere. La matiere c'est le residu de la nourriture des parties charnuës, lequel redonde plus aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles ont la chaleur plus foible & la chair plus molasse, & qu'elles meinent vne vie plus sedentaire.

Ce sang est dit excrement, à raison, non de sa substance, (car il n'est pas moins alimentaire que le reste de la masse:) mais de sa quantité, parce qu'en se multipliant en trop grande abondance, il est rejetté par les chairs desia saoulées & plaines dans les grosses veines, & d'icelles aux veines de la matrice pour estre vuidé: dont appert que ce sang est loüable & qu'il peche seulement en quantité. Or ceste quantité surchargeant la nature, qui est soigneuse de sa conseruation, la pousse hors par le moyen de sa faculté expultrice.

Le Tẽps vniuersel. Le temps de ceste expulsion est ou vniuersel ou particulier: L'vniuersel est tel, que nature n'entreprend point ceste euacuation ordinairement deuant le deuxiéme septenaire, ny apres le septiéme. Parce qu'auant l'an 14. les vaisseaux sont trop estroits, & la chaleur comme suffoquée par l'abondance des humiditez. Ioint auant cét an-là, que le sang est employé non seulement en la nourriture, mais aussi en l'accroissement du corps, qui est cause qu'il n'y en a point de reste. Mais apres le secõd septenaire, la chaleur domine par dessus les humiditez, elle dilate les vaisseaux, elle eschauffe &

sub

ſubtilie le ſang,& rend la faculté expultrice aſ-ſez puiſsãte pour chaſſer hors ce qui eſt ſuper-flu: c'eſt enuiron ce temps que les mammelles groſſiſſent aux filles, que leurs parties genita-les ſe couurent d'vn poil follet, & que tout le corps leur fretille de volupté. Or ceſte pur-gation ceſſe à 50. ans, parce que la chaleur affoiblie n'engendre plus de ſang loüable ſu-perflu: & meſme s'il en reſte, qu'elle n'eſt point aſſez puiſſante pour la chaſſer dehors. Ie tais la neceſſité de la cauſe finale, à raiſon de laquelle comme nature ne tente point volontiers ceſte euacuation aux filles auant l'aage auquel elles ſont capables de conceuoir, ainſi elle la ſuppri-me quand la faculté de conceuoir, & la neceſ-ſité ne nourrir le fœtus viennent à ceſſer.

Quant au temps particulier, il ne peut eſtre limité au certain, encore que les mouuements de nature ſoient reglez, & qu'elle ne faſſe ceſte euacuation qu'vne fois le mois, ores en la nouuelle, ores en la pleine, & ores en la vieille Lune; ſinon que les deſtroits des che-mins, & l'eſpaiſſeur des humeurs la retardent, ou que l'abondance & acrimonie du ſang, ou quelque autre irritement externe la forcent de la deuancer auant le terme accouſtumé. Ceſte euacuation continuë aux vnes plus, & aux au-tres moins de temps: Les femmes brunes & de forte complexion ſont purgées par trois iours, les blanches & floüettes par ſept, & celles qui ſont moyennes par quatre & cinq, qui ſont les termes particuliers. *Le par-ticulier.*

La quantité ne peut eſtre definie au cer- *La quã-tité.*

tain,car le ſang coule en plus grande ou moindre quantité,ſelon la diuerſité de la couleur,du temperament, de l'aage, de l'habitude & de la ſaiſon. Les blanches ſont ſi pleines d'humeurs qu'elles decoulent de toutes parts, & à icelles ſont opposées les brunes, qui ſont plus ſeches & plus eſtroites:& toutefois Hippocrate veut qu'aux femmes d'aage, d'habitude & de temperature mediocres, il coule iuſques à la meſure de deux cotyles attiques,qui font enuiron liure demie.

Les chemins. Les chemins dediez à ceſte purgation, ſont les veines qui des rameaux hypogaſtrique & ſpermatique s'eſpandent au fond & au col de la matrice. Aux femmes enceintes le ſang ſe purge par celles du col, & en celles qui ne le ſont point,par les vnes & par les autres; & ce non par Diapedeſe,mais par Anaſtomoſe. Or ce ſang ſe purge par la matrice pluſtoſt que par ailleurs, à fin que la nature ayant accouſtumé ce chemin puiſſe la conception faite, l'y enuoyer plus librement pour la generation des parties charnuës,& la nutrition du fœtus.

La cauſe finale. De ces choſes on peut recueillir,que la cauſe finale du ſang menſtruel eſt double, la generatiõ des chairs, des viſceres & des muſcles, & la nutrition de l'enfançon tant dehors comme dedans la matrice.Car la ſemence conçeuë prend ſa nourriture & ſon accroiſſement,de ce ſang:Et quand l'enfant eſt nay il ſe nourrit du meſme ſang conuerty en laict par les mammelles.

De

De la Conception.

CHAP. VIII.

L'Homme & la femme desireux d'engẽdrer leur semblable, viennent aux embrassemens, & versent leurs semences en vn lieu cõmun, pour y estre receuës, fomentées & viuifiées. Partant l'homme darde la sienne auec impetuosité au col de la matrice, & la femme au mesme temps ne iette pas seulement la sienne dans soy, mais aussi la matrice ardemment desireuse de la semence de l'homme, luy court au deuant, la succe & tire par son orifice interieur dans sa capacité, au mesme instant la mesle auec celle de la femme. Ce meslange est le premier ouurage de nature en la generation; apres lequel la matrice se resserre en telle façon qu'elle ne laisse aucun espace vuide dans soy; & pour empescher que les semences receuës & meslangées ne s'escoulent, elle ferme son orifice interieur si exactement que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer. Cela fait elle commence à resueiller les facultez des semences qui estoient comme endormis, & fait sortir en acte ce qui auparauant estoit seulemẽt en puissance: Et c'est ce qu'on appelle proprement conception, à sçauoir la viuification des semences faite par vne proprieté qui est speciale à la matrice pour la generation du fœtus.

Le meslãge des semences.

La cõtractiõ de la matrice.

Que c'est que cõception.

Entre plusieurs signes par lesquels on coniecture si la femme a conçeu; Du Laurens en rapporte quelques-vns: & estime qu'elle a enchar-

Signes de conceptiõ.

gé : 1. si au rencontre des deux semences, elle à senty par tout le corps comme vn petit frissõnement. 2. Si elle a senty sa matrice se resserrer auec quelque plaisir & chatoüillement. 3. Si les semences receuës auec volupté, ne sont point retombées. 4. Si l'orifice interne de la matrice s'est exactement fermé. 5. Si elle apperçoit quelque leger sentiment de douleur vaguant autour du nombril, & par tous le ventre inferieur. 6. Si ses purgations menstruelles s'arrestent. 7. Si ses mammelles grossissent, durcissent & luy donnent quelque douleur. 8. Si l'appetit venerien se refroidit. 9. Si elles s'attriste & resiouyt tout à coup, auec des esmotions soudaines & sans subject. 10. Et finalement si elle a des nausées, degoustements & appetits de choses estranges.

de fils ou filles.

Mais assauoir si elle est grosse de Fils ou de Fille, c'est chose difficile à recognoistre ; On le pourra toutesfois coniecturer par la doctrine d'Hippocrate, parce 1. Que celle qui est enceinte d'vn fils ; est bien colorée : Et celle qui est grosse d'vne fille a le teint mauuais. 2. Que les fils sõt ordinairemẽt portez au costé droit, & les filles au gauche. 3. Que celle qui porte vn fils à la mammelle droitte plus grosse & plus dure : Et celle qui est enceinte d'vne fille, la gauche. Mais ce ne sont que coniectures, & non pas signes certains ny necessaires.

De la faculté formatrice.

CHAP. IX.

La Matrice ayant receu la semence, desireuse de la cõseruer, ferme son orifice interne si exactement qu'il est impossible que la pointe d'vne

d'vne aiguille y puiſſe entrer, & reſtrecit ſon fond de telle façon afin de l'embraſſer; qu'il ne reſte aucun eſpace vuide en iceluy. Alors la ſemence eſchauffée par la chaleur s'eſtéd, bourſouffle & leue, comme vne paſte fermentée, & la faculté formatrice qui giſoit en icelle côme endormie, eſt reſueillée par la chaleur & la proprieté de la partie, & excitée pour former toutes les parties de la matiere ſeminale qu'elle a preſentée deuant ſoy. Or ceſte vertu formatrice eſt vne faculté infuſe en la ſemence, par l'efficace & operation de la vertu vegetatiue de l'ame qui eſt au corps qui l'ont engendrée : laquelle contenant actuellement en ſoy vne forme ſemblable à celle dont elle prouient, ſe ſert de la chaleur & des eſprits comme d'inſtruments : & du corps de la ſemence comme de matiere, pour engendrer & former toutes les parties. *La faculté formatrice.*

Auſſi-toſt que ceſte faculté eſt reſueillée, elle commence la formation par la fabrique des membranes de l'Arriere-faix ; puis penetrant iuſques au plus profond de ſon ouurage, elle trace & craïonne enſemblément, & en vn meſme temps toutes les parties: deſquelles les vnes paroiſſent plutoſt, & les autres plus tard à raiſon de leur petiteſſe ; en telle ſorte toutes-fois qu'au 45. iour elles ſont toutes diſtinctes & ſeparées les vnes des autres. *Ce qu'elle fait.*

Les Autheurs apres Hippocrate & Auicéne, diſtinguent la formation en quatre temps. Ils nomment le premier Goné c. a. d. geniture & ſemence, & dure 6. iours. En ce temps la ſemẽce *La conformatiõ diuisée en quatre tẽps.*

ne paroiſt que comme du laict caillé, & toutesfois Hippocrate veut qu'elle ayt tout ce que le corps doit auoir: mais que les traicts en ſoiét ſi delicats qu'on ne les puiſſe voir ſinõ dãs l'eau.

Le ſecond Cuema, & dure 9. iours; en ce temps la ſemence qui auparauant eſtoit coulante, eſt renduë ferme & ſtable.

Le troiſiéme Embrion, & dure 12. iours; en iceluy ce qui eſt formé commence à croiſtre, & à paroiſtre quelque peu plus diſtinctement, & lors on peut remarquer aſſez apparemment les trois parties nobles, le foye, le cœur, & le cerueau.

Le quatriéme Paidion, c'eſt à dire Enfant, & dure 18. iours: En ce temps les parties ſe monſtrent diſtinctement ſeparées, & le corps organizé & propre pour ſeruir de logis & de domicile à l'ame. Et c'eſt ce qui eſt comprins ſommairement en ce diſtiche.

Sex in lacte dies; ter ſunt in ſanguine terni:
Bis ſeni carnem; ter ſeni membra figurant.

Elle eſt ſix iours en laict blanc,
Et neuf en forme de ſang,
Douze aux chairs la forme donnent,
Dix-huict les membres façonnent.

Mais d'autant que ceſte matiere eſt obſcure, eſſayons de l'eſclaircir en faueur des ieunes Anatomiſtes par les termes du docte Du-Laurens.

Ordre de L'eſprit organe immediat de la faculté formatrice,

matrice, trauaillant ſur la ſemence conceuë, ſepare premierement les parties diſſemblables qui ſont en icelle, & renferme les plus ſpiritueuſes & les plus nobles au milieu, leſquelles il enuironne exterieurement de celles qui ſont plus froides, plus groſſieres & plus viſqueuſes. Il commence la formation par ces derniers, & par vne prouidence vrayement admirable, il en fait & eſtend les membranes qui conſtituēt l'arriere-faix; puis ſe ſeruant de deux facultez, de l'Alteratrice & de la Conformatrice qui miniſtrent à la Procreatice, il altere & diſpoſe premierement la ſemence, puis quaſi au meſme temps, il trace & tire enſemblément, & tout à vne fois les eſtains, & comme les premiers filets de toutes les parties. Alors on peut voir trois cloches, comme gouttes ou bulles reluyſantes, qui ſont les principes & fondements de trois parties nobles, & mille filaments de vaiſſeaux, & les eſtaints & filaments premiers de toutes les parties ſpermatiques. Si elles commencent à eſtre figurées le 5. ou le 7. iour, il n'y a que le ſeul Createur, qui forme l'enfant qui le cognoiſſe. Et toutesfois ſi on en croit Hippocrate, la geniture au ſeptiéme iour a tout ce que le corps doit auoir: c'eſt à dire, au ſeptiéme iour apparoiſſent les commencemens de toutes les parties ſpermatiques, leſquelles ſont en apres acheuées & parfaictes ſelon leur rang & degré: car les plus nobles & les plus neceſſaires, comme ſōt les trois principes, le foye, le cœur & le cerueau, & les parties qui naiſſent des principes,

la formation.

Les mēbranes de l'arriere-faix.

Quād les parties ſont formées.

Les ſpermatiques

les veines, les arteres & les nerfs, sõt celles qui les premiers paruiennent à leur perfection.

Quant aux parties dures, elles sont bien figurées ensemblément, mais elles n'acquierent point leur perfection en mesme temps, ains les vnes plutost, & les autres plus tard, selon qu'elles sont plus necessaires à l'enfant dés qu'il est nay. Et ainsi la faculté formatrice trauaille continuellement & sans se reposer en la delineation des parties, iusques à ce que la formation en soit paracheuée; ce qui arriue selon Hippocrate, aux Fils certes au 30. iour, & aux Filles au 40. ou 45. pour le plus tard. Telle donc est la conformation du fœtus, laquelle est toute faicte du corps de la semence; car les Modernes ont remarqué que le fœtus de 40. iours n'excede point ny en grosseur ny en lõgueur le petit doigt; que sur la fin du troisiéme mois, il est long d'vne paulme; & sur le 5. d'vn pied, croissant ainsi de iour en iour iusques à l'heure de l'enfantement.

Les charnuës.

Ceste premiere conformation ainsi faite du corps de la semence, est suiuie d'vne seconde qui se fait de l'autre principe de la generation, qui est le sang menstruel, duquel les parties charnuës sont engendrées. Ce sang (quoy que dient les Anciens) n'affluë point que toutes les parties seminales ne soient figurées. Or il affluë par la veine vmbilicale, qui est vn des sions de la veine porte du fœtus, pour engendrer les chairs & remplir les espaces vuides, qui sont comme des fendasses entre les fibres des parties spermatiques. Et d'autant qu'il y

a trois

a trois ſortes de chairs : l'vne qui faît la ſubſtance des viſceres,qu'on appelle parenchyme: l'autre qui adhere aux fibres des muſcles,qu'on nomme ſimplement chair , & la troiſieſme qui eſt particuliere à chaque partie : Du Laurens veut qu'elles ſoient faictes ſeparément & par ordre, & eſtime que les parenchymes ſont formez les premiers,puis apres la chair qui eſt particuliere à chaque partie , & finalement celle des muſcles. Il veut auſſi qu'entre les parenchymes , le foye ſoit engendré le premier, parce que la veine vmbilicale verſe là premierement le ſang , puis le cœur , & en ſuitte les autres viſceres. Voila donc la conformation de toutes les parties du fœtus parfaicte & accomplie , & lors la formation ceſſe , & la vertu formatrice quitte la place à l'ame, luy laiſſant pour la ſeruir ſes inſtrumens , à ſçauoir la chaleur & les eſprits , par le moyen deſquels elle anime, viuifie , parfait & polit le corps. *Les parēchymes.*

Mais ſi la faculté formatrice quitte dés ce temps-là tout le gouuernement à l'ame, pourquoy l'enfant demeure-il plus longuement priſonnier en la matrice ? C'eſt parce que toutes les parties bien que formées & accomplies , ne ſont point toutesfois encore ſuffiſamment remplies ny fournies , pour reſiſter aux iniures de l'air , & faire les fonctions auſquelles elles ſont ordonnées ſans danger. Ioint encore que le fœtus ait le ſentiment au 45. iour , qu'il n'a pas pourtant le mouuement : Or il eſt neceſſaire pour *Pourquoy l'enfant tarde en la matrice apres la formatiō.*

eſtre

estre censé animal qu'il ait le mouuement.

L'Ame comment introduite au corps.

Mais quand l'Ame prend la place de la faculté formatrice, sçauoir, si elle est introduite au corps tout à la fois, ou par degrez & successiuement? Il semble qu'Aristote & Galien veulent qu'elle entre au corps par degrez, quand ils disent qu'en la matrice le fœtus vit premieremẽt la vie des plantes, puis celle d'animal, & finalement celle de l'homme. Parce qu'il faut que la chose soit premierement animée, puis par succession de temps qu'elle deuienne animal; c'est à dire que non seulement elle ait l'ame comme la plante, mais aussi le sentiment & le mouuement auec les animaux; Et finalement qu'elle soit faite homme, c'est à dire qu'outre le mouuement & le sentiment elle ait aussi la raison.

Mais s'il estoit ainsi, il faudroit que d'vne mesme matiere il se fit vne Plante, vn Animal & vn Homme: Ce qui est absurde, parce que chaque chose est faite d'vne certaine matiere qui luy est tellement propre, qu'elle ne peut conuenir à aucune autre. 2. Il faudroit qu'vne chose simple & sans matiere eut plusieurs parties qui se fissent les vnes apres les autres, & que l'Ame humaine eut l'Ame vegetatiue qui se fit la premiere, puis la sensitiue qui se fit seconde, & finalement la rationnelle qui se fit la derniere; Qui est vne 2. absurdité: parce que ce qui est simple & sans matiere, comme est l'Ame est vn, sans aucunes parties. Il faudroit qu'il y eust plusieurs ames dãs vn mesme corps: Qui est vne 3. absurdité, parce qu'vn corps ne peut

peut auoir qu'vne forme : Ou bien il faudroit qu'à mesure que les vnes viendroient que les autres mourussent : de sorte que pour la generation de l'homme, il faudroit que l'ame sensitiue & la vegetatiue vinssent à mourir, qui est encore vne 4. absurdité. Et partãt nous respondons que l'Ame estant vne, simple & sans matiere, est introduite tout à vn coup, ornée de toutes ses facultez dans le corps conuenable organisé pour estre homme ? Mais au commencement qu'elle ne se manifeste que par sa vertu vegetatiue, parce qu'elle ne trouue que les organes de cette faculté qui soient parfaits: Et aussi-tost qu'elle aura acheué les organes du sentiment & du mouuement, elle se fera paroistre par l'vn & par l'autre: Et finalement par la ratiocination, lors que les instrumens qui luy ministrent à faire ceste fonction, auront esté amenez à leur perfection. Et ainsi nous concluons que l'ame dés le premier iour est aussi grande & aussi parfaite qu'elle peut estre, & que la cause pourquoy elle ne manifeste point du premier coup toutes ses puissances & actions, que c'est le defaut de ces instrumẽs: Et partant que la vegetatiue qui est en la plante, & qui est l'ame & la forme de la plante; Et la sensitiue qui est en la beste, & qui est l'ame & forme de la beste, ne sont seulement en l'homme que des vertus & facultez de l'ame & de la forme humaine, laquelle n'estant qu'vne & simple, a trois facultez & puissances, par lesquelles elle exerce les actions de vegetation, de sentiment & de mouuement tant dedans

Resolutiõ de la question.

que dehors la matrice,& de ratiocination hors de la matrice quand elle trouue les organes de ceste faculté conuenablement temperez & conformez.

De la Nutrition du Fœtus.
CHAP. X.

Commẽt le fœtus se nourrit.

LA faculté formatrice ayãt acheué de figurer les parties,le fœtus cõmence à se nourrir,afin que tous les membres puissent prẽdre leur accroissement par l'applicatiõ & l'assimilation de leur nourrissemẽt.Or ceste nutrition ne se fait point en la matrice,comme en l'ẽfant apres qu'il est entré au monde:car en la matrice il tire sa nourriture par la veine vmbilicale, mais quand il est nay,il la prend par la bouche. En la matrice comme il ne tire que le sãg maternel pour sa nourriture,aussi ne luy donne-il point la forme nouuelle, ains seulement quelque elaboration pour le rendre plus familier & plus semblable aux parties, mais apres qu'il est nay comme il prend diuerses sortes de viandes ainsi il les altere & change en diuerses façons, &les tourne premieremẽt en chile,puis en sãg: & de ce sang à la parfin il se nourrit. Partant nous ne recognoissons point d'autre voye,que la veine vmbilicale,par laquelle le fœtus puisse tirer sa nourriture:car estãt enuirõné d'eaux de toutes parts,& nageant en celle cõme dans vn bain il ne sçauroit prẽdre sa nourriture par la bouche,que par vn mesme il ne fut cõtraint de tirer son vrine & sa sueur auec son aliment. Ioint que les modernes ont remarqué au fœtus de

de 4.mois,que la bouche & les narines ne ſont point diſtinctes,figurées ny ouuertes. Dōcques la veine vmbilicale porte le ſang de la mere au foye du fœtus, d'où apres auoir eſté elaboré par vne nouuelle coction,& repurgé de ſes excrements, il eſt reſpandu par tout le corps, y eſtāt en partie enuoyé par la force & la faculté expultrice du foye, & en partie attiré par la vertu attractrice des parties, pour reparer la diſſipatiō de la triple ſubſtance dont elle ſont faites,& pour ſeruir de matiere à les amener à leurs iuſte & naturelle proportion & grandeur. Et ainſi nous admettons deux coctions au fœtus, la ſanguification, qui ſe fait au foye; Et l'aſſimilation,qui ſe fait en chaque partie.

Le docte Du-Laurens declare la maniere de ceſte nutrition en ces mots.Le ſang le plus pur & le plus doux de la mere eſt versé par la veine vmbilicale dās tout le corps du foye du fœtus où il eſt encore elaboré & affiné. La portion plus cruë & groſſiere d'iceluy, eſt diſtribuée par les racines de la veine porte au ventricule, à la ratte & aux boyaux; Les reliquats & excremēts duquel ſont enuoyez par le rameau ſplenique, & par le meſenterique en la cauité des boyaux, où ils s'amaſſent petit à petit,& par le long ſejour qu'ils y font ſe deſſechent, tellement qu'ils acquierent vne eſpaiſſeur & couleur ſemblable au meconium: Mais la portion plus pure & mieux elaborée eſt versée au tronc de la veine caue,& puis apres departie par les branches d'icelle à toutes les parties. Quant aux excrements de ceſte coction

Lib. 8. chap. 7. queſt. 23. & 24.

Les excrements de la sāguification.

qui

qui se faict au foye & aux veines du fœtus, c
sont les serositez qu'on appelle vrine, laquel
le ayant accomply sa charge, qui est de de
strемper le sang, & luy seruir comme d
chariot pour le porter dans les petites veines
est attiré par les reins, enuoyée par les vretere
à la vessie, & deschargée par la verge dans l
tunique Amnios.

Les excrements de l'Assimilation. Les excremés de la derniere coction qui es l'Assimilation: qui se parfait en toutes les parties, lors qu'elles conuertissent leur aliment en leur propre substance, sont deux, l'vn aqueux & subtil, nommé sueur, & l'autre grossier & terrestre, que les Latins appellent Sordes, & les François Crasse & Sordicie. La sueur est receuë en la membrane Amnios, où elle se mesle auec l'vrine: Et la Sordicie s'attache à la peau, & fait que l'éfant naissant semble estre couuert d'vne pellicule crasseuse, jaunastre & cõme saffranée.

Comment le Fœtus exerce les facultez Vitales.

CHAP. XI.

Comme le Pelerin tout esperdu s'arreste,
Court dans vn Carrefour, quand il rencontre en teste,
Quatre sẽtiers qui võt en diuers lieux se rendre,
Pour ne sçauoir au vray, lequel c'est qu'il doit prendre.

AInsi pour le dire franchement, je me trouue en perplexité voyant sur l'action officiale

officiale du cœur du fœtus ; ces deux grandes lumieres ds l'Anatomie, Riolan & Du-Laurés eſtre appointez contraires, & chacun d'eux appuyer ſon opinion de raiſons ſi probables, que i'ay de la peine à faire choix de celle à laquelle ie me dois ranger. Or laiſſant le iugement libre à ceux qui prendront la peine de les lire, ie rapporteray icy ſommairement en faueur de ceux qui n'ont point ceſte commodité, ce que ie trouue le plus approchant de la verité.

Le fœtus tous les premiers mois n'a point beſoin de la faculté influente du cœur, par ce que viuant à la maniere des plantes, il ſe contente du ſang arterieux & vital de la mere que les arteres Iliaques puiſent au placẽta,& tranſportent à la groſſe artere, qui le diſtribuë à toutes les parties pour les viuifier.Mais quand la conformation eſt parfaite, & le cœur percé de ces ventres, (ce qui arriue quand l'enfant commence à ſe mouuoir) alors le cœur bat & engendre l'eſprit vital.Mais de quelle matiere: vne portion du ſang veineux porté par la veine caue, eſt versée dans le ventre dextre, où elle eſt preparée & raffinée, & d'iceluy elle paſſe au gauche par le trauers du ſeptum medium, pour y receuoir la forme & le caractere d'eſprit vital d'où il eſt en apres deſchargé dãs la groſſe artere, & par les ruiſſeaux diſtribué à toutes les parties pour les eſchaufer & viuifier. Et d'autant qu'on obiecte que l'air eſt neceſſaire à la generation de l'eſprit vital, & que le fœtus ne reſpire point; Galien reſpond que

Commẽt le fœtus vit.

l'air n'eſt point neceſſaire pour engendrer l'eſprit vital, & que celuy que nous inſpirons ne va point au cœur, & qu'il ſert ſeulement pour rafraiſchir le poulmon, lequel rafraiſchy luy communique ſa qualité froide, & empeſche qu'il ne s'enflame à raiſon de ſon mouuement continuel. Mais le fœtus ne reſpire point d'air dont il puiſſe eſtre rafraiſchy; Il reſpond derechef, que la tranſpiration luy ſert au lieu de reſpiration, & que ceſte tranſpiration ſe faict non ſeulement par les arteres, mais auſſi par les anaſtomoſes que les veines ont dans les arteres. Qui en deſirera ſçauoir dauantage aura recours au chap. du 6. Liure de l'Antropographie de Riolan.

Comment le Fœtus exerce les facultez Animales.

CHAP. XII.

DEs 3. Facultez, qui ſont la Naturelle, la Vitale & l'Animale, en l'integrité deſquelles conſiſte la vie & la ſanté de l'Animal, il n'y en a point de plus debile au fœtus que la derniere, laquelle reſeãte au cerueau ne peut à faute d'organes propres exercer ſes fonctions.

La faculté Animale eſt diſtinguée. En Princeſſe, &

Ceſte Faculté eſt diſtinguée en Princeſſe & en Miniſtrante, La Princeſſe eſt triple, l'Imaginatiue, la Rationante, & la Memoratiue; Et la Miniſtrante double, la Senſitiue & la Motiue.

Les trois Princeſſes choment tout à faict, parce que leurs actions ne ſont nullement neceſſaires,

cessaires, & que les organes dont elles se seruent sont imparfaits: Il n'y a doncques que les facultez seruantes (assauoir la Sensitiue & la Motiue) qui agissent: Car le fœtus se meut localement, & se tourne ores d'vn costé & tantost de l'autre, il compatit aux douleurs de la mere, & sent le froid de l'eau quand on la verse sur la region de la matrice, qui est (ce dit Cardan) le moyen de recognoistre si l'enfant est vif ou mort. *en Ministrantes.*

On doute si le fœtus dort & veille alternatiuemẽt; Auincene au rapport de Riolan le nie, toutesfois les meres disent qu'elles sentẽt fort bien le mouuement de l'enfant lors qu'il est esueillé, & son repos aussi quand il est assoupy qu'il dort. *Le dormir & le veiller.*

Pour le regard du mouuement, le fœtus tendret ne peut les premiers mois à raison de l'imbecillité de son cerueau & da la molesse de ses nerfs manier ses membres; Mais quand les os commencent y s'affermir, & les nerfs membranes & ligamens remplis d'vne humeur glaireuse à se desescher, alors il commence à se mouuoir & à pietiner. *Le mouuement.*

Le premier terme de ce mouuement (selon Hippocrate) aux fils c'est le troisiesme mois, & aux filles le quatriesme; tellement que la proportion des temps de la formation & du mouuement soit certaine & definie; & qu'il entreuienne quasi tousiours deux fois autant de temps entre la conformation & le mouuemẽt, comme il y en a entre la conception & la formation: Et partant les masles parce qu'ils sont

formez le 30.iour, se mouuent au 90. Or le 90. accomplit le troisiéme mois. Mais les femelles, parce qu'elles ne sont point formées sinon au 42. iour, ne se mouuent point ordinairement plustost que le 120. qui est la fin du quatriéme.

Opiniō de Fernel. Toutesfois le tres-docte Fernel veut que les temps de ce mouuement soient incertains, parce qu'il y a des femmes qui sentent tousiours leurs enfans, soient fils, soient filles, les vnes à 3. mois, les autres à 4. Et d'autres aussi qui ne les sentent qu'à quatre & demy. Il arriue aussi qu'vne mesme femme sent vne fois à six semaines, & vne autre fois à 4. mois ; les premiers mouuemens de ses enfans. Il rapporte donc la cause de cette diuersité non tant à la difference du sexe, comme à la force, vigueur & bonne constitution du fœtus, ou à la forte complexion & bonne nature de la femme enceinte.

Quel est ce mouuement, & comment il se fait. Au reste ce mouuement n'est point naturel, ains animal & volontaire ; car il se fait par les muscles qui se retirent; Or ils se retirent par le commandement de l'ame, le nerf porte ce commandement par le moyen de l'esprit animal, qui est engendré au cerueau du fœtus, en la mesme façon qu'il se fait en l'homme apres qu'il est n'ay : Car l'esprit vital est porté par les vreteres carotides au cerueau du fœtus, il est preparé dans la rets admirable, il est cuit & elaboré au troisiesme ventricule, & reçoit sa perfection & sa vraye forme au quatriesme, d'où il decoule par la moëlle de l'espine, & les

nerfs dans toutes les parties qui ſont capables de mouuement & de ſentiment.

De la ſituation du Fœtus.

CHAP. XIII.

LE laborieux Courtin conſidere la ſituatiõ du fœtus comme particuliere, & comme generale. Hippocrate deſcrit la particuliere quand il dit, que les fils giſent plus ordinairement au coſté droit, & les filles au coſté gauche. Mais cét aphoriſme eſt du nõbre de ceux qui ne ſont point vrais vniuerſellement, mais qui parlent de ce qui arriue le plus ſouuent, par ce qu'Ariſtote a remarqué qu'on trouue ſouuent les femelles au coſté droit de la matrice,& les maſles au gauche. *Situatiõ particuliere* *Aphor. 48. Lib. 5*

Touchant la ſituation generale, Hippocrate veut que le fœtus ait ſes mains ſur ſes genoux, & ſa teſte prés de ſes pieds,en telle ſorte toutefois qu'on ne puiſſe iuger,encore qu'õ le voye en ſon giſte, s'il a la teſte en haut ou en bas. Mais il eſcrit ailleurs,qu'ils ſont tous engẽdrez ayant la teſte en haut. Ariſtote ſemble vuider la difficulté quand il dit,en tous animaux la teſte les premiers mois eſt en haut, mais quand ils deſirent de ſortir, elle eſt amenée en bas. Donc le fœtus eſtant tout amoncelé dans ſoy comme vne boule, eſt comme aſſis dans la matrice, empoignant ſes genoux auec ſes mains, entre leſquels il baiſſe la teſte,en ſorte que ſes yeux ſont comme collez contre les poulces de ſes mains, & ſon nez repoſe entre ſes genoux. *Situation generale.*

Ceſte figure(dit du Laurens)combien qu'elle ne ſoit point exactement moyenne, ſi eſt-ce qu'elle en approche de bien prés,à ceſte cauſe elle n'eſt point laborieuſe au fœtus,ains vtile, 1.à la mere , parce qu'elle occupe moins de place, & qu'elle ne monte point tant en haut qu'elle puiſſe preſſer le diaphragme ou le ventricule.Et 2.au fœtus qui cherche à ſortir , car il ſe trouue plus facilement,& eſt porté la teſte deuant. Or quand Hippocrate & Ariſtote diſent qu'il a la teſte en haut, ils n'entendent pas qu'il ait l'eſpine droite & la teſte eſleuée ſur icelle,ains eſtant tout ramaſsé en rond , que ſa teſte porte contre le fond de la matrice,& qu'il la baiſſe contre l'emboucheure d'icelle, quand il ſe preſente pour ſortir.

aduertiſſement de Courtin.

Courtin aduertit pour bien remarquer la ſituation du fœtus,qu'il la faut voir aux femmes groſſes qui ne ſont point mortes en trauail d'enfant, parce que depuis qu'il s'efforce pour ſortir il quitte ſon premier giſte, & fait perdre la cognoiſſance de ſa ſituation.Il dit outre plus que l'ordinaire a eſté remarqué telle qu'il la deſcrit en ces mots.L'enfant a le dos & les feſſes appuyées contre le dos de la mere , ayant la teſte baiſſée il touche du menton contre la poictrine, & porte ſes deux mains ſur ſes deux genoux,,ayãt l'vmbilic & le nez entre ſes 2.genoux,les deux yeux ſur les 2.poulce des mains, les iãbes pliées & touchãt des talõs les feſſes: Et quãd il ſe tourne pour ſortir,la teſte deſcẽd en bas,& vient à l'emboucheure de la matrice.

La ſituation par luy marquee.

De l'Enfantement.

CHAP. XIV.

Donc

DOncques le fœtus deuenu au 9. mois plus grand & plus chaud, & la mere ne luy pouuant fournir de la nourriture en quantité suffisante pour le contenter, (parce qu'il ne se nourrit que du meilleur, & du plus doux du sang) ny assez d'air & d'esprits pour le rafraischir (parce qu'il ne respire point, & qu'il ne fait que transpirer:) Il est contraint à faute d'aliment & de rafraischissement de saillir hors des cachots de la matrice. Et pour ce faire, il rompt en pietinant & se debatant les mẽbranes dont il est enueloppé, & se tournant auec impetuosité se faict voye & sort. D'autre part la matrice surchargée de la pesanteur de l'enfant, & irritée par l'acrimonie des eaux croupies, que les tuniques rompuës espandent dans sa capacité, s'efforce de mettre son fardeau bas, & de pousser l'enfant dehors: Et lors par vn effort commun de l'enfant & de la matrice, l'enfant entre au monde, non pas les pieds les premiers ny de trauers, mais la teste deuant (dit le souuerain Dictateur) pourueu qu'il sorte naturellement. Or cét effort commun est beaucoup aydé, tant par la femme qui est en trauail: laquelle en retenant son haleine, pousse le diaphragme vers bas; comme par la main industrieuse de la sage-femme, laquelle met la patiente en situation commode, reçoit mollement l'enfant qui sort comme il faut, redresse celuy qui se presente autrement qu'il doibt, & separe doucement l'arriere-faix, qui est adherant à la matrice. Icy Galien admire l'immortelle prouidence de Dieu:

Causes generales de l'enfantement.

Ce que fait l'enfant.

La matrice.

La femme qui est en trauail.

Et la sage-femme.

car l'orifice interieur qui auoit esté fermé tout le temps de la grosse si estroittement que la pointe d'vne aiguille n'y eust pû entrer s'ouure maintenant en sorte que l'enfant entre au monde par iceluy.

L'enfantement naturel. Les façons d'enfanter selon Aristote sont deux, l'vne naturelle & l'autre contre nature: la 1. qui est commune à tous animaux,& quasi ordinaire est de venir la teste deuant. Or pourquoy sortir la teste la premiere est vne façõ de naistre naturelle. Hippocrate en donne la raison,parce que les parties superieures (le fœtus estant suspendu par le nombril) sont plus pesantes,& emportẽt les inferieures qui sont plus legeres. Or combien que naistre la teste deuant soit la naturelle façon d'enfanter & la plus aisée, toutes-fois elle n'est point sans difficulté, parce qu'il arriue quelquefois que l'arrierefaix sort le premier, & lors il y a danger que l'enfant ne suffoque priué de respiration ; ou bien que les eaux ne s'écoulent & le laissent à sec, ce qui rendroit la sortie difficile & fort laborieuse : mais l'enfant tourné, les eaux se rompent au col de la matrice,elles portent & font glisser l'enfant,& lors l'accouchement est aisé, court & facile. Que si les eaux sortent rougeastres, en grande abondance & sans douleurs, c'est signe que l'enfant est mort. La teste sortie, les espaules suiuent, & consequemment tout le corps ; ce qui sort le dernier c'est l'vmbilic & arriere-faix, apres lesquels suiuent les lochies & vuidanges.

L'experience a fait recognoistre fausse l'opinion

nion vulgaire qui tient que les enfans naiſſans naturellement, ſortent touſiours les fils ayant le viſage tourné vers le dos de la mere, & les filles vers le ventre; car tant les vns que les autres en naiſſant regardét le coccyx, autrement il ſeroit à craindre que les eaux qui ſortent ou deuant ou auec l'enfant, ne luy entraſſent dans la bouche & le nez, & ne vinſſent à le ſuffoquer. Doncques à ce que l'enfantement ſoit naturel ſont requiſes ces trois conditions, 1. que l'effort de l'enfant & de la mere ſoit commun & égal, comme eſtant vne action commune à l'vn & à l'autre; parce que ſi l'effort de l'vn ou de tous deux manque, l'enfantement ne peut eſtre ſinon laborieux & fort difficile. 2. Qu'il ſe faſſe en la figure & ſituation qui eſt ſelon nature. 3. Et qu'il ſoit court, aiſé & ſans mauuais accidents.

En quelle poſture l'enfant ſort.

Conditions de l'enfantement naturel.

La façon d'enfanter contre nature, eſt quand l'enfant preſente ou les feſſes, ou les pieds, ou le ventre, ou les mains les premieres; & de ces quatre façons Courtin tient que la 1. eſt la moins dangereuſe, parce que preſentant les feſſes, il deuient en double comme vne boulle, ſans s'offenſer aucunement; Et jaçoit ce que la mere endure beaucoup, ſi eſt-ce qu'auec ſi peu d'ayde qu'on puiſſe donner à l'enfant, en luy gliſſant deux doigts aux deux aines, qu'il coule aiſément.

L'enfantement cõtre nature eſt de quatre ſorte. La premiere.

La 2. eſt ſeconde en ſeureté & en facilité, pourueu qu'on meſnage bien l'affaire: Car ſi l'enfant preſente vn pied ſans eſperance en le repouſſant au dedans de le pouuoir tourner en

La deuxiéme.

meilleure ſituation,il faut lier le pied d'vn ruban, puis en le remettant dans la matrice y couler la main, & chercher l'autre,afin que les ayant tous deux, on les puiſſe tirer doucement iuſques au milieu des cuiſſes, & lors couler derechef la main dedans la matrice, afin de leuer les deux bras ou l'vn ſeulement, pour defendre le col & la teſte au paſſage.

La troiſiéme.

Quand l'enfant preſente le ventre ou le nombril il ne peut ſortir qu'il ne ſoit tout briſé, car ce qui doit ſortir le dernier ſe preſente le premier.

La quatriéme.

S'il preſente l'vne ou les deux mains, c'eſt ſelon Hippocrate, vne preſomption de mort; il conſeille de les repouſſer au dedans,afin que l'enfant en ſe debatant puiſſe prendre vne poſture plus commode pour ſortir, car de le tirer par les mains,c'eſt luy rompre le col.

L'enfantem nt legitime.

La ſeconde difference d'enfantemẽt eſt que l'vn eſt legitime & l'autre illegitime.Le legitime eſt celuy qui vient au terme:Et l'illegitime celuy qui vient deuant ou apres.Les termes legitimes ſont diuers en l'homme, les 7. 9. 10. & 11.mois. Le 7. eſt le premier, auant lequel il n'ya a point d'enfans qui ſoient vitaux,& 11.le dernier. Auant le 7. l'enfant n'eſt point vital, parce qu'il arriue auant qu'il ayt acquis la grãdeur & les forces ſuffiſantes pour ſupporter les iniures externes,à ceſte cauſe, il eſt nommé auortement ou eſcoulement. Auortement ſi le fœtus eſt formé; Et eſcoulement, ſi la ſemence s'écoule auant le 7. iour. Doncques le 7. mois eſt le premier terme de l'enfantement

Les termes d'iceluy.

L'enfantement illegitime.

Auortement.

Eſcoulement.

ment humain, & les ſeptimeſtres ſont cenſez legitimes & vitaux. *Le ſeptiéme mois eſt le premier terme de l'enfantement legitime.*

L'enfantement du huictiéme mois merite le nom d'enfantemét & non d'auortement,mais il n'eſt point tenu pour vital ny legitime. Nul enfant (dit le Souuerain Legiſlateur)n'eſt vital à huict mois.

Le 8.n'eſt point vital ny legitime.

L'enfantement du neufieſme eſt le plus vital & legitime de tous, comme çeluy qui tient le milieu entre les extremitez, & qui eſt le plus ordinaire & fort familier à la nature. *Le 9.le plus vital de tous.*

Touchant celuy du dixieſme, Hippocrate n'en a iamais doubté, & ſemble qu'il l'ait mis pour le terme le plus long de la groſſeſſe;toutefois au liure de l'enfantement ſeptimeſtre & o ctimeſtre il recognoiſt l'onziéme. *Le 10. aſſez frequent.* *Dubitatio.*

Aucuns reſpondent que le dixieſme eſt le terme le plus long, & que la femme ne peut porter onze mois entiers; que ſi elle enfante quelquesfois dans l'onziéme, que c'eſt ſeulement les premiers iours. *Solutio.* *L'onziéme fort rare.*

Et pour ſatisfaire à ceux qui veulent que la femme puiſſe porter, 12. 13.14.& 15. mois voire deux ans,comme teſmoignent les exemples rapportez par Schenchius; on reſpond que telles choſes ſont rares, & ſi elles arriuent quelquesfois, qu'elles ſont hors de la conſideration de la Medecine. Concluons donc que le premier terme de l'enfantement humain eſt le ſeptieſme mois, l'onziéme le dernier, & les moyens le neuf & le dixiéme.

Mais

Question. Mais y ayant de plusieurs sortes de mois, on doubte, quel est celuy qu'on doit tenir en la suppression de la grosse. Les Astrologues en font trois, le Solaire, le Lunaire, & le commun qui est celuy du Calendrier.

Trois sortes de mois.

Le Solaire. Le Solaire, est celuy durant lequel le Soleil fait trente degrez du Zodiaque, & est tousiours de trente iours.

Le Lunaire. Le Lunaire est de deux sortes, l'vn de progression, & l'autre d'apparition, celuy de progression est de vingt-neuf iours & demy, & celuy d'appartition seulement de vingt-sept.

Et le Commũ. Le Commun n'est point tousiours composé de nombre pareil de iours, car Feburier n'en a que vingt-huict, Auril en a trente, & May trente & vn.

Resolutiõ de la question. En ceste diuersité auquel se faut-il tirer? du Laurens mõstre par plusieurs authoritez & raisons, que le mois en supputation de la grosse selon l'intentió, d'Hippocrate, est le Solaire qui a 30. iours; Et de fait si on en croit le Phylosophe, le Soleil & l'Hóme engendrent l'hóme.

Autre question. Or le mois Solaire estant de trente iours, & le mois de la grosse estant le Solaire, assauoir si tous les mois de la grosse doiuent estre de 30. iours? Pour exemple sçauoir si l'enfantement septimestre doit auoir deux cens dix iours, & le nonimestre deux cens soixante & dix? Du

Solution. Laurens respond que l'enfantement du sept & de neufiéme mois est de plusieurs sortes, parce que le sept & le neufiéme mois ont l'stenduë fort grande, tellement que les enfans qui naissent au commencement du septiesme & du neufié

neufiéme mois, sont aussi bien sensez estre à sept & à neuf mois, comme ceux qui naissent au milieu & à la fin.

Mais pourquoy l'enfant est-il viable à sept mois & non à huict? La cause est tres-obscure, & rapporté par les Pytagoriciens à l'excellence des membres : par les Geometriens à la double portion du temps de la formation au mouuement, & de la triple du mouuement à l'enfantement: Par les Astrologues aux diuers aspects & conionctions des Planetes, mais tous cela n'est que vanité. Les Medecins disent que nature n'outre-passe iamais les loix qu'elle s'est imposée, sinon qu'elle soit irritée ou empeschée: & partant si l'enfant est parfait à sept mois, & s'il est assez fort, il rompt les membranes, se fait voye & vit: mais s'il sort à 8. encore qu'il soit parfait, il ne vit point: Parce selō (Hipocrate) qu'il ne peut supporter deux afflictiōs qui succedent de si prés l'vn à l'autre: Car ayāt fait vn grand effort au septiéme mois pour sortir, & le reïterant au huictiéme auant qu'auoir repris ses forces, s'il sort ainsi foible, il succōbe & meurt. Ioint que l'enfāt qui naist à huict mois, vient apres le iour de l'enfantement qui deuoit auoir esté à 7. & deuant le iour de celuy qui doit estre à 9. d'où l'on doit estimer qu'il est arriué quelque chose de sinistre qui a retardé l'enfantement du 7. mois, ou hasté celuy du 9. Sur ces difficultez le Lecteur curieux consultera (s'il luy plaist) les controuerses du Liu. 8. des œuures Anatomiques du sieur du Laurens.

Question.

Solution.

Fin du huictiéme Liure.

Le



LE NEVFIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

D'escrit les Parties Vitales.

Description du Thorax & de ses parties.

CHAPITRE PREMIER.

AYANT parcouru la premiere region qui contient les parties naturelles, il est temps en suiuant l'ordre Anatomique, de passer à la deuxiéme, qui comprend les organes vitaux, laquelle les Grecs appellent Thorax, les Latins Pectus, & les François la Poictrine.

Le Thorax.

Son estenduë.

Elle est bornée par haut des clauicules; par bas, du diaphragme; par deuant, du sternon, par derriere, des vertebres du dos; & par les costez dextre & senestre des costes.

Sa figure.

Sa figure est ronde tirant sur l'ouale: par deuant & par derriere, elle est plus large en l'homme qu'aux autres animaux, qui ont le dos

&

& la poictrine aigus & faicts comme le fond d'vn Basteau.

Sa composition est en partie osseuse & en partie membraneuse : Osseuse, pour deffendre le cœur & former la cauité orbiculaire. Et mébraneuse, pour obeyr au mouuement necessaire à ceste partie pour faire la respiration. *Sa composition.*

Sa situation est moyenne entre le ventre superieur & l'inferieur:afin de pouuoir departir également à tout le corps la chaleur naturelle & le nectar viuifiant, dont elle contient la fontaine tres-abondante. *Sa situation.*

On la diuise en parties contenantes, & en parties contenuës. Les contenantes sont ou communes ou propres. Les communes sont les cinq décrites au 6. Liure. *Ses parties sont*

Les propres sont de trois sortes : Les vnes molles & charnuës, qui se presentent les premieres : Les autres dures, osseuses & cartilagineuses, qui occupent le mitan : Et les autres membraneuses, qui enuironnent toute la cauité interieurement. *ou contenantes,*

Des contenuës le nombre est fort petit: car on ne trouue en ceste region que les organes vitaux, à sçauoir le cœur, le poulmon, le pericarde, la veine caue ascendante, la grosse artere, la veine arterieuse, l'artere veineuse, la trachée-artere; l'œsophage & les nerfs recurrens. Et de ces parties & contenantes & contenuës apres auoir parlé des mammelles. *ou contenuës.*

Des Mammelles.
CHAP. II.

Les

Les Mãmelles des femmes en quoy different de celles des hommes.

LEs Mammelles ſemblent eſtre communes aux hommes & aux femmes, mais il faut parler proprement, celles des hommes eſtant ſeulement composées de graiſſe, de peau & de bouts, & ne faiſant point d'action officiale, ſont totalemẽt imparfaites. Celles des femmes ſont conſtruites par vn plus grand artifice, car outre la graiſſe & la peau, elles ont des corps glanduleux entre-tiſſus d'vne miliace de vaiſſeaux, & engendrent vn ſuc alimentaire, idoine pour nourrir l'enfant: & ainſi elles different en compoſition & en vſage.

Leur nombre.

Elles ne ſont que deux, parce que ſelon l'ordonnãce de nature que la femme ne doit point porter plus de deux enfans d'vne ventrée. De là vient que les beſtes qui font pluſieurs petits, ont auſſi pluſieurs tetines.

Leur groſſeur.

Elles ne ſont point en toutes de meſme groſſeur: les Pucelles les ont petites, dures & aſſez ſemblables à vne moitié de boulle: les femmes enceintes ou qui alaictent les ont plus groſſes: & les vieillottes molles, laſches & fleſtries.

Leur figure.

Leur figure eſt ronde.

Leur ſituation.

Leur ſituation aux femmes & aux ſinges, eſt en la poictrine: & aux autres animaux entre les cuiſſes. Plutarque veut que ce ſoit afin que la femme en vn meſme temps puiſſe porter ſon enfant entre ſes bras, l'alaiter & le baiſer, & ainſi redoubler l'amitié qu'elle luy porte. Mais les Anatomiſtes diſent que c'eſt pource que les veines thoraciques verſent en cét endroit vne treſ-grande quantité de ſang, & que ceſte re-

gion

gion estant reschauffée par le voisinage du cœur ayde beaucoup à la generation du laict.

Leur substance est spongieuse & glanduleuse, d'où on recueille que leur temperament est froid. *Leur substance & temperamēt.*

Leur composition est de parties externes & de parties internes : les premieres sont la cuticule & la peau, laquelle s'esleue au mitan de la mammelle & fait le mamelon, qui est comme vn petit canal par lequel l'enfant en succant auec ses lévres tire le laict pour sa nourriture. La substance de ce mamelon, comme celle du gland, est fongueuse & de sentiment fort vif; afin que par vn doux chatoüillement elle puisse s'enfler & dresser. Aux Pucelles il est vermeil, & pousse en dehors comme vne fraize bien meure : aux femmes grosses ou nourrices il est liuide, & aux vieilles noirastre. *Les parties externes. Le mamelon.*

Les parties internes sont plusieurs glandes, quantité de graisse, de veines, d'arteres & de nerfs, à toutes lesquelles sert de fondement, la membrane qui separe les mammelles d'auec les muscles sur lesquels elles sont couchées. *Les parties internes sont,*

Les glandes bien que jointes ensemble, elles ne fassent qu'vn corps continu, si est-ce qu'on en remarque tousiours au centre du mamelon vne plus grosse que les autres, laquelle est enuironnée des moindres qui ressemblent à des amendes pelées. *Les glādes.*

Elles sont arrousées de veines & d'arteres, desquelles les plus grosses & externes, viennent du rameau axillaire, & les moindres & internes du sousclauier : c'est par leur moyen que *Les veines. Les arteres.*

ſe fait la communication qui eſt entre la matrice & les mammelles.

Les nerfs. Elles reçoiuent auſſi quelques nerfs du coſtal, leſquels leurs donnent le ſentiment exquis dont elles ſont doüées.

La graiſſe. La graiſſe enuironne les glandes & les vaiſſeaux pour conſeruer leur chaleur, & remplir les eſpaces d'entre iceux, afin de les rendre eſgales & polies.

Leurs vſages. Ainſi composées elles engendrent le laict pour nourrir l'enfant : elles defendent le cœur & les parties contenuës,& embelliſſent la poitrine. Elles ſeruent auſſi par accident pour receuoir les humeurs excremẽtitieuſes du corps.

Des parties charnuës du Thorax.
CHAP. III.

LEs muſcles qui ſe trouuent au thorax ſont du nombre des parties contenantes d'iceluy.Les vns luy ſont propres & ſeruent à faire ſes mouuemens : les autres y ſont bien ſituez, mais ils ſeruent à mouuoir d'autres parties, comme l'omoplate & le bras. L'hiſtoire en a eſté repreſentée au 5.Liure, le Lecteur curieux eſt prié de la reprendre de là.

Des parties oſſeuſes du Thorax.
CHAP. IV.

LEs muſcles leuez ſe preſentent les parties oſſeuſes & cartilagineuſes,à ſçauoir le ſternon,les coſtes, les clauicules, les vertebres, les

omopla

omoplates qui ſont miſes entre les contenantes propres : à ceſte cauſe l'ordre de diſſection requiert que nous en adiouſtions icy l'hiſtoire, mais l'ayant deſia fait aux 2. & 3. Liures, à fin de ne redire pas vne meſme choſe pluſieurs fois, le Lecteur eſt prié de la reprendre de là.

Des parties membraneuſes du Thorax : Qui ſont la Pleure & le Mediaſtin.

CHAP. V.

COmme le corps depuis le ſommet de la teſte iuſques à la plante des pieds eſt reueſtu exterieurement de la peau: ainſi toutes les parties internes ſont recouuertes d'vne certaine membrane, laquelle (ſelon Riolan) du ventre inferieur ſe continuë iuſques à la teſte: Ou bien (ſelon Courtin) de la teſte ſe continuë iuſques au ventre inferieur. Ceſte membrane que les Grecs d'vn mot general nomment Hymen hypaleiphon, reçoit diuerſes appellations ſelon les diuers lieux où elle eſt employée: Car en la teſte, on la nomme Meninge : Au ventre inferieur, Peritoine : Et en ceſte region la Pleure.

Or ceſte membrane que les Grecs nomment Pleura, & le Vulgaire Succingente & Soubſcoſtale, fait en ceſte region moyenne ce que le peritoine fait en l'inferieure : car elle contient toutes les parties encloſes au Thorax. *La Pleure,*

Elle eſt vnique, encore que Courtin vueille qu'il y en ait deux, l'vne au coſté droit, & l'autre au gauche, qui ſe touchent en leur origine, *elle eſt vnique.*

qu'il dit eſtre ſur les vertebres, & de là en ſe courbant vne de chaque coſté ſelon la figure des coſtes, qu'elles s'auancent iuſques au ſternon. Or combien qu'elle ſoit vnique, ſi eſt-ce qu'elle eſt double, en ſorte qu'vne partie couure les coſtes par dedans, & l'autre par dehors. Celle qui les couure par dedans donne des tuniques à toutes les parties contenuës dans ceſte cauité.

mais double.

Sa figure & magnitude. Sa figure & magnitude correſpondent à la figure, & magnitude de la poictrine.

Sa ſubſtance. Sa ſubſtance eſt ſemblable à celle du peritoine.

Ses vaiſſeaux. Elle reçoit des veines de l'intercoſtale & de l'Azygos, qui ſont accompagnées d'autant d'arteres & de nerfs de la *6.* paire du cerueau, & de quelques vnes de celles de l'eſpine.

Sõ vſage. Son vſage eſt de donner des tuniques cõmunes à toutes les parties encloſes dans le thorax.

C'eſt entre ceſte pleure & le perioſte qui couure les coſtes, que s'amaſſe l'humeur qui fait l'inflammation, qui de ſon nom eſt nommée Pleureſie.

Du Mediaſtin.

Le Mediaſtin. Quand la Pleure eſt paruenuë de part & d'autre iuſques au coſtez du ſternon, elle ſe replie pour ſe rendre du ſternon droit au vertebres du dos, faiſant par ceſte reduplication vne mẽbranes qui ſepare toute la poictrine, & les poulmons en deux parties, laquelle de ſa ſituatiõ & de ſon vſage eſt nõmée le Mediaſtin.

Sa longueur & largeur. Sa longueur eſt du milieu des clauicules iuſques au cartilage xyphoide, & ſa largeur des coſtez

costez du sternon où elle commence à se redoubler iusques aux vertebres où elle s'insere: Ces membranes ainsi redoublées ne s'entretouchent point sinon aupres de l'espine ; car par deuant elles sont distantes de l'vne de l'autre autant comme le sternon a de largeur, & font vne cauité notable entre-tissuë de force filaments nerueux.

L'vsage du Mediastin est double. Le 1. pour suspendre les visceres & appuyer les vaisseaux: Et le 2. pour separer la poictrine & le poulmon par le milieu; à fin d'empescher vn costé offencé, que le mal ne se communique à l'autre si tost ny si facilement. *Ses vsages.*

Du Diaphragme.

CHAP. VI.

LA partie qui separe comme vne cloison metoyenne les organes vitaux d'auec les naturels, est à raison de ce seruice nommée des Grecs Diaphragme; Celse l'appelle *Septum Transuersum* : *septum*, parce que c'est comme vne haye metoyenne : & *transuersum*, à raison de sa situation qui est transuersale. *Le Diaphragme.*

Il est vnique, parce que seul il est suffisant pour faire la respiration libre. Ceux qui mettent deux Diaphragmes l'vn au costé droit, & l'autre au gauche, sont refutez par le docte Riolan. *est vnique.*

Sa magnitude correspond à l'amplitude du thorax. Sa figure approche de la ronde, & ressemble assez bié à vne rhaïe ou à vne raquette. *Sa magnitude & figure.*

Sa situation. Sa ſituation eſt oblique, car de la partie anterieure du ſternon au deſſous du xyphoide où il eſt attaché, il s'en va par les extremitez des fauſſes coſtes rendre à ſa premiere vertebre des lombes.

Sa ſubſtance. Sa ſubſtance eſt charneuſe par les bords, & membraneuſe en ſon milieu : car il eſt composé de deux cercles dont l'vn eſt charneux & l'autre membraneux, de deux veines, de deux arteres, & de deux nerfs de chaque coſté, & deux tuniques.

Son commencement. Tous les Anatomiſtes mettent le principe de ce muſcle aux cercles nerueux, mais du Laurens veut que ce ſoit ſa fin. Le Docte Riolan met la teſte aux dernieres vertebres du dos & premieres des lombes, auſquelles il eſt eſtroitemẽt attaché par deux aponeuroſes charnuës, & ſa fin aux extremitez des fauſſes coſtes auſquelles il eſt fort adherent.

ſes vaiſſeaux. Il a deux veines & deux arteres nommées Phreniques ; & deux nerfs de chaque coſté qui naiſsẽt, l'vn de la 6. cõiugaiſon du cerueau, & l'autre d'entre la 4. & 5. vertebres du col.

ſes tuniques. Des deux tuniques, celle de deſſus vient de la pleure, & celle de deſſous du peritoine.

ſes trous, Il eſt troüé au coſté droit par où monte le tronc de la veine caue, & au gauche par où deſcend l'œſophage.

ſes vſages. Ses vſages ſont quatre. Le 1. eſt pour ſeparer les parties vitales d'auec les naturelles. Le 2. eſt pour eſuenter & rafraiſchit les hypochondres & les parties continuës en iceux. Le 3. pour en preſsãt les boyaux par haut & par deſſus haſter

l'expul

l'expulsion des excremens. Et le 4. qui est le principal, pour faire la respiration libre.

Denombrement des parties contenuës en la poictrine.

CHAP. VII.

Comme les organes naturels dediez à la nutrition & à la procreation sont contenu au ventre inferieur, ainsi les vitaux seruans au poulx & à la respiration, sont enclos au moyen. Le cœur est le premier autheur de la respiration & du poulx, & à iceluy comme à leur souuerain, ministrent toutes les parties enfermées dans la poictrine. La trachée-artere porte l'air, le poulmon le prepare pour le rafraischir; le tronc de la veine caue ascendante luy fournit de sang pour engendrer l'esprit vital, & la grosse artere le distribuë à toutes les parties. Voilà comme toutes ces parties ministrent au cœur. Il faudroit donc suiuant l'ordre de dignité commencer par iceluy: mais d'autant qu'on ne sçauroit demonstrer le cœur sans ouurir les ventricules & les quatre vaisseaux qui s'y abouchent, & qu'iceux estant ouuerts tout le sang s'écoule, en sorte qu'il est impossible de voir la distribution des veines & des arteres: à ceste cause, nous suiurons l'ordre de dissection, & descrirons premierement les vaisseaux, & puis apres les visceres: à sçauoir le cœur & les poulmons.

Commẽt toutes les parties encloses au thorax ministrent au cœur.

De la veine caue Ascendante.

CHAP. VIII.

LA veine caue ſortant de la partie gibbeuſe du foye, perce le diaphragme, &c. Nous auons baillé la diſtribution de ce vaiſſeau au 5. chap. du 4. Liure, le Lecteur eſt prié de la reprendre de là.

De la groſſe Artere Aſcendante.

CHAP. IX.

L'Artere ſaillant hors du ventricule ſeneſtre du cœur. Nous auons pareillement baillé la diſtribution de ce vaiſſeau au 7. chap. du 4. Liure, où pour euiter la redite nous renuoyons le Lecteur.

Du Pericarde.

CHAP. X.

ENtre les membranes du Mediaſtin ſe troue vne certaine tunique, laquelle parce que elle contient le cœur dans ſoy, eſt nommée des Grecs Pericardion.

Le Pericarde.

Sa figure.

Sa figure reſſemble à celle du cœur, car d'vne baſe large elle ſe termine en pointe. Or combien qu'en icelle le cœur ſoit contenu comme dans vn eſtuy, ſi eſt-ce qu'elle ne le touche point ſinon en la baſe, eſtant reculée de luy,

autant qu'il eſt de beſoin pour luy laiſſer ſon mouuement libre : & afin qu'entre-deux il n'y eut rien de vuide. Nature y a mis vne humeur ſereuſe qui ſert pour rafraiſchir le cœur & empeſcher qu'il ne s'enflamme à raiſon de ſon mouuement continuel. *La ſeroſité & ſon vſage.*

Sa grandeur eſt telle,qu'elle ne donne point d'empeſchement au cœur ny au thorax à faire leurs mouuemens. *La grandeur.*

Sa ſubſtance eſt membraneuſe,mais plus dure que celle de la pleure,de laquelle ſelon Riolan elle prend ſon origine ; ou bien comme veulent Galien , Du-Laurens & Courtin , des membranes des quatre vaiſſeaux qui ſe voyent à la baze du cœur. *La ſubſtance.*

Sa ſituation eſt ſemblable à celle du cœur, car muſsée entre les membranes du mediaſtin elle occupe iuſtement le mitan du thorax, eſtãt par ſa pointe , qui decline quelque peu à gauche,& en deuant, fort adherente au cercle nerueux du diaphragme , & par ſa baze à l'eſpine du dos. *La ſituation.*

Elle eſt toute continuë à ſoy, excepté en ſa baze où elle eſt troüée pour les vaiſſeaux qui entrent ou ſortent du cœur.

Elle a des veines communes qui viennent des phreniques , & vne propre nommée Capſulaire ; elle reçoit auſſi des arteres , & quelques petits nerfs du recurrent gauche. *Ses vaiſſeaux.*

Son vſage eſt de defendre le cœur,& de cõtenir vne humeur ſemblable à du Megue pour les ſeruices qui ont eſté deſia expliquez. *Son vſage.*

Du Cœur.

CHAP. XI.

Le cœur, A L'ouuerture du pericarde se presente le cœur,qui est icy logé en la region moyéne entre la superieure & l'inferieure , à fin de pouuoir esgalement distribuer la chaleur naturelle & le nectar viuifiant à toutes les parties.

est vnique. Il est vnique,parce qu'il est le principe de la vie,or la nature du principe est d'estre vnique, comme enseigne le Philosophe en plusieurs droits.

Sa figure. Sa figure est Pyramidale, plus ronde & plus longuette en l'homme qu'aux autres animaux. Elle ressemble,ce dit Du Laurens, à vne pomme de pin, parce que d'vne base large il se termine peu à peu en pointe. Ceste figure luy est necessaire pour faire ses actions,car la rondeur le rend plus capable & moins exposé aux iniures,& la longueur ayde à l'attraction:or il deuient long quand il se resserre au systole , & rond quand il se dilate au diastole.

Sa magnitude. Il n'est point de pareille grandeur en tous: les animaux peureux l'ont fort gros;& les autres petit ou mediocre. L'homme toutesfois,si on en croit Aristote , l'a plus grand selon sa proportion que tous les autres : Et toutesfois en comparaison des deux autres parties nobles, il est fort petit.

Ses parties. En ceste magnitude on remarque deux parties , celle de haut qui est la plus large est dite la teste ou la base du cœur ; Et celle de bas est nommée la pointe : La premiere selon Galien est la plus noble , & la derniere la plus vile. En la superficie externe il apparoist vny & lissé , excepté que les veines & arteres

coro

coronaires & la graiſſe dont il eſt enuironné, luy donnent quelque inégalité.

Il eſt ſitué iuſtement au mitan de la poictrine ; Ce qu'il faut entendre de la baſe qui eſt autant reculée du ſternō que des vertebres du dos: des clauicules que du diaphragme : & des coſtes dextres que des ſeneſtres. Ceſte ſituatiō luy eſt iuſtement deuë, parce qu'eſtant la plus noble partie du cœur, commiſe ſur l'implantation des quatre vaiſſeaux, elle meritoit d'occuper le lieu le plus ſeur & le plus digne. Le reſte de ſon corps auance par ſa pointe doucement en deuant, & vers le coſté gauche au deſſous de la mãmelle, où on ſent en touchãt auec la main vn manifeſte battement. Eſtant ainſi ſitué il eſt enueloppé par les poulmons, en telle ſorte qu'il eſt comme caché entre les lombes d'iceux. Il eſt composé de chair, de vaiſſeaux, de graiſſe & de tunique. *Sa ſituation.* *Sa Compoſition.*

La chair eſt dure, denſe, ſolide & qui patit difficilement, & falloit qu'elle fut telle à raiſon de la ferueur de la chaleur naturelle, de la ſubtilité des eſprits, & de l'agitatiō perpetuelle du mouuement. Elle eſt plus ſolide en la pointe, parce que tous les fibres s'y terminent. Ces fibres ſont de trois ſortes : Les droits de la baſe deſcendent droit iuſques à la pointe; Les obliques s'auancent obliquement ſelon la longitude du viſcere: & les tranſuerſaux le ceignent en rond : & ſont tellement entre-laſſez entre eux qu'il n'eſt point poſſible de les ſeparer. Or comme ils different en ſituation, auſſi font-ils en action, & ſeruent les vns à la dilatation, & *de chair.*

les autres à la contraction. En la dilatation les extremitez du cœur ſe froncent, & la pointe ſe retire vers le baſe,& alors il deuiét plus court mais ſes coſtez s'eſlargiſſent en ſorte qu'il apparoiſt quaſi tout rond, ce qu'il fait par les fibres droits, à fin de tirer le ſang de la veine caue dans ſon ventre dextre, & l'air de l'artere veineuſe dans la gauche. En la contraction il deuient plus long, mais en eſchange il paroiſt plus eſtroit & plus menu:ce qu'il fait par les fibres tranſuerſaux qui le reſſerrent pour chaſſer le ſang par la veine arterieuſe aux poulmons, l'eſprit vital dans la groſſe artere,& les excrements fuligineux dans l'artere veineuſe.Par les fibres obliques le cœur retient ce qu'il a tiré en ſon diaſtole, pour en iouyr en ſon repos. Voila la chair de ce viſcere,à raiſon de laquelle il eſt dit charneux.

De vaiſſeaux. Les vaiſſeaux ſont de trois ſortes:les veines & les arteres ſont nommées Coronaires,parce qu'elles ceignent la baſe du cœur comme vne couronne, elles ont eſté deſcrites au 4.Liure, comme auſſi ont eſté les nerfs qui luy viennent de la ſixiéme coniugaiſon du cerueau.

d'vne tunique. Ce corps ainſi composé de chair & de vaiſſeaux, eſt reueſtu d'vne tunique propre, qui conſerue ſa ſubſtance & la rend plus ferme.

& de graiſſe. La graiſſe qui couure le cœur quaſi par tout, ſert pour empeſcher qu'il ne ſe deſeſche & enflamme à raiſon de ſon mouuement perpetuel.

ſon tẽperament. Aux qualitez actiues il eſt chaud, car eſtant le foyer qui reſchauffe & viuifie toutes les parties,il eſtoit neceſſaire qu'il fut plus chaud,

que

que le reste du corps. Aux passiues les vns le disent sec & les autres humides; ce qui peut estre vray, mais pour diuers regards.

Il a connexion auec le cerueau, par les nerfs; auec le pericarde, le mediastin & la pleure par les membranes; auec le foye, par les veines caue & coronaire; auec les poulmons par veine arterieuse & l'artere veineuse: & bref auec toutes les parties du corps par les arteres, par lesquelles il leur enuoye l'esprit vital & le sang arteriel. *Sa connexion.*

Son action c'est le poulx, qui est fait de deux mouuemens & de deux pauses. Les mouuemens sont nommez diastole & systole. Au diastole le cœur se dilate pour tirer le sang & l'air: or estant dilaté auant que de faire son systole pour se reserrer, il faut qu'il se repose: pareillement estant resserré pour mettre hors l'esprit vital & les vapeurs fuligineuses, auant que de se dilater, il faut aussi qu'il se repose: parce que deux mouuemens contraires ne peuuent succeder l'vn à l'autre immediatement: ains il faut que tout mobile se repose au point de sa reflexion. Tellement que comme le poulx est faict de deux mouuements contraires, de la dilatation & de la contraction; ainsi il est necessaire qu'il ait deux pauses, l'vne apres la dilatation, & l'autre apres la contraction. Il semble que la pause que le cœur faict entre la dilatation, & la contraction, soit pour iouyr de ce qu'il a tiré: mais celle qu'il faict entre la contraction & la dilatation, que ce soit simplement *Son actiõ.*

plement pour ſe repoſer, ou bien pour auoir plus de loiſir à chaſſer ce qu'il veut mettre hors.

Ce poulx eſt vne action particuliere au cœur & aux arteres qui naiſſent de luy, mais elle eſt premierement au cœur, & ſecondement aux arteres, leſquelles ne battent point d'elles meſmes, mais ſeulement par l'irradiation & l'influence de la faculté pulſifique du cœur.

La cauſe efficiente du poulx

La cauſe efficiente du poulx eſt fort controuersée. Du Laurens au 9. Liure de l'Anatomie rapporte les diuerſes opinions des Autheurs auec leurs raiſons, auquel nous renuoyons le Lecteur: & pour ne point employer inutilement le temps, nous dirons en peu de mots apres le laborieux Courtin. Que le poulx vient de la faculté pulſifique: la faculté pulſifique, de la faculté vitale: & la faculté vitale, de la preſence de l'ame; Car la vie n'eſt rien que la preſence & alliance de l'ame auec le corps, comme la mort eſt la ſeparation qui ſe fait de ces deux parties. La cauſe inſtrumétaire eſt double, formelle & materielle la formelle, c'eſt la chaleur natiue: & la materielle, les fibres. Quãt

La cauſe finale.

à la finale elle eſt triple. 1. La nutrition & la conſeruation de la ſubſtance ſpiritueuſe contenuë au ventricule gauche du cœur & de la chaleur naturelle. 2. Le rafraiſchiſſement du cœur, lequel s'embraſeroit aiſément à raiſon de ſon mouuement perpetuel, s'il n'eſtoit rafraiſchy par l'air tiré en l'inſpiration. 3. Et l'expurgation des vapeurs fuligineuſes, leſquelles ſuf-

foque

ſoqueroient la chaleur ſi elles n'eſtoient chaſſées hors en l'expiration.

Des Ventricules, Oreillettes, Vaiſſeaux & Valuules du cœur.

CHAP. VII.

Deux ventricules au cœur.

LE Cœur n'eſt qu'vn, toutesfois on le diuiſe en partie dextre & en partie ſeneſtre; leſquelles les Anatomiſtes appellent ventres, ventricules & cauitez. Le dextre que Galien nomme ventricule ſanguin, ſemble auoir eſté fait pour l'amour des poulmons, d'autant qu'il ne ſe trouue point ſinon aux animaux qui reſpirent; parce que leur ſubſtance qui eſt rare, legere & ſpongieuſe, a beſoin d'vn ſang ſubtil pour ſa nourriture, lequel pour eſtre tel, doit eſtre attenué au ventre dextre du cœur. Quant au ſeneſtre, il le nomme ventricule ſpiritueux, parce que l'eſprit vital reçoit ſa perfection & ſa forme en iceluy.

En quoy different.

Ces deux ventricules different en magnitude & en figure. Le dextre eſt beaucoup plus grand, parce qu'il reçoit de la veine caue le ſang corpulent & groſſier qui a beſoin d'vne cauité ample pour eſtre contenu, toutes-fois il ne deſcend point iuſques à la pointe, & eſt enuironné d'vne chair plus tenure & plus mollaſſe. Le ſeneſtre eſt plus eſtroit, mais il deſcend iuſques à la pointe, & eſt enuirõné d'vne chair plus eſpaiſſe & plus ſolide; pour empeſcher que l'eſprit qu'il contient ne ſe diſſipe facilement à raiſon de ſa ſubtilité.

Ces

Commēt separez. Ces deux ventres sont separez par vne cloison metoyenne, nommée des Grecs diaphragme,& des *Septum medium*,medium, qui empesche que les matieres qu'ils contiennent ne se confondent tumultuairement. Ceux qui le voyent iugent au premier regard qu'elle est solide,mais quand on la considere attentiuement on trouue qu'elle est poreuse & percée de part, en autre d'vne infinité de petits trous,afin que le sang puisse du ventricule dextre passer au senestre pour la generation de l'esprit vital.

Les oreillettes. A la baze du cœur aux costez des ventricules, se voyent des appendices membraneuses qui sont nommées, non de leur vsage, mais de leur figure oreilles ou oreillettes. Elles sont assises sur les embouscheures des vaisseaux qui portent quelque matiere dans le cœur ; pour comme cisternes receuoir l'air & le sang qui au diastole veulent tout à coup, & auec effort entrer aux vētricules, & ainsi empescher qu'en vne soudaine contraction le cœur ne soit suffoqué par vne grande oppression , & deschiré ou rompu par les matieres qui veulent entrer trop abondamment. Hippocrate leur donne encore vn autre vsage, qui est pour seruir d'éuentoir au cœur.

En quoy differentes. Ces oreillettes different en situation & en grandeur:en situation , parce que la dextre est assize à l'embouscheure de la veine caue , & la senestre à celle de l'artere veineuse:& en grandeur , entant que la droitte est plus grande , & la gauche plus petite ; parce qu'elle ne reçoit rien que l'air.

Du

Du-Laurens remarque que le mouuement du cœur & celuy des oreillettes sont dissemblables, parce que le cœur s'emplit à cause qu'il se dilate, & que les oreillettes au contraire se dilatent à cause qu'elles s'emplissent. *Leur mouuement differe de celuy du cœur.*

A la mesme baze du cœur se voyent quatre vaisseaux auec leurs orifices, par lesquels il reçoit dans soy ou chasse hors de soy quelque matiere. Il y en a deux au ventre dextre, à sçauoir la veine caue, & la veine arterieuse. La veine caue en montant ouure son costé dans le ventre droit, & y verse du sang en abondance: d'iceluy vne partie attenuée & raffinée passe à trauers du septum medium au ventre gauche, & est employée à la generation de l'esprit vital: & l'autre partie s'épand par la veine arterieuse dans la substance des poulmons pour leur nourrissement. Ceste veine arterieuse a esté décrite au 4. Liure. *Les 4. vaisseaux, desquels 2. occupent le ventre dextre.*

Il y en a pareillement deux au ventricule senestre, l'artere veineuse & la grosse artere. L'artere veineuse a aussi esté décrite au 4. Liure. La grosse artere reçoit du ventre gauche l'esprit vital, & le distribuë par ses rameaux comme par des canaux à toutes les parties. *& les 2. autres le senestre.*

Mais pourquoy l'artere des poulmons est elle veineuse & la veine arterieuse? Du-Laurens respond que c'est pource que le poulmon n'a point de mouuement de soy, & qu'il ne se dilate que suiuant celuy de la poitrine; & partant qu'il falloit que son artere fut molle pour puiser plus prõptemẽt l'air quand nous inspirons, & chasser les vapeurs fuligineuses quand *L'artere des poulmõs pourquoy veineuse.*

nous expirons. Et quant à la veine il dit qu'elle a esté faite arterieuse & fort espaisse, pour empescher que le sang spiritueux qu'elle contient ne se dissipe si facilement.

Les valuules. Dans les orifices de ces quatre vaisseaux se voyent des epiphyses membraneuses, que le vulgaire nomme Valuules & portillons, parce qu'elles seruent pour garder que ce qui est vne fois entré dans le cœur n'en puisse point sortir, ou que ce qui est vne fois sorty n'y puisse point rentrer, par les mesmes vaisseaux qu'il est entré ou sorty, autrement le cœur trauailleroit en vain.

sont vnze. Ces valuules sont onze, car il y a trois vaisseaux qui en ont chacun trois, mais l'artere veineuse n'en a que deux. D'icelles les vns regardent de dehors en dedans, c'est à dire, elles s'ouurent pour laisser entrer quelque matiere dans le cœur, mais elles se ferment pour garder qu'elle n'en sorte : Les autres au contraire regardent de dedans en dehors ; c'est à dire, elles s'ouurent pour laisser sortir quelque matiere du cœur, mais elles se ferment pour garder qu'elle n'y rentre. *en quoy differentes.* Comme ces valuules different en vsage, aussi sont-elles en figure : car les premieres sont faictes d'vne infinité de filets comme musculeux qui descendent tout iusques à la pointe du cœur. Les Grecs les nomment Triglochines : parce qu'elles sont comme vn Trident ou vne pointe triangulaire. Et les dernieres, parce qu'elles ressemblent à vn Croissant ou à vn sigma, sont dites sigmoy-

des;

des:elles ſont continuës, ſitués dans le tronc des vaiſſeaux, & reſſemblent (dit Courtin) aux bourſelots des bourſes.

La veine caue a trois de ces portillons à ſon embouſcheure, ouuerts de dehors en dedans, ils laiſſent entrer le ſang de la veine dans le ventricule droit, mais ils empeſchent qu'il ne retourne du ventricule droit dans la veine; ils ont la figure d'vn Trident. *la veine caue en a trois.*

Il y en a pareillement trois en l'orifice de la veine arterieuſe, ouuerts de dedans en dehors: ils laiſſent ſortir le ſang du ventre dextre du cœur pour aller aux poulmons, mais ils empeſchent que des poulmons il ne retourne au ventre dextre, ils ont la figure d'vn Croiſſant. *la veine arterieuſe en a auſſi trois.*

Il y en a trois à l'entrée de la groſſe artere, ouuerts de dedans en dehors; ils laiſſent ſortir du ventricule gauche du cœur l'eſprit vital, pour entrer en la groſſe artere, mais ils empeſchent qu'il ne retourne de la groſſe artere au ventre ſeneſtre du cœur: ils ont la figure d'vn Croiſſant. *la groſſe artere en a tout autant.*

Il n'y en a que deux en l'orifice de l'artere veineuſe, ouuerts de dehors en dedans: ils laiſſent entrer l'air des poulmons au ventre gauche du cœur, & empeſchent que du ventre gauche il ne retourne aux poulmons: ils ont la figure d'vn Trident. *mais l'artere veineuſe, n'ẽ a que deux.*

Mais pourquoy n'y a-il que deux Valuules à l'embouscheure de ce vaiſſeau? Du Laurens reſpond que c'eſt parce qu'il ne falloit point qu'il fut exactemẽt fermé, afin de laiſſer libre la *demande reſponſe.*

ſortie aux vapeurs fuligineuſes, leſquelles retenuës ſuffoqueroient la chaleur naturelle.

Au diaſtole du cœur toutes ces valuules ſe dilatent,& en ſe dilatant les triangulaires font comme pluſieurs fendaſſes par leſquelles la matiere entre des vaiſſeaux dans le cœur;& les ſigmoïdes ferment les orifices de leurs vaiſſeaux. Au ſiſtole du cœur au cõtraire,toutes les valuules ſe retirent, & en ſe retirant les triangulaires ferment toutes les fentes qu'elles faiſoient eſtant dilatées; & les ſimoïdes venant comme à ſe froncer & rider font des fendaſſes, par leſquelles le ſang & l'eſprit ſortent du cœur dans les vaiſſeaux.

Des poulmons.

CHAP. XIII.

Les organes de la reſpiration ſont de trois ſortes:les vns font le mouuement, comme les muſcles qui dilatent & reſſerrent la poictrine:les autres portent l'air, comme le larynx & la trachée-artere: & les autres le reçoiuent, comme les poulmons. Les muſcles ont eſté deſcrits au 5. Liure: reſte à parler des poulmons,du larynx & de l'aſpre-artere.

Le poulmon. Le poulmon eſt l'organe de la reſpiration & de la voix, & la forge ou boutique de l'eſprit; & pour ceſte cauſe il reçoit l'air tiré par l'inſpiration, il l'attenuë & le prepare auant qu'il ſoit porté au cœur.

Comme la poictrine eſt iuſtement ſeparée en deux cauitez eſgales par le mediaſtin, auſſi

eſt

est le poulmon diuisé en deux parties,desquelles l'vne occupe la cauité dextre, & l'autre la senestre pour empescher le vuide. *Diuisé en deux parties.*

La figure & la magnitude des poulmons correspondent à celles du thorax, parce qu'il faut que ce qui est logé au lieu soit esgal au lieu. Toutesfois la partie dextre assemblée auec la senestre represente assez bien la figure d'vn pied de bœuf ou de quelque autre animal, qui a le pied fourchu : & à ceste figure regardent tous les lobes d'iceluy. *sa figure & magnitude.*

Ces lobes aux brutes sont en plus grand nombre qu'aux hommes. Courtin en donne deux à chaque costé, l'vn superieur & l'autre inferieur, lesquels sont seulement separez par bas estant par tout le reste du poulmon continus. Outre ces quatre on en remarque encore vn petit au costé droit, qui appuye la veine caue desquelle perce le diaphragme iusques à ce qu'elle soit preste à entrer au ventre dextre du cœur : tellement que les lobes des poulmons sont cinq, trois au costé droit & deux au gauche, lesquels semblent auoir esté faits pour rendre ce viscere plus leger,& son mouuement plus libre & aisé. *ses lobes.*

Le poulmon est composé de chair, de trois sortes de vaisseaux, de quelques nerfs & d'vne tunique. *sa composition est*

La chair fait la propre & plus grande partie de ce parenchyme ; elle est legere, rare, spongieuse & comme coagulée d'vn sang escumeux. Elle est legere, à fin de s'abaisser & releuer facilement, & ainsi obeyr soudai- *de chair.*

nement aux mouuements de la poictrine: Elle est aussi rare & spongieuse, comme vn soufflet pour receuoir plus promptement & plus abondamment l'air tiré en l'inspiration, & donner yssuë aux excremens fuligineux chassez hors en l'exspiration.

Au fœtus elle est rouge & grossiere, parce qu'elle n'attire point d'air, & qu'elle se nourrit d'vn sang veineux & grossier; mais en ceux qui sont nais, elle est rare & iaunastre, parce qu'elle est en continuel mouuement, & remplie de beaucoup d'air & d'esprits, qu'elle reçoit auec vn sang subtil & iaunastre dont elle se nourrit.

de trois sortes de vaisseaux. Elle est appuyée par trois vaisseaux, par la veine arterieuse, l'artere veineuse & la trachée-artere; chacun desquels se diuise premierement en deux comme fait le poulmõ, en apres se distribuë par toute la substance d'iceluy, en telle sorte que l'aspre-artere est au milieu, l'artere veineuse vers le sternon, & la veine arterieuse vers le dos.

le nerfs. Du Laurens nie qu'il y ait piece de nerfs qui entre dans ceste chair, & veut qu'elle soit priuée de sentiment: mais Riolan maintient qu'elle en reçoit plusieurs des deux stomachiques, qui luy donnent le sentiment vif & fort exquis.

& d'vne tunique. Tout ce corps ainsi composé de chair, de vaisseaux & de nerf est reuestu d'vne tunique qui naist de la pleure. Ceste tunique est deliée & percée par tout de force trous fort petits; deliée, à fin d'estre plus legere; & percée de

trous : à fin que la Purulence & la Sanie amassées dans la poictrine puissent passer par iceux, estant tirées & comme succées par la chair spongieuse du poulmon ; pour estre chassées hors par la bouche en toussant.

Son temperament est chaud & humide: chaud, parce qu'il est engendré & nourry d'vn sang chaud, ; subtil & escumeux ; & humide, parce qu'il est mol ; Or la molesse vient d'humidité. *Son temperamẽt.*

Il a connexion auec le cerueau, par les nerfs; auec le cœur par la veine arterieuse & l'artere veineuse : auec la pleure & le mediastin, par sa tunique : & auec le dos, par la trachée - artere. *Sa connexion.*

Il a quatre vsages. Le premier est de receuoir & contenir l'air pour le rafaischissement & le battement du cœur. Le 2. de former la voix: à ceste cause, les animaux qui n'ont point de poulmon sont priuez de voix. Le 3. pour defendre le cœur, & l'empescher de frapper par deuant contre le sternon ; & par derriere contre l'épine du dos. Et le 4. pour preparer l'air pour la generation de l'esprit vital. *Ses vsages.*

Or cét air ne va pas seulemẽt dãs les tuyaux de l'aspre-artere, ains quand le thorax se dilate en l'inspiration, il remplit toute la substance du poulmon, & l'estend pour garder qu'il n'y ayt du vuide. L'air ainsi receu dans le poulmon est premieremẽt par vn petit sejour qu'il y fait, alteré & changé, & puis apres est porté au cœur, tant pour le rafraischir que pour estre employé comme matiere, à la genera-

tion de l'esprit vital. Or quand cét air est eschauffé, il est chasé hors en forme de vapeur fumeuse, lors que le thorax & les poulmons se resserrent en l'expiration.

Son mouuement. Mais sçauoir si le mouuement du poulmon est naturel au poulmon, comme veut Riolan: ou seulement accidentaire, comme escrit Du-Laurens: nous en laissons faire la resolution au Lecteur qui aura la curiosité de voir les raisons de ces grands Personnages en leurs lieux.

Du corps glanduleux nommé Thymus.
CHAP. XIV.

EN la partie la plus haute du thorax aupres des clauicules, se trouue vn corps glanduleux & mol, nommé des Grecs & Latins Thymus, & des François la Fagouë, lequel embrassant la veine caue, & couché sous icelle, luy sert de cuissin & de defense lors qu'elle se fourche pour produire les rameaux sousclauiers, de peur qu'elle ne soit offencée par l'attouchement de l'os. Il est gros & fort remarquable aux enfans noуueaux-nays, mais en ceux qui sont parcrus, il se desseche & deuient si petit, qu'on a de la peine à le trouuer.

Du Col & de ses parties.
CHAP. XV.

L'vsage du col. LE col situé entre la teste & le thorax sert pour porter l'air aux poulmons, & pour articuler la voix.

Ses parties sont ou contenantes ou contenuës;

nuës ; Les contenantes ſont communes ou propres. Les communes ſont les 5. décrites au 6. Liure ; Et les propres ſont les muſcles repreſentez au 5. & les os décrits au 2. *Ses parties contenantes.*

Les contenuës ſont ou anterieures ; comme le larynx, la trachée-artere & l'œſophage : ou laterales, comme les veines iugulaires externes & internes, les arteres carotides, les nerfs de la ſixiéme coniugaiſon & les recurrens: ou poſterieures comme pluſieurs vaiſſeaux. *Ses parties contenuës.*

La plus grande part de ces parties ayant eſté repreſentée aux Liures precedents, reſte que nous donnions ſuccintement l'hiſtoire du larynx, de la glotte, de l'epiglotte, de la trachée-artere & de l'œſophage.

De la Trachée-Artere.

CHAP. XVI.

LA Trachée-artere eſt composée de cartilages & de membranes. Les cartilages ont eſté décrits au troiſiéme Liure. *L'aſpre artere faite de cartilages, & de membranes.*

Les membranes ſont deux : L'externe eſt tres-forte & vient de la pleure.

L'interne eſt continuë à la bouche & à l'œſophage, & au ventricule & eſt entre-tiſſuë de fibres. Elle eſt comme graiſſeuſe pour garder qu'elle ne ſoit offencée par l'acrimonie des humeurs, ou que deſſechée elle ne nuiſe à la voix & à la reſpiration.

Quand l'artere eſt deſcenduë au deſſous des clauicules, elle ſe fend en deux rameaux qui vont vn de chaque coſté, aux poulmons. Cha- *Sa diſtribution.*

cun de ces rameaux se fend derechef en deux brãches qui se rendent aux deux lobes, où elles se diuisent en vne infinité de branchettes, qui s'épandent au long & au large entre l'artere veineuse & la veine arterieuse dans tout ce parenchyme, iusques à la superficie d'iceluy.

Ses vsages. Ses vsages sont de porter l'air aux poulmõs, & de receuoir des poulmons les vapeurs fuligineuses pour les chasser dehors; d'où elle est dite l'organe de la respiration & de la voix. Elle sert aussi par acident pour vuider en toussant & crachant les matieres estranges contenuës dans la poictrine & les poulmons.

Du Larynx, de la Glotte & de l'Epiglotte.

CHAP. XVII.

LE Larynx est vn corps cõposé de plusieurs cartilages, muscles, nerfs, veines, arteres & membranes, dedié pour former la voix.

Les cartilages du larynx. Les cartilages sont cinq, desquels les trois plus grands constituent le larynx, le quatriéme fait la glotte & le cinquiéme l'epiglotte.

Des trois premiers, le plus grãd & iceluy anterieur nommé thiroïde, comprẽd dans soy les deux autres. Le deuxiéme appellé cricoïde est situé en la baze du thiroïde, & parce qu'il est tout rond comme vn anneau, il sert de baze aux autres, & estant du tout immobile, il tient tousiours le passage ouuert. Le troisiéme aussi situé dãs le thiroïde, est appuyé sur le cricoïde, & est nommé arithenoïde. Ces trois cartilages joints ensemble par le moyen de quelques membra-

nes

nes fort deliées se mouuent d'vn mouuement double, l'vn de clausion & d'apertion qui depend de l'aritenoïde;& l'autre de dilatation & de constriction qui se fait par le thyroïde : & l'vn & l'autre par le moyen des muscles, comme il a esté dit au chapitre 21.du 5.Liure.

Le quatriéme nommé la glotte, situé au dedans de l'arithenoïde, & attaché au cricoïde, fait vne fente cartilagineuse qui sert non à faire,mais à mesurer & articuler la voix:comme on peut voir par les bestes qui ruminent, lesquelles bien qu'elles n'ayent point de glotte,ne laissent point toutesfois de pousser hors vne voix, mais elle est simple & vniforme, & non distinguée ny articulée comme en l'homme. *de la glotte.*

Aux costez de la glotte se voyent deux sinus ou fossettes,vne de chaque costé,dans lesquelles se ramasse ce qui en mangeant & beuuant tombe dans le larynx, & y est gardé iusques à ce qu'il soit ietté hors en toussant.

Le cinquiéme est nommé epiglotte à raison qu'il est couché sur la glotte. Il sort longuet de la fissure anterieure du thyroïde, & demeure tousiours droit à fin que l'air puisse entrer & sortir librement pour la respiration,& ne s'abbaisse iamais sur l'arithenoïde, sinon par la pesanteur de la viande qui passe pour entrer dans l'œsophage, à fin dépescher que quelque portion du boire & du manger n'entre dans le larynx ; à ceste cause soudain que la viande est passée elle se redresse & remet en son lieu. *de l'epiglotte.*

Les muscles ont esté descrits au 5. Liure. Les nerfs viennent du recurrent, & les veines

&

Les glandes. & arteres des iugulaires & des carotydes. Aux costez du larynx se trouuent aussi quelques glandes qui arrousent les parties adiacentes de leur humidité.

De l'œsophage ou Gosier.

CHAP. XVIII.

L'œsophage. L'Oesophage est vn canal qui de la bouche porte le manger & le boire au ventricule.

est vnique. Il est vnique, parce qu'vn seul contre l'opinion du vulgaire, suffit pour luy porter les alimens solides & liquides.

Sa figure. Sa figure est ronde & longue; ronde pour la capacité & la seureté: & longue parce que le ventricule est esloigné de la bouche d'vn assez long interuale.

sa situation. Il est situé sous la trachée-artere, & couché sur les vertebres du col, & sur deux glandes qui luy seruent de cuissins: Il descend par dessous les poulmons droit en bas iusques à la quatre ou cinquiesme vertebre du dos, là il decline quelque peu à droite pour faire place à la grosse artere, puis il retourne à gauche pour faire place au foye, & ayant percé le diaphragme, & venu aussi bas que l'vnziesme vertebre du dos, il se termine à l'orifice superieur du ventricule.

sa composition. Sa composition est de deux membranes propres, d'vne troisiesme commune, de plusieurs vaisseaux, & de quelques glandes & muscles.

Les deux membranes propres sont sembla-

bles

bles à celles du ventricule , & l'œſophage eſt tenu n'eſtre autre choſe que la continuation du ventricule iuſques à la bouche. D'icelles l'externe eſt charnuë, rougeaſtre & parſemée de diuerſes ſortes de fibres, par leſquels le goſier ſe reſerre,& a vn momẽt particulier par lequel il pouſſe les viandes bas dans le vẽtricule,& chaſſe hors par la bouche les choſes eſtrãges qui ſont contenuës dans la cauité d'iceluy: ce que a induit les Anciens à le tenir pour vn muſcle , parce qu'eſtant tout charneux il ſemble faire le meſme office. L'interne eſt plus eſpaiſſe,plus nerueuſe & commune à la bouche, à là langue & au palais,& à tout plain de fibres droits par leſquels elle tire la viande pour la chaſſer en bas. Ces membranes propres ſont reueſtuës d'vne troiſiéme commune qui naiſt des ligaments des vertebres. *eſt de deux membranes propres.* *d'vne troiſiéme cõmune.*

Les vaiſſeaux ſont pluſieurs veines , qu'il reçoit en partie de la caue aſcendante , & en partie de la coronaire ſtomachique : quelques arteres que la groſſe artere luy enuoye : & des nerfs notables de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau. *De vaiſſeaux.*

Les glandes qui ſe trouuent quaſi à my chemin de ce canal , ſeruent comme de cuiſſinets; pour garder qu'il ne roule de coſté ny d'autre, & pour l'humecter, à fin de rendre la deſcente des aliments plus gliſſante & plus prompte. Les muſcles qui l'embraſſent de toutes parts ont eſté deſcrits au 19.chapitre du 5.Liure. *de glandes.* *de muſcles.*

Fin du neufiéme Liure.



LE DIXIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

REPRESENTE L'HISTOIre des Parties Animales.

La Figure, Magnitude, & Situation de la Teste,

CHAPITRE PREMIER.

La teste & son estenduë.



Ovs auons expliqué deux regions, l'inferieure & la moyenne;Il nous faut maintenant parcourir la troisiesme,laquelle les Grecs nomment Cephalé, les Latins Caput,& les François la Teste.Elle s'estend du sommet de la Teste iusques à la premiere vertebre. Or qu'elle est sa figure, sa magnitude & sa situation, nous l'allons monstrer briefement.

Sa figure. Sa figure naturelle est ronde,oblongue,esleuée de deux eminẽces,& aplatie par les costez.

Elle

Elle eſt ronde,pour la ſeureté,pour la capacité & pour la facilité du mouuement. Elle eſt oblongue, pour contenir le grand & le petit cerueau. Elle eſt eſleuée de deux eminences, l'vne par deuant, pour les apophyſes mammillaires; & l'autre par derriere,pour l'origine de la medule ſpinale : Elle eſt auſſi applatie par les coſtez,mais quelque peu dauantage vers le deuãt, afin que les os des tẽples donnent moins d'empeſchement aux yeux de voir autour d'eux.

Sa groſſeur. En l'homme ſelon ſa proportiõ elle eſt plus groſſe qu'aux autres animaux, parce qu'il a le cerueau plus grand. La petite eſt blaſmée parce qu'elle demonſtre ou la diſette de matiere, ou l'imbecilité de la vertu formatrice : & la groſſe loüée,pourueu que toutes les autres parties y correſpondent.

Sa ſituation. Elle eſt ſituée au lieu le plus eſleué,parce qu'il falloit que l'ame raiſonnable, de laquelle elle eſt le domicile, fut logée au lieu le plus digne, afin que comme vne ſouueraine princeſſe, elle tint aſſujetties ſous ſoy les facultez iraſcible & concupiſcible. Ioinct que ceſte ſituation eſt tres-commode à tous les ſens;car ainſi les yeux qui ſont comme ſentinelles, deſcouurent de plus loing : le nez en reçoit mieux les vapeurs qui portent les odeurs : & les oreilles en perçoiuent plus commodément les ſons & les voix,qui montent touſiours en haut.

Diuiſion de la Teſte en ſes parties.

CHAP. II.

LA

La teste diuisée. LA teste est coustumierement diuisée en la partie cheueluë, & en celle qui est sans cheueux. La premiere est dite le Crane, & la deuxiéme la Face.

au crane & Le Crane est diuisé en parties anterieure, posterieure, moyenne & laterale. L'anterieure est nommée des Latins Synciput, la posterieure Occiput, la moyenne Vertex, & les laterales Tempora, c'est à dire les Temples.

en la face. La Face se considere ou comme elle paroist au scelete, ou comme elle se monstre au corps entier soit viuant, soit mort. Au scelete le front est comprins sous la crane, mais au corps entier il est rapporté à la face: tellement que *ses fins.* nous la bornons icy par la fin des cheueux, & comprenons sous icelle, tout ce qui est de la fin des cheueux iusques au menton, & d'vne oreille iusques à l'autre: & ainsi nous la departissons en trois, au Front, en la Machoire superieure, & en la Machoire inferieure. Nous traitterons en ce Liure de la partie cheueluë, & au suiuant de celle qui est sans cheueux.

en parties contenantes. La partie cheueluë de la teste se diuise en parties contenantes & en parties contenuës: des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes sont les cheueux, la cuticule, la peau, la graisse & le pannicule charneux. Les propres sont ou externes, le pericrane & le crane; ou internes, les deux meninges.

& en parties contenuës. Les contenuës sont le cerueau, le cerebelle & les nerfs qui naissent d'iceux.

Des

Des parties contenantes communes de la Teste: Et premierement des Cheueux.

CHAP. III.

EN l'Histoire du crane le poil se presente le premier, lequel à raison qu'il naist en plusieurs endroits du corps, est mis au nombre des parties contenantes communes. Et en passant remarquons, que du poil l'vn s'engendre auec l'homme en la matrice, comme celuy de la teste, des sourcils & des paupieres; & l'autre ne s'engendre que long - temps apres qu'il est nay, comme celuy du menton, des aisselles & du penil. Mais pour auoir vne cognoissance asseurée de la nature d'iceluy, nous expliquerons sommairement toutes les causes qui concurrent à sa generation, en examinant ceste description. *Le poil.*

Le poil est vne partie froide, seche, longue, & deliée, engendrée de l'excrement vaporeux & fuligineux de la troisiéme coction, chassé par la chaleur & la vertu expultrice du profond du corps à la superficie, pour luy seruir de couuerture, de defense & d'embellissement. *que c'est.*

Nous auons nommé le poil partie apres Galien, mais c'est en prenant le mot de partie largement, car prins estroitement il ne peut meriter ce nom pour les raisons allegueés au 7. Chapitre du 1. Liure. *Commēt partie.*

Sa forme est aucunement exprimée par ces mots, froid, sec, long & delié: Il est froid & sec, *Sa forme*

parce qu'il est engendré d'vne matiere terrestre; il est long, parce que l'excremét s'attache & appose seulement à sa racine; & delié, parce qu'il sort par les pores de la peau qui sont fort petits. On designe aussi ceste forme par certains accidents, comme par la couleur & la figure. La coulrur varie selon les diuerses couleurs de la fuliginosité & de l'humeur qu'elle porte quant & soy : car tout excrement represente l'idée & la couleur de l'humeur dõt il est excrement : à ceste cause, la bile rend le poil jaune ou roux, la pituite blond, & la melancholie noir. Le poil crespu & frisé, ou droit & espandu suit la disposition des pores, par lesquels la fuliginosité est chassée hors, lesquels comme ils sont secs ou humides, droits ou obliques, ainsi le poil naist ou droit & espandu, ou crespelu & frisé.

Sa matiere. La cause materielle est double, de laquelle & en laquelle : La matrice de laquelle il est engẽdré, c'est vn excrement non certes corrompu ny pourry, car celuy qui est tel gaste ordinairement la racine des cheueux ; mais vn excrement fuligineux, grossier & terrestre, engendré en la troisiéme coction, lequel sort par les souspirails & meats estroits de la peau. La matiere en laquelle il est engendré, c'est la peau mediocrement seche & rare ; car comme il ne croist riẽ en vne terre marescageuse & trop humide, ny en celle qui est trop seche & aride; Ainsi le poil ne peut sortir ny croistre en la peau, quand elle est ou trop seche ou trop humide.

La cause efficiẽte. L'efficiente c'est la chaleur, & icelle assez puis-

puiſſante;car ſi elle eſtoit foible & lãgoureuſe, elle ne pourroit ny eſleuer les vapeurs ny les pouſſer à la peau.Mais outre la chaleur interne qui eſleue & pouſſe les fuliginoſitez,il faut que la froidure de la peau & de l'air externe interuienne,à fin de retenir les exhalaiſons, les eſpaiſſir & rendre propres à la generation & à l'accroiſſement de ceſte partie.

La finale eſt diuerſe,& le poil ne ſert pas ſeulement d'embelliſſement, ou pour conſommer les excrements fuligineux de la troiſiéme coction, mais auſſi de couuerture & de defenſe, comme peuuent teſmoigner les chauues, qui ſont contraints à faute de cheueux, de ſe couurir la teſte contre les iniures de l'air auec perruques & callotes. Au reſte ce que le poil aux vns eſt gros & dur, & autres delié & mol, il en faut rapporter la cauſe à la matiere & aux pores;tellement que ſi la matiere eſt abondante & les pores larges,le poil ſoit gros & dur;& au contraire,ſi la matiere eſt en petite quantité & les pores eſtroits,mol & delié. *& la finale.*

Des parties contenantes communes.

CHAP. IV.

EN la deſcription des autres parties contenãtes communes de la teſte,il n'y a rien de particulier,horſmis que la Cuticule eſt plus eſpaiſſe,& que la peau n'a point le ſentiment ſi vif comme aux autres parties: elle eſt auſſi priuée de graiſſe, ſi ce n'eſt à l'occiput, parce

qu'elle ne reçoit que des vaiſſeaux fort petits. Quant au pannicule charneux il eſt adherent à la peau du front, de là vient qu'elle ſe meut volontairement.

Des parties contenantes propres : & premierement du Pericrane.

CHAP. V.

le pericrane. LEs parties contenantes propres de la teſte, ſont le pericrane, la crane & les deux meninges. Le pericrane eſt vne membrane eſpaiſſe, ainſi nommé en cét endroit, parce qu'elle couure le crane: car aux autres parties on l'appele communément perioſte. *ſon origine.* Les Anatomiſtes tiennent qu'il eſt engendré des filets de la dure mere, leſquels ſortis par les ſutures du crane ſe dilatent & eſtendent en ſorte qu'ils font ceſte tunique. Il faut icy remarquer qu'il couure le crane par tout, horſmis par l'endroit dont le muſcle temporal prend ſon origine: car ce muſcle eſtant immediatement couché ſur le crane, le pericrane le couure & paſſe par deſſus iuſques au Zygoma.

Du Crane.

CHAP. VI.

NOus auons donné l'hiſtoire du crane au chapitre 11. du 2. Liure, le Lecteur prendra (s'il luy plaiſt) la peine de la reprédre de là.

Des deux Meninges.

CHAP. VII.

L'Os du crane leué, on descouure les deux membranes qui enueloppent le cerueau, nommées des Grecs Meninges, & des Barbares Meres. D'icelles l'exterieure est dure, espaisse & peaussaire, & pour ceste cause est dite Meninge espaisse & dure Mere. Elle correspond en figure & magnitude à la cauité du crane, car il n'y a point d'en droit en iceluy qu'elle n'enuironne, de sorte qu'elle est en ceste region superieure, ce qu'est la pleure en la moyenne, & le peritoine en l'inferieure. Elle est fort adherente à la base du crane, excepté par la partie où est la glãde pituitaire; mais par haut elle est autant reculée du cerueau qu'il est de besoin pour luy laisser son mouuement libre; estant non seulement suspenduë par les fibres qu'elle met hors par les sutures, mais aussi attachée par sa superficie au mitan des os : pour ceste cause Hippocrate defend quand on trepane, de leuer la piece par force, de peur de deschirer la membrane, mais attendre qu'elle tombe d'elle mesme apres la suppuration.

La dure mere.

Sa figure & magnitude.

Aduertissemẽt.

Elle couure le cerueau non seulement par dehors, ains descendant assez profondement, elle se redouble au sommet de la teste, & s'auançant selon la longitude de la suture sagittale iusques aux narines, elle separe non tout à fait, mais seulement iusques au corps calleux,

Redoublement de la dure mere.

le cerueau anterieur en partie d'extre & en partie senestre. Et d'autant que ceste reduplication ressemble à vne faucille, les Latins la nōment *Falx*. Par derriere elle se quadruple & separe non tout à fait, mais seulement pour la plus grande partie, le grand cerueau d'auec le petit, estant de chaque costé double: puis apres se repliant par dessus le cerebelle, elle le couure par tout, & paruenuë à la base d'iceluy le separe en deux parties.

Les quatre sinus ou canaux. Par la dure mere ainsi redoublée sont formez quatre sinus ou canaux qui arrousent & nourrissent tout ce grand corps. D'iceux il y en a deux lateraux, lesquels de la base de l'ós occipital montēt par les costez de la suture lambdoïde, iusques au lieu où le grand cerueau se ioint auec le cerebelle, & s'assemblans en vn font le troisiéme, lequel s'auançant selon la longueur de la suture sagitale, s'en va rendre aux os des narines: Herophile l'appelle Pressoüer, parce que d'iceluy le sang est exprimé & enuoyé par tout le corps du cerueau. De l'assemblement & rencontre des deux premiers canaux auec le troisiéme est formé le quatiéme, lequel est porté entre le grand & le petit cerueau au Conarion: il est court, mais fort large en son commencement, & degenere en fin en vne veine assez notable, qui produit vne milliace de venules capilaires, desquelles est tissu le lacis coroïde.

Leur vsage. L'vsage de ces canaux est de receuoir & distribuer le sang veineux, car la masse du cerueau estant tres-grande & fort espaisse, & les

veines

veines ne pouuant passer au dedans de la moëlle. Nature a faict ces sinus comme des aqueducts, pour receuoir des veines iugulaires internes autant de sang qu'il est de besoin pour la nutrition de ce viscere ; & la generation de l'esprit animal. Ce sang est en apres porté par toute la substance moëlleuse, non en maniere de rosée, mais par vn nõbre infiny de venules, qui sorties du troisiéme canal s'espandent non seulement dans les anfractuositez exterieures, mais aussi descendent iusques au plus profond de la moëlle, comme on peut recognoistre par les marques rouges qui paroissent comme gouttes de sang ; quand on escrase quelque morceau du cerueau entre les doigts.

Les vsages de ceste membrane sont 3. Le 1. est d'enueloper la moëlle du cerueau, du cerebelle & de l'espine, & la defendre des iniures externes. Le 2. de separer le cerueau en anterieur & en posterieur, & l'anterieur en partie dextre & en partie senestre. Le 3. de receuoir & appuyer les veines qui portent le sang pour nourrir le crane, la pie mere & le cerueau. *Les vsages de la dure mere.*

De la pie Mere.

La dure mere leuée, on descouure vne seconde membrane, qui à raison de sa subtilité & mollesse, est nommée meninge deliée & pie mere. Elle enueloppe immediatement le cerueau non seulement en le couurant par dessus & par dessous ; mais aussi en descendant iusques dans ses anfractuositez & diuisions plus profondes, estant portée des parties inferieures où est l'entonnoir, & auec icelle grand nõ- *La pie mere.*

bre de petites arteres iusques aux ventricules d'iceluy.

Ses vsages. Elle a 2.visages.Le 1.pour enueloper la substance moëlleuse,la tenir ferme en son lieu,& la defendre des iniures externes. Et le 2.pour cõduire les vaisseaux par tout le corps du cerueau.

Du Cerueau.

CHAP. VIII.

Noms du Cerueau. LE cerueau qui n'a point eu de nom propre parmy les anciẽs Grecs,a esté nõmé par les modernes à raison de sa situation qui est dãs la teste Encephalos,par les Latins *Cerebrũ*, & par les François le Cerueau & la ceruelle.

la situation. Il est situé dans le crane comme dans vn estuy,c'est à dire, au plus haut de tout le corps, tant pource qu'il est le siege de l'ame , laquelle comme vne grande princesse, doit estre logée au lieu le plus esleué& le plus digne,que pource que la pluspart des sens naist d'iceluy.

Sa figure Sa figure est semblable à celle du test qui le contient , à sçauoir ronde , oblongue, esleuée d'vne eminence par deuant, & d'vne autre par derriere, & applatie par les costez.

Sa magnitude. Sa grandeur est telle , que le cerueau d'vn homme, comme escrit Riolan, & six fois plus gros que celuy d'vn bœuf, & pese trois liures de poids marchand , qui en vallent quatre de Medecine.Or il l'a ainsi grand,pour la diuersité & la perfectiõ des fonctions animales princesses , motrices & sensitiues.

Sa

Sa ſubſtance eſt moëlleuſe,blanche,molle & engendrée de la meilleure & plus pure partie de la ſemence & des eſprits.Elle eſt moëlleuſe, mais tellement propre qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps. Elle eſt blanche,parce qu'elle eſt ſpermatique, & molle pour receuoir plus promptement l'impreſſion des images des objects, & obeyr plus facilement aux nerfs quand ils font la flexion & l'extenſion. *Sa ſubſtance.*

Son temperament eſt froid & humide : & falloit qu'il fut tel pour empeſcher que ce mébre occupé en des imaginations perpetuelles ne s'eſchauffe, & ainſi ne rende les mouuemens precipitez,& les ſentimens eſgarez,comme ſont ceux des phrenetiques. *Son temperamét.*

Ses vſages ſont pour engendrer l'eſprit animal, & faire toutes les fonctions animales princeſſes, motrices & ſenſitiues. *Ses vſages.*

Son mouuement eſt naturel, lequel il a en partie de ſoy,pour la generation,l'expurgation & le refraiſchiſſement de l'eſprit animal:& en partie des arteres. Par ce mouuemét il ſe dilate & ſe reſſerre. Quand il ſe dilate,il tire l'eſprit vital de la rets admirable, & l'air des narines: Et quand il ſe reſſerre, il chaſſe l'eſprit animal des ventricules ſuperieurs dans le troiſiéme & le quatriéme, & aux organes des ſens. *Son mouuement.*

Il ſent actiuement, & non point paſſiuement:c'eſt à dire,il eſt autheur de tous les ſens, & toutesfois il n'a point de ſentiment: d'autant qu'il eſt le ſiege du ſens commun, & le juge de tous les ſens:or le juge doit eſtre deſpoüillé de toutes paſſions. *Son ſentiment.*

Des parties du Cerueau.

CHAP. IX.

Diuision du cerueau en grand & en petit.

LE cerueau eſt diuisé en Anterieur & en Poſterieur. L'anterieur à raiſon de ſa grandeur retient le nom du tout, & eſt nommé ſimplement le Cerueau; & le poſterieur eſt dit Cerebelle, comme qui diroit petit Cerueau.

Ces deux cerueaux ſont ſeparez par la reduplication de la dure mere, mais par haut ſeulement; car par le milieu & par bas le grand cerueau, le cerebelle & la medulle ſpinale ſont continus, & ne font qu'vn corps.

Diuiſion du grand en partie dextre & en partie ſeneſtre.

Le grãd cerueau eſt derechef diuiſé en partie dextre & en partie ſeneſtre, par la portion de la dure mere que cy-deuãt nous auons nommée la Faucille. Ceſte ſeparation rend ſon mouuement plus facile, ſon corps plus leger, & faict que la moëlle tire ſa nourriture plus facilemẽt.

Diuiſion de tout le cerueau en trois regions.

Riolan departit tout le grand corps du cerueau en trois regions, en la ſuperieure, en la moyenne & en l'inferieure. En la ſuperieure il conſidere les anfractuoſitez, la faucille & le corps calleux. En la moyenne les quatre ventricules, les eminences qui forment le canal qui va du troiſiéme au quatriéme, le lacis coroïde & le cerebelle : Et en l'inferieure l'entonnoir, les glandes, les apophyſes mammillaires, les ſept paires de nerfs, & les racines de la medulle ſpinale.

La ſuperficie ſuperieure & exterieure du cerueau eſt de couleur cẽdrée, & eſt entrecou-

pée d'vne infinité de circumuolutions qui ressemblét aux anfractuositez des menus boyaux, lesquelles ont esté faites à fin que la pie mere puisse descendre plus profondement,& departir la nourriture à toute la substancede ce viscere,car la masse en estant tres-grande & fort espaisse, comment pourroient les veines & les arteres qui sont seulement superficielles,porter le sang & la vie au profond,si elles n'y estoient conduites par le moyen de ceste membrane?

La faucille est vne portion de la dure mere, qui separe le cerueau anterieur en partie dextre & en partie senestre. *la faucille.*

Ayant couppé de la substance du cerueau enuiron l'espaisseur de trois trauers de doigts, on en trouue vne autre plus blanche,plus dure & plus solide,en laquelle ne se voyent point de veines ny d'arteres au moins qui soient sensibles,& à laquelle la pie mere ne touche en aucune façon; les Anatomistes la nomment le corps calleux, c'est par son moyen que toutes les parties du cerueau sont continuës. *le corps calleux.*

Coupant petit à petit quelque portion de ce corps on descouure les deux ventricules anterieurs desquels l'vn est au costé dextre,& l'autre au senestre, qui sont separez par vne cloison tres-deliée & transparente, laquelle les Anatomistes appellent *septum lucidum & speculum lucidum*. Du Laurens veut qu'elle soit de la mesme substance du cerueau, & Riolan vne membranes tres-deliée & diaphane qui ressemble à la pierre nommée talcq. *les ventricules anterieurs.* *Le septũ lucidum.*

Ces ventricules sont deux, les plus grands

de

de tous & ſemblables en figure,ſituation , ma-gnitude & vſage.Ils ſont deux, à fin que ſi l'vn eſt offencé l'autre puiſſe reſter ſain, & faire la fonction de tous les deux. Ils ſont les plus grands de tous, parce qu'ils contiennent l'eſprit animal groſſier & non encore raffiné,leur figure reſſemble à vn croiſsãt.Ils ſont ſituez au milieu du cerueau, & ſont reculez de l'os coronal autant que de l'occipital,& quaſi autant de la baſe du crane que du ſommet de la teſte. Leurs vſages ſont trois : la preparation de l'eſprit animal,la reſpiration du cerueau & la reception des odeurs.Pour la preparation de l'eſprit a eſté fait le lacis coroyde, & pour la reſpiration du cerueau& la reception des odeurs, les apophyſes mammillaires.

Le lacis coroyde.

Le plexus coroyde eſt vn certain tiſſu ou lacis labirinthique fait d'vne infinité de petites veines & arteres qui ſe ramifiẽt dans vne portion de la pie mere. C'eſt dans ce lacis que l'eſprit animal eſt encommencé & preparé.

Les apophyſes mammillaires.

Les apophyſe mammillaires ſont comme des productions & allongemens du cerueau, qui des ventricules anterieurs s'en vont rendre à l'os cribreux, pour en l'inſpiration receuoir l'air & auec l'air les odeurs : & en l'expiration chaſſer hors les excremens fuligineux, & auec iceux les pituiteux par les narines.

Ces choſes ainſi adminiſtrées il faut conſiderer comme ces deux ventricules ſont beaucoup plus grands par bas que par haut,& comme il n'y a point de chemin qui d'iceux s'aille rendre aux narines, l'eſprit animal eſtant

porté

porté ſelon le progrez des apophyſes mammillaires au troiſiéme.

Mais premier que de voir ce troiſiéme ventricule il faut conſiderer vn certain corps dőt il eſt couuert, lequel parce qu'il reſſéble à vne voûte eſt nommé Corps vouté. Il eſt porté ſur trois piliers, deſquels l'vn le ſouſtient par deuant, & les deux autres par derriere, tellement que le deſſous repreſente par tout vn triangle à coſtez ineſgaux. Son vſage eſt pareil à celuy des voûtes, car il porte & ſouſtient la lourde maſſe du cerueau pour garder qu'elle ne preſſe & offuſque le troiſiéme ventricule, qui n'eſt autre choſe que l'aſſemblemēt des deux anterieurs, qui finiſſent par leur partie inferieure en ceſte cauité commune, que Galien appelle ventre moyen, tant à raiſon qu'il eſt ſitué entre les deux ſuperieurs ou anterieurs, & le quatriéme inferieur; que pource qu'il occupe quaſi le cētre du cerueau, eſtant eſgalement eſloigné de l'os du front, & de celuy de l'occiput.

Le Corps voûté.

le troiſiéme vētricule

De ce 3. ventricule ſortent deux conduits, deſquels l'vn de la partie plus baſſe de la cauidescend en deuant à l'entonnoir, & l'autre s'en va rendre droit au 4. ventricule. Dans ce dernier conduit ſe preſentent pluſieurs particules, & premieremēt à l'entrée d'iceluy on void vne glande pointuë qui reſſemble aſſez bien à vne pomme de pin, que les Grecs nomment conoïde & Conarion. Aucuns veulent qu'elle ſerue comme les autres glādes, pour aſſeurer les veines & les arteres qui font les lacis coroïde; les autres diſent qu'elle ſert de valuule ou de portillon,

le Conarion.

tillon,& qu'elle a esté posé au commencement de ce canal, à fin d'ouurir & de fermer le chemin qui du 3. va au 4. ventricule.

Dans la longueur de ce canal se voyent plusieurs parties, comme petites eminences, esleuées en maniere de collines, & situées de costé & d'autre qui forment ce conduit, ausquelles ont esté imposez les nõs des parties obscœnes, tant à raison de la ressemblance qu'elles ont auec icelles, que pour auoir le moyen de les distinguer les vnes des autres plus facilement.

Les fesses. De ces eminences les deux premieres qui sont aussi les plus grosses, sur lesquelles sont appuyées les colomnes de derriere du corps voûté, ont esté faites, si on en croit Galien, en faueur des nerfs optiques; mais Riolan escrit qu'elles sont les commencemens des apophyses mammillaires. Les Grecs les momment Gloutia, & les Latins *Nates*, parce qu'elles representent la figure de deux fesses.

Les testicules. Les deux qui suiuent sont plus petites, & sont nommées des Latins *Testes*, & des François les Testicules: & la fissure qui se void entre-deux *Anus*.

Le 4. vẽtricule. l'Epiphyse vermiforme. Sous le Conarion commence le 4. ventricule à l'entrée duquel se void l'Epiphyse vermiforme, qui est faite comme de plusieurs, pieces, en sorte qu'elle s'allonge & accourcit en maniere d'vn petit ver. Ce 4. ventricule est le plus petit & le plus solide de tous; d'vn commencement large il se termine en vne fête pointuë qui ressemble à vne plume à escrire, d'où Herophile la nomme *Calamus*. Mais d'autant que ce ventricule

tricule eſt ſitué dans le cerebelle, il eſt temps d'en repreſenter l'Hiſtoire, afin d'eſclaircir dauantage ce qui concerne ce ſujet.

Du Cerebelle.

CHAP. X.

LE petit cerueau eſt ſeparé d'auec le grand par la reduplication de la dure mere. Par haut il eſt tout continu à ſoy eſtant en ſa ſuperficie tout parſemé de canneleures & anfractuoſitez, mais par bas il eſt ſeparé par la dure meninge. *Le petit cerueau.*

Sa figure eſt plus large que longue, & repreſente vne boulle large & platte. *Sa figure.*

Sa couleur eſt grize ou cendrée. *Sa couleur.*

Sa magnitude eſt telle, qu'il eſt dix fois moindre que le grand. *Sa magnitude.*

Sa ſituatiõ eſt en la partie du crane qui eſt circumſcripte par les 2. foſſes de l'os occipital. *Sa ſituation.*

Sa ſubſtance eſt plus dure & plus ſolide que celle du cerueau anterieur. *Sa ſubſtance.*

Sa compoſition eſt de 4. pieces, deſquelles les deux laterales ſont comme deux moitié de boulle jointes enſemble, & les deux du milieu ſont les epiphyſes vermiformes. *Sa compoſition.*

Dans ce cerebelle ſe voit le 4. ventricule, dãs lequel l'eſprit animal reçoit ſa perfection, & d'où il eſt en apres enuoyé dãs la moëlle du cerueau & de l'eſpine, & par icelle dans les nerfs. *Le 4. vẽtricule.*

La cauité de ce ventricule eſt enuironnée par deuant & par derriere de l'epiphyſe vermiforme,

l'Epiphyse vermiforme. forme, tellement que ceste epiphyse paroit double, l'vne anterieure située à l'entrée de la cauité, laquelle en s'allongeant & estendant ferme l'entrée,& en s'accourcissant & retirant ouure le chemin, parce qu'elle ouure l'entrée de la cauité autant comme elle se retire en arriere : l'autre qui est posterieure & couchée sur la medule spinale empesche que le conduit du quatriéme ventricule ne se bousche, estant pressé par le cerebelle.

La fente nommée calamus. On remarque en ce ventricule 1. vne fente qui ressemble à vne plume à escrire,qui est entaillée en la medule spinale : aucuns estiment qu'elle sert à digerer l'esprit animal à la moëlle dorsale.2. Vn conduit qui est à l'entrée, lequel s'auançant en deuant porte les excrements à *L'entonnoir.* l'entonnoir qui est situé au dessous des ventricules anterieurs,& ressēble à vne chausse à hipocras, estāt plus large par haut & plus estroit par bas:il est fait d'vne portion de la pie mere, & reçoit les excremens du cerueau, lesquels il *La glãde pituitaire.* descharge en apres petit à petit sur la glande pituitaire assise en la selle du sphenoïde, laquelle les vuide par deux petits canaux de chaque costé dans la bouche par le palais.

Ayāt leué le cerueau & mesme la dure mere, on trouue sur & autour de l'os sphenoïde la *La rets admirable.* rets admirable de Galien, qui est vn tissu faict d'vne infinité d'arteres sās veines ny mēbranes qui ressemblent(dit Courtin)quasi à des estoupes entasées ensemble.Elle est faite de l'artere *Son vsage.* carotide, & est située entre la dure mere & le crane.Son vsage est de commencer à despoüiller

ler

ler l'eſprit vital de ſa forme,& de le preparer à receuoir celle de l'eſprit animal, laquelle il acquiert dés auſſi-toſt qu'il eſt entré dans le cerueau.

De la Medulle Spinale.

CHAP. XI.

LA medulle ſpinale qui eſt dite le Lieutenant ou le Vicaire du cerueau, n'eſt rien qu'vne production ou allongement du cerueau qui deſcend dans le canal de l'eſpine:car le cerueau ne pouuant à raiſon de ſa petiteſſe, & de la diſtance des chemins, fournir les nerfs neceſſaires à toutes les parties pour faire le ſentiment & le mouuement volontaire. La medulle ſpinale a eſté creée, qui ſuppleant à ce defaut, leur en enuoye autant qu'elles en ont de beſoin. *La medulle ſpinale.* *pourquoy creée.*

Sa ſubſtanc eſt ſemblable à celle du cerueau, cóme peuuent voir ceux qui ayant renuersé le cerueau, trouuent à la baſe d'iceluy 4. groſſes racines qui ſortent, deux du grand cerueau & deux du petit, deſquelles jointes enſemble en ſont faites 2.dót eſt formé le corps de la moëlle dorſale, lequel eſt ſeparé en partie dextre & en partie ſeneſtre par la pie mere,en ſorte qu'vne moitié peut tóber en paralyſie ſans que l'autre ſoit offencée. Ceſte pie mere eſt reueſtuë de la dure,& ceſte derniere d'vne troiſiéme tunique. Les 2.meninges ou meres viénent de celles du cerueau,& fót les meſmes ſeruices icy qu'elles *Sa ſubſtance.* *eſt reueſtuë de 3. tuniques.*

font à la teste; mais la troisiéme qui est forte & nerueuse sort de l'endroict ou l'os occipital se joint auec la premiere vertebre, ou (comme veut Courtin apres Galien) des ligaments de l'espine, & sert pour empescher que la moëlle ne soit froisée & rompuë quand l'espine se courbe & fléchit grandement.

En quoy differe de celle du cerueau.

Ceste medulle differe de celle du cerueau, entant qu'elle est plus dure & plus seche, qu'elle n'a point de ventricule ny de cauitez, qu'elle n'a point de poulx ou battement, & que ses membranes ne sont point separées, ains jointes ensemble pour empescher qu'elle soit blessée par la dureté & le mouuement des vertebres.

Son vsage.

Son vsage est quasi semblable à celuy du cerueau, car elle contiẽt, elabore & perfectionne les esprits animaux, qui doiuent estre distribuez aux parties pour faire le sentiment & le mouuement volontaire. Hippocrate ne l'estime point moins necessaire à la vie que le cerueau, quand il escrit que la luxation parfaite d'vne vertebre apporte vne mort soudaine; parce qu'elle escrase & rompt la medulle. C'est à raison de ceste necessité, que nature s'est monstrée si industrieuse à la defendre & conseruer, l'ayant enueloppée de trois tuniques, & enfermée dans les os des vertebres, comme dans vn estuy.

Dignité & necessité de la medulle spinale.

Commẽt elle descend dãs les vertebres.

Au reste, quand ceste medulle sort du crane pour entrer dans le canal de l'espine, elle est plus molle & fort grosse, mais à mesure qu'elle descend & se recule de son origine, elle s'endurcit

durcit & diminuë peu a peu iusques à ce que venuë aussi bas que la fin du dos, elle se diuise & perd toute en des cordelettes & filamẽt qui ressemblent quasi à vne queuë de cheual: ce qui a esté fait, pour garder qu'elle ne fut blessée ou rompuë en cét endroit, où toute l'espine se fléchit, contourne & fait diuerses sortes de mouuements.

& se diuise à la fin du dos.

Or comment les nerfs sortent du cerueau & de la medulle spinale, & comment ils se distibuent à toutes les parties, nous l'auons monstré au chap. 11. & 12. du 4. Liure.

Fin du dixiéme Liure.





L'ONZIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

D'escrit les Organes des Sens.

Des parties de la Face.

CHAPITRE PREMIER.

La Face.



PRES l'Histoire de la partie cheuelüe de la teste, reste à representer celle qui est sans cheueux, laquelle cy-deuant nous auõs nõmée la face & le visage.

ses parties sont ou contenantes. Les parties d'icelles sont ou contenantes ou contenuës. Des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes sont la cuticule & la peau, car de graisse il ne s'en trouue point icy, si ce n'est parauenture entre les espaces des muscles ; & mesme la mẽbrane charnuë finit au menton, & ne couure point tout le visage en maniere de masque, comme ont creu les Anciens. Riolan veut qu'on

qu'on prenne icy au lieu d'icelle les deux muſcles frontaux.

La cuticule n'a rien de particulier, mais la peau eſt diuerſemẽt troüée aux yeux, aux oreilles, aux narrines & à la bouche : elle eſt auſſi fort deliée, & aux femmes & enfans liſſe, glabre & ſans poil; mais aux hommes qui ont paſſé l'aage de puberté, pourueu qu'ils ne ſoient point chaſtrez, elle ſe couure d'vne toiſon riche & copieuſe, que vulgairement on nomme la barbe.

Les contenantes propres ſont les muſcles & les os, les muſcles ont eſté deſcrits au 5. Liure, & les os au 2. *ou contenuës.*

Les parties contenuës ſont tres-nobles, & ſont les organes des quatre ſens exterieurs de la veuë, de l'ouye, de l'odorat & du gouſt; à ſçauoir les yeux, les oreilles, le nez & la langue; leſquels nous allons d'eſcrire en ce Liure ſommairement.

De la compoſition de l'œil en general.

CHAP. II.

LEs Grecs nomment l'œil Ophthalmos, les Latins Oculus ab oculendo, parce qu'il eſt muſsé ſous les cils, & comme caché dans vn vallon tortueux: & les Hebrieux d'vn nom qui ſignifié Haut, pour nous faire reſſouuenir qu'il nous a eſté donné pour contempler les choſes celeſtes. *Noms de l'œil.*

Il a deux vſages, l'vn commun aux hom- *Ses vſages.*

mes & aux bestes,pour seruir comme de sentinelle,à fin de les aduertir de ce qui peut les endommager pour l'éuiter, & de ce qui leur est profitable pour le poursuiure : l'autre est particulier à l'homme,la cognoissance des choses, & la contemplation du grand Dieu inuisible par les creatures visibles.

Sa figure. Sa figure si on regarde seulement son bulbe, est ronde : mais lors qu'il est encore enueloppé de ses muscles, elle paroit oblongue & pyramidale, ayant la base en dehors, & la pointe en dedans. Ceste figure luy a esté donnée pour la sureté,pour la capacité & pour l'agilité;car de toutes les figures il n'y en a point de plus forte,de plus capable,n'y qui se mouue plus facilement.

Sa situation. Il est situé au plus haut,en deuant & dans vn vallon:au plus haut,à fin que comme vne guette qui veille iour & nuict pour nostre conseruation, il descouure de loing ce qui nous peut estre dommageable ou profitable; en deuant, parce que nous marchons en deuant, & à ceste cause il nous faut voir ce qui se presente à nous;& dans vn vallon(on l'appelle orbite,) à fin d'empescher la dissipation des esprits, & le defendre des iniures externes.

Le nõbre. Ils sont deux à raison de la necessité de leur action, car ainsi ils voyent mieux vers les costez,l'vn peut suppléer au defaut de l'autre, & ioignant ensemblement leur action ils perçoiuent plus facilement la distance des obiets. Ioint que la nature par tout où elle a peu,a fait le corps double, ainsi elle a fait deux oreilles,

deux

deux narines, deux mains, deux pieds, &c.

Ils sont fort peu distans l'vn de l'autre, afin que l'esprit visoire puisse passer d'vn œil à l'autre plus soudainement. *La distance.*

Leur magnitude est telle qu'il est necessaire pour receuoir les especes des objets. Les yeux gros sót reputez pires que les petits; & enfoncez parce qu'ils ne voyent point si subtilemét, & qu'ils sont plus subjects à estre offencez par les defluxions & les iniures de dehors. *La magnitude.*

Leur nature est quasi toute aqueuse, molle & diaphane, à fin de receuoir plus promptement les couleurs & ressemblances des objects. *La nature.*

Il n'y a que l'homme entre tous les animaux qui les ayt de diuerses couleurs. *Leur couleur.*

Leur temperature est froide & humide; & sont aisément offencez par les causes qui sont semblables à leur nature, & se trouuent bien de l'vsage moderé de celles qui y sont contraires. *Leur tẽperamẽt.*

Ils ont connexion auec le cerueau par les nerfs optiques & les membranes. *Leur cõnexion.*

Leur mouuement est volontaire, & se faict d'vne vitesse incroyable de tous les costez. *Leur mouuement.*

Ils ont le sentimét fort vif, de là vient qu'ils sont facilement deprauez. *& sentiment.*

Des parties Externes de l'œil.

CHAP. III.

AYant consideré la composition de l'œil en gros, il faut en suitte examiner les parties dont il est composé, mais premier que de le faire en destail, il faut diuiser ces

parties en externes & en internes:les externes sót celles desquelles il est defendu & couuert: & les internes celles desquelles il est faict & composé. Entre les externes les sourcils & les paupieres se presente les premieres.

Des Sourcils.

Noms des sourcils. Les sourcils nommez des Latins Supercilia, à raison qu'ils sont situez au dessus des cils ne sont autre chose que les extremitez du front veluës & couuertes de poil.

Leur nõbre & parties. Ils sont deux, l'vn au dessus de l'œil dextre,& l'autre au dessus du senestre. La partie d'iceux qui est proche du nez est dite la Teste des sourcils,& celle qui regarde les temples,la fin ou la queuë des sourcils. C'est en iceux que les Anciens logent le fast,l'orgueil & la superbité.

Leur cõposition Leur composition est toute de peau,de muscle,de graisse & de poil.

est de peau. La peau est espaisse & dure; espaisse , pour mieux defendre les yeux ; & dure , afin que le poil y tienne mieux.

De muscles. Les muscles qui seruẽt à les leuer & baisser, sont les extremitez des deux muscles frontaux.

De graisse & La graisse sert à renforcir ces parties , & le poil à repousser les choses estranges qui pourroient offencer les yeux,& entre les autres celles qui decoulent en maniere de sueur de la teste & du front.

De poil. Ce poil est égal és deux sourcils en nõbre,en longueur & en espaisseur ; car s'il estoit moins en nõbre,plus clair & plus rare,il ne defẽdroit pas si bien les yeux ; & s'il estoit plus long & plus dru,il ombrageroit & nuiroit à la veuë.

La

La production d'iceluy n'eſt point droite, mais oblique,afin de deſtourner plus commodément toutes choſes arriere des yeux.Riolan remarque que l'eminence que les ſourcils fōt, ſert principalement à rabatre la trop grande clarté du iour,par laquelle les objects ſeroient opprimez; à ceſte cauſe,ceux qui ſont ébloüis par vne grande lumiere, froncent le front & baiſſent les ſourcils,ou bien ils mettent la main au deſſus des yeux pour rompre la trop grande ſplendeur du iour. *Sa production.*

Des Paupieres.

Les yeux receuroient fort peu de defenſe des ſourcils, s'ils n'eſtoient couuerts d'autres rampars plus aſſeurez, entre leſquels les paupieres, comme des pont-leuis,les couurent & defendent par deuant contre la clarté, l'air, le vent,la fumée, la pouſſiere, les moucherons,& ſemblables incommoditez. *Les paupieres.*

Elles ſe mouuēt d'vn mouuement fort ſoudain, afin de n'empeſcher les yeux de voir ; & on les cille à chaque moment en veillant,afin de recréer la veuë, & garder que rien n'entre dans les yeux auec impetuoſité. *Leur mouuement.*

Elles ſont deux en chaque œil, l'vne en haut & l'autre en bas : celle de haut eſt plus grande en l'homme, & aux autres animaux qui ne mouuent point celle de bas:aux oyſeaux contraire, celle de bas laquelle ſeule ils mouuent, eſt plus grande,que celle de haut. *Leur nombre.*

Leur mouuement combien qu'il ſe faſſe par le moyen des muſcles,ſi eſt-ce qu'il ne dépend point tout à fait de la volonté,ains nous ſom-

mes malgré nous forcez de les cleigner souuent, & mesme il s'en trouue qui ne cessent de les cleignotter naturellement.

Leur cõpositiõ est de peau.

Leur composition est de peau, de cartilage, de poil de muscles & de membranes.

La peau est lasche à fin qu'lle se puisse estendre, retirer & froncer quand les paupieres font leurs mouuemens.

De cartilage, &

Le cartilage est nommé Tarse, & des François le Peigne, il est descrit au 3. Liure. Il a en son bord des trous fort petits, desquels sortent des poils nommez Cils: qui rangez en fort bel ordre seruent à defendre les yeux des choses plus legeres, comme de la poussiere & des moucherons, & pour adresser les rayons visoires qui sortent des yeux: à ceste cause quand ils manquent ou qu'ils sont mal disposez, l'hõme ne peut voir ny si droit, ny si loin. Ces poils en la paupiere de haut, sont vn peu courbez, en haut: & en celle de bas, ils sont courbez vers bas, parce s'ils estoient tous droits, qu'ils feroient de l'ombrage & empescheroient de voir en haut & en bas.

De muscles.

Les muscles qui les ouurent & ferment sont representez au 5. Liure.

Leurs parties.

Les parties ou la paupiere de dessus s'assemble auec celle de dessous sont dites en Grec Canthos, en Latin Anguli, & en François les Angles & coins des yeux. Ils sont deux, l'vn aupres du nez nommé le grand Canthus, le grand Angle & l'Angle interne, & l'autre vers les temples, dit le petit Canthus, le petit Angle & l'Angle externe.

Au

Au grand angle se void vne Glandule qui bousche le trou qui est ouuert dans les narrines, laquelle on appelle la Glandule lacrymale, parce qu'elle empesche que les larmes ne coulent inuolontairement: quand elle est consommée par quelque vlcere elle fait l'Ægilops ou fisture lachrymale, qui baigne ordinairement les iouës d'eaux & de larmes. *la Glandule.*

Des parties Internes de l'œil.

CHAP. IV.

LEs parties cachées au dedans de l'orbite qui constituent l'œil, sont la graisse, les muscles, les tuniques, les humeurs & les vaisseaux, desquelles artistement assemblées en vn, est fait le bulbe de l'œil.

De la Graisse.

La graisse qui en bonne quantité enuironne comme du coton, l'œil de toutes parts, le defend contre le froid & contre la dureté des os: outre plus elle enduit les muscles, à fin de rendre le mouuement plus facile: car l'œil s'eschauffant à raison qu'il est en continuel mouuement, viendroit en fin à se desecher, s'il n'estoit humecté par la graisse qui le couure & enuironne. *La graisse & ses vsages.*

Dans ceste graisse en la superieure partie de l'Angle externe se trouue vne Glandule, laquelle est tousiours remplie d'vne humidité sereuse, & sert à l'arrouser, à fin qu'il se puisse mouuoir plus soudainement.

Des Muscles.

La graisse leuée se trouuent les muscles qui mouuent

mouuent l'œil d'vne viteſſe incroyable.Ils ont eſté deſcrits au 5.Liure.

Des Tuniques.

Les Tuniques ſont

Le docte Riolan monſtre qu'à parler proprement les tuniques de l'œil ſont ſeulement deux,la Cornée & l'vuée:& toutesfois pour ne point enfreindre l'authorité de la doctrine receuë aux eſcholes:il en deſcrit 5.la Conionctiue,la Cornée,l'Vuée, l'Aranoïde & la Reticulaire, auſquelles quelques Anatomiſtes en adiouſtent vne 6.qu'ils nomment vitrée.

La Conionctiue, & ſes ſeruices.

La 1.nommée Cóionctiue naiſſant des extremitez du pericrane, attache & affermit l'œil dans ſa cauité, & empeſche qu'il ne ſorte de ſon giſte aux mouuemens violents;elle empeſche auſſi qu'il ne ſoit bleſſé par la dureté des os, & tient les muſcles fermes en leurs lieux. Elle ne couure gueres que la moitié du bulbe de l'œil,& eſtant troüée par deuant, elle laiſſe toute la prunelle deſcouuerte: & d'autant qu'elle eſt blanche & calleuſe,Hippocrate l'appelle le blanc de l'œil.

Pourquoy blanche.

Elle a eſté faite blanche par vne ſinguliere prouidence de nature,à fin que la lumiere frappat l'œil plus doucemét,car elle agit plus puiſſammét ſur vn obiect noir, parce qu'il ramaſſe les rayős,leſquels le blãc diſgrege & ſepare.

La Cornée.

La 2.eſt dite la Cornée,parce qu'elle eſt claire,dure & fort polie comme vne corne: elle eſt plus eſpaiſſe, plus opaque & plus ſombre par derriere, & plus deliée & tranſparente par deuant, ce qui a eſté fait pour la reception plus ſoudaine des eſpeces & de la lumiere externe,

&

& pour l'emiſſion plus parfaite de l'eſprit viſoire,& de la lumiere interne. Ceſte diuerſité de ſubſtance a induit quelques vns à mettre deux cornées, & d'appeller la partie de deuant proprement Cornée, & celle de derriere ſclerotica, c'eſt à dire dure : iaçoit ce qu'elle ſoit toute continuë à ſoy, & ne ſe puiſſe aucunement ſeparer.

Elle naiſt de la dure mere qui enueloppe le nerf optique, & couure l'œil tout à fait. Elle ſert de bouleuart au cryſtallin pour le defendre du chaud & du froid, & contient toutes les autres tuniques & humeurs. *Son origine, & ſes vſages.*

La 3.eſt nommée en Grec Rhagoïde, & en Latin Vuea,parce qu'en figure,couleur, ſubtilité & polliſſeure exterieure, elle reſſéble à vn grain de raiſin. Sa ſituation eſt au deſſous de la Cornée.Sa ſubſtance eſt deliée & mince, mais quelque peu plus eſpaiſſe qu'au cerueau, car la pie mere qui enueloppe le nerf optique,paruenuë à l'œil ſe dilate & fait ceſte membrane qui couure l'œil par tout, horſmis par deuant, où elle eſt percée d'vn petit trou rond, qu'on appelle la prunelle ou la feneſtre de l'œil. *la Rhagoïde.*

Elle eſt attachée par derriere au nerf optique,à la tunique reticulaire,& à la Cornée iuſques à l'iris,mais non point bien fort : & par deuant elle eſt libre de toute connexion;à fin de ſe pouuoir dilater par l'affluence des eſprits, & l'abord de la lumiere.

Aux brutes elle eſt variée de pluſieurs couleurs,mais en l'homme elle eſt fort noire, parce que la noirceur ſert à ramaſſer la lumiere,&

pour

pour faire que la clarté foible & petite esclate, & paroisse d'auantage au crystallin, d'autant que la lumiere paroit mieux en vn lieu obscur.

Ses vsages. Elle defend le crystallin qu'il ne soit offencé par la dureté de la cornée, elle fournit de nourriture à la cornée & à la reticule, & par sa noirceur elle ramasse les esprits, & rompt la splendeur de la lumiere externe.

Celse escrit qu'il y a vn lieu vuide entre la cornée & la prunelle, dans lequel s'amasse & concrée l'humeur qui fait la Cataracte.

La Ciliaire. Au dedans de l'vuée est contenuë l'humeur aqueuse, pour laquelle affermir & empescher qu'elle ne sorte de son giste, il y a vn certain tissu de filaments qui sort du circuit de la prunelle, & l'embrasse de toutes parts. Quand elle s'escoule le tissu se dissoult & perd, encore que la figure de la prunelle demeure toute entiere: c'est ce tissu qui fait la tunique Ciliaire, laquelle est ainsi dite, parce qu'en figure elle resséble à la paupiere. Elle doit au iugement du docte Riolan, estre tenuë pour l'Iris ou la Coronne, & de fait l'Iris est vn cercle entre-meslé, & cóme marqueté de diuerses couleurs, lequel varie en l'homme à cause des diuerses couleurs de l'vuée. Du Laurens veut que la tunique ciliaire soit vne production de l'vuée, qui attache le crystallin à l'vuée, & separe l'humeur aqueuse de la vitreuse, pour garder qu'elles ne se meslent & confondent ensemble.

L'aranoïde. elle est deliée. La 4. enueloppe immediatemẽt le crystallin: on la nomme Aranoïde, parce qu'elle est deliée comme vne toile d'Araigne, & fort diaphane:

ne : afin de ne point nuire à la veuë:& diaphane,afin que les images des objects apparoissent sur icelle comme dans vn miroir.

La 5.est la Reticulaire,ainsi dite,parce qu'elle ressemble à vne rets;elle est faite de la substãce moëlleuse du nerf optique dilatée; elle espand l'esprit visoire dans le crystallin , & par tout l'œil;elle apprehende l'alteration du crystallin, & porte les images au cerueau comme au juge. *La reticulaire.* *Ses vsages.*

La 6.est dite en Grec Hyaloïde,c'est à dire, vitrée , à raison qu'elle s'épand par toute la substance de l'humeur vitreuse , & empesche qu'elle ne coule : quand ceste membrane est coupée ou rompuë , alors l'humeur se fond & tourne comme en eau. *La vitrée.*

Des Humeurs.

Dãs ces tuniques sont enfermées 3.humeurs nommée Aqueuse, Crystalline, & Vitreuse. *L'humeur aqueuse & ses vsages.*

La 1. est située en la partie anterieure de l'œil,& sert comme de bouleuart au crystallin pour rompre les premieres rẽcontres de la lumiere externe qui frappe tout à coup,& seruir de glace pour representer au crystallin les images des objects plus grandes. Ceste humeur ne couure pas seulement le crystallin par deuant, ains estant toute contenuë dans l'vuée,elle enuironne l'humeur vitreuse de toutes parts.

La 2. est nommée par Galien Crystalline & Glaciale, à raison qu'elle ressẽble à de la glace, & qu'elle reluit comme du crystal. Sa substance est toute aqueuse, & toutesfois elle ne coule point comme font les deux autres,ains en consistence elle est semblable à de la cire molle, *La crystalline.*

afin

afin de receuoir plus facilement, & d'arrester plus longuement les images des objets. Elle est diaphane, afin que par la lueur de sa clarté naturelle, elle se puisse aisément associer auec la clarté externe auec laquelle elle symbolise : & finalement elle est exempte de toute couleur, afin de les receuoir toutes indifferamment.

Sa figure. Sa figure est ronde, mais non totalement sphærique ; elle est applatie par deuant, pour en vn espace plus grand receuoir les simulachres des objects ; & parfaitement ronde par derriere, estant plógée dans l'humeur vitreuse, en sorte qu'elle est située entre deux humeurs. Elle n'occupe pas toutesfois le milieu de l'œil, *Sa situation.* ains située hors du centre d'iceluy, elle est plus proche de la prunelle, afin que la veuë en soit plus claire, & qu'elle apprehende mieux la grandeur & la diuersité des especes visibles. La veuë en est plus claire, parce que si les simulachres penetroient plus auant, ils en paroistroient plus sombres, comme les choses qu'on regarde au fond d'vne eau: la veuë aussi en apprehende mieux, parce que si le crystallin occupoit le centre, l'œil ne verroit point la meilleure partie des choses qu'il peut regarder.

Le crystallin (ce dit Du-Laurens) est adherent par deuant à l'humeur aqueuse ; par derriere, il flotte dans la vitreuse: & par les costez, il est attaché à la tunique vuée par le moyen de la ciliaire : estant par deuant couuert de l'aranoïde. Bref ceste humeur est le principal organe de la veuë, comme celle qui seule est alterée par les couleurs.

La 3.

La 3.eſt dite vitreuſe, parce qu'en conſiſtẽce & eſpaiſſeur elle reſſemble à du verre fondu, mais en couleur & trãſparence à du verre deſia eſpaiſſi & refroidi. Sa ſituation eſt au derriere du cryſtallin, afin que ſi quelque partie de la lumiere luy eſt eſchappée elle ſe perde icy, parce que la reflexion de la clarté contre le corps opaque, & noir de l'vuée troubleroit la veuë. Elle ſert auſſi comme de cuiſſin pour receuoir dans ſoy le cryſtallin, qui eſt cauſe qu'elle eſt caue en ſon milieu, & ſemblable en conſiſtẽce à de la cire molle; & neantmoins elle eſt plus molle que la cryſtalline, & moins fluide que l'aqueuſe, afin que le cryſtallin plongé dans icelle ſoit arreſté plus fermement. En quantité elle excede les deux autres, afin que de ſa ſubſtance elle puiſſe fournir de nourriture à la cryſtalline; elle ſert outre-plus pour la contregarder qu'elle ne ſoit bleſsée par la dureté des membranes, & pour retenir les eſprits viſoires, afin de rendre le cryſtallin plus clair & plus reluiſant.

L'humeur vitreuſe.

Ses ſeruices.

Des vaiſſeaux.

Les vaiſſeaux de l'œil ſont les nerfs, les veines & les arteres. Les nerfs sõt de deux ſortes, les optiques & les motifs. Les veines & les arteres ſont auſſi de 2. ſortes, externes & internes: les veines externes viennent de la iugulaire externe; & les arteres externes de la carotide externe: mais les veines internes naiſſent du lacis coroyde qui enueloppe & accõpagne le nerf optique; & les arteres internes de la rets admirable. Par ces trois ſortes de vaiſſeaux

Les vaiſſeaux ſont ou nerfs,

ou veines ou arteres.

descrits au 4. Liure, l'œil reçoit trois sortes d'esprits, les Animaux tant visoires que motifs par les nerfs : les Vitaux par les arteres : & les naturels par les veines : de là vient qu'il n'est point tousiours semblable en magnitude, clarté & pureté.

De l'oreille.

CHAP. V.

Comme l'oüye entre les sens tient le premier lieu en dignité apres la veuë, aussi fait l'oreille qui en est l'organe apres l'œil. Ceste oreille est diuisée par Hippocrate en externe & interne.

De l'oreille externe.

l'oreille externe. Sa figure. L'oreille externe, autrement dite Oreillette, est toute cartilagineuse pour mieux resonner. Sa figure est large, caue, demy-circulaire, & assez semblable à vn van, afin de mieux receuoir & ramasser les sons, pour les porter au meat auditoire; & a force anfractuositez qui ressemblent à celles des coquilles des limaçons, à fin de rendre l'Echo plus resonnant.

Sa composition est de peau. Sa composition est de peau, de cartilage, ligament, veines arteres & muscles.

La peau n'a icy rien de particulier.

de cartilage. Le cartilage est tout cõtinu, & non diuisé en trois ou quatre comme aux brutes.

d'vn ligament, Le ligament qui l'attache sur l'os petreux autour du meat auditoire, est fort, & vient du pericrane.

de vaisseaux. Les veines naissent de la iugulaire externe.

Les

Les arteres de la carotide.

Les muſcles ont eſté deſcrits au 5. Liure, & ſeruent en partie de ligament pour l'affermir, & en partie pour la mouuoir, comme on voit en ceux qui la mouuent volontairement. *de muſcles.*

Les parties de ceſte oreillette ſont en grand nombre,& diſtinguées de diuers noms, celuy qui ſera curieux de les apprendre aura recours au chapitre II. du II. Liure de l'Anatomie du docte du Laurens. *ſes parties.*

Au derriere & deſſous de l'oreillete ſe trouuent des glandes,qui à raiſon de leur ſituation ſont nommées Parotides;elle ſeruent d'emonctoires pour receuoir & boire les excremens du cerueau. *les glandes parotide.*

De l'oreille interne.

L'oreille interne vray organe de l'oüye, ſituée en l'os petreux entre l'apophyſe maſtoide, & celle qui fait vne portiõ du Zygoma eſt faite de quatre conduits, deſquels le 1.qui paroît, au dehors eſt le meat auditoire. Il eſt tortueux, oblique, rond, eſtroit porté vers haut. Tortueux, pour garder que l'air externe entrant à coup & auec violẽce ne bleſſe le tabour:Oblique, pour rabbatre la violence des ſons & les venir: Rond, pour contenir de l'air en plus grande quantité:Eſtroit, pour empeſcher l'entrée aux choſes eſtranges, & nommément aux petits beſtions: Et porté vers haut, à fin que s'il y entre quelque choſe d'eſtrange elle puiſſe retomber plus facilement. *l'oreille interne faite de 4. conduits.* *le premier.*

A la fin de ce conduit ſe void vne membrane qui le ſepare d'auec le 2. les Latins la *le Tabour.*

nomment Tympanum, & les François le Tabour, à cause qu'estant fort tenduë elle resonne comme vn tabourin. Sa situation est oblique, pour empescher que ce qui entre dans l'oreille ne la frappe directement. Elle prend son origine de la dure mere.

Le deuxiéme. Au derriere du tabour se void le 2. conduit, dans lequel est enfermé l'air naturel & interne, lequel le vulgaire tient pour l'organe principal de l'oüye comme le crystallin de la veuë. Dans iceluy se trouuent plusieurs parties incogneuës aux Anciens, qui ont esté eslegamment descrites par les Modernes. Car puis qu'il falloit pour faire l'oüye que l'air interne fut premierement frappé par l'externe; puis estant frappé qu'il portast l'espece du son au nerf auditoire : & finalement qu'il fut depuré & nettoyé : à ceste fin ont esté faits des organes pour frapper l'air, pour passer l'espece du son au nerf, & pour purifier l'air.

A la pulsation de l'air, seruent les trois osselets, la corde & les muscles ; à la traiection de l'espece du son, les deux fenestres; & à l'expurgation de l'air, le canal qui finit au palais.

Les trois osselets. des muscles. Les trois osselets sont descrits au 15. chap. du 2. Liure, & les muscles au chapitre 13. du 5.

La Corde Pour le regard de la Corde, elle est tenduë tout le trauers du tabour, comme on void les cordes sur le fõd des tabourins de guerre, & sert pour attacher les trois osselets au tabour. Elle est si deliée qu'õ n'a peu encor bien recognoistre, si c'est vn nerf, vne veine, ou vne artere.

L'air

L'air interne ayant esté frappé par l'externe, & ayant reçeu de luy l'espece du son, la doit passer au nerf auditoire,& à ce passage sont ordonnez deux petits trous comme deux fenestres, desquelles la superieure est dite Ouale; mais l'inferieure n'a point encore de nom. Entre ces deux fenestres se void vne tuberosité. *Les deux fenestres.*

Finalement pour l'expurgation de l'air interne a esté fait vn petit canal arterieux, qui s'ouure au palais, ayant à sa sortie vne petite membrane comme vn volet, qui laisse sortir de l'oreille dans la bouche les excremens de l'air, & empesche que de la bouche il puisse rien entrer dans l'oreille. Voila les particules du douziéme conduit. *Le canal ouuert au palais*

Le 3. nomé Labyrinthe a plusieurs destours: leurs vsages sont de rendre l'air passant par ces anfractuositez plus esclatant, & empescher qu'il ne se perde point. *le troisiéme.*

Falloppe nomme le 4. Coquille, à raison qu'il ressemble à la coquille d'vn limaçon : à la fin de ce conduit se void le nerf auditoire descrit au chapitre 11. du 4. Liure, son office est de receuoir l'espace du son,& de la porter au sens commun comme au iuge & censeur. *quatriéme.*

Du nez, & premierement de l'Externe.

CHAP. VI.

LE nez comme l'œil & l'oreille, est departy en externe & en interne. L'externe situé au mitan du visage, & s'auançant en deuant ap- *Le nez externe.*

paroît à tout le monde. Il commence aux angles internes des yeux par vn principe assez aigu, & finit quasi au commencement des léures.

est composé, Il est composé de peau, de muscles, de veines, d'arteres, de nerfs, de cartilages, d'os & de membranes.

de peau. La peau est deliée & sans graisse & si fort adherente aux muscles, qu'à peine l'en peut on separer sans deschirer: quand elle est paruenuë aux aisles du nez, elle se replie en dedans pour faire les bords & la colomne des narrines.

de muscles. La peau leuée se presentent les muscles, desquels il faut reprendre l'histoire du 14. chapitre du 5. Liure.

de vaisseaux. Les veines viennent de la iugulaire externe, les arteres de la Carotide, & les nerfs de la 3. paire.

d'os, de cartilages. Ces parties leuées, le corps du nez paroist fait de deux substances differentes, car la superieure est osseuse, & l'inferieure cartilagineuse. Nous auons parlé des os au 2. Liure, & des cartilages au 3.

& de deux membranes. Au dedans des narrines il y a deux membranes, l'vne comme musculeuse qui restrecit les narrines, & reserre les aisles du nez: & l'autre assez espaisse, qui enuironne toute la capacité interieure des narrines, & sert à les tenir tousiours ouuertes, & à les rendre glissantes pour la descente des excrements sereux & musqueux. Elle naist selon Riolan de la dure mere qui passe par les trous de l'os cribleux, & est commune à la bouche, à la langue au larynx,

rynx, à l'œſophage & au ventricule. Elle eſt d'vn ſentiment fort vif, de là vient eſtant irritée qu'elle prouoque l'eſternüement.

En la partie inferieure de ceſte tunique croiſt beaucoup de poil nommé Vibriſſa:il eſt dreſsé à l'entrée des narrines pour rompre & alterer l'air que nous inſpirons par le nez, & pour empeſcher l'entrée aux moucherons, & ſemblables beſtions. *Le poil.*

Du Nez interne.

Le nez interne,vray organe de l'odorat, eſt composé de l'os ethmoïde, & des apophyſes mãmillaires. L'os ferme les narrines par haut, & auec vne partie de ſoy dite os ſpongieux, il les remplit d'vn & d'autre coſté. C'eſt ſur iceluy que ſont couchées les apophyſes mammillaires qui ſont comme deux gros nerfs mols, qui naiſſans du cerueau ne ſont point reueſtus, ny de la pie ny de la dure mere, & ne ſortent point du crane, qui eſt cauſe qu'on ne les met point au nombre des nerfs. *Le nez interne eſt composé de l'os cribreux. & des Apophyſes mammillaires.*

Elles ſont tenües pour les organes principaux du flair, parce qu'aux nez il n'y a point de partie qui puiſſe eſtre ſi facilement alterée par les odeurs;car eſtant plaines d'eſprits, elles reçoiuent aiſément les eſpeces des odeurs ; & eſtant participantes de la nature des nerfs,elles diſtinguent promptement la qualité de l'odeur reçeuë, & la portent au ſens commun comme au cenſeur.

En paſſant remarquez dans la cauité des narrines des chairs rougeaſtres & ſpongieuſes qui bouſchent les trous de l'os ſpongieux ; ce *Les polypes.*

ſont-elle, quand elles ſe tumefient & croiſſent demeſurément, qui engendrent dans les naſeaux des excreſcences charnuës, que les Medecins nomment Polipes.

De la Bouche.

CHAP. VII.

La bouche que c'eſt.

PAr la bouche on n'entend pas ſeulement l'ouuerture qui eſt entre les deux lévres, mais auſſi tout l'eſpace qui eſt depuis les lévres iuſques à l'entrée du goſier.

Les vſages.

Ses vſages ſont deux, l'vn premier & l'autre ſecondaire. Le premier eſt triple, 1. pour donner entrée aux aliments pour paſſer au ventricule. 2. pour donner paſſage à l'air pour aller aux poulmons. 3. & pour former la voix & le pouſſer dehors.

Le ſecondaire eſt double, l'vn pour rejetter les excremens du ventricule par les vomiſſements : & l'autre pour vuider ceux des poulmons, les humides par les crachats en touſſant: & les fuligineux & vaporeux en expirant.

Ses parties ſont

Les parties de ceſte bouche ſont ou externes: & icelles contenantes, leſquelles conſtituent la bouche meſme : ou internes & icelles contenuës & cachées dans ſa capacité.

ou externes

Les externes ſont ou charnuës oſſeuſes. Les charnuës ſont les lévres & les muſcles : Et les oſſeuſes, les os des deux maſchoires. Les muſcles ſont décrits au 5. Liure, & les os au 2.

Les lévres ſont deux, l'vne ſuperieure & l'autre

l'autre inferieure. Leur ſubſtance eſt charnuë & ſpongieuſe, composée de la peau & des extremitez des muſcles. Elles ſeruent pour l'ornement, pour la commodité de ceux qui mangent & boiuent, & pour retenir la ſaliue en la bouche, empeſchant qu'en dormant & veillant elle ne coule inuolontairement, comme on void aux perſonnes decrepites, & aux enfans qui ne ceſſent de bauer, à raiſon qu'ils les ont molles & laſches. Elles ſeruent auſſi pour defendre les dents & les parties du dedans de la bouche des iniures externes, & pour former la voix & la parole : C'eſt pour ces fins qu'elles ſont mobiles, & qu'elles ont des muſcles. *Leurs ſeruices.*

Les parties contenuës ſont les Genciues, les Dents, le Palais, la Langue, la Luette, le Pharynx & les Amygdales. *ou internes.*

Les genciues ſont chairs immobiles, faictes bour contenir & affermir les dents dans leurs alueoles. *Les genciues.*

Les dents ont eſté repreſentées au 2. Liure. *Les dẽts,*

Le palais eſt la partie ſuperieure de la bouche, faicte en forme de voûte, en laquelle ſe voyent des canneleures, des rugoſitez & deux trous. Contre la voûte ſe fait la repercuſſion de l'air qui rend la voix plus reſonnante & plus aiguë: les canneleures font que la tunique dure & blancheaſtre qui reueſt tout le palais y tient mieux: les rugoſitez retiennent plus longuement la viande en la maſtication : & les trous ſeruent à la communication d'entre la bouche & le nez. *le palais.*

La luette nõmée des Grecs Staphule, & des *La luette.*

Latins

Latins vuula, eſt vne petite chair ronde & ſpongieuſe, qui du fond du palais au derriere des deux trous, pend dans la bouche & le pharynx. Son vſage eſt de rompre l'abord de l'air froid tiré en l'inſpiration, & empeſcher qu'il n'entre à coup dans les poulmons, leſquels il offenceroit par ſa frigidité.

Le pharynx. Le pharynx ou Iſthmos, que les Latins nõment Fauces, eſt le deſtroit de la gorge,& tout cét eſpace long & eſtroit de la bouche qui eſt au derriere de la racine de la langue, où ſe terminẽt les orifices de l'œſophage & du larynx. Dans cét eſpace ces deux parties ſe mouuent apparamment pour faire la deglutition & l'inſpiration, mais c'eſt en ſorte qu'elles changent de place. Car quand nous auallons le larynx ſe hauſſe & monte vers la racine de la langue, & l'œſophage s'abbaiſſe & deſcend. Mais quand nous auons auallé, l'œſophage ſe rehauſſe & le larynx ſe rabbaiſſe & remet en ſon lieu. Tellement que l'vſage du pharynx ſoit de ramaſſer la viande & la pouſſer bas dans l'œſophage, & de recueillir l'air & le jetter dans le larynx. Pour faire ces actions il faut qu'il ſe dilate & reſſerre volontairement, & à ceſte fin, luy ont eſté donnez des muſcles qui ſont deſcrits au 19. Chapitre du 5. Liure.

Les Amygdales. Aux deux coſtés du pharynx ſont aſſiſes 2. glandules, que les Grecs, à raiſon de leur ſituation, nõmẽt Pariſthmies, & les Latins Agmygdales, parce qu'elles reſſemblent à des Amandes pelées. Leur vſage eſt de receuoir l'humeur du cerueau, & la conuertir en ſaliue, pour arrouſer

rouser la gorge, la bouche & la langue, parce que le goust ne se fait point en la bouche sans humidité, non plus que la coction au ventricule sans elixation.

De la Langue.

CHAP. VIII.

LA langue est l'organe de goust & de la parole: à ceste cause elle discerne toutes les saueurs, & est dite l'instrument de la raison, & les truchemens des pensées & de la volõté. *la lãgue.*

Sa figure est telle, qu'elle se peut appliquer à toutes les parties de la bouche, car d'vn base large elle s'estrecit peu à peu, & se termine comme en pointe. *sa figure.*

Sa situation est apparente à tout le monde. *Sa situation sa magnitude.*

Sa magnitude est mediocre, parce si elle estoit trop longue, trop courte, ou trop espaisse qu'elle ne pourroit point s'allonger, retirer, ny dilater si aisément, ce qui nuiroit à la deglutition & à la prononciation, comme on void en ceux qui ne l'ayant point assez parfaite, en demeurent begues ou parlent gras.

Elle est faite de chair, de membrane, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles & de ligaments. *sa compositiõ est*

Sa chair est molle, rare, spongieuse & tres-propre, pour discerner les saueurs: Elle n'est point musculeuse, parce qu'elle n'a point de fibres, ains elle luy est tellement particuliere *de chair.*

qu'il

qu'il ne s'en trouue point de ſemblable au reſte du corps.

d'vne mẽbrane. La membrane qui reueſt ceſte chair eſt deliée, & eſt commune à la bouche & au palais. Elle naiſt de la dure mere, & diſcerne toutes les differences des faueurs. Quand elle eſt abreuée de quelque humeur eſtrange elle depraue & corompt le gouſt.

Des veines. Les veines qui ſont ſous la langue, ſont les ranines ou ranules, elles ſont deux, & viennent des iugulaires externes.

d'arteres, de nerfs, Les arteres naiſſent des carotides, & les nerfs de la 3. & 7. coniugaiſons. De ces nerfs les vns s'eſpandent dans la tunique, & ſeruent au gouſt: & les autres dans les muſcles, & font le mouuement.

de muſcles, Les muſcles ont eſté deſcrits au chapitre 17. du 5. Liure.

& de 2. ligamẽts. Les ligaments ſont deux, l'vn large & membraneux qui attache la langue à la baſe de l'os hyroïde, il eſt laſche & permet à la lãgue de ſe mouuoir librement de tous coſtez. De ce ligament naiſt le deuxiéme nommé le frein ou le filet, lequel s'auance ſous la langue pour affermir la molleſſe de ſa chair, & quelquefois iuſques au bout d'celle ſi importunément, qu'on eſt contraint de le rompre auec le doigt, ou de le couper auec les ſciſeaux, autremẽt il empeſche les enfans de tetter & de parler. *obſeruation.* Mais en faiſant ceſte operation il ſe faut garder de toucher aux nerfs, la bleſſeure deſquels pourroit exciter ſpaſme & conuulſion.

La lãgue Le corps de la langue ainſi composé iaçoit

çoit ce qu'il apparoiſſe tout continu, & nullement diuisé, ſi eſt-ce qu'il eſt ſeparé en partie dextre & en partie ſeneſtre par vne certaine ligne mediane. Galien eſcrit auſſi qu'elle eſt double, parce qu'il n'y a point de muſcle, de veine, d'artere, ny de nerf qui croiſe & paſſe de la partie dextre à la ſeneſtre. On peut remarquer le meſme par les maladies qui luy aduiénent, car en l'hemiplegie on voit ſouuent la moitié de la langue eſtre paralisée & priuée de tout ſentiment & mouuement, l'autre moitié reſtant ſaine & ſans eſtre offencée.

eſt ſeparée en deux.

Fin de l'onziéme Liure.

LE



LE DOVZIESME LIVRE DE L'ANATOMIE FRANÇOISE,

D'eſcrit l'hiſtoire des Iointures.

Diuiſion des Iointures.

CHAPITRE PREMIER.



NOVS auons recherché auſſi briéuement qu'il a eſté poſſible, toutes les parties & contenantes & contenuës des trois regions Naturelle, Vitale & Animale, reſte encore à deſcrite l'hiſtoire des Iointures.

Diuiſion des Iointures. Elle ſont ou ſuperieures ou inferieures. Les Anciens ont nommé les ſuperieures la grand Main & ſimplement la main: Et les inferieures le grand Pied & le pied.

Hippocrate diuiſe la grand main en trois, au bras, au coude & en la petite main: Il diuiſe pareille

reillement le grãd pied en trois, en la cuisse, en la iambe & au petit pied. Nous baillerons vne diuision plus particuliere du pied au 7. chap. & poursuiurons en cestuy-cy celle de la main.

Doncques la grand main se departit au bras, au coude & en la petite main. Le bras nommé de Celse Humerus, s'estend de la iointure de l'omoplatte iusques à celle du coude: le coude dit des Latins Cubitus & vlna, s'estend de la iointure du coude iusques à la petite main: Et la petite main, de la fin du coude s'estend iusques aux bouts des doigts. *de la grand main. Au bras. au coude & en la petite main.*

Or ceste petite main se diuise derechef en trois, au Carpe, au metacarpe & aux doigts. Voila vne diuision generale de la main, voyõs à ceste heure de quelles parties elle est composée.

Des parties de la Main en general.

CHAP. II.

LEs parties de toute la main sont ou communes ou propres. Les communes sont les cinq descrites au 6. Liure. Les propres sont ou Vaisseaux, ou Muscles, ou Os. Les vaisseaux sont ou veines, ou arteres, ou nerfs. Les veines sont deux, nommées Basilique & Cephalique, & naissent de l'axillaire. L'artere nommée Basilique est vnique, & vient de l'artere axillaire. Les nerfs sont six: Tous ces vaisseaux sont representez au 4. Liure. *Les parties propres sont ou vaisseaux.*

Des muscles les vns mouuent le bras, les autres le coude ou le rayon, les autres le carpe *ou muscles.*

ou

ou les doigts. Le 5. Liure en repreſente l'Hiſtoire.

Ou os. Les os ſont auſſi en grand nombre, vn au bras, deux au coude, huict au carpe, quatre au metacarpe, & quinze aux doigts : auſquels il faut adjouſter les ſeſamoïdes. Ils ſont deſcrits au 2. Liure.

De l'vſage, figure & Compoſition de la Main.

CHAP. III.

Les vſages de la main. L'Vſage de la petite main eſt triple; 1. pour prendre. 2. pour eſtre le juge de l'attouchement. 3. & pour defendre le corps en ſouſleuant ſes douleurs, & en repouſſant les choſes qui le peuuent offencer.

Pour ſes vſages, Nature luy a donné la figure telle que nous voyons, & vne compoſition totalement admirable.

Sa figure. Sa figure eſt longue & diuiſée en pluſieurs doigts, afin de pouuoir empoigner toutes ſortes de figures, rondes, longues & caues, & prendre également les choſes menuës auſſi bien que les groſſes. Mais ce n'eſtoit point aſſez pour bien empoigner que la main fut lõgue, & departie en pluſieurs doigts, il falloit auſſi que les meſmes doigts fuſſent aſſis en diuers rangs, & qu'aux quatre il y en eut vn opposé, lequel ſe courbant d'vn fort petit fléchiſſement, conſeruant l'action de la main auec les quatre qui luy ſont oppoſez.

Quand

Quand à sa composition, comme cét outil est tres-excellent en vsage, ainsi il est admirable en composition, & est construit par vn artifice totalement diuin de parties de diuerses natures, lesquelles icy comme en tout organe parfait sōt de quatre sortes: les premieres font l'action; sans les secondes l'action ne se feroit point, les troisiémes rendent l'action meilleure, & les quatriémes la conseruent. *Sa composition.* *de 4. sortes de parties.*

La partie cause principale de l'action, c'est icy le muscle, parce qu'on ne sçauroit empoigner sans mouuoir la main, & que le muscle est l'organe du mouuement volontaire. *Le muscle.*

La partie sans laquelle elle ne feroit point son action, c'est le nerf: car le muscle ne se meut point sans commandement, or c'est le nerf qui porte ce commandement. *Le nerf.*

Celles qui rendent l'action meilleure, ce sont les os & les ongles: car les os luy donnent la force & la fermeté, & les ongles aydent à prendre les choses plus menuës, qui sans elles eschapperoient aisément des doigts. *Les os & les ongles*

Celles qui conseruent l'action ce sont les veines, les arteres, la graisse & la peau: les veines l'arrousent du sang nourricier, les arteres luy portét l'esprit vital, & la graisse & la peau joignent, lient & assemblent en vn, toutes les particules de ceste partie. *Les veines, arteres, graisse & peau.*

Des parties similaires de la Main.

CHAP. IV.

LE muscle est donc la partie princesse de la main, auquel l'action de prendre doit estre *Le muscle.*

attribuée premierement & de ſoy. Or les parties d'iceluy eſtant deux principales la chair & le tendon. Nature a apposé beaucoup de tendons & peu de chair aux doigts, parce qu'il falloit que la main fut legere & tenure, & non point peſante ny eſpaiſſe. Ces tendons depuis leur origine iuſques au lieu de leur inſertion, ſont ronds, pour la ſureté; mais quand ils s'inſerent, ils s'applatiſſent, afin de rendre le mouuement plus aisé. Et d'autant que les doigts font pluſieurs ſortes de mouuements, les vns droits, comme quand ils ſe fléchiſſent ou eſtédent; & les autres obliques, comme quand ils s'approchent ou reculent les vns des autres; il a eſté neceſſaire qu'ils euſſent de ces tendons au dedans, au dehors & aux coſtez. Or quel eſt le nombre de ces muſcles, quelle leur naiſſance, inſertion & compoſition, nous l'auons monſtré au 5. Liure.

Les tendons.

Les nerfs qui portent l'eſprit animal aux muſcles & à la peau de la main, & qui leur communiquent la faculté de ſentir & de mouuoir, ſont en grand nombre, & viennent tous de la 4. & 5. coniugaiſons du bras. Ils ont eſté repreſentez au 4. Liure.

Les os ſont ou du carpe, & ſont huict; ou du metacarpe, & ſont quatre; ou des doigts, & ſōt quinze; qui ſont articulez par diarthroſe; car il falloit que les doigts euſſent le mouuement pour empoigner toutes ſortes de figures. Ces os ſont trois en chaque doigts; s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils nuiroient à l'extention parfaite de la main; & s'ils eſtoient en moindre nombre

nombre ils, ne pourroient point receuoir tant de ſortes de figures particulieres.

La diuerſité de leur mouuement eſt beaucoup aidée par le cartilage, qui encrouſte les bouts des os,& par vne humidité oleagineuſe, qui comme de la baue,enduit les articulations.

Pour empeſcher qu'en fléchiſſant ou eſtendant les doigts,les os ne viennent à ſortir de leurs lieux. Nature les a attachez les vns aux autres auec des ligaments, & a apposé ſur leurs articulations des oſſelets qui reſſemblent à la graine de ſeſame. Au reſte l'hiſtoire de tous ces os doit eſtre reprinſe du 2. Liure.

Les ongles ont auſſi eſté faites pour rendre le ſeruice des doigts meilleur, car quand nous voulons recueillir, prendre & tenir des corps durs & fort menus, ils eſchapperoient aiſément, s'il n'y auoit quelque ſubſtance ferme & dure aux bouts des doigts, pour appuyer & ſouſtenir la molleſſe de la chair. Les veines,les arteres,la graiſſe & la peau conſeruent l'action.

Des ongles.

CHAP. V.

LA nature des ongles eſt fort obſcure,nous eſſaïrons de l'eſclarcir en expliquant ceſte deſcription, qui contient toutes les cauſes de leur generation.

Les ongles ſont parties froides,ſeches,dures, rõdes,longues,tenures, blanches & diaphanes, engendrées de l'excrement terreſtre & groſſier *Les ongles.*

qui reſulte de la nourriture des parties qui composent les mains & les pieds,lequel eſtant chaſſé par la vertu expultrice à la partie externe des bouts des doigts,s'y deſeche,concrée & endurcit, partie par la chaleur & partie par la froidure, pour ſeruir à la fermeté des doigts,à l'apprehenſion des choſes dures & menuës, à la defenſe du corps,& à grater & racler.

Commẽt dites parties. Nous appellons icy les ongles parties, ainſi que cy deuant nous auons fait le poil en prenant ce mot largement.

leur forme. Leur forme & eſſentielle & accidentelle eſt deſignée par leur temperature, & par les accidents qui l'accompagnent, en ces mots; froides,ſeches, dures, longues, tenures, rondes, blanches & diaphanes.

Elles ſont froides & ſeches, parce qu'elles ſont engendrées de l'excrement terreſtre,froid & groſſier.

Elles ſont dures & ſolides,parce que les excrements qui prouiennent des parties dures, telles que ſont les os,cartilages,ligaments,tendons,membranes,vaiſſeaux & peau, qui compoſent la main & le pied ſont ſolides & durs.

Elles ſont rondes,pour la ſureté, la fermeté & la beauté.

Elles ſont longues,tenures & plattes, parce qu'elles croiſſent ſeulement en longueur par appoſition de matiere, qui ſe fait à leurs racines.Or celles croiſſent touſiours, parce qu'en faiſant les ſeruices auſquelles elles ſont deſtinées,elles s'vſent touſiours; & parce que de la nourriture des parties il en reſulte touſiours des excrements.

Elles

Elles sont blanches, parce qu'elles sont engendrées de l'excrement des parties spermatiques qui sont blanches, d'autant que l'excrement retient volontiers la nature & la couleur des parties dont il est excrement.

Mais les Mores les ont noires. Est-ce pource que les ongles des enfans ressemblent ordinairement en figure, magnitude, couleur & marques à celle de leurs parens ? Ou bien est-ce parce que la peau concourt (comme veut le Philosophe) à la generation des ongles ? Or les Æthiopiens l'ont noire.

Or combien que les ongles soient dures & solides, si est-il qu'elles sont cóme Diaphanes & transparentes, & semble qu'elles tiennent de la nature de la corne, de façon qu'au trauers d'icelles, il est aisé de remarquer l'humeur qui domine au corps : Ainsi les sanguins, les ont rougettes; les pituiteux, blanchettes; les melancholiques, noirastres ; & les bilieux, pasles & iaunastres.

leur matiere.

Touchãt la cause materielle plusieurs en parlent diuersement. Aristote veut qu'elles soient engendrées des extremitez des nerfs, tendons & ligamés qui applatissent au bout des doigts. Galien semble fort irresolu quand il dit, quelques vns soustiennent que les ongles sont engendrées des extremités des os, des nerfs & de la peau, d'autres y adioustét aussi la chair: mais il est impossible d'y remarquer ces diuerses substances, ny les trois sortes de vaisseaux comme on fait aux parties qui sont composées d'autres parties : car ce qui est fait de quelque

chose est de mesme substance auec la chose dont il est composé.

Opinion de Gorræus.

Gorræus nie qu'elles soient faites de la substance des nerfs & des tendons, parce qu'elles sont priuées de sentiment. Toutesfois Riolan veut qu'elles ayent des veines, des arteres & des nerfs en leurs racines, qui leur portent le sentiment, la vie & la nourriture: donc aduient qu'elles croissent seulement par leurs racines, comme font les cheueux.

Ie trouue l'opinion de Gorræus bien probable, à sçauoir que la matiere des ongles est l'excrement de la troisiéme coction qui se fait aux parties solides, qui composent la main & les doigts, & iceluy grossier & fort terrestre, lequel n'ayant peu estre digeré ny resoult en vapeurs, est poussé par la vertu expultrice à l'extremité des doigts, ou en s'espaississant & deschant de plus en plus, il acquiert la dureté & solidité telle que leur vsage requiert. Les ongles ainsi engendrées croissent tousiours par l'appulsion continuelle d'vn nouueau excrement qui se fait à leurs racines, lequel s'y apposant & attachant les pousse petit à petit, & insensiblemẽt dehors comme vne cheuille pousse vne autre cheuille. Doncques les ongles croissant, mais leur accretion n'est point vraye, & ne se fait point par l'ame vegetatiue, ny par la conuersion d'aucun aliment en leur substance, ains seulement par apposition de matiere.

Les vaisseaux qui sont en leur racines ne leur portent point la nourriture ny le sentiment, car n'ayant point de vie, elles n'ont point

besoin

besoin de l'vn ny de l'autre. Mais ils seruent pour les affermir. Pour la mesme fin elles ont des ligaments qui les attachent aux os : Elles sont aussi fort adherantes à la chair, & recouuertes de la peau par leurs racines. Car la chair & la peau les affermissent comme les genciues font les dents.

Que si les ongles ont quelque sentiment, il faut croire qu'il leur est cōmuniqué par l'irradiation du nerf qui est en leur racine:ou comme veut Colomb, le sentiment n'est point au corps de l'ōgle,mais au tēdon sur lequel elle est couchée,lequel s'auāce iusqu'au bout du doigt.

La cause efficiente. La cause efficiente est double, la chaleur & la froidure:la chaleur eschauffe & subtilie aucunemēt la matiere,& dilatant les chemins ayde à la faculté expultrice à la pousser aux bouts des doigts:& la froidure en l'y retenant & cōdēsant dōne loisir à la chaleur de la dessecher, endurcir & changer en ceste substance, qui est dure,mais ployable : solide,mais diaphane : & tellement propre pour les seruices ausquelles elles sont destinées,qui sera trouué que Platon n'a point eu de raison d'escrire que les Dieux par mégarde les ont donné aux hommes.

La cause finale ou vsage. Leurs vsages sont 4. principaux. Le 1. est la fermeté des doigts, & le 2. l'apprehension des corps durs & menus. Car l'action de la main estāt de prēdre,il faut que toutes les parties qui concurrent au bastiment d'icelle, conspirent à faire ceste action bien & conuenablement:Or est-il que les doigts qui sont mols & charneux en leur extremité,sōt inutiles à l'aprehēsiō,par-

ce qu'il faut que l'apprehẽdant ſoit à peu prés égal à la choſe apprehendée : Doncques pour faire que les doigts qui ſont mols & charnus puiſſent prendre les choſes dures & deliées, nature les a affermis en appoſant aux bouts d'iceux les ongles, par le moyen deſquels ils font leur action plus parfaitement.

Le 3. eſt pour ſeruir d'armes offenſiues & deffenſiues : Car encore que l'homme ſoit nay pour la paix & la ſocieté, & partant qu'il ſemble qu'il ne doit point marcher armé, ſi eſt-il que Nature ne luy a point voulu dénier les armes naturelles non plus qu'aux autres animaux, auec leſquelles il peut ſe defendre & offencer ceux qui l'attaquent : Ces armeures ſont les ongles & les dents.

Le 4. eſt pour gratter & pour ſeruir de peigne de Diogenes, je m'en rapporte aux grateleux, auſquels ces petites pieces donnent vne volupté tres-grande, & telle qu'elle ne ſe peut exprimer ſinon par ceux qui les ont miſes en beſongne.

Mais outre ces 4. vſages communs, elles ſeruent encore d'ornement & de defence aux doigts, en les renforçant & couurant, mais ſeulement par la moitié & par dehors, qui eſt l'endroit par où elles sõt ſujettes à eſtre offencées.

Elles ſeruent auſſi à pluſieurs artiſants, à l'aide deſquelles ils eſcorchent, deſchirent, raclent, grattent, effacent, eſtendent ou reſſerrent les matieres qu'ils mettent en œuure.

Mais en la pratique de la Medecine, elles en ont de fort particuliers, & les Medecins les

considerent principalement quand ils veulent predire l'euenement de certaines maladies, & les Chirurgiens en plusieurs sortes d'operations : ce qui a induit Hippocrate à en parler souuent,& à ordonner en l'officine, qu'en general les ongles ne doiuent point en longeur exceder le bout des doigts. Voicy en peu de mots ce qu'en dit le docte Du-Laurens.

Les ongles sont engendrées des excrements grossiers & terrestres de la troisiéme coction: Leur accroissement est imparfaict, & ne se fait point par attraction ny assimilation d'aliment, mais seulement par apposition : Elles sont mediocrement dures, pour eluder les rencontres violentes : & rondes pour la sureté. Qui voudra sçauoir les diuerses parties des ongles & leurs nominations, aura recours à ce qu'il en a escrit au 7. Chapitre de son 12.Liure.

Des parties dissimilaires de la Main.

CHAP. VI.

LA petite main a trois parties dissimilaires, le Carpe, le Metacarpe & les doigts. Le carpe ou Poignet est composé de huict os distinguez en deux rangées. *Le Carpe.*

Le metacarpe ou auant Poignet est diuisé en partie interne & en partie externe. L'interne quand elle est estenduë est nommée la paulme de la Main, & quand elle est courbée & creuse elle est dite le creux ou le fond de la Main : & l'externe est dite le dos ou le reuers de la Main. Il est fait de quatre os : Le commencement du *Le Metacarpe.*

metacarpe qui eſt quelque peu releué eſt dit la racine de la main. Et les eminences charnuës qui ſont la polupe de la main, ſont nommées Monts & Montagnettes, entre leſquelles ſe voyent pluſieurs traces & lignes. Ces montagnettes & lignes ſont ſuperſtitieuſement conſiderées par les Chyromances & diſeurs de bonne auanture, qui ſe vantẽt par l'inſpection d'icelles de predire la longueur ou brieueté de la vie, les infortunes, les inclinatiõs naturelles, & tous les euenemens tant bons que mauuais.

Les Mõtagnettes.

Des montagnettes ils en conſiderẽt ſept, & appellent celle qui eſt ſous le Poulce le Mont de Mars : Celle qui eſt ſous le doigt Indice, le Mont de Iupiter: Celle qui eſt ſous le doigt du milieu, le Mont de Saturne : Celle qui eſt ſous le doigt Annulaire, le Mont du Soleil : & celle qui eſt ſous le petit doigt, le Mont de Venus. Le Thenar qui eſt entre le poulce & l'indice eſt nommé le Mont de Mercure: Et l'Hypothenar le Mont de la Lune. Voilà comme Du-Laurens diſtribuë les montagnettes ſelon le nombre ſeptenaire des Planettes, jaçoit ce que quelques Chyromances les placent autrement, mais cela n'eſt point de noſtre gibbier.

Les lignes.

Pour le regard des lignes ils en décriuent ordinairement quatorze, entre leſquelles ils en conſiderent principalement trois, qu'ils appellent la Ligne Vitale, la Ligne Menſale ou Thorale, & la Ligne Naturelle.

Les Doigts.

Les doigts ſont cinq, ce nombre eſtoit neceſſaire afin de prendre plus parfaictement; car ſi on oſte le poulce, la force de tous les autres perit;

perit;& si on oste le petit, à peine la main peut elle prendre les corps ronds. Ils sont inesgaux en longueur,à fin d'empoigner toutes sortes de figures, & les corps gros aussi bien que les menus.

Le 1.parce qu'il esgale les quatre autres en force est nommé Pollex.Le 2. de son vsage est dit Index & Demonstrator, parce que c'est auec luy que nous monstrons quelque chose. Le 3.est appellé Medius,c'est à dire,le doigt du milieu. Le 4. est nommé Medicus & Annularis;Medecin parce que les Anciens se seruoient de luy pour mesler les Medecines;& Annulaire,parce que ceux qui aimēt les bagues les portent volontiers en ce doigt. Le 5. est appellé Auriculaire & Petit ; Auriculaire, parce qu'on se sert souuent de luy au lieu du cure oreille; & petit, parce qu'il est le plus court & le plus menu de tous.

Chaque doigt a trois os, qui articulez par Ginglyme font trois iointures,desquelles la 1. est nommée en Grec Precondylos, la 2. Condylos,& la 3.Metacondylos.

Au reste les mains sont deux,car par tout où la Nature a peu elle a fait le corps double: elle a donc fait vne main pour l'aide & le secours de l'autre : l'vne est dite la main dextre , & l'autre la main senestre.Il y a des personnes qui s'aident aussi bien de l'vne que de l'autre,qui à raison de cela sont dites Ambidextres : la femme(si on en croit Hippocrate)n'est iamais Ambidextre.

Du

Du pied en general.

CHAP. VII.

Diuision du pied.

COmme la grand main comprend le bras, le coude & la petite main ; Ainſi le grand pied comprend la cuiſſe, la iambe & le petit pied:Et comme la petite main ſe diuiſe au carpe,au metacarpe & aux doigts ; Ainſi le petit pied ſe departit au Tarſe , au Metatarſe & aux orteils.

ſon office,

L'orifice du pied c'eſt le cheminer,& ſon action le cheminement , d'où il eſt nommé Organum Ambulatorium.Or le cheminement ſe fait quand on appuye vn pied contre terre , & qu'on porte l'autre en deuant ou bien deçà ou delà.L'appuyer ſur la terre,eſt l'action du pied ſeul,mais le porter deçà & delà, eſt vne action commune à toute la iambe. A ce que le pied puiſſe appuyer ſur terre & tenir fermement le *Sa figure,* corps debout. Nature luy a donné la figure & la compoſition telle que nous voyons, car elle l'a fait longuet & large, & l'a departy en pluſieurs iointures & orteils.Elle l'a fait lõguet & large , à fin d'appuyer ſur la terre plus également , & toutesfois il eſt vn peu caue en ſon milieu,à fin de marcher plus cõmodément par toutes ſortes de lieux. Elle l'a auſſi departy en pluſieurs iointures & orteils , pour aider par leur effort,& ferme appuyer à courir plus roidement : Car en preſſant des orteils contre la

terre,

terre, il est incroyable combien tout le corps en est plus asseurément porté en auant.

Il y a vne telle ressemblance entre la main & le pied, qu'on a veu plusieurs personnes qui n'ayans ne bras ne mains, ne laissoient point de faire auec les pieds, tout ce qu'elles deuoient faire auec les mains.

Des parties similaires du Pied.

CHAP. VIII.

LEs parties du pied sont ou similaire ou dissimilaires. Les similaires sont ou contenantes ou contenuës. Les contenantes sont les cinq descrites au 6. Liure. Les contenuës sont ou vaisseaux, ou muscles, ou os.

Les vaisseaux sont de trois sortes, veines, arteres & nerfs. Les veines & les arteres naissent de la veine & de l'artere crurale. Les nerfs sont quatre, qui viennent des trois parties inferieures des lombes, & des quatre superieures de l'os sacrum. La distribution de tous ces vaisseaux est representée au 4. Liure. *Les vaisseaux.*

Des muscles, les vns mouuent la cuisse, les autres la iambe, les autres le petit pied, & les autres les orteils; il en faut voir la description au 5. Liure. *Les muscles.*

Les os sont aussi en grand nombre, vn en la cuisse; deux en la iambe auec la rotule; sept au tarse; cinq au metatarse; & quatorze aux orteils: ausquels il faut adiouster les sesamoïdes. Ils sont descrits au 2. Liure. *Les os.*

Des

Des parties dissimilaires du Pied.

CHAP. IX.

La cuisse. LE grand pied se departit en la cuisse, en la iãbe & au petit pied. La cuisse est dite Femur du verbe fero, parce qu'elle porte tout le corps. Elle est faite d'vn os seul, qui par haut est articulé par enarthrose dans la boëtte de l'ischion, & par bas auec le tibia par ginglyme.

La iãbe. La iambe est faite de deux os, desquels le plus gros, & iceluy anterieur est nommé proprement Tibia, & le plus menu & iceluy posterieur Peroné. Le Tibia est articulé par haut auec le femeur par ginglyme, & par bas il a vne grosse epiphïse qui fait la malleole interne, en laquelle se void vne cauité profonde qui reçoit l'Astragale, & vne autre qui reçoit l'epiphyse du peroné qui fait la malleole externe.

le petit pied diuisé. Le petit pied soustient comme vne colomne tout le corps, & est vray organe du mouuement progressif: Il est diuisé en trois, ou pedion ou tarse, au metapedion ou metatarse, & aux orteils.

au tarse. Le tarse n'a que sept os, encore que le carpe en ait huict.

au metatarse. Le metatarse en a cinq: la partie de dessous est dite la plante du pied, & celle de dessus le col ou le dos du pied.

& aux orteils. Les orteils sont cinq, lesquels font tous trois rangées ou iointures, horsmis le poulce qui n'en fait que deux, tellemẽt que tous les os des orteils

orteils ſoient quatorze joints enſemble par ginglyme, leſquels ont auſſi des ſeſamoïdes pour l'aſſeurance de leurs articulations, & l'affermiſſement du marcher.

Voilà en bref la deſcription des jointures, & la fin de ce ſommaire. Or à Dieu protoplaſte ſouuerain de l'Vniuers, lequel ayant conſtruit le corps humain par vn artifice diuin & totalement admirable, Nous a donné la volonté & la force d'en repreſenter les pieces en cét abregé. A DIEV dy-je Tout-puiſſant, tout bon & tout ſage, ſoit loüange, honneur & gloire maintenant & à iamais. Amen.

Fin du douziéme & dernier Liure de l'Anatomie Françoiſe.



TABLE

TABLE DES LIVRES
& Chapitres de l'Anatomie Françoise, ou le premier Nombre monstre le Chapitre, & le deuxiéme le fueillet.

Le premier Liure explique les preceptes generaux de l'Art Anatomique, & contient douze Chapitres.

Le second Liure represente l'Histoire des Os, & contient quarante quatre Chapitres.

5. De

Le troisiesme liure traitte des Cartilages, des Ligaments, des Membranes & des Fibres, & contiennent 18. Chapitres.

Le quatriesme liure explique l'Histoire des veines, des autres & des nerfs, & contient douze Chapitres.

1 *La*

Le cinquiesme Liure contient l'Histoire des Chairs, & a 46. Chapitres.

Le 6. Liure deſcrit les parties qui miniſtrent à la Nutrition & contient 27. Chapitres.

Le ſeptieſme Liure deſcrit les parties qui miniſtrent à la generation,& contient quinze Chapitres.

Le huictiesme liure descrit l'Histoire du Fœtus humain, & contient 14. Chapitres.

Le neufiesme Liure descrit les parties Vitales, & contient 18. Chapitres.

1 Descri

Le dixiesme Liure represente les parties Animales, & contient 11. Chapitres.

L'vuziesme

L'vnziesme Liure descrit les Organes des sens,& conuient huict Chapitres.

Le douxiesme Liure represente l'histoire des Iointures , & contient neuf Chapitres.

Fin de la Table des Liures & Chapitres.

